# LE LANGAGE POPULAIRE

# TABLE DES MATIÈRES

## SIGNES D'ABRÉVIATION

| | |
|---|---|
| a. . . . . . . . . | actif. |
| abr. . . . . . . . | abréviation. |
| adj. . . . . . . . | adjectif. |
| adv. . . . . . . . | adverbe. |
| angl. . . . . . . . | anglais. |
| arg. . . . . . . . | argot. |
| art. . . . . . . . | article. |
| c.-à-d. . . . . . . | c'est-à-dire. |
| col. . . . . . . . | colonial. |
| conj. . . . . . . . | conjonction. |
| déf. . . . . . . . | défavorable. |
| dés. . . . . . . . | désuet. |
| dim. . . . . . . . | diminutif. |
| enf. . . . . . . . | enfantin. |
| ex. . . . . . . . | exemple. |
| excl. . . . . . . . | exclamation. |
| expr. . . . . . . . | expression. |
| f. . . . . . . . . | féminin. |
| fam. . . . . . . . | familier, langage familier. |
| fém. . . . . . . . | féminin. |
| fr. . . . . . . . . | français, français correct, français classique ; français, française. |
| id. . . . . . . . . | idem. |
| ind. . . . . . . . | indicatif. |
| int. . . . . . . . | interjection. |

| | |
|---|---|
| inv. . . . . . . . | invariable. |
| lang.. . . . . . . | langage. |
| LP. . . . . . . . | langage populaire, français populaire. |
| m. . . . . . . . | masculin. |
| mar.. . . . . . . | maritime. |
| masc. . . . . . . | masculin. |
| mér. . . . . . . . | méridional. |
| mil. . . . . . . . | militaire. |
| mme. . . . . . . | même. |
| n. . . . . . . . . | neutre. |
| nbl. . . . . . . . | noble. |
| obs. . . . . . . . | obscène. |
| part. . . . . . . . | participe. |
| pass. . . . . . . . | passé. |
| pays.. . . . . . . | paysan. |
| péj. . . . . . . . | péjoratif. |
| pl.. . . . . . . . | pluriel. |
| plur.. . . . . . . | pluriel. |
| prép.. . . . . . . | préposition. |
| prés.. . . . . . . | présent. |
| pron.. . . . . . . | pronom. |
| qq. . . . . . . . | quelque. |
| qqch.. . . . . . . | quelque chose. |
| qqf. . . . . . . . | quelquefois. |
| qqn. . . . . . . . | quelqu'un, quelqu'une. |
| s. . . . . . . . . | substantif. |
| sf.. . . . . . . . | substantif féminin. |
| sing. . . . . . . . | singulier. |
| sm. . . . . . . . | substantif masculin. |
| smf. . . . . . . . | substantif masculin et féminin. |
| ss-ent. . . . . . . | sous-entendu. |
| subj.. . . . . . . | subjonctif. |
| subst. . . . . . . | substantif. |
| svt. . . . . . . . | souvent. |
| syn. . . . . . . . | synonyme. |
| tjrs. . . . . . . . | toujours. |
| v. . . . . . . . | verbe. |
| va.. . . . . . . | verbe actif. |
| va. et n. . . . . | verbe actif et neutre. |

vn. . . . . . . . verbe neutre.
vpr. . . . . . . . verbe pronominal.

---

Dans la grammaire, les mots et expressions du fr. sont généralement encadrés de guillemets (« cheval ») et les mots et expressions du LP. sont en italique (*bourrin*).

---

# INTRODUCTION

Dans tout pays civilisé il existe, indépendamment des argots divers, des patois locaux et des dialectes provinciaux, deux façons principales et distinctes de parler — parfois aussi d'écrire — l'idiome national.

La première, suivant le pays, la race, la nature de la langue, l'écriture, les mœurs, la civilisation..., doit être nommée *langue écrite* ou *correcte*, ou *classique*, ou *littéraire*, ou *officielle*; tandis que la seconde sera qualifiée, selon les cas, de *langue parlée*, ou *populaire*, ou *vulgaire*, ou *commune*.

Ces deux sortes de langage, coexistant sous le même nom générique national (chinois, latin, français,... etc.), peuvent être plus ou moins profondément dissemblables. En chinois, par exemple, la langue écrite et la langue parlée diffèrent considérablement l'une de l'autre, non seulement dans la nature des mots, leur son, leur signification, par la grammaire et par la syntaxe, mais souvent aussi dans l'écriture elle-même, car la « langue parlée » s'écrit aussi bien que la « langue écrite » et possède des caractères qui lui sont propres. Chez d'autres peuples la divergence est beaucoup moins grande entre le haut et le bas langage; elle existe, cependant, très marquée. Il en est ainsi, en arabe, pour la langue littéraire et la langue vulgaire. Il en est de même dans la plupart des idiomes asiatiques, quelle que soit la classe

linguistique (sémitique, mongole, indo-européenne, etc.) à laquelle ils appartiennent. Pour ne considérer que l'Europe, l'idiome qui donna naissance aux langues romanes était fort différent de celui qu'écrivaient les auteurs latins. Or le latin vulgaire n'a pas été une déformation du latin classique, mais il vivait de sa vie propre à côté de la langue officielle. Aujourd'hui, l'anglais populaire, sans s'écarter essentiellement de l'anglais correct, présente de nombreuses particularités telles que prononciations spéciales, chutes de lettres, lettres ajoutées, grammaire simplifiée, tendance à régulariser les verbes forts, double négation, syntaxe modifiée, etc., sans parler de nombreux mots spécialement populaires. Le même phénomène se présente pour les autres langues européennes, plus ou moins marqué suivant les cas.

En résumé, dans chaque pays, le peuple parle un langage qui diffère non seulement du langage littéraire écrit, mais plus ou moins de celui qui est parlé habituellement dans les classes supérieures, parmi les gen de la bonne société.

La France, en particulier, possède, en plus de ses patois, dialectes, argots, langues intérieures, idiomes étrangers débordant sur le territoire national, une langue générale, officielle, littéraire, dite *correcte* et employée par la bonne société et un parler *populaire*, également général, employé par le peuple. C'est ce langage populaire, très différent du français littéraire, qui est l'objet de cet ouvrage. On n'étudiera ici que le langage populaire parisien, qui est aujourd'hui en réalité et — à quelques nuances près — en généralité le langage populaire de tous les Français, de ceux, du moins, qui parlent naturellement le français et non quelque patois de langue d'oïl, de langue d'oc, ou germanique, ou telle langue intérieure comme le basque ou le breton. En effet, les mêmes « fautes » de grammaire, de syntaxe et de vocabulaire s'entendent aussi bien à Marseille, à

Lille, à Nancy, à Bordeaux et à Brest qu'à Paris. Dans la France entière on comprend et on emploie des mots comme :

*barder, costaud, décesser, dégueulasse, marrant, moche ;*

les significations populaires de mots tels que :

*cogner, fouetter, remuer* et *taper* (puer); *bien* ou *mal balancé, poil, vache, salé, dessalé, marron*

sont comprises partout dans le peuple. Il en est de même pour des expressions comme :

*bourrer le crâne, courir sur le ciboulot, ne pas s'en faire ; en mettre, les mettre, le mettre ; la connaître, numéroter ses abatis ;*

pour les tours de phrase :

*T'es ti là ? Quoi c'est i qu'tu veux? C'est pluss pire comme un enfant. Je leur ziy ai dit la chose que j'ai besoin ;*

pour les prononciations :

*entre quat'z yeux, un p'tit noiseau, Ugène, passque, des canons hespécials, je décachte, j'ajète, chuis d'Paris, borgeois, cintième* ;

et enfin pour presque tout ce que contient ce livre : grammaire, syntaxe et vocabulaire.

Il ne sera pas question d'étymologie dans cette étude. Mais il est bon de marquer ici que ce français populaire coule des mêmes sources que le français littéraire ou classique, sources naturelles, c'est-à-dire françaises et directement latines, ou encore anciennement provinciales et étrangères (normande, provençale, germanique, italienne, etc.); provinciales et étrangères nouvelles (provinciales : *bourrin, costaud, marlou ;* étrangères : *frichti, glasse, mouquère*) ; et enfin artificielles, comme *linvé, loachébem,* etc. Actuellement, Paris paraît être la grande usine de fabrication de la langue nouvelle [1].

1. Le Parisien est prompt à adopter les mots nouveaux qui, pou

On entend cependant à Paris des prononciations populaires qui semblent méridionales. Ainsi *avé*, *mécredi*, *congession*. Mais c'est ici simplement la loi du moindre effort qui agit. Et, aussi, la France étant, en somme, assez unifiée, si nous voulons tenir compte de ce que le Nord est plutôt aristocratique par rapport au Midi, il n'y a rien de surprenant à ce que, parfois, les classes inférieures de Paris adoptent de préférence la prononciation plus vulgaire.

*
* *

Il ne faut pas confondre le *langage populaire* avec *l'argot*.

Le langage populaire est l'idiome parlé couramment et naturellement dans le peuple, idiome que l'homme du peuple tient de ses père et mère et qu'il entend chaque jour sur les lèvres de ses semblables.

Au contraire l'argot est en principe une langue artificielle, faite afin de pouvoir se comprendre entre soi sans être compris des non-initiés. Les dictionnaires d'argot, de la « langue verte », etc., donnent la liste des mots soi-disant employés par les malfaiteurs de Paris.

D'autre part, dans certains métiers, dans certaines corporations, dans certains milieux, des mots et des expressions se sont formés, que n'emploient pas les personnes usant du langage habituel. Ici, il ne s'agit

une raison ou pour une autre, lui plaisent, qui le frappent par leur sonorité, leur mystère (incompréhensibilité), ou même leur ridicule. Il raille les parlers provinciaux ou étrangers mais leur fait volontiers des emprunts. Ainsi le langage populaire parisien s'est annexé des mots tels que *siau*, *bestiau*, *glasse*, *mouquère*, sans pour cela abandonner « seau », ni les synonymes du mot *bestiau* (« bête, bétail, bestiaux, animal »), non plus que « verre », « femme » et tous les nombreux synonymes populaires de ce dernier mot.

point de parler entre affiliés sans être compris du public. C'est le métier lui-même qui produit ces nouveautés, par le retour incessant, dans un cadre donné, des mêmes phénomènes, phénomènes qui n'existent que dans ce cadre. De même, l'exiguïté relative de certains milieux fait que tel mot, importé du dehors, ou créé avec ou sans utililité, ou déformé, ou bien encore détourné de son sens usuel par l'un des individus qui constituent telle ou telle catégorie, y acquiert facilement droit de cité et s'y maintient plus ou moins solidement, suivant sa chance et sa valeur. Cela, c'est encore de l'argot.

Les différentes espèces d'argot sont nombreuses. Chaque famille, pour peu qu'elle soit unie, et vive sur elle-même sans beaucoup fréquenter au dehors, a ses mots d'argot particulier. On peut entendre dans son intimité des mots et des expressions, des phrases entières même, qui ne sont compréhensibles que pour les membres de cette famille et ses amis les plus proches. Les élèves des lycées ont un argot : *piocher, chiader, potasser* (« travailler », « étudier ») ; *pion, prof, colle* sont des mots de cet argot. L'armée, avant la guerre, possédait un argot très étendu. (On peut considérer aujourd'hui qu'il s'est fondu dans le langage général de la nation.) L'argot de la marine s'est beaucoup moins répandu. Le théâtre a son argot, complexe et incompréhensible pour les profanes. Les ouvriers possèdent dans chaque corps de métier un argot spécial. Celui des typographes est assez connu. Celui des bouchers est célèbre : *louchébem, linvé*, etc.. Les gens d'église ont aussi des mots et des expressions qui leur appartiennent en propre. On peut entendre des prêtres dire par plaisanterie : *côté de l'épître et côté de l'évangile,* pour exprimer la droite et la gauche, comme d'autres professionnels ont accoutumé de dire *tribord* et *babord, cour* et *jardin*. Et ainsi de suite pour chaque

profession, chaque emploi, chaque catégorie d'individus. Enfin, et cela s'applique à la plupart desdites catégories, les termes techniques substitués par comparaison à des mots représentant une idée comparable aux outils, aux mécanismes, au mobilier, à tous les détails de la profession, peuvent être aussi considérés comme de l'argot. Ce serait donc une erreur absolue de confondre le langage populaire avec l'argot, comme on le fait dans certains dictionnaires.

*
* *

Mais il faut reconnaître que l'argot des malfaiteurs, l'argot des prisons, entre pour une part importante dans la formation du langage populaire. La cause en est évidente : le crime naît plus souvent du besoin et de la misère des classes inférieures que parmi les gens qui ne manquent de rien.

Dans le langage populaire on rencontre ainsi un grand nombre des termes de l'argot des malfaiteurs. Le DICTIONNAIRE DU LANGAGE POPULAIRE PARISIEN contiendra donc tous les termes d'argot USUEL, à l'exclusion de ceux qui ne sont pas usuels. Ainsi on y verra le mot *gonzesse* que toute la France comprend, le mot *rombière* aussi, qui est compris presque partout ; par contre, on n'y trouvera pas le mot *largue* que je n'ai jamais entendu que dans la bouche de boulevardiers qui ne connaissent rien du peuple et qui prétendent par snobisme au parler des *apaches*.

Les dictionnaires d'argot sont innombrables. Dans l'un d'eux pris au hasard, je prends, au hasard encore, quelques mots, parmi des milliers d'autres semblables : *abbaye ruffante, accareuse, aniterge, babanquer, bacreuse, batouze, bigeois, carbeluche galicé, chamareuse, débâcler son chouan, doussin, dimasine, enquiller, estuc, faire Godard, fine pégrenne, flac d'al,*

*giverner, gouspin, haloter, hane, hurlubier, insolpé, lessiner, lorgne, louave, mandolet, marpeau, nap, nivet, omnibus de coni, faire patatrot, péchon, rub de rif, scarabombe, simonner, tiretaine, tollard, trépeligourd, urle, valade, vermois, zerver*... Que ces mots aient eu, ou non, une signification autrefois, personne ne les comprend aujourd'hui. D'autres recueils mêlent dans une confusion inextricable les langages populaires parisien et provinciaux, les argots modernes et anciens et le langage familier.

Dans le dictionnaire qui termine ce volume, on ne trouvera au contraire que les mots qui s'emploient aujourd'hui réellement et véritablement dans le langage du peuple de Paris. Leur sens actuel y est noté avec autant de précision que possible, et y est marquée également la tendance de certains de ces mots à tomber en désuétude.

*
* *

Les frontières entre l'argot — les divers argots — et le langage populaire sont difficiles à déterminer.

Assez vagues aussi sont les limites entre le langage populaire et le langage familier, d'une part, et, d'autre part, entre le langage populaire proprement dit et le langage des gens vulgaires, des petites gens, de ceux qui, sans être précisément du peuple, manquent d'instruction ou d'éducation : de ceux que les « bourgeois » qualifient de « communs ». Le *langage familier* est le langage courant de la conversation. Il diffère du langage *écrit* et *littéraire* par un grand nombre de mots, d'expressions, de tours de phrases et par la prononciation. Mais, si ce fond du langage familier est la base commune du langage parlé de toutes les classes sociales, d'une classe à l'autre se produisent des variations considérables.

Des mots comme : *jemenfoutisme, dégueulando, daim, mannezingue, foutaise,* appartiennent au langage familier des hautes classes. Le peuple ne les emploiera guère. Des mots comme : *moche, tourte, godasse, pinard,* des tours de phrases et des prononciations comme : *j'en veux pas, j'en sais rien, voyons voir, kékséksa ? (qu'est-ce que c'est que ça ?)* sont employés dans la conversation par les Parisiens cultivés, mais toujours, sinon avec ironie et par plaisanterie, du moins avec conscience de mal parler. Pour le peuple, au contraire, c'est là le vrai français.

Il n'est pas possible de noter toutes ces nuances dans la grammaire ou le dictionnaire. Dans le dictionnaire, on marquera seulement : (fam.), c'est-à-dire « familier » pour tous les termes qui, n'appartenant point au français classique, sont peu employés ou ne le sont jamais par le peuple. Cette notation (fam.) indique donc qu'il vaut mieux ne pas se servir de ce mot dans une assemblée de gens du peuple, si on tient à passer pour un des leurs, si on veut éviter de se faire considérer comme un intrus.

D'autre part, il existe plusieurs catégories de personnes, qui, parmi d'autres signes, sont considérées, en raison de leur langage, comme vulgaires ou « communes » par les gens des classes supérieures. Ces catégories d'individus possèdent un langage qui peut être regardé comme se trouvant à mi-chemin du français populaire et du français dit correct. Leur façon de parler est particulière en ce sens qu'elles se font remarquer non pas tant par leurs fautes de français proprement dites, que par un ensemble de tournures, de prononciations (d'idées aussi), qui n'appartiennent pas au langage habituel des gens de la bonne société.

Voici quelques exemples de mots, de tournures de phrases et de prononciations relevant de ces catégories : *une supposition, rapport à, pour t'en finir, enfin fina-*

*lement, du pareil au même, tant que faire, vous me faites rire, Messieurs-dames, si j'étais que toi, pensez-vous ! votre dame, sa demoiselle, son garçon, la mémère, etc..* Prononciations : *alorss, peign-noir, j'ajète, exa* (« exact »), *cassi* (« cassis »), *ananass* (« ananas »), *syphili* (« syphilis »), etc.. Quelques façons particulières de s'exprimer : *une belle femme* (*beau* étant pris dans le sens de « grand et fort »); *décéder, immeuble, conséquent* (ces mots étant employés comme plus nobles et plus distingués que « mourir », « maison », « important »).

Les personnes dites vulgaires qui s'expriment ainsi croyant bien parler n'emploient qu'exceptionnellement, en principe, des mots tels que : *balanstiquer, bourrin, en écraser, marrant, rombière,* etc.. Elles les considèrent comme grossiers [1].

1. Certains mots comme : *ripaton, riflard, arpion,* etc., ne sont, d'une façon générale, employés que par cette classe de gens vulgaires. Ces termes ont des origines diverses : ancien argot, ancien langage populaire, ancien langage familier. Ils n'appartiennent aujourd'hui ni au langage familier, ni au langage populaire proprement dits. Cependant, il faut les connaître. Je les ai donc cités, mais, bien que cela ne corresponde pas à la réalité, je les fais suivre de la notation (fam.); cette notation signifiant expressément, par convention, que le mot, s'il doit être compris, ne doit pas être employé, sous peine pour celui qui le prononce d'être considéré comme un étranger dans le milieu populaire qu'il étudie.

Cette même classe de gens aime à employer des mots qu'elle considère nobles, élégants ou distingués : *immeuble, décéder, conséquent, caméristc*; tous les mots du style journalistique : « quadragénaire », « octogénaire », etc... (je ne pense pas qu'elle emploie « nonagénaire »); *solutionnement, résurrectionner, révolutionner,* etc.. Elle aime les mots difficiles comme « cryptogame » qu'elle prononce *cryptogramme* et « cryptogramme » qui, par raison de symétrie, devient *cryptogame* ; pour elle le mot « bureaucrate » n'est pas ironique, ni défavorable, mais marque une dignité. Les mots « second » et « deuxième » sont également français. Mais le vulgaire dira toujours *deuxième*, en particulier quand il s'agit d'un étage ou d'une classe de wagons de chemin de fer ; le vulgaire ne dira jamais

Mais, par contre, le peuple emploie tous les termes dont se servent les personnes dites vulgaires, à l'exception de ceux spécifiés dans le premier paragraphe de la note. Il n'y a donc pas lieu d'établir ici une démarcation nette entre ce langage vulgaire et le langage populaire, puisqu'on peut, en somme, considérer le premier comme faisant partie du second.

*
* *

Le langage des gens du bas peuple est souvent hérissé de termes grossiers et obscènes qui leur semblent indispensables pour relever l'agrément du discours et en augmenter la force. Il en a toujours été ainsi. Voltaire a écrit, dans l'article « Langues » du *Dictionnaire Philosophique :* « On trouve le mot de *cul* partout, et très mal à propos : une rue sans issue ne ressemble en rien à un *cul-de-sac* ; un honnête homme aurait pu appeler ces sortes de rues des impasses ; la populace les a nommés *culs*, et les reines ont été obligées de les nommer

« second », mot presque inconnu ; la bonne société emploie au contraire aussi souvent « second » que « deuxième » et dit toujours « second » pour les étages des maisons et les classes dans les trains.

Dans un autre ordre d'idées, il n'est ni réellement populaire, n précisément vulgaire de dire *il fait frio* pour « il fait froid ». Mais il est rare qu'un homme du monde s'exprime ainsi. L'homme fortuné (qui n'est pas un nouveau riche) souffrant du froid dans son automobile découverte ne dira guère cela ; le « calicot », sur sa bicyclette par un frais dimanche de printemps, le dira au contraire, pensant parler avec élégance... Toutes nuances, d'ailleurs, qui peuvent s'inverser d'un jour à l'autre.

A noter également que le vulgaire dit *officier de l'Académie* pour « officier d'académie » ; *il a l'appendicite* pour « il a une appendicite » ; *La Lecture pour Tous* pour « Les Lectures pour Tous » ; *Le Parisien* pour « Le Petit Parisien », etc..

ainsi ». Aujourd'hui, par exemple, *mon cochon* et *mon salaud* sont des termes d'amitié. Les locutions telles que *comme un cochon, comme un salaud, comme une vache,* etc., etc., abondent dans le parler populaire. On entend fréquemment dire *cuir* ou *couenne* pour « peau », *lard* pour « graisse », *vêler* ou *pondre* pour « accoucher », etc., avec l'intention évidente de comparer l'homme à la bête. Le mot « bouche » n'est presque jamais employé par certaines personnes[1] qui préfèrent *gueule* (ce mot est même arrivé à prendre le sens de « tête »). D'autres émaillent inutilement les conversations les plus ordinaires des exclamations *merde !* et *nom de Dieu !* qui tiennent pour ainsi dire la place des signes de ponctuation.

On est donc contraint, si on ne veut pas faire œuvre tronquée, de donner la liste des termes et expressions grossiers et obscènes avec leur signification. Cependant, certaines expressions, trop pornographiques, seront seulement annotées de l'abréviation (obs.), c'est-à-dire « obscène », sans qu'on donne leur sens. L'étranger qui voudra le connaître n'aura qu'à dresser une liste de ces expressions. Il trouvera facilement quelqu'un pour lui en donner les significations exactes.

Le bas peuple aime donc la grossièreté et l'obscénité. Mais on ne doit pas oublier que ce fut longtemps le goût des hautes classes. Et nombre d'expressions que nous employons chaque jour ont une origine peu élégante : « reculer », « s'en foutre », par exemple.

Quoi qu'il en soit, sans tenir rigueur au peuple de sa prédilection pour la grossièreté (qui est, après tout, affaire de convention) et l'obscénité, on peut désirer qu'il abandonne en partie cette coutume qui est au moins inutile, qui alourdit le discours, et qui, aussi,

1. Sauf dans les expressions *ta bouche ! ta bouche, bébé !*

diminue par l'abus la force de certains termes brutaux, lesquels ne laissent pas de produire un certain effet, quand ils viennent à leur heure et à leur place.

*
* *

La grammaire et le dictionnaire contiennent un grand nombre d'exemples. Mais, contrairement à l'usage, au lieu de prendre comme exemples des textes d'auteurs connus, textes généralement longs, et, bien souvent, mauvais au point de vue de l'exactitude du parler populaire, j'ai simplement reproduit des phrases que j'ai entendues dans la rue, dans l'armée, dans les ateliers, les usines et les boutiques, chez les marchands de vin, dans les compartiments de troisième classe, dans les quartiers populaires de Paris ; et, aussi, des phrases que j'ai collectionnées dans des lettres écrites par des gens du peuple [1].

*
* *

Le langage est chose vivante. Sa vie est de même nature que celle des espèces végétales et animales et

1. Des phrases de cette sorte :
*A l'époque qu'on est, i devrait faire plus bon, ya pas à tortiller.* (Entendu dans la rue, à Paris, par une froide matinée de mai.)
*Des fois, la guerre, ya du bon : au lieu qu'c'est nos hommes qui boit, c'est nous qui s'soûle, à c't'heure !* (Entendu à Levallois, dans une boutique de marchand de vins, dit par une femme du peuple.)
*Pourquoi qu'c'est i qu'vous voudreriez m'payer l'apéritif ? J'ai autant d'l'argent dans ma poche comme vous pouvez en avoir !* (Conversation entre nouveaux riches, à la terrasse du Café de la Paix, à Paris.)
*C'est pas malheureux qu'note peau, il est imperméabe, passque les capotes, il l'est pas.* (Dit, sous la pluie, par un soldat du recrutement de Paris.)

des collectivités humaines. Et, selon les lois des espèces, le langage évolue d'une évolution continue traversée à certaines époques de variations plus ou moins brusques, mais profondes et puissantes.

Il semble qu'en ce moment la langue française soit sous l'empire d'une de ces variations. Le langage populaire, d'abord, se modifie de lui-même ; puis il pénètre peu à peu le langage des hautes classes sociales auxquelles il se mêle pour former la langue nouvelle. Le langage populaire passe de l'office au salon, des ateliers de l'usine au bureau du chef d'industrie, de la vendeuse du grand magasin à la cliente riche ; le service militaire obligatoire pour tous fut peut-être son meilleur agent de diffusion.

On aurait tort de s'affliger de ce phénomène, comme, aussi, de s'en réjouir. C'est un fait. On ne revit pas l'histoire à rebours. On ne lutte point contre certaines forces de la nature. Mais, s'il est impossible d'arrêter dans sa course le flot tumultueux d'un fleuve puissant, un travail bien compris peut l'endiguer, le régulariser, en faire un cours d'eau navigable, une route aisée qui deviendra pour les riverains une source féconde de richesses.

Donc, loin de rejeter à priori et dans son ensemble le langage populaire, on devra, au contraire, en tirer tout ce qui peut enrichir, préciser, développer et renforcer la langue. La lutte contre l'inondation doit être limitée à la résistance aux dangers réels, tels que destruction des monuments splendides et toujours utiles de notre passé, détérioration de nos demeures claires et spacieuses, de nos jardins élégants, apports de boues et de détritus qui submergeraient ou saliraient notre campagne fleurie. Mais nous serions mal venus à combattre la fertilité que de nouvelles eaux fécondantes apportent sans cesse à notre sol ancien.

Ainsi, l'artiste de lettres doit combattre dans la me-

sure du possible les termes populaires qui, moins beaux, moins simples, moins précis et moins sonores que nos vieux mots français, font double emploi avec eux et menacent de les détrôner. Il doit surveiller la tendance à l'affaiblissement, à l'affadissement de la prononciation [1]. C'est surtout à certaines complications de la grammaire et de la syntaxe qu'il faudra s'opposer. Par exemple, l'interrogation « qui est venu ? » devient en français populaire : *qui qu'est venu ? qui qu'c'est qui est venu ? qui c'est-il qui est venu ? qui c'est i qui est venu ?* etc. (Et même la forme courante *qui est-ce qui est venu ?* est déjà peu harmonieuse. Cependant on est obligé de l'employer dans le dialogue de théâtre, parce que c'est ainsi qu'on parle habituellement dans la conversation.) La déchéance, la prise en mauvaise part de certains mots comme : *garce, marâtre, baiser* (verbe actif et neutre), *fille, femme,* etc., est un phénomène regrettable qui ne cesse d'appauvrir la langue. On regrettera aussi la disparition générale des liaisons, si utiles pour marquer le nombre et si euphoniques. Il est vrai que le français populaire crée de nombreuses liaisons nouvelles : *peu z à peu, je lui ziy ai dit, j'ai z eu quatt z enfants.* Ces « velours » sont bien plus fréquents que les « cuirs » (adjonction d'un *t*), les « cuirs » ne

1. Cet affaiblissement est, toutefois, un phénomène général et constant. Le français classique lui-même n'est arrivé à maturité qu'après une succession d'affaiblissements continus et réguliers depuis le latin populaire dont il représente, en somme, l'état actuel. Il en est de même dans tous les idiomes de la terre. D'autre part, il n'est pas bien certain que des mots comme « obscur » perdent de leur beauté avec une de leurs consonnes. *Oscur* ne sonne pas plus désagréablement à l'oreille que l'italien « oscuro » :

*Mi ritrovai per una selva oscura...*

Par contre, il vaudrait mieux ne pas laisser s'acclimater dans la langue des prononciations comme : *azaziner, laize, Vénuz, biz* (« assassiner », « laisse », « Vénus », « bis »), *sujession* (« suggestion »), *mècredi* (« mercredi »), etc..

devant, je pense, être considérés que comme des erreurs du moment, des sortes de lapsus.

La langue française est donc appelée à se transformer considérablement. Beaucoup de mots populaires seront adoptés par l'usage et deviendront classiques. D'une façon générale, la grammaire se simplifiera. Ici et là, peut-être, elle se compliquera, mais ces complications finiront toujours par se résoudre, après un temps plus ou moins long, en simplification. L'accent tonique pourra se déplacer ; les verbes, peut-être, perdront certains de leurs modes et de leurs temps et en gagneront de nouveaux, le son des voyelles et des consonnes se modifiera, des lettres et des syllabes tomberont ; d'autres, en moins grand nombre, viendront s'ajouter dans la langue nouvelle aux mots de la langue ancienne. Bref, après quelques siècles et malgré l'imprimerie qui agit comme fixatif, le français de l'avenir sera selon toute probabilité fort différent du français d'aujourd'hui. Et rien ne prouve que cette modification ne doive pas être heureuse. Peut-être le français populaire actuel donnera-t-il naissance à une langue encore plus belle (« mater pulchra, filia pulchrior », comme on a dit à propos du latin et du français) ; le langage futur sera peut-être plus fertile et plus sonore que celui que nous parlons. De plus, une langue nouvelle doit donner naissance à une littérature nouvelle. Et il n'y a aucune raison pour que la littérature nouvelle ne soit pas supérieure ou au moins égale à la littérature du passé. D'ailleurs cette transformation est nécessaire. La plus belle langue du monde ne peut enfanter qu'une certaine quantité de littérature. Après, vient la décadence. Un changement dans le langage doit être le signal d'un nouvel essor aux conséquences superbes, immenses. En poésie notamment, on verra peut-être des merveilles, car l'admirable esprit poétique français acquerra peut-être alors une forme meilleure sur une base plus raisonnée

et plus vraiment nationale, un cadre à la fois plus souple et plus fort, une ossature plus solide, avec plus de variété. La métrique de demain sera probablement meilleure que celle qui sévit aujourd'hui et qui ne correspond guère à l'état actuel de la langue...

Donc, quel que soit le chemin que suivra notre langue pour parvenir à l'étape prochaine, le devoir de tous les Français cultivés, écrivains ou autres, n'est pas d'y dresser une barrière inutile qui serait toujours renversée, mais de se ranger des deux côtés de la route que suit la foule puissante dans sa marche en avant, pour la détourner des mauvais sentiers, des marais et des précipices, et aussi, quand ce sera possible, pour la diriger vers les sommets de l'art et de la beauté.

Quoi qu'il en soit, que les lettrés puissent ou non conduire la langue française vers de hautes destinées ; que le peuple la mène lui-même par les chemins du progrès vers la clarté, la beauté, la richesse à la fois, ou bien qu'il la précipite aux abîmes de la confusion et de la décomposition ; en somme, en fin, en fait, le français, le vrai français, agréable ou non à l'ouïe, commode ou non pour l'expression de la pensée, est par essence celui que parle le peuple. Le peuple de France a créé le français ; il l'a fait, il l'a enfanté en ce qu'il a de véritablement français ; il l'a mené jusqu'à nos jours au point où nous l'entendons aujourd'hui ; et les écrivains et les savants, malgré une très grande influence dans la fabrication des mots nouveaux, n'ont fait que marcher à sa suite. En réalité, le vrai français c'est le français populaire. Et le français littéraire ne serait plus aujourd'hui, à ce point de vue, qu'une langue artificielle, une langue de mandarins — une sorte d'argot...

# GRAMMAIRE ET SYNTAXE

## PRONONCIATION

La grammaire, la syntaxe et le dictionnaire du langage populaire sont établis comme s'il s'agissait d'une langue étrangère, avec cette réserve, toutefois : les étudiants sont supposés posséder déjà une connaissance complète du français tel que l'enseignent les grammaires françaises. Mais il n'existe pas de grammaire française donnant la prononciation exacte et réelle du français tel qu'il est généralement parlé à Paris, par toutes les classes sociales, dans la conversation courante. Il est donc nécessaire d'étudier ici dans le détail la prononciation actuelle du français. Car, avant de s'essayer à parler le français populaire en se servant de ses mots particuliers et de sa grammaire, il importe de posséder à fond sa prononciation réelle qui est, avec quelques différences importantes, la prononciation générale. Cette matière pourrait faire l'objet d'un ouvrage dont le titre serait : Le Français, langue écrite et langue parlée. En effet, si le français existait tel qu'il existe aujourd'hui, sans que l'écriture fût connue, et si on voulait le fixer actuellement par l'écriture, il différerait considérablement du français écrit tel que l'imprimerie nous le donne. Ainsi, dans le français parlé (par toutes les classes de la société), on dit *un chfal, di chfau,*

*vingt-quat' chevau* (pour « un cheval, dix chevaux, vingt-quatre chevaux »); *elle se décolte* (pour « elle se décollette »); *ch'sai pas, j'chai pas, j'h'ai pas, ch'ch'ai pas*, etc., (pour « je ne sais pas »); et ainsi de suite.

On devra donc étudier d'abord tout spécialement la prononciation de la langue parlée, et plus particulièrement la prononciation du langage populaire (LP.), qui diffère, dans certains cas, de celle du langage correct (fr.) et de celle du langage familier (fam.).

## Prononciation figurée

La prononciation est figurée dans cet ouvrage le plus simplement et le plus nettement possible, sans employer de notations extraordinaires et compliquées ni de lettres étrangères [1].

Dans cette prononciation figurée :

*à, ò, ù*, représentent les sons ouverts et généralement brefs de « a », « o », « u », comme dans « chat », « botte », « butte ». Pour différencier la prononciation (fr. et LP.) de « moi » et de « mois » on écrirait donc *mouà* pour « moi » et *mouâ* pour « mois ».

*eù* représente le son ouvert, tantôt bref, tantôt long, de « eu » (le premier « eu » de « heureux »).

*eu* (sans accent) représente le son fermé de « eu » (le second « eu » de « heureux »).

1. Cet ouvrage s'adressant non seulement, au point de vue scientifique, aux linguistes et aux étudiants, mais encore, au point de vue pratique, au public, touristes, étrangers, provinciaux, et aussi aux écrivains, auteurs dramatiques et romanciers qui mettent en scène dans leurs œuvres les gens du peuple, et à tous ceux, enfin, qui par profession ou par goût désirent connaître exactement le français populaire tel qu'il est parlé réellement à Paris, j'ai, autant que possible, évité d'employer certains termes techniques de linguistique et de grammaire, qui ne feraient, à mon avis, qu'en compliquer inutilement l'étude.

La prononciation figurée de « gueule » sera donc *gueùle*; de « gueuler », *gueùler* ou *gueuler*, suivant les personnes ; de *dégueulasse* (fam.) : *dégueulàsse*, et de *dégueulasse* (LP.) : *dégueùlàsse*.

Cette notation *eù* (qu'il faut alors prononcer en voyelle brève) marque aussi que l' « e » de tel mot ou de telle expression doit se prononcer. Ex. : *digue-digue : digueù-digue*. *Je ferais bien une courte prière* : *uneù courteù prière*.

*i* remplace *y* dans les formes populaires interrogatives et exclamatives : *c'est i toi? c'est i beau !* (Le trait d'union n'est pas utile).

*y* est réservé au son « mouillé ». C'est une consonne. Ex. : *miyon* (*mi-yon* « million »), *escayer* (*es-ca-yé*, « escalier »).

*c* devient *ç* dans la prononciation figurée, lorsqu'il en prend le son par déformation du mot. Ex. : *çte* (« ce », « cet », « cette »).

*h* est ajouté pour marquer que la liaison ne doit pas se faire. Ex. : *des canons hespécials*.

*k* est employé dans certains cas pour simplifier l'orthographe phonétique. Ex. : *qu'est qu'c'est qu'ça ?* devient *kékséksa ?*

*s* devient *ss* dans la prononciation figurée lorsqu'il s'agit de marquer qu'un « s » qui ne se prononce pas en fr. se prononce en LP.. Ex. : (fr.) « ananas » (anana) donne en LP. *ananass*.

*z* remplace l' « s » dans la liaison. Ex. : *iz, alz* (« ils, elles »), *peu z à peu*.

*u* ou (*u*) représente l' « u » consonne comme dans « lui », « muet ».

*ou* ou (*ou*) représente l' « ou » consonne comme dans « ouate », « oui ».

La consonne est doublée dans certains cas pour marquer qu'elle se prononce. Ex. : *quatt'* (« quatre »).

L'apostrophe marque, lorsqu'il est nécessaire de le

marquer, la suppression d'une ou de plusieurs lettres. Ex. : *j'sais pas, un verre d'vin, entre quatt'z yeux.*

D'une façon générale, la prononciation populaire étant donnée ici une fois pour toutes, la prononciation figurée n'est pas marquée dans les exemples. Ainsi la phrase : *elle est bien trop vieux pour se marier*, sera écrite comme elle l'est ici. Si on voulait noter la prononciation figurée, il faudrait écrire : *elle est ben trop vieux pou's'marier*. Mais l'étudiant peut établir de lui-même cette prononciation d'après les règles. D'autre part, on serait embarrassé s'il fallait préciser la prononciation exacte de cette phrase. En effet, certaines personnes disent : *elle est ben trop vieux pou' s'marier*, d'autres : *pour s'marièr*; la plupart prononcent *elle é ben trop vieux ;* certaines, très nombreuses, disent *al é ben trop vieux*. Enfin, pour bien noter l'orthographe phonétique, il faudrait écrire *bin*, ou mieux *bain*. Il est donc plus simple, en général, d'écrire les exemples suivant les règles habituelles du français. Et on se reportera aux règles de prononciation.

## VOYELLES

### *a*

*a*, en fr., se prononce de trois façons principales.

1° — ouvert et bref. Ex. : datte, patte, la (article).

2° — fermé et long. Ex. : câble, mâle, las.

3° — moyen, c'est-à-dire fermé et bref, ou fermé et de longueur moyenne. Ex. : chat, là.

Mais, en LP., *a* peut être à la fois ouvert et long dans les pénultièmes, dans le langage de certaines personnes qui le prononcent fortement et en traînant (accent voyou) : *emballer, fader, aplatir, sapin,* etc..

En général, le LP. et le fr. parisiens se tiennent à

égale distance des exagérations de certaines provinces qui, comme au Midi (et aussi en Flandre), disent *patte* et *pàté* pour « pâte » et « pâté » ; et de certaines autres qui mettent des accents circonflexes où il n'en faut point.

Mais le LP. marque une forte tendance à transformer en *è* ou *ê* ses *a* ouverts, surtout quand ils sont suivis de certaines consonnes, *r* principalement. C'est ainsi qu'on dit *errière, Montpernasse*, pour « arrière », « Montparnasse ». Cette tendance est générale pour les *a* ouverts. Si, dans les deux exemples précédents *a* ouvert est devenu franchement *è*, dans la plupart des mots *a* ouvert et *a* moyen donnent un son qui tient le milieu entre *a* et *è*. Les oreilles parisiennes l'entendent par habitude *a*, mais un étranger entendra, et d'autant plus nettement que la personne qui parle est située plus bas sur l'échelle sociale : *la Glècière, hèbit, la Mèrie,* pour « la Glacière », « habit », « la Marie » (dans les mots disyllabiques et polysyllabiques).

### oi

En fr. se prononce *(ou)à*, *(ou)a* et *(ou)â*, suivant les cas. Ainsi : « moi » = *m(ou)à*, « mois » = *m(ou)â* ; « moire » donne *m(ou)ar* ; « loi » se prononce *l(ou)à*, *l(ou)a* et *l(ou)â* selon les individus. « Ois », d'une façon générale, se prononce plutôt *(ou)â* et « oi » *(ou)à*.

En LP., tendance très forte à devenir *(ou)è* et *(ou)ê*. Actuellement le son de « oi » dans le mot « *quoi* » (et il en est ainsi dans presque tous les mots contenant « oi ») est intermédiaire entre *k(ou)à*, et *k(ou)ê*. Plus la classe sociale est basse, plus le son « a » dans « oi » se rapproche de *ê*.

### oie

*oie* par rapport à *oi* comme *ée* par rapport à *é*. (Voir plus loin.)

Remarque : « oie » dans le corps d'un mot se prononce habituellement *(ou)ày* ou *(ou)ây*. « Aboiement » se prononce *abouàyman*. « Ils croient » donne en LP. *il crouay*, ce qui distingue « ils croient » de « il croit », prononcé en LP. comme en fr..

## *e, eù, eu*

*e* (*e* muet ; *e* comme dans : « premier »)

*e* se prononce de même en LP. et en fr.. Mais en LP. il s'élide beaucoup plus fréquemment qu'en français : dans l'article *le*, dans les pronoms *je*, *te*, *me*, etc., (voir PRONOM) et dans le corps des mots. Il serait donc généralement moins marqué en LP.

Cependant dans certains cas, il est prononcé avec plus de force en LP. qu'en fr. :

1° Dans certaines expressions toutes faites, clichés. Ex. : *j'f'rais bien une courte prière...* (Remarquer l'élision de l'*e* dans *je* et dans *ferais*, tandis que l'*e* de *une* demeure accentué et que l'*e* de *courte* est très marqué, au moins autant que l'*ou* de *courte*, le *pri* et le *èr* de *prière*.)

2° Lorsqu'on lit à haute voix un document manuscrit ou imprimé. Alors se prononcent des *e* qui seraient muets dans le langage ordinaire parlé. Ils se prononcent plus fortement qu'en fr. et plus souvent, et d'autant plus que la personne qui lit le fait avec plus de difficulté et qu'elle est moins instruite. Pour la même raison, lorsqu'on cite un texte écrit ou parlé, lorsqu'on emploie des mots nobles entendus dans la bouche de personnes instruites, on marquera les *e*.

3° Dans l'accent voyou. Là, l'*e*, comme toute autre voyelle, sera accentué et traîné fortement s'il se trouve dans le mot ou dans la phrase, à la place qui appelle cet accent. Ex. : *vendredi* (accent tonique sur *dre*).

*C'est comme que j'te dis* (accent tonique de phrase sur *te*)[1].

*eù* (ouvert) ne s'écrit pas avec un accent grave mais « eu », sans accent. L'accent grave est ici pour le distinguer de « eu » fermé.

Se prononce comme en français, c'est-à-dire à peu près comme « *e* » dans « le », « te », « de », mais un peu plus long.

Dans « heureux », en fr. et en LP., le premier « eu » est un « eu » ouvert, le second un « eu » fermé.

*eu* (fermé) se prononce en LP. comme en fr. (comme le second « eu » de « heureux »). Mais il y a en LP. tendance à ouvrir les *eu* fermés. Ainsi on disait autrefois *dégueuler*, on dit plutôt maintenant *dégueùler*.

En fr. et LP., *e*, après « oi », « é », « ai », « aî », « i », « ou », « u », tantôt allonge la voyelle précédente, tantôt ne se prononce pas. Il se prononce dans le chant, où il se traîne désagréablement.

1. La pratique pourra seule enseigner quand on doit prononcer et marquer les *e*. Les règles ne sont pas générales. Et ce sont seulement des règles de fréquence. Tout cela varie suivant le degré d'instruction et d'éducation de l'individu, suivant sa classe sociale, ses fréquentations, son métier, etc.. De plus, comme ces phénomènes sont fondés à la fois sur les lois de la phonétique naturelle et sur les effets artificiels de la langue imprimée, sur la tendance reconnue de toute langue à faciliter sa prononciation, à s'amollir, et, en même temps, sur l'affectation, le snobisme particulier qui consiste soit à prononcer de certaine façon les mots que l'on croit nobles, soit à déformer d'autres mots, il est bien difficile dans l'état actuel du langage populaire d'en donner des lois formelles et générales, les causes étant trop diverses et souvent opposées qui contribuent aujourd'hui à en faire ce qu'il est.

(Le mot *vendredi*, dans l'accent voyou, a donc la deuxième syllabe très marquée. Il faut remarquer qu'il n'en serait pas de même pour « samedi ». Ni le fr., ni le LP. ne prononceront l' « e » dans la syllabe « me » de « samedi ». Et, même en vers, il n'est pas possible de le marquer sans faire sourire, car prononcer cet « e » serait méridional.)

## *é* (*é* fermé)

En LP. comme en fr.. Son existant dans toutes les langues du Nord. (Marqué suivant les cas par l' « a » long anglais, le « ee » flamand, le « eh » et le « ä » allemands, etc.)

## *ée*

*ée* comme *é* fermé, long. Un peu comme deux « é » fondus en un seul, le second moins accentué que le premier. « Armée » se prononcera « armé(é) », « allée » : « alé(é) » (LP. et fr.). En LP., l'*ée* des participes passés féminins se confond avec l'*é* masculin. Dans : « La fleur que je t'ai donnée », on prononcera *donné*. En effet, on écrirait aussi *donné*. Une femme parlant d'elle-même et disant « je suis allée » marquera peut-être un peu l'*e* atone par un léger allongement de l' « é », mais la nuance est subtile. Il semble bien que « ée » ne soit sensible que dans les substantifs, comme « armée ». Il semble aussi que « ée » attire fortement l'accent tonique sur la dernière syllabe. On dira : « il a doté l'arMÉE d'un nouveau fusil », et : « je suis ARmé d'un nouveau fusil ». (Toutes ces nuances existent dans le langage populaire, tantôt plus faibles, tantôt plus fortes que dans le français parisien correct. Rien n'est absolument fixe.)

## *e* (avec le son de « è » : « belle ») : *è*, *ê*

Se prononcent comme en fr..

La différence entre *è* et *é* existe en fr. et en LP.. Mais elle est flottante. S'il y a deux sons bien distincts pour ces deux lettres, on n'en tient pas toujours compte.

Il faut surtout éviter de prononcer trop bref. Ainsi, bien qu'on doive dire « sètt » et « bête » (« sept » et « bête »), il vaudra mieux dire *sête* que *bette*. *Sête* passera inaperçu ; *bette* ne serait pas compris ou ferait rire.

*e*, avec le son de « è », se change parfois en *a*. Ainsi le pronom « elle », « elles » devient *al, a, alz, az*.

Dans certains mots, *e* en fr. correct prend le son de « è » et, en LP. et fr. fam. parisien, le son de *é*. Ex. : « les », « des », « tes », etc. ; fr. : « lè », « dè », « tè » ; LP. et fr. fam. parisien : *lé, dé, té*.

## *ai, ais ; ei, eai, eais*

En fr. *ai* se prononce tantôt « é », tantôt « è ». Ex. : aimer (èmé), aise (èz), aiguille (èg(u)iy ou ég(u)iy), j'aurai (joré), il sait (sé), etc.. Mais le son « è » est plus fréquent que le son « é ».

En fr. « ai » marquant le futur (« j'aimerai ») se prononce « é » ; « ais » marquant le conditionnel se prononce « è ». Le LP. confond ces sons et ces orthographes comme il confond les sens du futur et du conditionnel. Aujourd'hui — dans ce cas — *ai* et *ais* ont un même son intermédiaire entre *è* et *é*.

En dehors de ce cas particulier, le LP. et le fr. de Paris coïncident : (fr. et LP.) un geai (jè) ; j'ai (jé) ; mauvais (movè ou movê) ; j'aimais (jèmè ou jèmê) ; un cheval bai (bè).

*ei*, toujours ouvert.

*eai, eais*, comme *ai, eais*.

*aie, aîe*, par rapport à *ai, aî* comme *ée* par rapport à *é*. (Allongement ou sans modification. Voir *e* et *ée*).

## *i, î*

En fr. et en LP. il n'y a pas de différence très mar-

quée entre « i » bref et « i » long, « i » ouvert et « i » fermé. En principe, « gîte », « cime » se prononcent autrement que « site », « lentille », « signer » ; mais la différence est peu sensible. De même que pour « è » et « ê », dans le doute il vaut mieux prononcer long que bref. Mais, en somme, l' « i » français actuel est moyen. Malgré les nuances ci-dessus indiquées, il reste dans une zone médiane qui ne s'étend jamais jusqu'aux « ee » anglais (green, steel) ni jusqu'aux « i » brefs de la même langue (pin, fit).

L' « i » n'est pas une lettre très forte en français. Sur les finales en « ir » (verbes) il est plus marqué. Mais on dira aussi bien MOURIR que MOURIR. Dans l'accent voyou *i* peut devenir fortement accentué lorsqu'il est pénultième du mot ou de la phrase. (Il en est, d'ailleurs, de même pour toutes les voyelles.)

*ie*, par rapport à *i* comme *ée* par rapport à *é*. (Voir *e* et *ée*.)

## *y*

Se prononce comme *i*. C'est une des irrégularités de l'orthographe française. Ex. : il y a (il i ya) ; lion (lyon) ; Lyon (lyon) ; crier (criyer) ; j'y vais (jivè).

## *ò, o, ô, au, eau*

*ò* (l'accent grave n'existant pas dans l'écriture, est mis ici pour marquer le son ouvert) est très ouvert dans certains mots comme : « hotte ». Il n'est pas aussi bref que dans les mots anglais « hot », « pot ».

*o* dans « homme » est moins ouvert et moins bref.

*ô* ou *au* est très fermé. (Ce son n'existe pas dans la France du Midi.) Ex. : *taule*, « pôle », « chevaux », « chaud ». Il est assez long, en général, mais est loin d'atteindre la longueur de l'anglais « fall », « bowl », de l'allemand « Sohn ».

A Paris, il y a un grand nombre de façons de prononcer la voyelle *o*. C'est une difficulté pour l'étranger, car les nuances, bien que fixes, ne reposent sur aucune règle. Ainsi l'*o* de *alors* semble un peu plus bref et plus ouvert que celui de *or*. L'usage indiquera ces nuances.

Dans quelques mots *au* est ouvert et bref. Ex. : « mauvais » (prononcer « movè »). De même « rôti » se dit « roti » (à peu près le même son que dans *homme*.)

*eau*, comme *au*.

## *ou*

*ou*, en fr., est bref, un peu sourd, ouvert, et se rapproche beaucoup plus par le son de « o » que de « u ». C'est donc à côté de « o » et comme dépendant de « o » qu'il faut le placer phonétiquement dans la liste des voyelles. Le son de « ou » est intermédiaire entre le son anglais « oo » (longueur et degré d'ouverture à égale distance de « foot » et « boon ») et le son français de « o » dans « homme ».

Les divers sons de « ou » peuvent être notés ainsi : bref, « douce » ; moyen, « doux » ; long, « douze ». Ces nuances ne sont pas très sensibles.

Actuellement, en LP., *ou* marque une forte tendance à revenir à l'*o*. Exemple : *ovréier* (« ouvrier »), *jornal* (« journal »), *borgeois* (« bourgeois »), *toto* (« pou » : étymologie probable *toutou*, petit chien, petite bête qui court).

*oue* par rapport à *ou* comme *ée* par rapport à *é*. (Voir *e* et *ée*.)

## *ù*, *u*, *û*

*ù* (accent ayant un autre sens dans l'écriture, mais

mis ici pour marquer le son ouvert). Bref et court dans « butte », moyen dans « poilu », « mur », « sur », long et fermé dans « mûr », « sûr ». Ces différences ne sont pas très grandes. « u » est en français un son assez voisin de « i », et, comme « i », moyen et peu différencié. Parfois, en LP., tendance à devenir *eù*. Ainsi dans *un* (devant une voyelle) et *une*, *u* prend exactement le son de *eù* (surtout parmi les basses classes). Ex. : *eùn homme, eùn femme* (non nasalisé).

*ue* par rapport à *u* comme *ée* par rapport à *é*. (Voir *e* et *ée*.)

## VOYELLES NASALISÉES

### *an, en, in, ain, ein, on, un*

En LP. comme en fr., sauf quelques rares exceptions particulières.

Exception générale : *un* (nasal) se prononce toujours *in* en LP. Ainsi « lundi » se prononce *lindi*[1].

1. Pour prononcer les voyelles nasalisées.

Emettre un son nasal quelconque, c'est-à-dire faire vibrer les parois intérieures des narines, produire le bruit du chant à bouche fermée (bourdonnement) et, EN MÊME TEMPS, émettre :

un *a* (à, a, â) ; ce qui donne les divers sons *an*, *en*.

un *e* (eù) ; ce qui donne *un* (son n'existant pas en LP.).

un *è* (ou *ê*, ou *é*) ; ce qui donne les différents sons *in*, *ein*, *ain*, *en* (transcription pour la prononciation : *in*).

un *o* (*ó*, *o*, *ô*) ; ce qui donne les divers sons de *on*.

Des grammaires et des traités de phonétique enseignent qu'il n'y a pas de différence dans les prononciations de *ain* et de *in*. C'est inexact. Ni en fr. de Paris, ni en LP., *pin* et *pain* ne se prononcent de façon exactement semblable. Il n'y a qu'à faire dire à un Parisien « une forêt de pins » et « un morceau de pain ». « Pain » est plus sourd et plus profond que « pin ». Et les lèvres s'ouvrent plus pour dire « pain » que pour dire « pin ».

## DIPHTONGUES

On appelle diphtongue la réunion de deux sons de voyelles entendues distinctement, mais en une seule émission de voix. Il n'y a pas de diphtongue en français de Paris. Les mots comme « lien », « lieu », ne sont pas des diphtongues. Car, ici, « i » est une consonne, (son : *y*). Le mot diphtongue ne devrait être employé que pour des sons comme l' « au » allemand, l' « ou » anglais (« Haus », « house »), comme l' « ow » anglais dans « now » (« nàò »), « how » (« hàou »); pour de nombreux sons chinois, etc.. Mais ni en fr., ni en LP., ce mot n'a de signification[1].

## CONSONNES

*b*, comme en fr.. Devant *s* ou toute autre consonne sourde devient *p*, comme en fr.. Mais en LP. il y a une tendance à garder le *b* et à adoucir la consonne qui le suit. Ainsi « abcès » se prononce « apcès » en fr. et *abzès* en LP..

*c*, comme en fr.. Une tendance à s'adoucir en *g* dans certains mots. Ex. : *reine-glaude* (reine-claude).

*d*, *f*, *g*, comme en fr..

*h*. L' « h » muet ne se prononce pas en fr.. Le LP. ne fait presque jamais de différence entre l'*h* aspiré et l'*h* muet; ainsi il dit : *l'hasard, les z haricots, les z hors-d'œuvre*.

1. *ao*, dans *extraordinaire*, *aé* dans *aéroplane*, peuvent cependant être considérés comme des diphtongues lorsque prononcés par certains individus. C'est une particularité individuelle.

Remarque. — Inversement, le LP. place quelquefois des *h* aspirés où il n'en faut point. Ex. : *quelque chose de hample* (« d'ample ») ; *un hhuissier* (prononciation fr. « un nuissier »). Et « huissier » devient souvent *vhuissier* en LP..

*j*, comme en fr.. Se transforme souvent en *ch*, ou en une sorte d'aspiration tenant du « ch » et de l' « s », devant les consonnes dures. Ex. : *Ch'sais pas. Ch't'en fous.*

*k*, comme en fr..

*l* se change parfois en *n*. Ainsi « caleçon » devient *caneçon* ; « paletot » devient *panetot*. *Inn a fait des bien belles choses* (pour « il a fait », etc.). *Caler* et *caner* ont le même sens (« avoir peur », « ne pas pouvoir continuer »).

*m*, comme en fr..

*n*, comme en fr.. (Voir *l*).

*p*, comme en fr., tendance à se transformer en *b* devant une consonne douce.

*r*. L'*r* parisien, en fr. comme en LP., possède un son spécial qu'il est utile d'étudier ici pour les provinciaux et les étrangers qui ont souvent beaucoup de difficulté à le prononcer correctement.

On appelle consonne vibrée, par opposition à consonne sourde, une consonne qu'on prononce en même temps qu'on émet une vibration sonore avec la gorge. Chaque consonne sourde a sa correspondante vibrée ou sonore. Ainsi « p », « s », « ch », « t », « f », « k », consonnes sourdes, ont pour correspondantes vibrées « b », « z », « j », « d », « v », « gu ». En anglais, « th » dur est la consonne sourde et « th » doux est la consonne vibrée. Le « χ » grec doux est la consonne sourde qui correspond au « γ » grec doux, consonne vibrée. Et ainsi de suite.

On obtient donc la consonne vibrée en émettant EN MÊME TEMPS QUE LA CONSONNE SOURDE CORRESPONDANTE une vibration sonore de la gorge. Ainsi, dire EN MÊME TEMPS

« s » et « òòò » donne « z ». « P », de même, donne « b », « ch » donne « j ». (En pratique, entre la consonne sourde et la consonne vibrée, il y a des différences dans la position de la langue et des lèvres. Mais elles sont petites. Ainsi, pour le « th » doux anglais, on ne place pas la langue de la même façon que pour le « th » dur, mais, si on le faisait en émettant en même temps un son vibré de la gorge, on aurait tout de même le « th » doux.)

Or, l'*r* parisien, consonne vibrée, n'a pas de correspondante sourde en français de Paris. On est donc obligé de chercher la correspondance en province et à l'étranger.

L' « r » marseillais, le « ch » dur allemand (« hoch », « Nacht »), la « jota » espagnole (« rojo », « reloj »), le « χ » dur grec (devant un « α », un « ο », un « ω ») donnent le son de cette consonne sourde correspondante.

Qu'on prenne donc, par exemple, le « ch » dur allemand ; qu'en même temps on émette une sonorité vibrée, on a en principe l'*r* parisien, consonne assez difficile à prononcer[1]. L'apostrophe qu'on emploie dans certaines transcriptions du chinois figure à peu près l'*r* parisien dur. Plus difficile encore à prononcer est l'*r* parisien adouci. Il consiste dans une suppression des roulements durs de l'*r* parisien normal et dans leur réduction en un seul et rapide rapprochement des parois inférieure et supérieure de la gorge. C'est presque un hiatus, mais un hiatus plus dur que l'hiatus simple. On peut comparer à cette lettre le « غ » turc (dans « aga ») et le « γ » dur grec devant « α », « ο » ou « ω » (dans « αγαπω », « j'aime », par exemple). Parfois il est si doux qu'on l'entend à peine. A l'audition alors (mais seulement à l'audition, non dans l'émission), il se rap-

1. C'est ce qu'on appelle le « grasseyement ».

proche un peu de l'*r* anglais, comme douceur. Il est souvent excessivement doux entre deux voyelles. Dans *Henri, Marie, Paris,* il s'entend à peine.

*s* a une tendance marquée à se transformer en *z*. Entre deux voyelles « ss » devient *s* ou *z*. Ex. : *la rue d'Azas* (« d'Assas »), *laize* (« laisse »). De même à la fin des mots : *biz* (« bis »), *Vénuz* (« Vénus »). Souvent aussi après un *n* devant une consonne douce. Ainsi « transgression » se prononce *tranzgrézion* et « transmettre » *tranzmettre*. (Par contre le peuple de Paris prononce l'*Intranssigeant,* tandis que les classes plus élevées disent l' « Intranzigeant ».)

*t*, comme en fr.. Dans certaines terminaisons devient *s*. Ex. : *congession* (« congestion »).

(*u*) consonne et (*ou*) consonne correspondent, le premier au « w » flamand, le second au « w » anglais.

*v*, se prononce toujours assez faiblement à Paris, en fr. comme en LP.. Il s'adoucit en un vague (*ou*) consonne ou en un vague (*u*) consonne entre deux voyelles. Souvent il disparaît entièrement. Ex. : *ca(u)alier, ca-alier* (« cavalier ») ; *a-oir* (« avoir ») ; *oroir* (« au revoir »). Souvent au commencement des mots il disparaît également ou s'adoucit beaucoup : « viens » se prononce neuf fois sur dix *(u)yens* ou *yens* (*yin*).

*w* se prononce en fr. tantôt « v », tantôt « (ou) ». Ainsi, en fr., on dit un « vagon » et un « tram(ou)ay ». Le LP., tout en suivant généralement le fr., marque parfois une tendance à mêler les deux sons. « Tramway », en LP., se prononce *tramvay* (tramm-vè) ou *tramv(ou)ay (tramm-v-(ou)è)*.

*x* se prononce presque toujours *s* devant une consonne dure. Ex. : *escursion, estraordinaire,* pour « excursion », « extraordinaire ». Doux, il se prononce comme en fr., c'est-à-dire « gz ». Ex. : (en fr. et en LP.) *egzamen* (« examen »). Mais en LP. il devient alors parfois *z* : *ézamen*.

*y* (consonne), comme en fr..

*z*, comme en fr..

*ch*, comme en fr.. Tendance à s'adoucir entre deux voyelles. Ex. : *j'ajète* (« j'achète »).

*gn*, en LP., se prononce *gny*, l'*y* étant plus ou moins marqué. Ex. : *grognyer* (« grogner »). Plus la classe sociale de celui qui parle est élevée, plus la prononciation de « gn » se rapproche du son « ng » anglais et allemand (« ring », « Ring »). Plus elle est basse, plus la prononciation se rapproche de « gn » italien et de « ñ » espagnol (« signore », « señor ») ; soient *gny*, *ny*.

**Consonnes doubles.** — Les consonnes doubles se prononcent comme des consonnes simples en fr. et en LP. C'est la règle générale. Ainsi : « addition », « affolant », « aller », « appeler », « arranger », « attendre », « coller », « commissaire », « difforme », « raisonnement », « vanner », etc., etc., se prononcent en fr. et en LP. : « adicyon », « afolan », « alé », « aplé », « arangé », « atandr », « colé », « comicèr », « diform », « rèzó-n-man », « vané »...

Mais un grand nombre de Parisiens, surtout ceux qui ne placent pas l'accent tonique à la fin du mot, font sonner certaines consonnes doubles. Cela se produit notamment lorsqu'ils placent l'accent tonique juste avant cette consonne double. Ex. : AD-D*ition* (dans un restaurant on entend plus souvent crier : *l'* AD-D*ition !* que « l'adiTION *!* ») ; AF-F*olant* (c'est AF-F*olant !*) ; AT-Tention ! Mais on n'entend jamais *coLLer*, *coLLant*, *coMMissaire*, *vaNNer*, etc..

**Affaiblissement des consonnes.** — Actuellement, on remarque assez souvent dans le peuple de Paris une tendance à affaiblir les consonnes, — toutes, plus ou moins —. Voici des exemples de phrases, entendues à Paris :

— « Alors, n'est-ce pas, tu lui dis : donne-moi la lettre, c'est moi qui la porterai (*c'est moi que je la porte*) au patron. »

— *Aor, pa, tu i (d)i : (d)o-moi (l)a (l)èt, h'é moi (k)eù j'(l)a po(r)te au (p)a(t)(r)on.*

— « Je n'ai pas envie de retourner à Paris en ce moment (*à cette heure*). »

— *H'é pa an-i r(t)ou(r)né à (B)a(r)i à z deù(r).*

(Les consonnes entre parenthèses sont affaiblies.)

## PRONONCIATIONS PARTICULIÈRES

### *b*

Le *b* disparaît avant un *s* suivi d'une autre consonne dans les mots comme « obscur », « obstiner » (*oscur, ostiner*), « nonobstant » (*nonostant*); moins souvent dans « obstacle », presque jamais dans « abstenir », « abstention ».. Les mots comme « abstrait » n'appartiennent pas au LP.; il n'y a donc pas lieu d'en tenir compte.

### *e*

S'ajoute au commencement des mots commençant en fr. par *sp, st*, etc.. Ex. : *espécial, estatue, estatut, estrophe*, etc..

S'ajoute partout où il facilite la prononciation. Ex. : *Félisque Faure* (« Félix-Faure ») ; *le Filme d'Art* (« le Film d'Art ») ; *poure rien* (« pour rien ») ; *vous voudreriez* (« vous voudriez ») ; *un infecte cigare* (« un cigare infect »), etc..

### *gn*

Dans « peignoir » se prononce *gn-n : peign-noir.*

### *l*

Tombe presque toujours dans les finales *able, euble, oble, amble, omble*, etc. ; moins souvent dans *ible*. On dira : *aimabe, vignobe, meube, combe, ensembe,* pour « aimable », « vignoble », « meuble », « comble », « ensemble ». (On dit moins souvent : *exposibe, sensibe,* pour « explosible », « sensible », *doube* pour « double »).

Il en est souvent de même pour la plupart des finales où *l* est placé avant un *e muet* terminal et après une consonne. Ainsi *camoufe, muffe, angue, trèfe, ongue.* « Gifle », *mornifle*, etc., demeurent sans altération. Ces règles ne sont pas générales ; la tendance est générale cependant à supprimer l'*l* terminal précédé d'une consonne.

*l* tombe aussi dans les mots comme « employé » qui se prononce *empoyé*.

Se change en *n* dans certains mots. Ex. : *panetot, caneçon* ; (« paletot », « caleçon ») ; *inn* (« il »).

### *li*

Devient *y* entre deux voyelles. Ex. : *miyon* (« million »), *miyard* (« milliard »), *miyeu* (« milieu »), *souyer* (« soulier »), *escayer* (« escalier »), etc.. Mais on dit plutôt *les escaliers* que *les escayers* (« l'escalier »).

REMARQUE. — Il y a aujourd'hui en LP. une certaine confusion entre les sons *ill* (*l* mouillé comme dans « paille »), *ll* (*l* double comme dans « aller »), *li*, *ly*, *y* et *i* consonnes. Ainsi on entend dire en LP. « ailleurs » comme en fr. (« ayeùr »), et *allieurs* (*alyeùr*) ; « citoyen » comme en fr. (« citouàyin ») et *citoillien* (*citouàlyin*). « Artillerie » se

prononce en LP. *artilrie* et *artiyrie* ; « artilleur », *artilieùr* et *artiyeùr*.

*n*

Remplace *l* dans certains mots.

Devient *gn* avant *ier*. Ex. : *pagnier, douagnier*.

*qu*

Se change souvent en *t*. Ex. : *cintième* (« cinquième ») : *kioste* (« kiosque »).

*r*

Disparaît souvent à la fin des mots après une consonne. Ainsi « pauvre », « livre », « battre », « défendre », « tordre », « Montmartre », etc., se prononcent : *pauve, live, batte, défende, torde, Montmarte*. Il s'ajoute quelquefois, inversement, mais à peine indiqué, à la fin des mots entre *b* ou *p* et l'*e* muet final, surtout lorsque le *b* ou *p* est précédé d'un *o* (et, plus rarement, d'un *a*) et lorsqu'il y a déjà dans le mot un *r* voisin de la terminaison. L'ouïe exercée entendra *robre, héliotropre, trappre*, dans « robe », « héliotrope », « trappe », en LP..

Se change en *l* dans le mot « corridor » : *colidor*.

*s*

*s* final.

Ne se prononce pas en LP. dans certains mots. *Cassi* (« cassis »), *syphili* (« syphilis »). Se prononce au contraire dans « ananas » : LP. *ananass*, fr. « anana ». Se prononce souvent dans « gens » : les *genss*. On peut

ranger dans cette catégorie les mots comme « ceux », bien que terminés par un « x ». Ex. : *les ceuss qui est venu. C'est pour ceuss qui a du pèze.* On dit aussi : *à la deuss, à la troiss.* On dit en LP. *les mœurss* (et maintenant aussi en fr.).

Devient *z* dans « bis », « Vénus », « obus », etc. : *biz, Vénuz, obuz.*

On ajoute un *s* dans certaines terminaisons en « ite ». Ex. : *antisémiste* (« antisémite »).

### *t*

Disparaît dans les finales suivantes :

*acte* : *intaque, compaque* (« intact,e » ; « compact,e »). « Exact » se prononce en LP. *exa*, au masc., et *exaque* ou *exa* au féminin.

*ecte : architèque, insèque* (« architecte », « insecte »).

*este, estre* (qqf.). Ainsi on dit : *indigesse, orkesse* (« orchestre »). Mais on dit comme en fr. « peste » et « reste ». L'usage seul peut indiquer les cas où *t* doit se prononcer dans les terminaisons *este.*

*exte : prétesque ; tesque* ou *tèxe* (« texte »).

*ict : strique* (« strict,e »).

*iste* : *artisse, dentisse* et tous les mots en *iste* (règle générale).

*uste* : *busse, Augusse* (règle générale).

*ustre :* (dans quelques mots) : *illusse* (« illustre »).

Tombe dans certaines finales en *tion : sujession* (« suggestion »), *congession* (« congestion »).

### *x*

Devient *s* avant un *p*, un *t*, etc.. Ex. : *esprès, espatrier, esplosion.*

Se change souvent en *sq* dans les finales. *Félisque* (« Félix » ; *une risque* (« une rixe »).

## MOTS DONT LA PRONONCIATION VARIE SUIVANT LA PHRASE

Dans certains mots contenant un *e* avec le son de *eu*, la prononciation varie suivant la forme du mot précédent.

« Cheval » se prononce tantôt comme il s'écrit : *cheval*, tantôt : *chfal*, *chual* et même (plus rarement) *choual*. De même, au pluriel, on dit tantôt : *chevaux*, et tantôt *chfaux*, *chuaux* et (plus rarement) *chouaux*.

Les deux prononciations les plus usitées sont *cheval et chfal*, *chevaux et chfaux*. Elles sont employées dans des cas nettement définis. (Les mêmes, en LP. et en fr., sauf prononciation des noms de nombre).

| | |
|---|---|
| un cheval. . . . . . . . | *un chfal.* |
| deux chevaux. . . . . . . | *deu chfau.* |
| trois chevaux. . . . . . . | *troi chfau.* |
| quatre chevaux. . . . . . | *quatt chevau.* |
| cinq chevaux. . . . . . . | *çin chfau* ou *cinqq chevau.* |
| six chevaux.. . . . . . . | *si chfau* ou *siss chevau.* |
| sept chevaux. . . . . . . | *sè chfau* ou *sètt chevau.* |
| huit chevaux. . . . . . . | *hui chfau* ou *huitt chevau.* |
| neuf chevaux. . . . . . . | *neu chfau* ou *neuff chevau.* |
| dix chevaux. . . . . . . . | *di chfau.* |
| onze, douze, treize chevaux. | *onz, douz, trèz chevau.* |
| dix-sept chevaux. . . . . | *dissè chfau* ou *dissétt chevau.* |
| dix-huit chevaux. . . . . | *dizui chfau* ou *dizuitt chevau.* |
| dix-neuf chevaux.. . . . . | *dizneu chfau* ou *dizneuff chevau.* |
| vingt chevaux. . . . . . . | *vin chfau.* |
| vingt et un chevaux.. . . . | *vint é un chfau.* |
| trente chevaux.. . . . . . | *trentt chevau.* |
| cent chevaux. . . . . . . | *cen chfau.* |
| mille chevaux. . . . . . | *mill chevau.* |

Le maintien de l'*e* et la prononciation du *v* dépendent donc, comme on le voit, du nombre et de la place des consonnes dans le mot qui précède *cheval* ou *chevaux*. Il en est de même pour « cheveu », « cheville », etc.. Il n'en est pas de même pour « chevreuil », « chevron » qui se prononcent toujours de même, *chfreuil* et *chfron* étant trop durs. Il en est de même encore pour « chemin », « cheminée », « chemise », « chenille », etc., avec cette différence que la variation de prononciation est marquée seulement par le maintien ou la suppression de l'*e* après le *ch*.

Exemples : *un chfeu, deu chfeu, quatt cheveu,* etc. ; *une cheville, deu chfille,* etc. ; *un chevreuil, quatt chevreuil,* etc. ; *un chevron, quatt chevron,* etc. ; *une cheminée, deu chminée* ; *une chenille, deu chnille,* etc..

Dans le même ordre d'idées, « jeton » se prononce *chton* ou *jeton,* suivant la forme du mot précédent. (On dit, d'autre part, sans règle bien précise, *j'jette* ou *je jette, j'ai chté, pour jeter, pour chter,* etc.).

En général tous les mots qui commencent par une consonne suivie d'un *e* avec le son de *eù* suivent cette règle, qui est : perte de l'*e* à la prononciation lorsque le mot précédent finit par une consonne prononcée ou par un *e* muet non prononcé et qui suit une consonne prononcée.

Ainsi se comportent : *demain, demande, demi, demoiselle, depuis, devenir,* etc. ; *fenêtre, fenouil,* etc. ; *genêt, genièvre, genou,* etc. ; *leçon, lever, levier, levure,* etc. ; *mener, menuisier, merisier, mesure,* etc. ; *petit,* etc. ; tous les mots commençant par *re* comme *reconnaissance, reculer, remonter, revue,* etc. ; les mots commençant par *se* sauf ceux commençant par *ser* qui suivent une règle spéciale ; les mots comme : *tenir, tenaille, tenue,* etc. ; *venelle, venin, venir,* etc..

Les mots comme *bedaine, bedeau, besoin,* gardent

presque toujours l'*e*. *Menotte, peton* gardent l'*e*. De même : *pesant, pesage, peser,* etc.. Les mots comme *cerise* se prononcent toujours sans *e* : *sriz*. De même pour *seringue, seriner,* etc.. *Geler* se prononce presque toujours *jlé*. Les mots en *pel* perdent ou gardent l'*e*, sans règle fixe. On dit *peler* et *pler*. *Debout* est variable. On dit *il est debout* ou *d'bout*. *Debout là-d'dans* ! De même pour *dedans*, on dit *le d'dans* et *l'dedans*. *Dessus, dessous, devant* varient également ; *par dessus* et *par d'ssus*.

Exemples : *Être d'la r'vue. Une bell' revue. Quarant'sriz. Elle chante comme unn s'ringue. Ne pas en foute une secousse. Gare la s'cousse ! Mont' les pauv' menottes. On lui a mis les menottes.* (*Les m'nottes,* rare). *Tes p'tits petons* (ou *les petits petons*).

Tout cela peut varier suivant la phrase, l'intention et aussi la personne même qui parle, laquelle parlera plus ou moins vite, plus ou moins durement, selon ses habitudes, sa fantaisie, le milieu où elle vit.

Les mots de cette sorte commençant par deux consonnes gardent l'*e*. (*Bretagne, crevette,* etc.).

## QUELQUES PRONONCIATIONS POPULAIRES

Dans un grand nombre de mots la prononciation populaire est différente de la prononciation classique. Certains de ces mots peuvent être considérés comme des mots autres que les mots fr., bien qu'ayant la même origine. Certains suivent les lois de la phonétique et le chemin naturel qui les conduit vers la forme future qui deviendra classique. D'autres encore représentent la prononciation ancienne qui a été déformée dans l'imprimerie. Pour d'autres enfin, on ne peut établir de règle. Ils doivent être

considérés comme des exceptions fortuites, des enfants du hasard, des sortes de monstres.

La liste qui suit présente quelques mots appartenant à ces diverses catégories.

| Prononciation en fr. | Prononciation en LP. |
| --- | --- |
| — | — |
| acclimatation | *acclimantation* |
| agréable | *agriable, agriabe, agriyable, agriyabe* |
| allocation | *location* |
| ample | *hample.* Ex. : *quelque chose de hample.* |
| armistice | *amnistie* |
| armoire | *ormoire* |
| biceps | *bicèpe* |
| braguette | *brayette* |
| brebis | *berbis* |
| brouette | *berouette* |
| casserole | *castrole* |
| chercher | *sercher* |
| chirurgien | *sirurgien, sérurgien* |
| crocodile | *cocodrille, corcodile* |
| cul-de-jatte | *culejatte* (*kulljatt*) |
| duchesse | *dussèche* |
| éducation | *inducation* |
| enfant | *éfant* |
| et cetera | *ék cétéra* |
| explosible | *explosif.* Ex. : *une balle explosif.* |
| explosif | *explosible.* Ex. : *un explosible* (*explosibe*). |
| franquette | *flanquette* |
| hippopotame | *popotame* |
| huissier | *vhuissier* |
| ingrédient | *ingrédyin* |
| instant | *estant* |
| instruction | *estruction* |
| lentille | *nentille* |
| maman | *moman* (et qqf. *ma-man*) |

| Prononciation en fr. | Prononciation en LP |
|---|---|
| — | — |
| ouate | *vouate* |
| percepteur | *précepteur* |
| pipi | (qqf.) *peüpi* |
| potiron | *poturon* |
| précepteur | *percepteur* |
| somnambule | *sornambule* |

## LIAISONS

Les liaisons se font de moins en moins en fr.. En LP., hormis certains cas déterminés, elles ont presque complètement disparu.

Exemples :

(Texte écrit) « Les Anglais sont arrivés ici ». (fr.) : « Lè z anglè son t arivé z ici ». (fr. courant) : *Lé z anglè son t arivé ici*. (LP.) : *Lé z anglè son arivé ici*.

(Texte écrit) « Ces femmes ont apporté cent francs aux évacués ». (fr. courant) : *Cè fàm on t aporté san fran au z évacué*. (LP.) : *Cé fàm on aporté*, etc..

« Ils ont été ». (LP.) : *Iz on été* (ou *i son été*).

« Des yeux énormes ». (LP.) : *Dé z yeu énorm*.

Les liaisons en LP. sont donc, comme on le voit par ces exemples, encore plus rares qu'en fr. courant. Il y a des suppressions de liaisons qui sont essentiellement populaires et qui marquent comme appartenant au bas peuple toute personne parlant de cette façon. Ainsi, *son arivé* (ou *on arrivé*) pour « sont arrivés [1] ».

1. Les liaisons avec R, G, etc., ne se font plus dans le langage courant. On dit en fr. *aimé à boire* pour « aimer à boire » (« èmér à boire »). L'R ne fait plus liaison qu'en vers. De même pour le G : On ne dit plus « un san k impur » que dans la *Marseillaise*. De même encore, en termes religieux, « respect humain » ne se prononce « rèspé kumain » que dans les milieux catholiques. Hors de là on dirait *rèspè humain*.

## LIAISONS QUI SE FONT EN LP.. LIAISON AVEC S (Z)

I. — Après les monosyllabes (articles, pronoms) indiquant le pluriel. Ainsi, *les, des, mes, tes, ses, ils, eux,* etc.. Ex. : « les hommes », *lé z om* ; « ils ont voulu » *il z on voulu* ; « mes amis » *mé z ami* ; *eux autres, eu z ôt.*

II. — Après les adjectifs placés avant le substantif. Ex. : « de bons officiers, les beaux hommes, les mauvais amis » ; *dé bon z oficié, lé bô z om, lé movê z ami.* Cette persistance de la liaison est due à la nécessité de marquer le pluriel. Il est possible qu'elle cesse un jour, le pluriel étant marqué déjà d'autre façon : *des* (*dé*) pour « de » dans « de bons officiers », « *les* » (*lé*), art. pl., etc.. Les adjectifs ayant au féminin une forme distincte de celle du masc. entraînent rarement la liaison : « les belles amies, les petites amies » ; *lé bèl amie, lé ptit amie.* Par contre, on dit *lé movêz z anée* (« les mauvaises années ») avec deux *z.*

III. — Après certains mots appartenant à toutes les catégories, la liaison tantôt se fait, tantôt ne se fait pas. Ainsi, le LP. donne également : *je sui z été, je sui été.* On dit : *je sui abruti,* mais presque jamais « je sui z abruti » (*ch'sui,* dans tous les cas). *Il est parti san avoir* ou *san z avoir rien fait.* L'usage seul enseigne ces cas particuliers.

## LIAISON AVEC T

Très rare en LP., car elle est inutile, ne marquant pas le pluriel. On l'entend qqf. après des monosyllabes. « Tout est perdu », *tou t é foutu* ; « vingt-et-un » (fr. et LP.).

porter assez généralement l'accent sur l'antépénultième. Lorsque le mot finit par un *e* muet, l'accent est habituellement à la fin. *Maison*NET*te*, *pen*SÉ*e*, *sai*SIE, *sauve*TAGE. Mais on peut entendre des gens dire MAI*sonette*, *mai*SON*nette*, PEN*sée*, SAI*sie*, SAU*vetage*.

L'accent tonique à Paris est aussi un accent musical. La note est toujours un peu plus haute sur la syllabe accentuée. L'effet en est chantant et harmonieux.

Certaines personnes, principalement dans les classes les plus basses, traînent sur la syllabe où ils placent l'accent tonique.

Dans les mots étrangers l'accent tonique est toujours à la fin, du moins quand ces mots sont d'importation récente, non francisés, ou bien quand il s'agit de noms propres, ou encore dans les mots latins ou de tournure latine. Le peuple dit *les water (ouatère)* pour « les water-closets ». Il accentue beaucoup plus le *ter* de *water* qu'il le ferait pour *tère, taire,* dans des mots comme « patère », « militaire ». Un « Pater » se prononce un *pa*TER, tandis que dans « patère », les deux syllabes sont à peu près égales. Dans *Ma*RIA, *Ol*GA, *Emi*LIO, *Andr*ÉA, *Kitche*NER (*Kitcheü*NER), *Trot*SKY, *Wil*SON, c'est surtout la dernière syllabe qu'on entend. On dit de même : *gros*SO MODO, *sum*MUM (*su-mmòm*) [1].

## ACCENT PARISIEN

L'accent proprement dit, qui n'est pas l'accent tonique, mais qu'on peut appeler l' « accent national », est cette

1. La prononciation *gotâss* pour « gotha » et « gothas » (*un gotâss, des gotâss*), fréquente dans le peuple de Paris en l'année 1918 peut être attribuée à cette mise habituelle de l'accent tonique sur la dernière syllabe des mots étrangers.

qualité particulière du langage, qui fait qu'on distingue presque toujours un étranger d'un indigène, même si cet étranger connaît très bien la langue du pays ; à moins cependant qu'il ait vécu fort longtemps dans ce pays et qu'il ait des facultés particulières d'imitation phonétique.

L'accent parisien n'est pas très difficile à acquérir lorsqu'on connaît bien les règles générales de prononciation, et qu'on a bien étudié, par l'ouïe, dans le pays même, l'accent tonique et la tonalité musicale des mots.

Comme il a été dit plus haut, la lettre la plus difficile à prononcer est l'*r*. Un Anglais, un Bourguignon, un Italien y réussissent difficilement. L'Espagnol, le Russe, l'Allemand, qui possèdent chacun dans sa langue la correspondante sourde de l'*r*, y parviennent plus vite. Le *v* doit être aussi étudié particulièrement. Parmi les voyelles, l'*a* doit être examiné en détail. Sa tendance à se transformer en *è* ne doit être prise en considération que lorsqu'on possédera parfaitement l'accent général de Paris (fr. comme LP.). Il faudra d'abord avoir soin de bien le prononcer OUVERT lorsqu'il doit l'être. Ainsi dire « fâmeux » au lieu de *fàmeux* (fr. et LP.) montre immédiatement que celui qui parle est étranger à Paris. L'Anglais ne devra pas prononcer l'*ou* avec trop de netteté. Nous n'avons ici rien de tel que le son « oo » dans « soon », « boon ».

Enfin, n'oubliant pas que l'accent tonique du mot est assez flottant, l'étudiant devra s'astreindre à répéter jusqu'à ce qu'il soit arrivé à la perfection un certain nombre de phrases qui possèdent — celà est une particularité du fr. actuel — un accent tonique de phrase. La phrase française est une phrase musicale, où les temps forts et les temps faibles, où les notes hautes et basses alternent d'une façon rationnelle, mais irrégulière, que seul l'usage peut enseigner à dire correctement, car la tonalité, la mélodie, la modulation de la

phrase dépendent de facteurs nombreux : longueur des mots, sonorité de leurs syllabes, place qu'ils occupent dans la phrase, interréaction des mots les uns sur les autres, intention du discours, etc., etc..

Une fois que l'accent parisien général aura été obtenu, l'observation des règles de prononciation et la fréquentation de quelques milieux populaires donneront vite à l'étudiant l'usage de l'accent *populaire* parisien[1].

1. Parmi les gens du peuple qui prétendent à l'élégance — au « chic » —, il est de mode, actuellement, de parler très vite du bout des lèvres, en assumant un air important et sévère. Lorsque les enfants prennent ce ton, ils deviennent assez comiques ; les adultes sont franchement déplaisants. Certaines femmes du peuple ont, dans leur parler, une tonalité d'une nuance particulière lorsqu'elles veulent se montrer distinguées, aimables, *gentilles*. Elles émettent alors une petite voix, à fleur de bouche ; à les entendre on dirait que le son part de la partie du palais qui est située immédiatement derrière les dents. Le timbre est alors mirlitonesque, légèrement grinçant, un peu comme un bêlement sans tremblement. C'est cette sorte de femme qui dit *vi* (et non pas *voui*) pour « oui ». Cette élocution est désagréable à l'audition.

# FORMATION DES MOTS

Les mots se sont formés et se forment en LP. de la même manière qu'ils se sont formés et se forment en fr.. Les origines, les causes et les facteurs sont de même nature ; les mêmes phénomènes phonétiques apparaissent dans la formation des mots des deux branches principales de la langue française actuelle.

Dérivation, adjonction de préfixes et de suffixes, de terminaisons diminutives, augmentatives et péjoratives : *gueule, dégueuler, dégueulasse, dégueulbi ; tôle, entôler, entôleur, euse ; godillots, godasses* ; « téton », *tétasse* ; *moche, amocher, s'amochir ;* « bourgeois », *bourgeoiserie.*

Composition : *manchaballe, moule-à-gaufres, badaf, tiraucul, basducul.*

Principe du moindre effort, affaiblissement : *mécredi* (« mercredi ») ; *avé,* (« avec ») ; *congession,* (« congestion ») ; *exa,* (« exact ») ; *laize,* (« laisse ») ; *artisse,* (« artiste »).

Interversion : *aréoplane, hynoptisme, dussèche.*

Permutation de certaines consonnes : *caneçon, panetot, cintième.*

Abréviation : *perme, couverte, pote, Montparno, cipal.*

Renforcement : « entrer », *rentrer* ; « payer », *repayer* ; « cesser », *décesser.*

Confusion par analogie : « armistice », *amnistie* ; « précepteur », *percepteur ;* « allocation », *location* ;

« laudanum », *eau d'anum*; « carbonate de soude », *carbonade*.

Comparaison imagée : *fouetter, taper, cogner, remuer, (puer)*; *en écraser* (« dormir »); *toto* (*toutou*, « pou »).

Dissimilation : *colidor* (« corridor »); *kioste* (« kiosque »; *éfant* (« enfant »).

Assimilation : *robre* (« robe »)[1].

Déformation : *cocodrille*, *sornambule*.

Déformation volontaire argotique : *linvé, louchébem*[2].

Retour à l'ancienne prononciation, à l'ancien mot : *berbis*, *berouette*, *sercher* (anc. « cercher », actuellement « chercher »).

Emprunt aux dialectes et idiomes provinciaux et étrangers et aux argots de toutes sortes : *bourrin*, *glasse, morlingue*.

Influence de l'imprimerie : *domppteur, dompeùteur*, *dompeùter*, (« dompteur », « dompter »); *les mœurss* (fr. et LP.) pour « les mœurs », anciennement prononcé « meùr » au pl. et *meurz* avec a liaison. (LP. signification spéciale « les agents des mœurs ». On dit aussi *un mœurs*, prononcez : *un meùrss*.)

Noms propres devenus noms communs : *godillot, flamidien*, *eustache*.

1. Cette classification ne peut être absolue. Il est difficile de dire si *acclimantation* est une dissimilation (« mata » — *matan*) ou une assimilation (*man* — « tion »). *Sercher* est la dissimilation moderne d'une assimilation ancienne. *Cocodrille* pourrait être considéré comme une assimilation : *coco* pour « croco »; une dissimilation : *co* pour « cro » à cause du « dri » suivant, si on admet la forme intermédiaire *crocodrille*, ou encore un phénomène d'affaiblissement, de moindre effort. Et ainsi de suite.

2. Argot des bouchers : la consonne initiale est mise à la fin et remplacée par un *l*; on ajoute une terminaison qcq.. Ainsi « vingt » prononcé « vin », donne : *l in vé, linvé* (pièce de vingt sous); « boucher » : *l ouché b em, louchébem*.

Enfin un grand nombre de mots, correspondant à des idées ou à des nuances d'idée que le français ne peut exprimer avec un seul terme, ont des origines diverses et souvent inconnues : *moche, barder,* etc..

**Dérivation par préfixe.** — En LP. comme en fr.. Cependant le LP. montre parfois une certaine répugnance à employer le préfixe « in » dans le sens négatif. Il dit *malcommode* pour « incommode » ; *malpoli* pour « impoli » ; *pas-croyable* pour « incroyable ».

Les préfixes *dé* et *re*, ajoutés inutilement, comme dans *décesser, rentrer* (pour « entrer ») sont mis là pour renforcer le mot, l'idée, l'expression. (Voir RENFORCEMENT.)

**Dérivation par suffixe. Péjoratifs et diminutifs.** — La dérivation par suffixe est une des richesses des langues néo-latines, en particulier du français. Tandis que l'anglais et l'allemand donnent « apple-tree » et « Apfelbaum » (pomme-arbre), le français donne « pommier ». Le nombre des suffixes de dérivation est très grand en fr. ; ces suffixes se retrouvent en LP.. Mais le LP. affectionne particulièrement certains suffixes, comme *ard, asse, ot,* en rejette d'autres et, de plus, en possède qui lui sont propres, comme : *bi, boche, ingue, mar, muche, oche, ouille,* etc.. Ils sont presque toujours péjoratifs. Souvent, dans ce cas, péjoratif et diminutif ne font qu'un, l'idée diminutive intervenant ici pour marquer la diminution de valeur, de qualité — la basse qualité.

Exemples :

*dégueulbi,* de *dégueulasse.* (Même sens, parfois plus faible, parfois plus fort, suivant le cas et celui qui parle. Souvent, un peu comique.)

*épicemar,* de « épicier ». (Terme de mépris pour les épiciers. Quelquefois employé sans mépris ; c'est alors,

peut-on dire, le langage familier du LP., terme comique bon enfant, sans idée particulière.)

*officemar,* de « officier ». (Terme de mépris pour les officiers. Ici, toujours péjoratif.)

*rigolboche,* de *rigolo* (même sens, plutôt renforcé).

*alboche,* d'où *boche*, de « allemand » (expression de mépris).

*Ménilmuche,* de « Ménilmontant ».

Les péjoratifs les plus employés en LP. existent en fr.. Ce sont *ard* et *asse.* Ex. : *galonnard, grognasse.*

La terminaison *eux* est souvent péjorative en LP.. Ex. : *râleux,* pour *râleur* (même sens, encore plus défavorable), *royaleux, journaleux* (« royaliste », « journaliste »).

Le diminutif fr. « illon » devient en LP. *illot : un négrillot* (« négrillon »).

Le diminutif fr. « ot » est très employé en LP. : *chérot, connot,* etc..

Une terminaison quelconque, remplaçant la terminaison naturelle, ainsi *Préfectance,* « Préfecture » (de Police), devient péjorative. Souvent, aussi, n'est qu'une façon comique de s'exprimer.

D'une façon générale, les terminaisons diminutives ont tendance à se confondre dans l'expression d'un mépris assez bienveillant, ou tout au moins indulgent et avec une nuance de comique.

**Composition.** — La langue française est relativement pauvre en mots composés, pauvreté compensée par la richesse de la dérivation. Pour le LP., il en est de même. On remarquera que les mots composés du LP. sont souvent apocopés, c'est-à-dire affectés d'abréviation. Ex. : *mêlécasse, badaf.*

**Principe du moindre effort, affaiblissement.** — C'est là une loi générale de l'évolution des langues.

En particulier, le fr. et le LP. ont tendance à supprimer et à adoucir certaines consonnes surtout dans les terminaisons. LP. : *aimabe, artisse, exa,* etc.. Dans le corps des mots : *congession, mécredi, tranzvormer*, etc.

**Interversion.** — Le phénomène d'interversion peut être rattaché en principe au moindre effort. *Hynoptisme, Maltide* sont probablement plus faciles à prononcer que « hypnotisme », « Mathilde ».

**Permutation.** — Dans tous les idiomes et dans tous les temps, certaines consonnes ont une tendance à se transformer en d'autres consonnes. Comme aujourd'hui, dans presque toute l'Allemagne, « b » et « d » se transforment en « p » et « t » ; comme, autrefois, en fr., « r » fut souvent changé en « s » (« chaire », « chaise »), l'*l* en LP. devient souvent un *n*. Ex. : *panetol, nentille, inadi* (« il a dit »). De même le son *k*, (*c* dur, *qu*) devient souvent *t* : *cintième, kioste.*

**Abréviation.** — L'abréviation est en LP. une source importante de formation de mots nouveaux. L'abréviation porta d'abord sur un grand nombre de mots techniques, mots savants à tournure latine ou grecque que la science et l'industrie ont introduits dans la langue, et qui sont le plus souvent assez longs. Pour gagner du temps, on a écourté ces mots. Par analogie, un grand nombre de mots bien français ont été abrégés. La même cause d'ailleurs est également intervenue ici à la base de ce phénomène : gagner du temps, surtout s'il s'agit d'un de ces mots qui reviennent à tout instant dans le métier, l'emploi, l'état. Ainsi le mot *perme* pour « permission ». Beaucoup de ces abréviations sont passées dans le langage correct fr.. Un grand nombre aussi ont été créés directement en fr. : « métro », « auto », etc..

On remarquera que le LP. termine souvent ses abré-

viations sur la lettre *o*, et, aussi, ajoute un *o* pour terminer l'abréviation, même s'il n'y a pas d'*o* dans le mot : (*avaro*, *Montparno*), cela par analogie avec les mots techniques très nombreux dont les abréviations se terminent par un « o » (« métro », « auto », « photo », etc.).

Certaines abréviations sont terminées par une désinence particulière au LP., suffixe souvent péjoratif (« épicier », *épicemar*). On peut considérer ces sortes d'abréviations comme des dérivations, genre : *godillots*, *godasses*.

Les abréviations se forment habituellement en supprimant ou modifiant la dernière ou les dernières syllabes du mot. Plus rares sont celles qui suppriment le commencement du mot (*cipal*, « garde municipal »). Plus rares encore celles qui font disparaître une ou plusieurs syllabes dans le corps du mot : « bataillon d'Afrique » devient *badaf*, et « bataillon » *bâton*.

Liste de quelques abréviations relevant de ces diverses catégories :

I (LP.)

| | |
|---|---|
| *Arbi*. . . . . . . . | *Arbico*, *Arbicot* (Arabe) |
| *barbe* (*adj*.). . . . . | *barbant* |
| *colon*. . . . . . . . | colonel |
| *couverte*. . . . . . . | couverture |
| *dégueule* (adj.). . . . | *dégueulasse* |
| *perme*. . . . . . . . | permission |
| *poisse*. . . . . . . . | *poisson* (souteneur) |

II (fr. et LP.)

| | |
|---|---|
| auto. . . . . . . . | automobile |
| Métro. . . . . . . . | Chemin de fer Métropolitain |
| photo. . . . . . . . | photographie |

III (LP.)

| | |
|---|---|
| *Le Sébasto*. . . . . | le boulevard Sébastopol |
| *vélo*.. . . . . . . . | vélocipède (bicyclette) |

IV (LP.)

| | |
|---|---|
| *apéro* | apéritif |
| *convalo.* | convalescence |
| *mécano.* | ouvrier mécanicien |
| *Montparno* | Montparnasse |
| *pharmaco.* | pharmacien |

V (LP.)

| | |
|---|---|
| *artiflot.* | artilleur |
| *cuistance* | cuisine |
| *épicemar* | épicier |
| *godasse.* | *godillot* |
| *Ménilmuche* | Ménilmontant |

VI (LP.)

| | |
|---|---|
| *Bicot* | *Arbicot* (Arabe) |
| *Boche* | *Alboche* (Allemand) |
| *cipal* | garde municipal |

VII (LP.)

| | |
|---|---|
| *badaf* | bataillon d'Afrique |
| *bâton* | bataillon |

L'abréviation est entrée aujourd'hui dans le goût populaire. Ainsi, pour les journaux :

| | |
|---|---|
| *Le Parisien* | Le Petit Parisien |
| *L'Intran* | L'Intransigeant |
| *Le Bonnet.* | Le Bonnet rouge |

Pour les rues, noms de lieux :

| | |
|---|---|
| *les Fortifs.* | les Fortifications |
| *le Sébasto* | le boulevard Sébastopol |
| *Le Faubourg Antoine* | le Faubourg Saint-Antoine |
| *La rue Saïgon* | la rue de Saïgon |
| *La Nouvelle* | la Nouvelle Calédonie |

**Renforcement.** — Le LP. renforce inutilement un certain nombre de mots, principalement des verbes.

Pour cela le LP. accole à ces mots le préfixe *r* ou *re*. Ainsi *remonter* signifie non seulement comme en fr. « remonter » mais aussi « monter ». Le mot « entrer » a disparu du LP. pour être remplacé par *rentrer*. Lorsque le LP. veut marquer que le sens est exactement celui du fr. « rentrer », il ajoute un complément, tel que : *chez nous, à la maison*, etc. ; ou bien il emploie un autre mot comme *retourner, s'en retourner, revenir*, etc.. Il dit même qqf. *rerentrer*.

Appartiennent à cette catégorie de mots inutilement renforcés par *r, re ; rajouter, rerajouter ; raugmentation, raugmenter ; repasser ; repayer* ; *repayement* (« paiement ») ; *se revenger*, etc. [1].

Le verbe fr. « ravoir » qui ne possède guère en fr. que l'infinitif, se conjugue en LP. : *je rai, tu ras, je ravais*, etc..

*décesser*, (« cesser »), *devenir de*, (« venir de ») sont aussi des renforcements populaires.

On doit considérer aussi comme une sorte de renforcement le mot double tel que : *tourner-virer, un vilain-laid, sale-dégoûtant, trempé-mouillé, un pauv'-malheureux*, etc..

Le LP. aime à employer pour une seule idée deux synonymes Ex. : *il est bête et idiot* ; *salaud et vache ; un marron tassé et pommé ; une vieille roupie dégueulasse et moche*, etc.. Ces pléonasmes sont très fréquents dans le LP..

*Le lévier* pour « l'évier » est également un renforcement, d'un autre genre [2].

1. Remarquer que le LP. dit *froidir* et le fr. « refroidir ».

2. On devrait dire « l'endemain » et non « le lendemain ». « Loriot », « lierre » se disaient autrefois « oriol ». « ierre ». Le LP. continue la tradition. On dit *le lévier* pour « l'évier » et *au jour d'aujourd'hui* pour « aujourd'hui ». On doit espérer que le LP. s'en tiendra là et que nos descendants n'entendront pas dire *au jour d'aujour d'aujourd'hui !*

*De là,* pour « là » déjà précédé de « de », est un renforcement. Ex. : *je viens de de là* (prononcer *de d'là*).

De même : *je viens de de par là (j'viens de d'par là) ; je deviens de de là (je dviens de d'là) ; j'en deviens de de là (j'en dviens de d'là),* etc.. Il se formera peut-être ainsi un mot nouveau : *dedlà. Je dviens dedlà.*

**Confusion par analogie, comparaison imagée, dissimilation, assimilation, influence de l'imprimerie, retour à l'ancienne prononciation, noms propres devenus communs.** — Ce sont des phénomènes linguistiques naturels à tous les langages et au sujet desquels il n'y a rien à dire pour le LP. qui ne concerne également le fr..

**Déformation.** — On peut considérer trois sortes de déformations principales : 1° la déformation naturelle et générale ; 2° la déformation volontaire et argotique ; 3° la déformation fortuite et personnelle.

La déformation naturelle et générale obéit aux lois diverses de l'évolution du langage et particulièrement aux lois du fr.. Les mots longs, difficiles à prononcer, où le radical ne frappe pas naturellement l'ouïe, et les mots savants se déforment naturellement par l'erreur, le manque de mémoire, l'incompréhension, l'ignorance de leur composition et de leur origine. La loi du moindre effort agit ici fondamentalement.

La déformation volontaire et argotique est, par définition, la déformation opérée afin de rendre incompréhensible aux profanes le sens des mots. Certains termes, qui ont du succès, passent dans le LP. courant et de là, quelquefois, dans le fr..

La déformation fortuite et personnelle est due à la difficulté particulière que certaines personnes éprouvent à saisir par l'ouïe la forme d'un mot, et à le reproduire

ensuite par la parole. Cette déformation est intéressante en ce que, d'un individu déterminé, elle passe à un autre, à plusieurs autres, et s'introduit ensuite dans le langage général, avec d'autant plus de facilité qu'elle se confond presque toujours avec l'analogie.

Ainsi : *pousser des cris de porc frais* (d'orfraie); *le baromètre à hémorroïdes* (anéroïde); et ainsi de suite.

La phrase suivante, entendue à Paris, est typique : *Dans ces administrations, ils vous renvoyent de Canif à Pilote et de Pilote à Canif* (« de Caïphe à Pilate ») *et on a le derrière comme le devant* (« on est Gros-Jean comme devant »).

Mais il ne faut pas croire que cette déformation ne se rencontre que dans le peuple. La phrase qui suit a été dite par une femme de la bonne bourgeoisie de Paris : *Le médecin m'a dit que je devenais sourde parce que j'avais de la cire humaine* (« du cérumen ») *dans les oreilles*.

**Langage enfantin. Termes d'amitié.** — Le langage enfantin, en LP., s'emploie en parlant aux enfants, aux petits chiens, etc., et parfois entre amants[1]. Certaines personnes l'emploient dans la conversation courante, voulant ou non donner un effet comique, et hors de la présence de tout être chéri. La manifestation la plus caractéristique de ce langage est le redoublement : *les pied-pieds, la tétête à la fifille, faire son pipi, faire son pipi d'enfant, la gros bêbête, un nœnœil, des nœnœils* (« des yeux »); etc.. On entend aussi dans le langage enfantin

1. On remarquera que, dans ce langage, il y a fréquemment changement de personne pronominale, la première et la seconde étant alors remplacées par la troisième. Exemples :

*Embrassez sa mémère*, « embrasse ta mère » ; *embrassez sa petite femme*, « embrasse ta petite femme » ; *disez bojou à son père*, « dis, dites bonjour à ton, votre père » ; *donnez sa papatte à la dame*, « donne-moi la patte ».

des liaisons bizarres : *un ptit noiseau, un beau ptit nange; le petit nenfant,* etc. (de « un n/enfant », etc.).

Dans le langage des amoureux, les termes le plus fréquemment employés sont : *mon ange, mon ange adoré ; ma belle-cocotte (bèleùcocotte); ma belle-jolie (bèleùjolie); mon bichon ; mon bijou ; mon chou, ma choute, mon chouchou, ma chouchoute ; mon coco, ma cocotte ; ma crotte ; mon Jésus* (est prononcé *Jâsus*)*; mon lapin, mon p'tit lapin ; mon loup, ma loute, mon loulou, ma louloute ; mon mimi, mon beau mimi ; mon rat ; mon toto, ma totote.*

Il faut noter aussi des formes enfantines et amicales telles que : *un ptit cien* (chien). *Pas bouge !* (« Ne bouge pas »). *Pas touche !* (« Ne touche pas »), etc..

Les mots enfantins *bobo, caca, nanan, pipi,* etc., s'emploient beaucoup en LP..

**Formation des différentes parties du discours.** — Les règles générales et particulières de formation s'appliquent à toutes les parties du discours. Il est bon cependant de faire quelques remarques au sujet des adjectifs, des verbes et des adverbes. En LP., bien plus encore qu'en fr., l'adjectif est souvent un simple substantif employé comme adjectif et invariable. Ex. : *tourte, manche, marteau.* Ici, il n'y a pas d'adj. fr. correspondant. Mais le LP. prend parfois pour adj. des subst. fr. qui ont un adj. correspondant. Ainsi le LP. dit : *je suis enthousiasme, je suis asthme* pour « je suis enthousiaste », « asthmatique »[1]. D'autres adj., qui sont en même temps des participes passés, ont perdu l'accent final, accent tonique et accent d'écriture. Ex. : *je suis gonfle, je suis enfle,* (« gonflé », « enflé »).

Verbes. — Comme en fr. presque tous les verbes nouveaux sont de la première conjugaison. Ainsi :

1. Par contre, on dit souvent en LP. : *je suis patriotique.*

*amocher*. Très rares sont ceux de la seconde : *s'amochir*. Il ne se fait plus de verbes de la troisième. La quatrième perd souvent son « r » à l'infinitif. *Foute, rompe,* (« foutre », « rompre »). Qqf., elle rentre dans la première : *fouter* (rare), *romper* (assez rare). Le verbe *fiche* est le verbe « ficher », dont l'infinitif seul est apocopé.

Adverbes. — Un certain nombre d'adverbes du LP. sont des adjectifs que le fr. n'a pas adverbialisés. Ainsi *pareil* (adv. : « pareillement », « également », « de même »). En général, le LP. forme ses adverbes comme le fr. Les mots comme *tourtement* (« mal, stupidement, beaucoup, très ») s'entendent qqf. en LP., mais ne figurent pas au dictionnaire : presque tous les adjectifs du LP. pouvant supporter le *ment* ou *ement* l'utilisent adverbialement.

## MOTS TOMBÉS EN DÉSUÉTUDE

En LP. (comme aussi en fr.) il arrive que des mots, après avoir vécu plus ou moins longtemps, d'une vie plus ou moins brillante, utile, forte, saine, tombent malades et meurent. Il y a, en fr., des mots aujourd'hui fort usuels — courants, — que le LP. est en voie de délaisser, d'autres qu'il n'emploie presque jamais plus. Mettant de côté certains termes difficiles qui ne sont pas faits pour le LP., une bonne part des termes abstraits, d'autres encore qui ne sont pas absolument utiles pour l'expression d'idées simples et moyennes, il y a beaucoup de mots très simples, fréquents et utiles, qui ne figurent plus guère dans le vocabulaire du LP. Ainsi « parler » ne se dit presque plus. On le remplace en LP. par *causer*. « Je parle à qqn. » se traduit du fr. en LP. par *je cause à qqn.*. Le verbe *parler* demeure

cependant dans certaines locutions telles que : *tu parles ! vous parlez ! c'est moi que je vous parle !* (bien que cette dernière phrase s'entende de moins en moins et soit remplacée par *c'est moi que je vous cause*).

« Second » a presque complètement disparu. « Femme » dans le sens de « épouse » est de plus en plus remplacé par *dame* ; « fille » (filia, daughter) par *demoiselle, petite jeune fille, fillette, gamine,* les mots *fille* (comme cela se produit aussi en fr., malheureusement) et *femme* étant pris en mauvaise part par le LP.. Ainsi le fr. a-t-il perdu jadis les mots « garce », « pucelle » devenus l'un injurieux, et l'autre inconvenant.

Beaucoup de mots fr., autrefois courants dans le LP., en ont disparu aujourd'hui, remplacés par d'autres mots populaires, les mots disparus paraissant au peuple trop nobles ou trop bas, trop compliqués, pas assez précis, ou ayant un trop grand nombre de significations diverses ; ou bien encore s'approchant trop par le son d'autres mots de sens différent ; et enfin, simplement, ayant vieilli. Ainsi « paroles », « discours » (dans le sens de « parole ») ne se disent guère en LP.. On dit à leur place *boniment, boniments, bobards.* « Froisser », (« blesser qqn. dans ses sentiments ») se dit toujours en LP. *vexer,* « froisser » et « blesser » ne s'employant en LP. qu'au sens physique. Mais ces pertes sont plus que compensées par la riche et constante création populaire.

## CHOIX ET EMPLOI DES MOTS

Dans le vocabulaire général de la langue française, et en particulier dans le vocabulaire populaire, le peuple ne choisit pas les mots seulement d'après leur signifi-

cation et pour la clarté de l'expression, mais en raison de l'euphonie, telle qu'il la comprend, et aussi pour plusieurs autres causes : facilité de la prononciation, force de l'expression, image évoquée par le mot, image constituée directement par le mot, créée par le mot, sonorité du mot dans son ensemble ou dans l'une de ses parties. Certains mots trop courts et trop sourds sont délaissés par le peuple qui leur préfère d'autres mots plus sonores, ou plus longs ou plus forts. Ainsi « rire » n'est plus guère employé que dans la locution *vous me faites rire* (« ce que vous dites est stupide ») et est généralement remplacé par *rigoler, se marrer*, etc.. « Lit » devient *pieu, plumard, plume, pajot, panier*, etc.. « Lire » dans le langage familier est souvent remplacé par *bouquiner*.

Le peuple répugne à employer certains mots, certaines tournures de phrases, certaines prononciations qui appartiennent au français correct. Cette répugnance peut être instinctive, personnelle ou naturelle ; elle est souvent née de l'idée que telle ou telle façon de s'exprimer ne convient point au rang social qu'on occupe, et ferait courir à la personne qui parle le risque d'être raillé ou renié par les camarades.

D'autres causes d'un ordre différent interviennent également dans cette répugnance : l'affectation et la timidité, qui empiètent l'une l'autre sur leur domaine respectif ; l'effort vers une certaine élégance, que ce soit celle des *bourgeois*, ou celle des voyous ; le snobisme et la mode populaires du moment, c'est-à-dire la vogue passagère des mots et des locutions.

Il faut citer dans cet ordre d'idées l'exemple suivant. Une vieille femme de ménage, d'origine parisienne, mais travaillant dans une maison où toute la domesticité était paysanne, employait le mot *siau* pour « seau ». Or *siau* n'est guère parisien. On lui demande pourquoi elle s'exprime ainsi. Réponse : *j'sais ben qu'i faut dire*

« seau », *mais j'ose pas dire comme ça, passque les gens d'ici, i croyeraient que j'suis fière.*

Au contraire, voici un ouvrier parisien qui dans l'atelier parle naturellement et assez correctement le français et qui, appelé au bureau du patron, change sa façon de s'exprimer et dit, par exemple : *cintième,* alors qu'à sa machine il dit : « cinquième ». Il pense sans doute que *cintième* est plus distingué !

A ce propos, il faut noter qu'il existe en LP. des mots nobles et distingués. Ainsi *conséquent, décéder, immeuble* sont les mots nobles pour « important », « mourir », « maison ». On apprend aux enfants à s'exprimer ainsi *dans le monde.* « Centimes » est plus distingué que sou. On peut remarquer à cette occasion que la receveuse de tramways qui, par élégance et distinction, dit *quinze centimes*, est d'une classe inférieure à celle de la receveuse qui dit simplement *trois sous.*

Parmi les adjectifs admiratifs, laudatifs, le mot « beau » est peu employé dans le peuple. Il est remplacé par *joli, mignon, grandiose. Notre-Dame de Paris* (l'église), *c'est bien joli. Fort comme la Mort* (le roman de Maupassant), *c'est mignon. Grandiose* ne s'emploie pas dans le sens du français, mais signifie plutôt « très beau » (quand il s'agit, par exemple, d'un appartement agréablement meublé, vaste, aéré, etc.). Signifie aussi « grand », « important ». Tel magasin de nouveautés est *plus grandiose* que tel autre.

Enfin, dans le choix des mots, on remarquera que le peuple souvent préfère, et avec raison, les mots qu'il comprend, dont il comprend la formation ; par exemple *malcommode, pascroyable, malpoli* seront préférés à « incommode », « incroyable », « impoli » ; l'« in » privatif ayant la même forme que « in » (en, dedans : « inclus », « incarcération », etc.), ce qui prête à confusion. D'autre part, le peuple aime aussi à employer

de nombreux mots qu'il ne comprend pas, mais qu'il trouve grands, nobles, beaux.

## NOTES SUR QUELQUES MOTS POPULAIRES

*Poilu.*

En LP. « homme » se dit *homme, gars, poilu, type,* qqf., dans certains milieux, *mec.* Ces mots ne doivent être pris ni en bonne ni en mauvaise part. Leur sens exact est « homme ». Mais, de même que « homme » en fr. peut être employé avec force pour marquer les qualités viriles — noblement viriles — d'un individu (« celui-là, c'est un homme ! »), de même, en LP., *gars* et *poilu* signifient dans certains cas « homme fort, solide, robuste ». On disait avant la guerre, *c'est un poilu !* comme on aurait dit : *c'est un costaud..., il n'a pas froid aux yeux..., il a du poil aux bras..., il a du poil...* (le poil étant le signe de la virilité). Dans l'armée trois mots existaient pour « soldat » : *bonhomme* (pl. *des bonhommes*), *gars* et *poilu*. *Poilu* était certainement le moins usuel de ces trois termes. Un journaliste inconnu (il serait intéressant de le rechercher), ayant entendu ce mot par hasard, le « lança » au commencement de la guerre. Il fit fortune à l'arrière chez les civils bourgeois. Puis après un certain temps, il *remonta* au front, et devint classique. C'est fâcheux, car le mot manque de grâce. Mais il n'y a plus rien à dire maintenant, sur ce sujet : le mot *poilu* est entré dans l'histoire et dans la gloire.

*Boche.*

*Boche* est une terminaison populaire s'ajoutant au radical de certains mots. Elle n'est pas particulièrement péjorative. Ex. : *Rigolboche,* de *rigolo, rigol(o)boche* ; *Italboche,* de *Italien, Ital(ien)boche* ; *Alboche,* de *Allemand, Al(lemand) boche.* D'où, *Al* étant tombé, *Boche.* Des flots d'encre ont coulé à ce sujet : quelques lignes suffisaient.

*Bourgeoiserie, mairerie,* etc..

« Bourgeois » se prononce souvent en LP. *borgeois.* Il est plus rare d'entendre l' « ou » se transformer en *o* dans le mot « bourgeoisie ». Mais le peuple prononce presque toujours *bourgeoiserie* (*bourjouâzrie*). Si on dicte ce mot à un homme du peuple, en prononçant nettement « bourgeoisie », cet homme du peuple qui l'a entendu des milliers de fois ainsi correctement prononcé, par des politiciens, par exemple, dans les réunions publiques ; qui l'a lu, sans doute, bien souvent, l'écrira neuf fois sur dix *bourgeoi*serie. Par contre, il écrira « mairie » correctement et prononcera *mairerie* (*maireürie* ou *mairr'rie*). De même pour *pharmacerie.* Ces mots sont ainsi prononcés et écrits par analogie avec les mots comme *gendarmerie, serrurerie,* etc..

*Soûlographe, soûlographie.*

Ce sont des mots détestables, non parce qu'ils sont « hybrides », mais parce que laids en eux-mêmes et dénués de sens. *Soûlot* et *soûlerie* demeurent infiniment préférables. *Soûlographe* et *soûlographie* ne sont pas des mots d'origine populaire, mais ont dû germer dans la cervelle de quelque bohême frotté de grec mais non lettré. Le peuple n'aurait pas forgé cette laideur.

# GENRES

Il y a en LP. comme en fr. deux genres, le masculin et le féminin.

Certains substantifs, masculins en fr., sont féminins en LP., et inversement. (Voir SUBSTANTIF).

REMARQUE. — Il ne reste, en LP. comme en fr., que peu de vestiges du neutre. Cependant semble être du neutre le genre du pronom *il* dans les phrases comme celles-ci : *ma femme, il m'a dit* (« ma femme m'a dit »). Cette façon de parler est considérée généralement comme particulière aux Auvergnats. Mais on l'entend qqf. à Paris, dans le peuple.

# NOMBRES

Comme en fr., avec certaines exceptions. Mais tendance plus marquée à la suppression générale des pluriels. Ainsi, les substantifs terminés en « al », et dont le pluriel est « aux » en fr., demeurent souvent invariables au pl. en LP. Ex. : *les chevals, les amirals, les mals,* etc.. De même pour les adjectifs en « al ».

## QUELQUES PLURIELS PARTICULIERS AU LP.

| (fr.) | (LP.) |
|---|---|
| un coq (kok) | *un coq (kok, kô)* |
| des coqs (kô) | *des coqs (kok)* |
| un bœuf (beùf) | *un bœuf (beùf, beu)* |
| des bœufs (beu) | *des bœufs (beùf)* |
| un œil (eùy) | *un œil (eùy)* |
| des yeux (yeu) | *des œils (eùy)*<br>*des nœils (neùy)*<br>*des yeux (yeu, zyeu)* [1] |
| un œuf (eùf) | *un œuf (eùf)* |
| des œufs (eu) | *des œufs (eùf)* |
| un bonhomme | *un bonhomme* |
| des bonshommes | *des bonhommes* |

1. *Entre quatt'z yeux, beaucoup d'z yeux dans l'bouillon.*

# ARTICLE

D'une façon générale, comme en fr..

L'*e* de *le* s'élide plus souvent en LP. qu'en fr..

L'article féminin singulier *la,* comme en fr..

« Les » se prononce *lé* quand il n'y a pas de liaison à faire, *léz* avec la liaison. La prononciation correcte fr. est « lè » et « lèz », mais il est fréquent d'entendre les gens cultivés dire *lé* et *léz*. Ex. : « les hommes », « les femmes ». Prononcez : *lé z om, lé fàm* (en LP., et souvent en fr.).

La liaison de « les » avec un mot commençant par voyelle ou h muet se fait toujours en fr.. Car c'est le véritable et presque seul signe du pluriel à l'audition ; les autres liaisons ayant disparu. De même en LP..

« Du », « au », « aux », en LP. comme en fr. Parfois « aux » devient *à les*. Ex. : *donne-le voir à les types qui sont là.*

# ARTICLE INDÉFINI

« Un », « une ». « Un » se prononce toujours *in* en LP.. (Pour « une », voir Prononciation). Parfois *un* est suivi de *de*. Ex. : *Ya un d'boucher dans la rue du Temple qui...* (pour : « il y a un boucher... qui... »). *J'ai une de casserole qu'elle est trouée.*

## ARTICLE PARTITIF

L'*e* de *de* tombe presque toujours à la prononciation. Au pluriel, *des* demeure devant l'adjectif qualificatif placé avant le substantif. Ex. : *Des petits enfants, des belles femmes* (fr. : « de petits enfants », « de belles femmes »). De même pour *du* : *du bon vin, du beau gâchis*.

## DÉCLINAISON, CAS

C'est avec l'étude de l'article que doit se faire en français celle de la déclinaison. Les déclinaisons ont presque complètement disparu des langues modernes avancées en développement, c'est-à-dire analytiques. Ainsi en anglais le seul cas qui subsiste dans la déclinaison du substantif, est le génitif (« 's »). En fr., les prépositions ayant remplacé les flexions des déclinaisons, on peut considérer que les contractions « du » (de le), « au » (à le), « des », « aux », sont des formes de déclinaison. Remarquer aussi que le signe du pluriel pour les substantifs n'existe plus guère en fr. parlé que grâce à l'article (et aussi, à certains mots indiquant le pluriel : « deux », « trois », etc.., « plusieurs », « beaucoup de », etc., et enfin à certaines liaisons). On pourrait donc dire que la déclinaison à flexion est remplacée par des préfixes : « le », « la », « les » ; « du », « de la », « des », etc.. Les pronoms ont gardé une partie de l'ancienne déclinaison (« je », « m' » « me » « moi » ; « il », « lui » « eux », etc.). Mais on trouve encore en fr. et en LP. de nombreuses traces de l'ancien esprit des déclinaisons dans certaines constructions. D'autre part, les mêmes prépositions n'étant pas toujours employées en fr. et en LP. pour le même usage, il est utile d'examiner les cas de la déclinaison en fr. et en LP., bien que les flexions en aient disparu.

Génitif. — Certaines constructions peuvent être considérées comme un souvenir du génitif. Dans l'ancien français, des expressions comme « l'Hôtel-Dieu », « la Mort-Notre-Seigneur », « l'Épée Roland » signifiaient « l'Hôtel de Dieu », « la Mort de Notre-Seigneur », « l'Epée de Roland ». Cette construction s'est conservée dans un grand nombre de noms de lieu, de noms de famille, de noms de fêtes religieuses, de noms de rues, etc.. Actuellement le langage commercial qui est plus répandu en LP. qu'en fr. donne des génitifs de ce genre : *une fine maison* (« une fine champagne de la maison »). Les constructions telles que : *je connais une de femme qui..., j'étais seule de femme..., ça fait deux de bonnets que je perds,* etc., peuvent être considérées comme marquant un génitif.

Datif. — Le datif remplace en LP. le génitif de possession du fr. ; c.-à-d. *à* remplace « de ». Ex. : *La femme à Ugène ; la mère à Jules ; c'est le livre à Pierre.*

Accusatif. — En LP. l'accusatif et le datif s'emploient parfois, après certains verbes, à l'inverse du fr. Ex. : *tu l'apprends à mal faire* (« tu lui apprends ») ; *je lui ai empêché de partir* (« je l'ai empêché »).

Ablatif. — L'ablatif, cas latin correspondant à plusieurs autres cas d'autres langues, par exemple à l'instrumental et au prépositionnel russes, correspond en fr. aux idées : où ? comment ? par qui ? par quoi ? d'où ? etc.. En LP. il se tourne parfois par l'apposition simple. Ainsi les expressions *cousu main, brodé main* (« à la main ») ; *voyez caisse* ! (« voyez à la caisse »), etc..

On peut considérer comme une sorte d'ablatif particulier au LP. les formes populaires marquant l'idée de mouvement : j'en *de*viens ; l'endroit d'où je *de*viens ; je viens de *d'*là ; je *de*viens de *d'*là.

Remarque. — Les expressions telles que *un tissu laine, une étoffe soie et coton,* qui appartiennent au langage commercial, signifient un « tissu fait avec de la laine », « une étoffe faite avec de la soie et du coton » ; ou bien « un

tissu de laine », « un tissu *en* laine », etc.. Ce sont plutôt des expressions correspondant à l'ablatif qu'au génitif. Le LP. pour toutes les matières d'origine (principalement les métaux) préfère *en* à « de ». Ex. : un tissu *en* laine, un bijou *en* or, une table *en* bois.

# SUBSTANTIF

## SUBSTANTIFS MASCULINS

Sont masculins en LP. les subst. qui sont masc. en fr., plus un certain nombre de subst. qui le sont devenus pour des raisons diverses. Ainsi *le dynamo* (fr. « la dynamo ») doit son changement de genre à sa terminaison masculine. *Le couleur* (fr. « la couleur ») doit son changement de genre à l'habitude qu'ont les professionnels du textile, du tissu, du vêtement, etc., de dire *le noir et le couleur*.

## SUBSTANTIFS FÉMININS

Sont féminins en LP. les subst. qui sont fém. en fr.. De plus, sont fém. en LP. un certain nombre de subst., masc. en fr., qui commencent par une voyelle ou un *h* muet et finissent par une consonne prononcée ou une terminaison féminine ; sauf, bien entendu, ceux qui représentent un être masculin. (On dira « un instituteur », un « Arabe », « un opérateur », comme en fr.)[1]

1. Si l'imprimerie et l'instruction « obligatoire » n'existaient pas, on verrait peut-être prochainement le genre des substantifs se ré-

Ce n'est pas une règle absolue. L'usage seul peut enseigner quels sont les mots de cette sorte auxquels il vaut mieux donner le genre féminin. Ainsi *étage, œil,* ne sont jamais féminins.

*Air, alcool, amour, appel, éther, éventail, héritage, hippodrome, hôtel, obstacle, obus, omnibus, ouvrage, ulcère, usage, ustensile,* etc., sont féminins en LP.. Ex. : *L'air est bonne. L'appel est faite. Une petite hôtel.*

Certains mots commençant par une voyelle et terminés par une voyelle sonore, ou une voyelle nasalisée, comme *opéra, argent* (ex. : *il m'a fait perdre ma pauvre argent*) sont aussi féminins en LP., sans doute par analogie avec les précédents. Remarquer que, inversement, « auto » est fém. en fr. et généralement masc. en LP.. *Légume* est toujours féminin, en LP. ; *poison,* qqf..

## NOMS PROPRES

Les noms propres suivent les règles générales du fr..

Souvent, en LP., l'article précède le prénom. Ex. : *la Marie, la Louise, le Louis.*

Un certain nombre de prénoms se prononcent autre-

gulariser, non d'après leur origine, latine ou autre, mais d'après leur forme. Tous les mots finissant par un *e* muet et commençant par une voyelle ; tous les mots finissant par une consonne prononcée, et commençant par une voyelle deviendraient féminins. Plus tard, suivraient les mots commençant par une consonne et se terminant soit par une consonne prononcée, soit par une consonne suivie d'un *e* muet. Les autres seraient masculins. Il y aurait naturellement quelques exceptions. Ainsi des mots comme *argent,* aujourd'hui féminin, en LP. demeureraient féminins, des mots comme *poison* redeviendraient féminins ; *main* ne deviendrait point masculin ; les mots représentant des êtres masculins tels : « aviateur », « enseigne », « capitaine », « maître », demeureraient masculins.

ment en LP. qu'en fr. Ex. : *Ugène* (« Eugène »), *Maltide* (« Mathilde »).

Les diminutifs sont en général les mêmes qu'en fr.. Mais ils sont plus fréquents en LP. qu'en fr. et s'appliquent en LP. aux adultes, ce qui est rare en fr., où ils sont plutôt réservés aux enfants. Il y a des diminutifs populaires que le fr. n'emploie jamais. Ex. : *Julot, Nénesse* (« Ernest »), *P'tit Louis.*

## PRÉNOMS ET DIMINUTIFS

Cette liste contient les prénoms les plus répandus et leur prononciation populaire, lorsqu'elle diffère du fr.. Elle contient également ceux des diminutifs qu'on emploie plus spécialement en LP., ou qui, en fr., ne s'appliquent d'habitude qu'aux enfants tandis que le LP. les emploie également pour les adultes. Cette liste ne comprend pas les diminutifs comme : *Jeannette, Louisette,* qui sont à proprement parler des prénoms au même titre que : Henriette, Georgette, Charlotte, non plus que les diminutifs comme Jeannine, Josette, Yvonnette, Lucette, etc., qui sont plutôt aristocratiques. Les noms : Lili, Lulu, Loulou, Mimi, etc., sont aussi empoyés en fr. qu'en LP. Enfin, le LP. possède un certain nombre de diminutifs comme : *Tata, Zizi, Coco,* qui s'appliquent à des noms avec lesquels ils n'ont aucun rapport, ni comme son, ni comme orthographe.

| Noms propres en fr. | Prononciation en LP. | Diminutifs |
|---|---|---|
| — | — | — |
| Adèle | id. | *Dèdèle* |
| Adolphe | id. | *Dodolphe* |
| Albert | id. | *Bébert* |
| Alice | *Alisque* | *Lili* |
| Alphonse | id. | *Phonphonse* |
| Amélie | *Émélie* | *Mélie, Lili* |

| Noms propres en fr. | Prononciation en LP. | Diminutifs. |
|---|---|---|
| — | — | — |
| André | id. | *Dédé* |
| Andrée | id. | *Dédé, Dédée* |
| Anna | id. | *Nana* |
| Antoine | id. | *Toine* |
| Antoinette | id. | *Toinette, Nénette* |
| Auguste | *Augusse* | *Gugusse* |
| Baptiste | *Bàtisse* | |
| Charles | id. | *Charlot* |
| Clotilde | *Çlotile* | |
| Daniel | *Dagniel* | |
| Édmond | id. | *Monmond* |
| Émilie | id. et *Émélie* | *Mélie, Lili* |
| Ernest | *Ernesse* | *Nénesse* |
| Eugène | *Ugène* | *Gègène* |
| Eugénie | *Ugénie* | *Nini* |
| Euphémie | *Uphémie* | *Phémie, Mimi* |
| Félix | *Félisque* | |
| Georges | id. | *Jô, Geô* |
| Germaine | id. | *Maimaine* |
| Gustave | id. | *Tatave* |
| Hélène | id. | *Lèlène* |
| Henri | id. | *Riri* |
| Isidore | id. | *Zidore* |
| Joseph | id. | *Jô* |
| Jules | id. | *Julot* |
| Louis | id. | *P'tit Louis* |
| Madeleine | *Magueleine* (*Maglène*) | (« Madelon » est fr. plutôt que LP.) |
| Marguerite | (*Margritt*) | *Margot* (fr. et LP.) |
| Mathilde | *Maltide* | |
| Philomène | id. | *Philo, Fifi* |
| Pierre | id. | Pierrot (fr. et LP.), *P'tit Pierre* |
| Raphaël | id. | *Rapha* |
| Robert | id. | *Robichon, Bobichon* |
| Théodore-phile | id. | *Théo* |
| Victor | id. | *Totor* |

Remarque. — L'homme du peuple, lorsqu'on lui demande ses nom et prénom, donne presque toujours le nom avant le prénom (LP. *petit nom*). Ex. : *Durand Louis, Ancelin Jules.* Cette coutume est née de la paperasserie officielle, militaire ou autre, où le patronyme est cité le premier. Les femmes ne suivent pas d'habitude cette règle.

## SOBRIQUETS

Les sobriquets, ou surnoms, sont fréquents en LP.. Il arrive qu'ils s'attachent officiellement au patronyme. Parfois même ils le supplantent. C'est ainsi qu'on les trouve fréquemment dans les comptes rendus des tribunaux et jusque dans les actes d'état civil. On peut classer les sobriquets en six classes principales.

I. — Prénoms, déformés ou non. Ex. : *Durand,* dit *Marcel ; Dupont,* dit *Théo ; Dubois,* dit *P'tit Louis ; Duval,* dit *Julot,* etc..

II. — Noms d'origine : *Fourier,* dit *Le Bourguignon* ou *Bourguignon* ; *Toussaint,* dit *Le Nantais* ou *Nantais ; Castanet,* dit *Limousin* ; *Marie La Bretonne,* etc..

III. — Noms marquant une particularité physique ou morale : *Le Rouge, la Rouquine, Le Boiteux, Jambe-de-Laine, Patte-Folle, Fil-de-Fer, Bec de Gaz, Le Bicot* (s'applique à un homme qui ressemble à un Arabe), *Jus-de-Chique, Le Bosco, La Boscote, Grand-Père, N'a-qu'un-Œil, L'Assassin, Ma-tante, La Vache, La Bleue* (buveur d'absinthe), *Ma-Pipe, Quatt'-crans* (sous-officier ayant coutume de menacer ses subordonnés de leur *foutre quatre crans*), *Tout-Moche, Coco-Bel-Œil, Bébé-Rose,* etc..

IV. — Noms venus des métiers ou états, des opinions politiques, des aventures passées : *Chie-dans-l'eau* (ancien marin), *Le Joyeux* ou *Joyeux* (ancien soldat des bataillons d'Afrique), *Le Président, La Sociale, Monsieur-l'Abbé, l'Anarcho* (prononcer : *anarko*), etc..

V. — Noms pris dans les romans et pièces de théâtre ; noms de personnages célèbres, de personnages historiques, d'acteurs et de chanteurs connus, de politiciens en vue, de souverains et de chefs d'États : *Armand* (Fallières), *d'Artagnan, Badingue, Cyrano, Deibler, Fantômas, Judex, Lagardère, Mayol, Nicolas* (Nicolas II), *Rocambole, Zigomar,* etc..

VI. — Surnoms particuliers à la classe des malfaiteurs. Ces surnoms appartiennent tous à l'une ou à l'autre des catégories énoncées ci-dessus. Les surnoms populaires de ces catégories sont également employés par les apaches, mais les suivants ne le sont guère que par eux : *Le Costaud, la Terreur, le Costaud du Montparno, La Terreur de La Glacière, Ver-de-Vase, Œuf de Pou,* etc..

# ADJECTIF

## ADJECTIFS QUALIFICATIFS

### ADJECTIF ÉPITHÈTE

Généralement en LP. comme en fr.. Cependant un certain nombre d'adjectifs se terminant par « c » ou « f » sont invariables en LP., qu'ils soient épithètes ou attributs. Ex. : *elle est maladif, une femme maladif, une balle explosif* (« explosible »); *ma veste est sec.* Et même qqf. : *une femme veuf,* tandis qu'on dit « une veuve »[1].

Certains adjectifs de formation récente sont invariables. Ainsi : *chic, bath,* etc.. (Ils prennent même rarement le pluriel. On dit plutôt *des chic individus* que *des chics individus.* De même *des femmes chic.)*

Les adjectifs qui ne sont que des substantifs adjectivés demeurent invariables. Ex. : *Elle est marteau. Une femme marteau. Ils sont marteau.* Dans la même catégorie, il faut ranger les adjectifs comme : *croûte,*

1. On entend, par contre, des hommes dire : *je suis veuve. Veuf, veuve* a souvent le sens en LP. (et plus encore en fr. fam.) de « seul, e », « provisoirement seul, e ». On dit en fr. fam. *je suis veuf, veuve,* lorsque l'autre conjoint est absent pour quelque temps.

*gourde, tante, tourte, vache*, etc., qui ne prennent pas le pluriel.

Quelques adjectifs ont en LP. un fém. autre que celui du fr.. « Bleu » fait qqf. en LP. *bleuse* au fém. ; « bizarre », *bizarde*, etc..

« Tiède », que le LP. semble prendre pour un fém., donne qqf. en LP. *tied* (prononcez : *tyẹ*) au masc..

## ATTRIBUT

L'attribut marque une tendance très nette à devenir invariable. Il est encore bien rare d'entendre dire : *cette maison est bien beau*. Mais on entend souvent : *elle est furieux ; elle est très franc ; elle est gros comme tout ; elle est trop gros* ; *elle est tout petit*. Il semble que cette tendance de l'attribut vers l'invariabilité soit plus marquée lorsque cet attribut est précédé ou suivi d'adverbes ou de locutions adverbiales comme *très, trop, comme tout, un peu*, etc..

On entend qqf. : *elle est français* ; *elle est italien ;* alors que les mêmes gens disent : *c'est une Française ; c'est une Italienne*[1].

1. Rien n'est encore bien fixé sur l'accord de l'adj., épithète ou attribut, avec le subst.. Voici quelques phrases qu'on peut entendre dans Paris. Comme on le voit, l'accord se fait ou ne se fait pas.

*Ma femme est jaloux. Cette maladie-là, elle est trompeur. L'air est bonne. Elle est bien trop bon pour lui. Elle est trop bonne. Elle est gras comme un cochon. Ma femme est folle, elle est devenu fou l'année dernière. Ma robe est tout neuf. Ma robe est toute neuf. Ma robe est toute neuve. Ma robe est tout neuve. Ma robe est neuve. J'ai une robe neuve. J'ai une robe neuf. Ma fillette est craintif. Cette femme-là, elle n'est pas franc. Ah ! la voleuse, ce qu'elle est menteur ! Elle est bien trop vieux pour se marier*, etc..

# DEGRÉS DE SIGNIFICATION

## COMPARATIF ET SUPERLATIF

Généralement, en LP. comme en fr.. Cependant il y a quelques exceptions.

« Meilleur », « le meilleur » deviennent souvent *plus bon, le plus bon. A l'époque qu'on est il devrait faire plus bon*. Dans certaines locutions « meilleur » ne s'emploie pas. On ne dit jamais en LP. « de meilleure heure » mais *de plus bonne heure*. « Meilleur marché » est assez fréquent, mais *plus bon marché* est la règle.

Souvent le LP. emploie *meilleur* avec *plus* et *le plus*. Ex. : *c'est lui le plus meilleur de tous les autres; c'est bien plus meilleur*. (Dans ce cas, l'*s* de *plus* se prononce.)

« Pire » est presque toujours remplacé par *plus mauvais*. Le mot *pire* ne s'emploie presque jamais dans ce sens. Mais il a pris un sens nouveau qui est à peu près celui de « mauvais », « très mauvais ». Ex. : *il est aussi pire comme l'autre,* (« il est aussi mauvais que l'autre »).

*Pire,* de même que *meilleur* est souvent précédé de *plus* et de *le plus*. Ex. : *c'est bien plus pire* (« c'est bien pis »).

Le mot « pis » a complètement disparu du LP.. Il est remplacé, suivant les cas et suivant la personne qui parle, par *pire, plus mauvais, plus pire*.

« Moindre » ne s'emploie pas en LP..

## COMPARATIF D'ÉGALITÉ

Le comparatif d'égalité exprimé en français par « aussi... que... », « si... que », « autant... que »,

devient en LP. *aussi, autant, si, si tellement... comme.* Ex. : *il est aussi grand comme lui ; il est aussi beau comme lui ; il n'est pas si beau comme lui ; il n'est pas autant beau comme lui ; il n'est pas si pire comme l'autre,* etc.[1].

« Semblable » ne s'emploie pas en LP..

## SUPERLATIF ABSOLU

Le superlatif absolu est le même en LP. et en fr.. Les adverbes « très », « fort », « bien », « extrêmement », etc., peuvent être remplacés par des adverbes populaires : *rien, rudement, bougrement,* etc.. Ex. : *c'est rien beau,* (« c'est très beau », « c'est vraiment très beau ») ; *elle est bougrement bath,* (« elle est extrêmement belle »).

## ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX

*Un, une, deux, trois,* comme en fr.. (Voir PRONONCIATION.) La liaison de *deux* et *trois* avec une voyelle suivante se fait toujours.

A partir de *quatre,* on ajoute généralement à la prononciation un *z* qui marque le pluriel. Ex. : *quatt'z officiers, quatre z officiers.*

*Cinq.* Se prononce *cin* et *cinq.* On prononce souvent le *q* avant une consonne. Ex. : *cin chfaux, cinq chevaux, cinq hommes, cin z hommes, cinqq z hommes.*

1. Au sujet de l'expression de l'idée d'égalité, il faut remarquer que le mot *pareil* n'est pas suivi comme en fr. de la préposition « à ». Mais on dit : *pareil que* et *pareil comme.* Ex. : *Il est pareil que lui. On m'a fait une robe pareille comme la sienne.*

*Six: si, siz* et *siss*. Ex. : *si chiens, siss chiens, siz hommes* et qqf. *siss z hommes*.

*Sept : sè, sètt*. Prend qqf. le *z* plural. Ex. : *sè chfaux, sètt chevaux, sètt hommes, sètt z hommes*.

*Huit : hui, huitt. Hui chiens, huitt hommes, huitt chiens, huitt z hommes, hui z hommes*.

*Neuf : neù, neùff, neùv. Neù chiens, neùff chiens, neùv hommes, neùff z hommes, neùff enfants, neùff z enfants*. (Remarquer que le fr., comme le LP., dit « neuv ans » et « neuff enfants », à cause de l' « f » de « enfants »).

*Dix : di, diz, diss. Diss* est rare devant une consonne.

*Douze*, et aussi, mais moins fréquemment, *onze, treize, quatorze, quinze, seize*, se prononcent avec deux *z* devant une voyelle. Ex. : *douz' z officiers*.

*Dix-sept, dix-huit, dix-neuf*. (Voir *sept, huit, neuf*.)

*Vingt : vin, vintt*, comme en fr.. Devant une voyelle, on met parfois le *z*. Ex. : *Vin z hommes*.

*Trente, quarante*, etc., comme en fr.. Qqf. avec le *z*. *Quarantt' z hommes*. On dit qqf. *crante* pour « quarante ».

*Cent* prend toujours le *z* devant une voyelle. Ex. : *cen z hommes*. (Exception : « cent ans », en LP. comme en fr.).

*Mille* avec le *z* est plus rare.

Remarques :

« Un » se prononce toujours *in*. « Une », *une* et *eùnn*. « Deux » et « trois » qqf. *deuss* et *troiss* (*à la deuss, à la troiss*). « Quatre », toujours *quatt'*, sauf dans des cas fort rares. (*J'l'ai vu porter en terre par quatre z officiers*. Chanson de *Malbrough*). On dit toujours : *sètt ans, huitt ans, vintt ans, centt ans*. Mais on dit : *hui z années, cen z années*, etc.. L'usage seul peut enseigner ces nuances.

En fr., comme en LP., ne pas oublier que le « t » de « vingt » se prononce fortement dans « vingt-deux », « vingt-trois », etc. : « vintt-deux », vintt-trois », etc.

*Quatre-vingts,* en principe comme en fr. Mais on entend souvent dire en LP. : *quatre vintt hommes.*

*Million* se prononce : *miyon,* et *milliard* : *miyard.*

Après le nom de nombre, on met parfois la conjonction *de.* Ex. : *j'ai deux de poulets.* On peut considérer cette forme comme une sorte de génitif. (Voir Déclinaison, cas. Comparer le russe, où le substantif se met au génitif sing. après 2, 3 et 4, et, à partir de 5, au génitif pluriel.)

## ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX

Comme en fr., sauf quelques exceptions. Qqf. on dit *le unième* pour « le premier ». (Dans ce cas, bien prononcer le *e* de *le* sans élision.)

Le mot « second » a disparu du LP.. On dit toujours *deuxième.*

« Cinquième » se prononce *cintième.*

Certaines personnes disent *vingt-unième, trente-unième,* etc., au lieu de « vingt-et-unième », « trente-et-unième », etc..

## ADJECTIFS MULTIPLICATIFS

Comme en fr.. Mais les seuls mots connus en LP. sont : *simple, double, triple.* A partir de quatre, on emploie des tournures comme *quatre fois plus,* etc.. « Quadruple », « quintuple » sont inconnus.

« Quantième » se tourne par *combien. Nous sommes le combien?*

*Combientième* est un mot du LP.. (Se dit aussi en lang. fam.). Pour le traduire en fr., il faut plusieurs mots. Ex. : *Ça fait la combientième tourte qui vient nous barber aujourd'hui?* « Avec celui-là, cela fait en

tout combien d'imbéciles qui sont venus nous ennuyer aujourd'hui ? »

## ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

« Ce ». LP. : *ce, ç', çte. (seù, s, steù)*. Ex. : *ç'chien, çte chien* ; *ce chfal, ç'cheval, çte chfal.*

« Cet ». LP. : *çt, (st)*. Ex. : *çt homme, çt arbre.*

« Cette ». LP. : *cette, çte, çt (steù, st)*. Ex. : *çte femme, çt'ormoire.*

« Ces ». LP. : prononciation *cé* et *céz.*

« Ce... ci », « cet... ci », « cette... ci », « ces... ci », « ce... là », « cet... là », « cette... là », « ces-là... », comme plus haut pour « ce », « cet », « cette », « ces ».

« Ci » se change souvent en *ici*. Ex. : « *Cette* maison-ci », *cette maison-ici.*

On dira plus en LP. qu'en fr. : *Cette maison là-bas, là-bas* étant à « là », ce que *ici* est à « ci ».

## ADJECTIFS POSSESSIFS

*Mon, ma, mes ; ton, ta, tes ; son, sa, ses ;* comme en fr.. « Notre » « votre », se prononcent *not', vot'.*

*Leur,* comme en fr..

On ajoute souvent aux adj. possessifs (en LP. plus souvent qu'en fr.) *à moi, à toi,* etc., et surtout *à lui, à elle, à eux, à elles* ; soit pour renforcer l'idée de possession : *leur pays à eux* ; soit pour distinguer le genre du possesseur. Dans ce dernier cas, on est obligé parfois en fr. de dire « son chapeau à elle », son vêtement à lui », « son » servant dans notre langue au possesseur féminin comme au possesseur masculin.

Remarque. — En fr. on ne marque pas deux fois dans la même phrase l'idée possessive par l'emploi simultané du pronom personnel et de l'adjectif possessif. Ainsi, on dit : « tu lui as fait mal à l'épaule », « tu me tires les cheveux », « il lui a marché sur les pieds », etc.. En LP., on dit : *tu lui as fait mal à son épaule, tu me tires mes cheveux, il lui a marché sur ses pieds,* etc.. De même, on entend en LP. parfois *mes miens.* Mais cette forme est généralement voulue, affectée, enfantine. *Tes tiens* est fort rare. *Ses siens,* etc., non employés.

## ADJECTIFS INDÉFINIS

Comme en fr. pour la plupart. « Aucun » et « nul » s'emploient rarement en LP.. On les traduit par *pas un, pas une, pas un de, pas une de, pas de, nib de,* etc.. Ex. : « Aucun homme ne peut supporter cela », *pas un homme peut supporter ça.* « Je n'ai vu aucun soldat dans la rue », *j'ai pas vu un de soldat dans la rue.*

« Maint » a complètement disparu du LP..

« Chaque » s'emploie rarement. Habituellement remplacé par *tous les,* etc..

*Tout* suit en LP. des règles particulières. Le fém. « toute » est peu employé. Ex. : « toute la semaine », *tout la semaine (tou la semaine).*

Au pluriel *tout* ne se met jamais au fém. lorsqu'il précède l'article *les* (règle générale) : *tout les semaines, tout les femmes.*

Remarque. — En fr., après « tout le monde » on met le verbe au sing.. En LP. on le met au pl.. Ex. : *tout le monde s'en vont, tout le monde disent, tout le monde reviennent...* (au lieu de, en fr.. : « tout le monde s'en va », etc.). En somme, *tout-le-monde* forme une sorte de pronom compa-

rable à « tous » (pronom). C'est le mot *monde* qui entraîne le pluriel. Car on dit aussi *beaucoup de monde s'en vont*. On dit qqf. le *monde viennent*. *Le monde* serait donc un pronom pluriel.

*Beaucoup de,* comme en fr.. Souvent remplacé par des mots populaires : *une chiée de, une tinée de,* ou des mots familiers : *un tas de, des tas de, une floppée de, des masses de,* etc..

« Quelque » se prononce *kék*.

« Quiconque » est fort rare. On ne l'emploie guère que dans l'expression *pas un de quiconque* (« aucun », style noble LP.).

« Tel » est rare en LP..

« Autre » se prononce *autt'*.

Remarque. — Les adj. indéfinis négatifs tels que *aucun, nul* (rare) entraînent deux négations : *je n'ai pas vu aucun homme*.

# PRONOM

## PRONOMS DÉMONSTRATIFS

« Celui ». LP. : *çlui, çui*. Ex. : *C'est çlui ou çui d'l'aut' fois qu'est là.*

« Celle «, « celles », LP. comme en fr.. Mais parfois précédé de l'article. Ex. : *C'est la celle au père Armand.* On dit moins souvent *les celles.*

« Ceux ». Se prononce le plus souvent *ceuss. Ceuss qu'en veulent pas, qu'i l'disent !* Souvent précédé de *les. Les ceuss de d'par ici, c'est pas comme les ceuss de d'par là-bas.*

« Celui-ci », celle-ci », « ceux-ci », « celles-ci ». LP. : *çui-ci, çui-ici, celle-ci, celle-ici, la celle-ici, ceux-ici* (*seu-ici,* sans liaison), *celles-ici* (sans liaison).

« Celui-là ». LP. : *çui-là, çlui-là, çui-là-bas, çlui-là-bas ; çui-là-ici, çlui-là-ici, çti-là,* ... Ex. : *C'est çui-là-ici qu'il m'a donné ça. C'est çti-là qu'tu dis ?*

« Celle-là ». LP. : *celle-là, celle-là-bas, celle-là-ici, la celle-là-bas,* etc..

« Ceux-là ». LP. : *ceux-là, ceux-là-bas, ceux-là-ici, les ceuss-là-bas,* etc..

« Celles-là ». LP. : *celles-là, celles-là-bas, celles-là-ici ; les celles-là-bas.*

*Ceci* ne s'emploie en LP. que dans les *boniments* des camelots et vendeurs. (Style distingué.)

*Cela* s'emploie en LP. dans le style affecté ou noble, dans des cas où le fr. dirait simplement « çà ».

*Ça* remplace parfois « il » neutre. Ex. : « il pleut », *ça pleut.*

## PRONOMS RELATIFS

« Celui qui », « celle qui », « ceux qui », « celles qui », « celui-ci qui », « celle-là qui... », etc.. En LP., d'après les règles ci-dessus, avec quelques doublements, à l'occasion. Ex. : *Çui qui m'a dit ça, l'a menti. Çui-là qu'est pas là, l'en aura pas. La celle qui s'en va, une aut' y vient à sa place.*

« Celui que... », etc. ; mêmes règles.

« Celui à qui... », « celui dont... », etc.. LP. : *çui,* (etc.), *que,* etc. ; avec souvent un second pronom ajouté. Ex. : « Celui à qui j'ai donné mon argent » ; *çui que j'y ai donné mon argent; çui que je lui ai donné mon argent.* « Celui dont j'ai entendu dire du mal » ; *çui que j'en ai entendu dire du mal, celui que j'ai entendu en dire du mal, celui que j'en ai entendu en dire du mal, celui que c'est que j'en ai entendu dire du mal*, etc.. (Voir *qui, que, dont*). Quand le LP. emploie « celui à qui » il ajoute un *que* : *çui à qui que j'ai donné l'argent.*

*Qui* entraîne en LP. au singulier la 3e personne pour le verbe. Tandis qu'en fr. on dit : « C'est moi qui suis », « c'est toi qui es », « moi qui ai », etc., on dit en LP. *c'est moi qui est, c'est toi qui est, moi qui a* [1]. Cette règle est générale pour le singulier. Elle l'est moins pour le pluriel. Ainsi le fr. « c'est nous qui

1. Aussi : *c'est moi que je suis, c'est toi que tu es, c'est lui qu'il est,* etc.. Mais *c'est moi qui est* est la forme courante.

sommes » se traduit en LP. par *c'est nous qui sont, c'est nous qui est, c'est nous qu'on est,* mais bien plus souvent par *c'est nous que nous sommes.* On entend assez rarement, *c'est vous qui sont,* rarement *c'est vous qui est* et on dit plutôt : « c'est vous qui êtes » comme en fr. et *c'est vous que vous êtes.*

Mais il y a tant de façons différentes en LP. d'exprimer la relation correspondant au fr. « qui », qu'il vaut mieux citer des exemples qu'énoncer des règles. De même, la syntaxe particulière au LP. de la phrase relative sera mieux marquée par des exemples :

| | |
|---|---|
| « C'est moi qui ai ». | *C'est moi qui a, c'est moi qu'a, c'est moi que j'ai.* |
| « C'est moi qui pars ». | *C'est moi qui part, c'est moi que je pars.* |
| « C'est toi qui lui as écrit ». | *C'est toi qui lui a écrit, c'est toi qui lui ziy a écrit, c'est toi que tu lui ziy a écrit* |
| « Le vase qui est sur le piano ». | *Le vase qu'il est sur le piano, le vase que c'est qu'il est sur le piano,* etc.. |
| « C'est nous qui venons ». | *C'est nous qui vient, c'est nous qui viennent, c'est nous qu'on vient, c'est nous que nous venons.* |
| « C'est nous qui sommes les prolétaires ». | *C'est nous qui est, qui sont, qu'on est, que nous sommes les prolétaires.* |
| « C'est vous qui venez ». | *C'est vous qui vient, c'est vous qui viennent, c'est vous que vous venez.* |
| « C'est eux qui sont les riches ». | *C'est eux qui est les riches, c'est eux qu'ils sont les riches, c'est eux qu'il est les riches ; c'est eux que c'est qu'il est, qu'ils sont les riches,* etc.. |

| | |
|---|---|
| « La personne à qui j'ai donné votre lettre ». | *La personne à qui que j'ai donné votre lettre, la personne que je lui ai donné votre lettre,* etc.. |
| « L'homme de qui je vous ai parlé ». | *L'homme que, de qui que, de qui c'est que, de qui que c'est que je vous ai causé ; l'homme de qui que je vous-en ai causé,* etc.. |
| « Les hommes qui ont trahi la France ». | *Les hommes qu'a vendu la France.* |
| « Parfois la guerre a du bon ! au lieu que ce soient nos maris qui boivent, c'est nous qui nous enivrons maintenant » | *Des fois, la guerre, ya du bon : au lieu qu'c'est nos hommes qui boit, c'est nous qui s'soûle, à st'heure !* |

« *Que* », comme en fr.. Mais l'« e » s'élide plus souvent en LP., qu'en fr., notamment devant une consonne. « La chose que je lui ai donnée » : *la chose qu' j'uiy ai donnée.*

*Que* s'emploie à toute occasion en LP., et hors de propos, comme on vient de le voir ci-dessus.

« Lequel », « laquelle », etc., ne s'emploient guère en LP. comme relatif.

« Dont », est souvent remplacé par *que*, en LP.. Ex. : *la chose que j'ai besoin ; la femme que son mari est mort hier ; la chose que je vous parle.*

*Dont* existe en LP., dans la locution *dont auquel* (style noble). Ex. : *J'ai dressé procès-verbal à cet homme dont auquel j'ai l'honneur de vous causer. Cette personne dont auquel la supérieure m'a dit d'aller la voir.*

« En » S'emploie régulièrement en LP. comme en fr.. Mais le LP. l'emploie souvent, assez inutilement, pour renforcer la phrase. Ce mot se combine alors avec *de, des*. Ex. : *J'en ai deux de chapeaux,* « j'ai deux chapeaux ».

# PRONOMS INTERROGATIFS

« Qui... ? » interrogatif se traduit en LP. par

| | |
|---|---|
| *qui qui ?* | *(kiki)* |
| *qui que ?* | *(kik)* |
| *qui est-ce qui ?* | (fr. et LP.) *(ki-ès-ki)* |
| *qui c'est qui ?* | *(ki-cé-ki)* |
| *qui que c'est qui ?* | *(kik-cé-ki)* |
| *qui c'est-i qui ?* | *(ki-cé-ti-ki)* |
| *qui c'est-il qui ?* | *(ki-cé-til-qui)* |
| *qui que c'est-il qui ?* | *(kik-cé-til-ki)* |
| *qui s qui ?* | *(kis-ki)* |
| *qu'est-ce qui ?* | (fr. fam. et LP.) *(kès-ki)* |
| etc.. | |

(*C'est* se prononce de deux façons dans ces expressions : *cè* et *cé*. On entend également *kik-cé-ti* et *kik-cè-ti*)

Exemples :

« Qui a fait ça ? » *Qui qui a fait ça ? Qui qu'a fait ça ? Qui c'est qui a fait ça ? Qui c'est i qui a fait ça*, etc..

« Qui est venu ? » *Qui que c'est qui est venu ? Qui c'est-il qui est venu ? Qui s qui est venu ? Qui s qu'est venu ?* etc..

« Qui sont ces gens-là ? » *Qui qu'c'est, ces gens là ? Qui c'est i qu'ces gens là ?* etc..

« Que... ? » interrogatif se traduit en LP. par :

| | |
|---|---|
| *qu'est-ce que c'est que ?* | (fr. et LP.) *(kéç-keù-cék)* |
| *qu'est que c'est que ?* | *(kék-cék)* |
| *quoi que ?* | *(kouàk)* |
| *quoi c'est i que ?* | *(kouà-cé-tik)* |
| *quoi c'est-il que ?* | *(kouà-cé-til-k* ou *keù)* |
| *quoi que c'est que ?* | *(kouàk-cék)* |
| *quoi que c'est i que ?* | *(kouàk-cé-tik)* |
| *quoi que c'est-il que ?* | *(kouaàk-cé-til-k* ou *keù)* |
| *quoi c'est que ?* | *(kouà-cék)* |
| *quoi c'est ?* | *(kouà-cé)* |
| *quoi ?* | *(kouà)* |

REMARQUES. — I. Même remarque que plus haut pour la prononciation de *c'est*.

II. Le « qu'est-ce c'est que » fr. peut se traduire par *qu'* dans certaines expressions. Ex. : « qu'est-ce que ça fait ? » *qu'ça fait ?*

EXEMPLES :

« Que voulez-vous ? » *Qu'est que c'est que vous voulez ? Quoi c'est-il que vous voulez ? Quoi que vous voulez ? Quoi vous voulez ?* etc..

« Que lui a-t-elle dit ? » *Quoi c'est-il qu'elle lui a dit ? Quoi c'est qu'elle lui a dit ?* etc..

« Que ferons-nous ? » *Quoi c'est nous ferons ? Quoi c'est qu'on fera ? Quoi c'est-il que nous on veut faire ?* etc..

« Quel ? », « quelle ? », « quels ? », « quelles ? » se traduisent en LP. par : *quel... que, quel c'est i que, quel c'est il que, quel que c'est que,* etc..

Ex. : « Quel livre voulez-vous ? » *Quel livre que vous voulez ? Quel livre c'est il que vous voulez,* etc..

REMARQUE. — « Quel », « quelle », « quels », « quelles » (exclamatifs) ; se prononcent *qué (ké),* devant une consonne. *Qué bon Dieu d'abruti !*

« Lequel ? », « laquelle ? », etc.. Mêmes règles que pour « quel », « quelle », etc.. Ex. : « Lequel voulez-vous ? » *Lequel que vous voulez ? Lequel c'esti que vous voulez ? Lequel que c'est que vous voulez ?*

« *Quoi* » comme en fr., mais plus fréquent en LP..

REMARQUE. — Dans les basses classes du peuple, *quoi* se prononce entre *kouà* et *koué.*

## PRONOMS POSSESSIFS

« Le mién », « le tien », « le sien », « la sienne », etc., en LP. comme en fr. On entend qqf. dire *la mien, la tien, la sien* au lieu de « la mienne », « la tienne », « la sienne ».

« Le nôtre », « le vôtre », prononcer : *le nôt', le vôt'*.

« Le leur », « la leur », « les leurs ». On ne prononce jamais en LP. « le leur » (leù leùr), mais *l'leur*.

« La leur » et « les leurs » sont rares en LP. On dit plutôt *à eux, à elles*. Comme pour *mon, ton, son*, etc., on ajoute fréquemment en LP. les pronoms au datif, précédés de *à* : *le sien à elle, la sienne à elle, la sien à elle*, etc. : *Oui, c'est bien l'leur à eux, c'est pas à nous.*

## PRONOMS INDÉFINIS

« On ». En LP. comme en fr.. Mais on dit beaucoup plus souvent *l'on* en LP. qu'en fr., surtout quand on veut être distingué.

*On* remplace souvent le pronom personnel « nous ». (Voir PRONOMS PERSONNELS).

« Chacun ». Rare en LP.. Se traduit par *tous, tous les gens, tout le monde*.

« Quelqu'un ». Prononcez *kékin*.

*Personne* (négatif), s'emploie soit sans négation, soit avec double négation. *Personne veut ça* et *personne ne veut pas ça,* sont plus fréquents en LP. que « personne ne veut ça ».

« Nul ». Rare en LP (entraîne souvent la double négation).

« Aucun ». Rare en LP. On dit plutôt dans le même sens *personne. Aucun* en LP. suit les mêmes règles que *personne*.

« L'un l'autre » ne s'emploie pas en LP.. Ex. : « ils se sont volés l'un l'autre » ; *ya un qu'a volé l'autre, et l'autre pareil* ; ou : *i s'sont volés tous les deux.*

Mais on dit très bien en LP. comme en fr. : « ils sont tombés l'un sur l'autre » (*l'un su l'aut', l'un dssu l'aut'*).

« Tout ». *Tous* (au pl.) est souvent suivi du verbe au sing.. *Tous viendra*. Souvent on y joint le pronom personnel : *tous ils veulent venir ; tous i vient* ; *tous i viendront, viendra* ; (« tous viendront »).

*Avoir tout du ballot, tout du maquereau,* etc., signifient *être ballot* (« stupide »), « avoir des façons de souteneur », etc.. *Tout* est là pour renforcer la phrase et n'a pas de signification bien précise. Ainsi, *il a tout du maquereau,* se traduit en langage familier par *il est un peu maquereau*..

## PRONOMS PERSONNELS

### « Je »

L'*e* de *je* disparaît souvent en LP. devant une consonne, comme d'ailleurs en fr., mais bien plus fréquemment qu'en fr.. Ainsi, le LP. dit presque toujours *j'viens,* pour « je viens », que le fr. emploie de préférence. L'*e* de *je* se comporte à peu près comme celui de *le* (article), sans qu'on puisse donner d'autres règles générales qu'une suppression très fréquente. Ex. : *J'l'ai vu. J'suis d'Pantruche. Viens ici, que j'te dis.*

Le *j'* devant une consonne sourde devient *ch'*. *Ch'te dis. Ch'sais pas.* Mais lorsqu'il prend son point d'appui sur une voyelle précédente, il demeure sonore. *Viens donc que j'te dis.* Car ici le *j* se lie à l'*e* de *que* et non au *t* de *te*. Prononciation figurée : *keùj teù dî.*

Dans la transcription littéraire du LP. en fr., on écrit souvent *ej* pour *je*. En effet, on peut entendre parfois *ej viens (eùj), ej tiens*, etc.. Mais en réalité, la forme *ej* résulte de la chute de l'*e* de *je,* de la liaison de *j'* avec un *e* précédent, naturel ou ajouté. Ex. : « c'est ce que je te dis », *cé skeùj teù dî* ; « quand je suis venu », *kanteùj sui venu, kanttkeùj sui vnu.*

## « Moi »

En LP., comme en fr. (voir PRONONCIATION). Mais on dit plus souvent, *moi je* en LP. qu'en fr.. Ex. : « J'aime le vin », *moi j'aime le vin.* « Je n'aime pas le riz », *moi j'aime pas le riz.* « Alors je prends le verre et je lui dis : je ne trinquerai avec toi que si tu es du pays ». *Alors, moi j'prends l'verre et j'ui dis : moi j'trinque avec toi qu' si t'es du pays.*

REMARQUE. — *Moi* explétif. En fr. fam. *moi* est placé sans utilité ni signification après certains verbes dans certaines phrases : « Regarde ça » et *regarde-moi ça* (fr. fam.) ont le même sens. Il en est de même en LP. Ex. : *Regarde-moi voir çt' idiot-là. Prends-moi çte brique et fous-lui zi sur la gueule.*

## « Me », « m' »

Comme en fr. *M'* plus fréquent en LP. qu'en fr. devant une consonne.

## « Nous »

Souvent suivi de *autres* (*nous autres, nous aut'*) ; de *on* (*nous, on*), de *autres* et *on* à la fois (*nous autres, on*).

Ex. : *Nous autres femmes,* « nous les femmes ». *Nous on aime pas ça !* « nous n'aimons pas ça ». *Nous aut' on s'en fout !* « nous nous en foutons ».

REMARQUE. — En fr., on dit par politesse « lui et moi », « elles et nous », etc.. En LP., la première personne se place en premier : *Moi et vous, moi et elle* (souvent *moi z et lui,* etc.), *nous et eux,* etc..

« Celle qui l'aime » se dit en LP. : *celle qui ll'aime*, tandis que « celle qu'il aime » se prononce en LP. comme en fr.. Cette distinction est fort commode et le fr. aurait intérêt à l'adopter pour la plus grande clarté du discours.

Remarques. — On entend souvent des phrases comme *je ll'ai faite venir,* ce qui distingue le complément féminin d'un complément masculin. « Celui qui l'a fait venir » signifie en fr. « celui qui a fait venir lui ». Le LP. dira *celui qui ll'a fait venir* (ce qui différencie à l'ouïe cette phrase de la phrase « celui qu'il a fait venir » : « celui que lui a fait venir »). « Celui qui l'a fait venir » signifie aussi en fr. « celui qui a fait venir elle ». Le LP. dira alors *celui qui ll'a faite venir.*

En fr. « le », « la », « les » se placent avant les pronoms personnels « moi », « toi », « lui », « nous », « vous », « leur », dans les phrases comme : « donne-le moi ». En LP. on dit au contraire *donne-moi le, donne-moi la, ôte-lui la, prends-moi les, rends-lui le,* etc..

En fr. et en LP. on dit « il me le donne », il te le donne », etc., etc.. Mais « elle le lui donne » sera traduit en LP. par *elle lui zi donne* ; « il le lui a donné » par *il lui ziy a donné* ; « il le leur donnera » par *il leur zi donnera.*

En général, *lui* entraîne en LP. *y, zi,* ou *ziy* à la place de « le », « la », « les ». C'est ainsi que les formes *rends-lui zi, ôte-lui zi,* etc., sont plus fréquentes en LP. que les formes : *Rends-lui le, ôte-lui la.* On ne dit pas *rends-leur le,* mais *rends-leur zi.* Toujours *y, zi* ou *ziy* après *leur* dans ce cas.

A noter la locution *refais-le-me-le* « refais-le moi » « fais-le moi encore une fois ».

## « Leur »

*Leur, leurz, leurzi, leurziy, i, iy, zi, ziy.* Ex. : *Je leur cause, tu leurz a dit, nous leurz i donnons, vous leurziy avez dit, donne zi leur argent* ; *j'i dis, j'iy ai dit, j'iziy ai dit à tous de s'en aller.*

## « Eux »

Souvent suivi de *autres (eux autres) euz aut')*. Se prononce qqf. *euss*.

REMARQUE. — Les figurations habituelles de ces prononciations quand on met en scène des gens du peuple sont : *j'y ai dit, j'lui y ai donné, vous leur-z-y avez causé.*

## « Y »

Même sens en LP. qu'en fr., dans les cas où le fr. l'emploie. En LP., remplace certains pronoms « lui », « eux », « leur », etc.. (Voir plus haut.)

REMARQUE. — Certains pronoms s'emploient fréquemment dans les locutions populaires de façon elliptique. *En être* (« faire partie d'un ensemble », des pédérastes, par exemple) ; *s'en foutre* (« se foutre de tout ») ; *s'en faire, ne pas s'en faire* ( « se faire, ne pas se faire de souci », *de bile*) etc.. De même, pour les pronoms *le, la, les. Le mettre à qqn.* (sens figuré : « avoir le dessus », « obliger qqn. à faire qqch. malgré lui ») ; *on la perd* (« on perd la tête ») ; *les mettre (les voiles, les bouts de bois)*, « se sauver », « s'éclipser » ; *l'avoir* (« la vérole », « son pucelage ») ; *la perdre* (« la tête ») ; *l'avoir perdu* ( « son pucelage »). Etc..

## PRONOMS RÉFLÉCHIS

En général en LP. comme en fr..

REMARQUE. — Avec certains verbes, le pronom réfléchi de la première ou seconde personne du pluriel est souvent emplacé par celui de la troisième. C'est ainsi qu'on entend

dire : *nous s'en foutons, nous s'en allons, vous s'en foutez, vous s'en allez, nous s'arrêtons, nous se reconduisons, vous se feriez mal, nous devons se laisser exploiter*, etc..

Au sing., le pronom réfléchi s'accorde généralement. Sont rares les formes telles que : *je s'arrête, je s'en fous, tu se feras bousiller.* Mais elles existent. Il se peut que cette manière d'employer les verbes pronominaux se généralise quelque jour et se transforme en règle. Alors les verbes pronominaux ne seront plus que des verbes commençant par *s* ou *se*; *sarrêter, sadonner, senfoutre*, etc.. Et ils se conjugueraient ainsi : *je sarrête, tu senfous, nous sadonnions*, etc..

# VERBE

Dans le français parlé, le verbe perd une partie de ses flexions. Ainsi, au présent de l'indicatif du verbe « aimer », les première, seconde, troisième personnes du singulier et la troisième personne du pluriel ont exactement le même son : *èm*. L' « s » de « tu aimes » ne se prononce plus que dans les vers, devant une voyelle. L' « ent » de « ils aiment » est rarement marqué dans le langage de la conversation habituelle. La phrase « ils aiment à chanter » devrait se prononcer « ilz èm t a chanté » mais se prononce presque toujours : *ilz* (ou *iz*) *èm à chanté*.

Quand le verbe commence par une consonne, il est souvent impossible de reconnaître à l'audition la troisième personne du singulier de la troisième personne du pluriel. « Il tombe » et « ils tombent » se prononcent de même : *il tomb*.

A l'imparfait, on a de même dans « j'aimais », « tu aimais », « il aimait », « ils aimaient » la prononciation identique *èmè*.

En somme, dans bien des cas, la flexion ayant disparu du langage parlé, le pronom seul indique à l'audition la personne. On peut prévoir qu'un jour la flexion terminale sera complètement remplacée par un préfixe ou une préflexion qui ne sera que le pronom,

plus ou moins élidé et faisant corps avec le verbe. Déjà, aujourd'hui même, par exemple, voici comment se conjugueraient, si nous avions l'écriture phonétique, le présent de l'indicatif du verbe être, le présent de l'indicatif et le présent du subjonctif du verbe aimer.

« je suis », *chui*, ou *ch'sui*.
« tu es », *tê*, ou *té*.
« il est », *lê*, ou *lé, ilé, iné, inè, né, nè*.
« nous sommes » (« on est »), *on-né*, ou *nou-on-è (é)*; *nouçon, nouçom*.
« vous êtes », *vzèt*, ou *vouzèt*.
« ils sont », *içon*, ou *ilson*.

« j'aime », *jèm*.
« tu aimes », *tèm*.
« il aime », *lêm*, ou *ilèm*, etc..
« nous aimons », *on-nêm*, etc..
« vous aimez », *vzèmé*.
« ils aiment », *izèm*.

« que j'aime », *kjèm*.
« que tu aimes », *ktèm*.
« qu'il aime », *kilèm*.
« que nous aimions », *kon-nèm, knouzèmion*.
« que vous aimiez », *kvzèmié, kvouzémié*.
« qu'ils aiment », *kizèm*.

Remarque. — Chez les plus basses classes populaires, on entend plus souvent *on est, on aime* que « nous sommes », « nous aimons ». Le remplacement de « nous » par *on* ne se produit que pour le pronom qui précède le verbe, le pronom sujet. Ex. : *On est pas des bœufs*, « nous ne sommes pas des bœufs ». *C'est i pour nous aut' qu' vous disez ça ?* « Est-ce pour nous que vous dites ça ? »

## INDICATIF

**Présent.** — Le LP. ne se différencie pas particulièrement du fr. au présent de l'indicatif des verbes. On remarquera que la liaison ne se fait presque jamais en LP. non plus qu'en fr. courant entre le verbe et un mot suivant commençant par une voyelle. On dit *t'èm* ou *tu èm, ilz* ou *iz ème à chanter,* au lieu de « tu èm z à » « ilz èm tà chanter ». De même *nouz èmon à, vouz èmé à chanter.* Le peuple écrit indifféremment *je fini, je finis, je finit, tu fini,* etc., pour la même raison de suppression de liaisons. Prononciation : *fini.* De même : *je reçoi, reçois, reçoit, tu reçoi,* etc.. De même : *je prend, prent, prends, prens* ; *tu prend,* etc...

Quelques verbes irréguliers du fr. présentent en LP. des formes particulières au présent de l'indicatif. Ainsi, qqf. on entend dire *je bouille, tu bouilles...* Ce sont des formes rares, les présents indicatifs étant semblables généralement en LP. et fr..

Remarques. — Les personnes qui disent *je bouille, l'eau bouille,* à l'indicatif, disent généralement au subjonctif *que je bous, que l'eau bout,* etc..

Dans les présents indicatifs des verbes tels que « voir », « croire », c'est-à-dire où la 3ᵉ personne du singulier finit en « oit », le LP. marque une prononciation spéciale pour les troisièmes personnes :

« il voit » *il vouă*
« ils voient » *ils vouày*
« il croit » *il crouà*
« ils croient » *il crouày* (prononciation figurée habituelle : *ils voyent, ils croyent*).

Les verbes en « ayer » ont en fr. au présent de l'indicatif des finales en « aie » ou « aye », « aies », ou « ayes », « aie » ou « aye », « ayons », « ayez », « aient » ou « ayent ». « Je paie » ou « je paye » ; « ils essaient » ou « ils essayent ». On prononce en fr. « je pè » ou « je pèy » etc., à volonté, mais plus souvent « je pè ». En LP., toujours *je pèy*.

Verbes en « oyer ». En fr. on écrit « je noie », « ils nettoient » et on prononce « je nouà », « il nètouà ». En LP., on prononce *je nouày, il nètouày*.

Verbes en « eter ». La règle fr. n'est pas toujours suivie en LP.. Ainsi, on dit : *je décollte, tu décachtes, elle cachte, ils furtent* (« décollette », « décollète », « décachettes », « cachette », « furettent »).

**Imparfait.** — L'imparfait des verbes rares (peu employés par le peuple) et difficiles présente souvent en LP. des formes particulières dues à l'analogie ou simplement à l'erreur. Ainsi, *j'acquiérais, j'assaillissais, je défaillissais, je faillissais, je vêtissais*, etc.. (Surtout dans la 2e conjugaison.)

Le peuple différencie mal « nous croyions » de « nous croyons » ; « nous voyions » de « nous voyons », etc.. (De même pour « croyiez », « voyiez », etc.). Mais il tourne, quand il veut être précis, par *on croyait*, *vous aviez cru*, etc..

**Passé défini.** — Le passé défini a disparu du LP.. Il s'exprime aujourd'hui par le passé indéfini : « je donnai » devient *j'ai donné* ; « je vins » *je suis venu* ou *j'ai venu*.

Cette transformation du passé défini en passé indéfini n'est pas spéciale à la classe populaire. Il en est de

même en fr.. Les Parisiens et les Français du Nord emploient rarement dans la conversation le passé défini. C'est seulement dans le Midi qu'on entend le passé défini employé de façon courante.

Une des raisons de la disparition à peu près générale du passé défini dans le fr. actuel de la conversation est la similitude de certaines personnes du présent et du passé défini dans certains verbes ; ainsi dans les verbes « s'enfuir » et « dire ».

| Présent | Passé |
|---|---|
| I | |
| JE M'ENFUIS | JE M'ENFUIS |
| TU T'ENFUIS | TU T'ENFUIS |
| IL S'ENFUIT | IL S'ENFUIT |
| nous nous enfuyons | nous nous enfuîmes |
| vous vous enfuyez | vous vous enfuîtes |
| ils s'enfuient. | ils s'enfuirent |
| II | |
| JE DIS | JE DIS |
| TU DIS | TU DIS |
| IL DIT | IL DIT |
| nous disons | nous dîmes |
| VOUS DITES (LP. *disez*) | VOUS DÎTES |
| ils disent | ils dirent |

Et cela prête à confusion.

On trouve encore en LP. le passé défini dans le récit, la relation plus ou moins officielle d'un fait, d'un événement, d'une aventure, d'une anecdote. Les phrases où figure le passé défini sont presque toujours la reproduction, exacte ou non, de phrases récemment lues ou entendues. Ex. *A la première attaque nous fûmes décimés, à la deuxième attaque nous fûmes anéantis* (phrase dite par un ouvrier parisien qui certainement n'avait jamais employé le mot

« fûmes » avant de l'avoir entendu de son adjudant, qui lui-même, sans doute, le tenait du capitaine).

Lorsque, par exception, le peuple de Paris emploie le passé défini, il ne le manie pas avec sûreté. Les formes qui suivent sont rares, pour ce que le passé défini est rare lui-même, mais elles semblent être les formes populaires régulières actuelles : *il s'enfuya* (« il s'enfuit », au passé), *ils s'enfuyèrent* ; *il envahissa, ils envahissèrent.*

(J'ai même entendu quelquefois *il finissa* et, une fois, *il disa*).

**Temps composés.** — Les temps composés sont formés à l'aide de l'un des auxiliaires « être » et « avoir ». Mais, alors qu'en fr. on dit « j'ai été », en LP. on dit plus souvent *je suis été* (avec ou sans la liaison : *je sui été, je sui z été*)..

Par contre, les verbes neutres ou pronominaux dans lesquels le fr. emploie l'auxiliaire « être » prennent souvent en LP. l'auxiliaire *avoir.*

Ex. : « je suis venu », « je suis monté », « je me suis fait mal », « je suis tombé », « je suis sorti », etc.. LP. : *j'ai venu, j'ai monté, je m'ai fait mal, j'ai tombé, j'ai sorti*, etc.. De même : *je m'ai acheté un costume.*

Cette règle, assez générale, n'est pas absolue, la langue populaire n'étant pas encore fixée. Les exceptions sont nombreuses et variables. Il serait impossible d'établir des sous-règles ou des listes d'exceptions. En cette matière, comme toujours, l'usage indiquera la meilleure façon de parler, qui varie d'un lieu à l'autre, d'une heure à l'autre, d'une personne à l'autre, suivant l'euphonie, le hasard et la fantaisie. Ainsi on dit toujours *je m'ai fait mal,* mais on dit plus rarement : *vous vous avez fait mal.* On dira plutôt comme en fr. : « vous

vous êtes fait mal ». Dans l'interrogation, on reviendrait à l'auxiliaire *avoir* : *vous vous avez ti fait mal?* semble plus fréquent que *vous vous êtes ti fait mal?* On dit toujours *j'm'ai foutu la gueule en bas.* On dit plus souvent : *nous nous avons foutu la gueule en bas,* que *nous nous sommes foutus la gueule en bas.*

REMARQUE. — *Foutre le camp, fiche le camp,* prennent toujours en LP. l'auxiliaire *être.* Alors que le fr. familier dit : « il a foutu le camp », « ils ont foutu le camp » le LP. dit : *il est foutu le camp, ils sont foutus le camp.*

**Passé indéfini, plus-que-parfait.** — Le passé indéfini a pris la place du passé défini en LP. et en fr. fam.. Il est possible que le plus-que-parfait remplace un jour l'imparfait. Dès maintenant, il commence à se substituer à l'imparfait, d'abord lorsqu'on hésite sur la forme à donner à l'imparfait et aussi quelquefois sans qu'on puisse trouver d'autre raison que la tendance analytique de la langue à remplacer une forme verbale constituée d'un seul mot à flexion indiquant le mode, le temps, la personne, par une autre forme comprenant deux mots, dont l'un, le participe, est invariable (à l'audition, tout au moins).

(C'est là aussi une cause de la substitution du passé indéfini au passé défini).

**Parfait antérieur.** — Le parfait antérieur : « j'eus aimé », « tu eus aimé », « il eut aimé », etc., n'est pas connu en LP..

**Futur.** — Le futur traverse une crise en LP.. Mais les Français cultivés eux-mêmes, exception faite des écrivains, grammairiens, orateurs de métier, hésitent

parfois à le former. Ainsi, bien des gens, même instruits, hésiteront un instant avant de prononcer « j'injurierai », « je suppléerai », « je crierai », « les demandes afflueront », « il expropriera ». Il est vrai que ces formes sonnent de façon bizarre à l'oreille.

Les verbes de la première conjugaison en « ayer », donnent phonétiquement en fr. au futur « èyré » et « èré ». Ex. : « je payerai » ou « je paierai » (fr. « pèyré » ou « pêré », LP. toujours *pèyré*). « J'effrayerai » ou « j'effraierai ». (fr. « éfrêré », LP. *éfrêyré*).

Les verbes en « oyer » donnent phonétiquement en fr. au futur « ouàré ». « Je noierai » (« je nouàré »). En LP., on prononce toujours *ouàyré*. Ex. : « je noierai », « il aboiera », « nous nettoierons » ; LP. : *je nouàyré* (transcription habituelle *noyerai*), *il abouàyra*, *nous nétouàyron*.

Dans les verbes réguliers de la 1re conjugaison, où la terminaison « er » est précédée d'une seule consonne, l'« e » qui précède l'« r » dans le futur ne se prononce ni en LP. ni en fr. ; ce qui tend à confondre pour le futur les différentes conjugaisons. On dit ainsi ; « j'èmré » (« aimerai »), « tu gagnra » (« gagneras »), « il mouyra » (« mouillera »), « nous rprochron » (« reprocherons »), « vous najré » (« nagerez »), « ils simulron » (« simuleront »).

Exception : « trouver » fait *trouvérai, trouvéras*, etc., au futur en LP..

Dans les verbes de la première conjugaison où la terminaison « er » est précédée de deux consonnes différentes et dures à prononcer, l'« e » du futur demeure : « je sifleùré » (« sifflerai ») ; « tu coffreras », « il encadrera », « vous tremblerez » (« cofreùra », « ancadreùra », « trambleùré »).

Exception. — Lorsque l' « r » est la première des deux consonnes, l' « e » disparait généralement : « je charjré »

(« chargerai »), « tu charmra » (« charmeras »), « il purjra » (« purgera »), « nous réformron » (« réformerons ».

Pour la deuxième conjugaison, le LP. a tendance à marquer deux « r » au futur. Ex. : *je finirrai* (« je finirai ») *bien par le retrouver.*

Le futur constitué selon la formation romane, adjonction du présent du verbe avoir à l'infinitif : j'aimer-ai, je finir-ai, je recev(oi)r-ai, je rompr(e)-ai, semble reculer en LP. devant le futur de forme germanique, c'est-à-dire formé avec un auxiliaire : « je veux partir », « je vais partir » sont plus fréquents en LP. que « je partirai ».
*Aller* et *vouloir* se confondent : *le train va partir, le train veut partir.*

**Futur antérieur.** — Comme en fr.. Plus fréquent, semble-t-il ; aurait tendance à s'employer en place du futur simple.
Pour certains verbes, emploi inverse de celui du fr. des auxiliaires être et avoir. Ex. : « je serai tombé », *j'aurai tombé* ; « j'aurai été », *je serai été.*

## CONDITIONNEL

Le LP. confond souvent le futur et le conditionnel. « Je voudrai » et « je voudrais » se prononcent de même façon en LP., *ai* et *ais* ayant le même son, un son vague intermédiaire entre *é* et *è*.

La signification de ces deux mots, qui est la même en LP., est mal déterminée ; elle marque évidemment l'idée d'avenir, de possibilité, de volonté ou de désir, mais l'idée de condition semble absente. Il s'agirait donc d'un futur et non d'un conditionnel, futur qui, en LP., se prononce, s'entend, se comprend, s'écrit indifféremment *ai* ou *ais*.

Ainsi : *j'aimerai* et *j'aimerais*,
*je finirai* et *je finirais*,
*je viendrai* et *je viendrais*,

ont même son, même sens un peu douteux, et orthographe indifférente. Ce qui fait qu'entre Parisiens cultivés et Parisiens parlant le LP., on ne se comprend pas quand ces formes interviennent dans le langage.

Pour les autres personnes du futur et du conditionnel :

| | |
|---|---|
| tu aimeras | tu aimerais |
| il aimera | il aimerait |
| nous aimerons | nous aimerions |
| etc., | |

la différence entre le futur et le conditionnel, étant trop marquée, il n'y a point de confusion dans le son. Mais

ces formes du conditionnel sont rarement employées. En somme, le sens du conditionnel (mode) semble en voie d'atrophie.

Lorsque le peuple emploie le conditionnel, il le fait avec beaucoup de fantaisie. Ex. : *nous aimrions, vous finireriez, nous receverions, vous romperiez, vous voudreriez,* etc., sont courants. Le LP., préférant en général éviter ces formes, emploie des tours de phrase particuliers. Ex. : (fr.) « Nous voudrions bien entrer » (LP.). *On peut i entrer ? Si c'était possible, si c'est un effet de vot' bonté qu'on peuve entrer,* etc..

Il est à remarquer que le conditionnel, qui tend à disparaître en LP. en tant que conditionnel, y est employé souvent à la place de l'imparfait de l'indicatif. Ex. : *Si qu'on irait voir ça ?* « si on allait voir ça ? ». *Si qu'on viendrait nous dire,* « si on venait nous dire ». Etc..

Il se peut que la principale cause de la déchéance du conditionnel soit la difficulté que certaines personnes éprouvent à le former. Doit-on dire *vous trouvriez* (*trouvriyé*) ou « trouveriez » ? « Trouveriez », évidemment ! (LP. *trouvériez*). Mais nombre de gens instruits forment en parlant des barbarismes tels que *nous aidrions, nous romperions, nous receverions, vous trouvriez, nous tromprions,* etc.. Il semble que certaines personnes aient tendance à rapporter tous les conditionnels à la première conjugaison, certaines autres à la quatrième.

**Conditionnel antérieur.** — (Voir Temps composés et Conditionnel). Exemples d'emploi :

*Si qu'on serait été là-haut, qu'est que c'est qu'on aurait pris !*

*Si qu'on s'aurait laissé tomber sur leur bazar, ils seraient été chocolat.*

*On s'aurait jamais décidé à faire ça !*

## IMPÉRATIF

Comme en fr. d'une façon générale. Certains impératifs ne sont pas connus en LP.. (Ainsi « aie », « sache », « veuille », « sachez », « veuillez », etc.). *Tiens* sert souvent pour le pluriel, comme pour le singulier. Ex. : *Tiens ça, vous !* Mais on dit aussi « tenez », comme en fr..

## SUBJONCTIF

Le subjonctif tend à disparaître du LP..

Le subjonctif présent s'emploie comme en fr., mais moins fréquemment. Ex. : (fr.) « Je veux qu'il vienne » ; (LP.) *je veux qu'il vienne* et *je veux qu'il vient. C'est embêtant que je peux pas le voir* (« ne puisse »).

Pour les subjonctifs spéciaux au LP., voir la liste des formes particulières au LP. et les verbes *être* et *avoir*.

(Subjonctif remplacé par l'infinitif, voir INFINITIF).

L'imparfait du subjonctif a complètement disparu du LP.. Il est, suivant les cas, remplacé par le présent du subjonctif, l'imparfait de l'indicatif, le conditionnel et l'infinitif.

L'imparfait du subjonctif est en voie de disparition en fr. On n'emploie jamais dans la conversation les formes en « asse », « assions », « usse » etc... Il ne subsiste guère que dans la troisième personne du singulier : « qu'il fût »,

« qu'il eût », « qu'il aimât », « qu'il reçût », etc., et, rarement, dans les formes courtes de la troisième personne du pluriel « qu'ils fussent », « qu'ils vinssent », etc.. On ne dit plus « qu'ils aimassent », « qu'ils reçussent », etc.. D'une façon générale, on emploie actuellement en fr. le présent du subjonctif au lieu de l'imparfait.

En LP., les temps composés du subjonctif suivent les règles populaires des temps composés, d'une part, et, d'autre part, celles spéciales au subjonctif populaire.

---

# INFINITIF

(Pour la forme grammaticale de l'infinitif populaire, voir PRONONCIATION, FORMATION DES MOTS, CONJUGAISON).

Depuis quelques années, le LP. marque une tendance très forte à remplacer le subjonctif par l'infinitif toutes les fois qu'il est possible de le faire. Cette tournure est d'ailleurs absolument française. Ex. : « il lui a donné ce jouet pour qu'il s'amuse » ou bien « il lui a donné ce jouet pour s'amuser ». (Cette forme crée une confusion, d'ailleurs. On ne sait si c'est le donateur qui s'amuse en donnant le jouet.) En LP., le pronom ne disparaît pas. On dira dans ce cas : *Il lui a donné ce jouet pour lui s'amuser. Il m'a écrit pour moi venir* (« il m'a écrit de venir »).

Quelques exemples :

— Donne le journal. — Pourquoi faire ? — *Pour moi le lire.*

*Il m'a toujours battue et c'était dur pour moi l'aimer.*

*Alors, on m'a lancé la ceinture de sauvetage pour moi le secourir.*

On peut appeler cette façon d'employer l'infinitif PROPOSITION INFINITIVE. La proposition infinitive, de plus en plus fréquente à Paris, semble venir des régions du Nord de la France, où elle est courante. Elle est gracieuse, élégante, commode, forte et plus précise que la phrase fr. correspondante, infinitive sans pronoms. En effet, dans « pour le lire » il peut être question de tel

ou tel, comme devant lire le journal, tandis qu'avec *pour moi le lire*, on sait qu'il s'agit de *moi* et non d'une autre personne.

## PARTICIPE

**Participe présent.** — Comme en fr.. Plus nombreux encore qu'en fr. sont les participes présents devenus adjectifs en LP..

Certains participes présents du LP. diffèrent, pour le même verbe, de ceux du fr. (Voir FORMES PARTICULIÈRES DU LP.).

**Participe passé.** — (Voir FORMES PARTICULIÈRES DU LP.).

Dans le LP. parlé, et dans l'écriture du LP., le participe passé ne s'accorde que rarement avec le substantif avec qui il doit s'accorder en fr.. Ex. : *la femme que j'ai aimé ; la lettre que j'ai écrit.*

# *ÊTRE*

## INDICATIF

Présent. — « Je suis » se prononce *ch'sui, ch'hhui, chui*. Jamais le pronom « je » n'est prononcé entièrement en faisant entendre l'« e ». La liaison se fait rarement. Ex. : « je suis étonné », *ch'sui étonné,* (rarement *ch' sui z étonné*)[1].

» Tu es » se prononce presque toujours *tè* ou *té* (*t'es*). La liaison se fait peu : « tu es idiot », *té idiot*. Quand elle se fait, c'est par un *t,* l'écriture pensée étant *tu est* et non « tu es ». Ex. : *Té* (ou *tè*) *t ici?* « Tu es ici ? »

« Est » se prononce *è* et *é, é* étant plus fréquent. Liaison rare. Ex. : *Il é amoureux*, *elle é amoureuse* (ou *amoureux*). On dit qqf. *il*, *elle é* (ou *è*) *t amoureux, euse.*

« Nous sommes ». La forme *on est* est plus fréquente (Règles générales du pronom *nous* et du verbe). Parfois, on dit *nous sons*. (Avec un *s* final, car la liaison, quand elle se fait, est *z*). Ex. : « Nous sommes innocents » ; phonétiquement : *nou son z inoçan*. Cela est particulier au verbe *être*. Car on n'entend pas *nous ons* (« avons »), ni rien de tel que *nous aiment, nous finissent*, etc..

« Vous êtes ». Liaison rare. *Vous ête ici*. Souvent *vs ête*.

1. « J'y suis » se dit souvent *j'y est*.

« Sont ». Liaison, tantôt « t », tantôt *z*. Ex. : « Ils sont innocents » ; *i son t inoçan, i son z inoçan*. La forme la plus générale est *i son inoçan*, sans liaison.

## AUTRES TEMPS, AUTRES MODES

Pour les autres temps de l'indicatif et les temps des autres modes, comme en fr., avec les différences habituelles et générales des pronoms et des liaisons. Ex. : « J'étais amoureux », *j'étè amoureu, j'étè z amoureu, j'étè t amoureu*. « Tu étais amoureux », *t'étè t amoureu, t'étè z amoureu, t'étè amoureu*.

« Avoir été », avoir été, *avoir z été*. « Ayant été », ayant été, *ayan z été, ayan été*.

Etc., etc..

Le passé indéfini (indicatif) et le subjonctif ont en LP. des formes spéciales.

## PASSÉ INDÉFINI

| | |
|---|---|
| *Je suis été* | *(ch'sui z été, ch'sui été)* |
| Tu as été | *(t'a été, t'a z été)* |
| Il, elle a été | *(il, elle a été, a z été)* |
| *Nous sommes été* | *(nou som z été, nou son z été)* |
| Vous avez été | *(vou z avé été, v'z avé été)* |
| Ils ont été | *(iz on été)* |
| et | |
| *Ils sont été* | *(i son été, i son t été, i son z été)* |

## SUBJONCTIF

« Que je sois », « que tu sois », « qu'il soit », « qu'ils soient » se prononcent uniformément *souày*. (Prononciation figurée habituelle *soye*).

« Que j'aie été » donne *que je souày été* (*soye été*) ou *que j'aye été (j'èy été)*.

# *AVOIR*

Règles générales des verbes, pronoms et liaisons. Ainsi : *t'a,* (« tu as ») ; *j'ai z eu,* (« j'ai eu ») ; *t'a eu* (« tu as eu ») ; *j'avè eu,* (« j'avais eu ») ; *avoir z eu,* (« avoir eu ») ; etc... En LP., on dit aussi régulièrement *j'ai eu*, *avoir eu*, etc.. Mais on ne dit jamais : « tu as eu », (« a z u », avec la liaison), ni « j'avais eu » (j'avè z u, avec la liaison), etc..

## SUBJONCTIF

« Que j'aie », « que tu aies », « qu'il ait », « qu'ils aient » ; prononciation uniforme *èy* (« eille » dans « abeille » ; prononciation figurée habituelle *aye*).

## PARTICIPE PASSÉ

Le participe passé « eu » se prononce parfois dans le bas peuple *évu* et, dans ce cas, se confond fréquemment avec *vu*. Ex. : « J'ai eu beaucoup de malheur » ; *j'ai z évu ben de la misère, j'ai vu ben de la misère.* « Ils ont eu un enfant », *iz ont évu in éfant.*

## ETRE ET AVOIR, VERBES AUXILIAIRES.

Le verbe avoir remplace souvent comme auxiliaire le verbe être dans les verbes neutres ou pronominaux. Ex. : « je suis monté au second », *j'ai monté au deuxième* ; « je suis sorti dans l'après-midi », *j'ai sorti le tantôt* ; « il est rentré ce matin », *il a rentré ce matin* ; « je me suis fait mal », *je m'ai fait mal.*

REMARQUE. — Le fr. fam. dit *avoir foutu le camp,* le LP *être foutu le camp : il est foutu le camp.*

## AUTRES VERBES AUXILIAIRES

On peut considérer en fr. et en LP. les verbes « aller », « venir », « vouloir », « voir » comme des sortes d'auxiliaires. Il faut remarquer que le LP. confond les verbes *aller* et *vouloir,* lorsqu'il y a similitude approchée de son entre certaines personnes de certains temps de ces deux verbes. Ex. : *le train veut partir,* « le train va partir » ; *je veux aller au marché,* « je vais aller au marché ».

REMARQUES. — Cette confusion s'étend qqf. plus loin, jusqu'aux formes de « aller » et de « vouloir » qui diffèrent nettement par le son. Ainsi on entend parfois des phrases comme celles-ci, *les ouvriers veulent partir,* avec la signification de « les ouvriers vont partir », et non pas celle de « ont décidé de partir », « ont la volonté ferme de partir », comme on pourrait le croire.

## CONJUGAISONS

On peut, en LP. comme en fr., diviser les verbes en quatre conjugaisons, des modèles : AIMER (1re), FINIR (2e), RECEVOIR (3e), ROMPRE (4e). Les nouveaux verbes formés par le LP. appartiennent pour la presque totalité à la première conjugaison. (Il en est de même en fr.). Ex. : *amocher*. Très rares sont ceux appartenant à la seconde. Ex. : *s'amochir*.

La quatrième conjugaison perd presque toujours l' « r » à l'infinitif, lorsqu'il est précédé d'une consonne. Ainsi, on dit en LP. *lire, rire, cuire,* comme en fr., mais *prende, rompe, torde,* etc., (pour « prendre », « rompre », « tordre »). Certains verbes de la quatrième conjugaison ont une tendance à passer à la première. Ainsi « rompre » devient *romper*. (Il est cependant rare encore d'entendre dire *je rompe, tu rompes,* etc.. Mais on entend dire : *j'ai rompé*.)

Le verbe *fiche* appartient malgré ses formes de l'infinitif et de l'un de ses participes *(fichu)*, à la première conjugaison : *je fiche, tu fiches,* etc..

## FORMES PARTICULIÈRES DU LP.

Les verbes du LP. se conjuguent et sont réguliers ou irréguliers comme ceux du fr., qu'ils appartiennent en commun au fr. et au LP. ou seulement au LP.. Mais il

y a des formes spécialement populaires. Or, la liste des formes populaires des verbes français, formes habituelles, simplement fréquentes, plus ou moins rares, ou enfin accidentelles et purement personnelles, serait interminable. On ne peut donc en donner que quelques-unes, des plus fréquentes et des plus caractéristiques. A les étudier, on se rendra compte des directions générales de ces altérations qui tendent plus ou moins à donner aux formes irrégulières des apparences régulières et aussi à ramener toutes les conjugaisons à la première (modèle « aimer »).

ACHETER. Ind. prés. : *j'ajète, tu ajètes, il ajète, ils ajètent.*

ACQUÉRIR. L' « i » ne disparaît qu'à l'infinitif. Il demeure généralement dans toute la conjugaison. *Nous acquiérons, j'acquiérais, j'acquierrai* ou *j'acquièrerai, acquiérant,* etc.

ALLER. Les formes « je vais », « tu vas », « il va », « ils vont » presque toujours remplacées par *je veux, tu veux, il veut, ils veulent.* « Nous allons », « vous allez » plus rarement remplacés par *nous voulons, vous voulez.* Subj. : *que j'alle, que tu alles, qu'il alle, qu'ils allent.*

ASSEOIR. Ind. prés. : j'assois, tu assois, il assoit (jamais « j'assieds », etc.) ou *j'assis, tu assis, il assit* : nous assoyons, vous assoyez, *ils assoyent* (assouày). Imparfait : *j'assoyais.* Futur : *j'assoyerai (assouàyrai).* Impératif (de « s'asseoir ») : *assis-toi, assoyez-vous, assistez-vous* (fam.). Infinitif : (qqf.) *assir.* Subj. : *que j'assoye,* etc..

AVOIR. Subj. : *que j'aye, que tu ayes, qu'il aye, qu'ils ayent ;* (*èy* ou *eille* comme dans « abeille »). Part. pass. : *évu, vu.*

BOIRE. Imparfait : (qqf.) *je boivais*. Futur : *je boivrai*.

BOUILLIR. Ind. prés. : *je bouille, tu bouilles, il bouille*. Futur : *je bouillerai* (bouy'rai). Subj. : *que je bous, que tu bous, qu'il bout*. Part. pass. : *bouillu*.

CACHETER. Ind. prés. : *je cachte, tu cachtes*, etc..

CONFIRE. Futur : *je confiserai*.

CONNAÎTRE. Futur : *je connaisserai*.

COUDRE. Futur : *je couserai* (*couzré*).

COURIR. Imparfait : *nous courrions, vous courriez*. Futur : (qqf.) *je courirai*.

COUVRIR. Futur : *je couvrerai*.

CROIRE. Ind. prés. : *ils croyent* (*crouày*, ce qui différencie le pl. du sing. « il croit », prononcé *crouà)*. Subj. : *Que je croye* (crouày), etc..

CUEILLIR. Futur : *je cueillirai*.

CUIRE. Futur : *je cuiserai*.

DÉCOLLETER. Ind. prés. : *je décolte*.

DIRE. Ind. prés. : *vous disez*.

ÉCLORE. Futur : *il éclosera*. Infinitif : (qqf.) *écloser*. Part. pass. : (qqf.) *éclosé*.

ENVOYER. Ind. prés. : *j'envoye (anvouày)*, etc.. Futur : *j'envoierai (envouàré)* et *j'envoyerai (anvouày'ré)*.

FAIRE. Ind. prés. : *vous faisez*.

FALLOIR. Subj. : *qu'il falle (fal)*.

FUIR. Passé défini : (qqf.) *je fuyai*. Subj. : *que je fuye*.

JOINDRE. Futur : (qqf.) *je joignerai*.

MOURIR. Futur : (qqf.) *je mourirai*. Part. pass. : (qqf.) *mouru*.

Mouvoir prend la forme de la première conjugaison. *Mouver* : *je mouve, tu mouves,* etc..

Nettoyer. Ind. prés. : *je nettoye,* etc. *(nétouày).* Futur : *je nettoyerai (nétouàyré).* Subj. : *que je nettoye,* etc..

Paraître. Futur : (qqf.) *je paraisserai.*

Pouvoir. Subj. : *que je peuve.* Part. pass. : (qqf.) *pouvu.*

Savoir. Subj. : *que je save.* Part. prés. : *savant.*

Sentir. Part. pass. : *sentu.*

Trouver. Futur : *je trouvérai.*

Valoir. Subj. : *que je vale.*

Vêtir. Imparfait : *je vêtissais.*

Voir. Ind. prés. : *ils voyent (vouày,* ce qui différencie le pl. du sing. « il voit » prononcé *vouà*). Futur : *je voirai.* Subj. : *que je voye,* etc..

Vouloir. Subj. : *que je veule.*

## VERBES PASSIFS

Comme en fr. d'une façon générale. (Ne pas oublier que l'auxiliaire être se prononce plus souvent *ête*.)

Le LP. ajoute souvent des *z* de liaison. Ex. : *être z aimé, j'ai z été aimé*; qqf., *j'ai z été z aimé*. « J'ai été », comme on l'a vu dans l'étude du verbe « être », se dit souvent en LP. *je suis été*. On dira donc : *je suis été aimé, je suis été z aimé*.

## VERBES NEUTRES

Dans les temps composés des verbes neutres, comme pour les verbes pronominaux, *avoir* est généralement mis à la place de « être ». Ex. : *j'ai sorti, j'ai tombé* (« je suis sorti », « je suis tombé »). Par contre, on dit qqf. en LP. *je suis couru jusqu'à la maison* et toujours *je suis foutu-le-camp*, au lieu de (fr. fam.) *j'ai foutu le camp*.

Remarque. — *Il a mouru, il a décédé, il a passé,* ont un autre sens que « il est mort ». Les premières expressions signifient à peu près « il mourut », tandis que *il est mort* signifie en LP. « il est en l'état de mort », « c'est un cadavre ».

## VERBES PRONOMINAUX

Le verbe pronominal prend en général, en LP., l'auxiliaire *avoir* au lieu de l'auxiliaire « être ».

Ex. : *je m'ai trompé ; tu t'as laissé tromper* ; *je m'ai dit que...* ; *je m'ai rendu* ; *nous s'avons fait exploiter* ; *on s'a bombé de perme.*

Souvent le pronom réfléchi de la 3e personne remplace celui de la 1re. Ex. : *je s'ai trompé* ; *tu s'en vas* ; *je se fous de tout ça* ; *nous s'en allons.*

## VERBES COMPOSÉS

Certains verbes qu'on emploie presque toujours accompagnés du même mot peuvent être considérés comme des verbes composés. Il y a d'abord les verbes comme *tâcher-moyen* (« tâcher »). *Tâchez-moyen de dégoter un balai, ou je vous fous dedans.*

De même, *fiche-le-camp, foute-le-camp, s'en-aller, s'en-fiche, s'en-foute, s'en-faire, faire-suer, faire-chier, tourner-virer, etc.*. Ex. : *je s'en-vais* ; *nous nous avons en-allés* ; *il a été tellement fait-chier par l'adjudant qu'il a déserté* ; *on a tourné-viré une heure de temps avant de savoir où qu'on allait.*

D'autre part, les verbes déjà étymologiquement composés et ayant un sens également composé doublent par renforcement cette composition en LP., et cela d'une façon habituelle. Ainsi *trop-abuser, trop-exagérer, plus-préférer (que)*, etc..

REMARQUE. — Le LP. aime à dire *monter en haut ; descendre en bas ; entrer, rentrer dedans ; sortir dehors*, etc..

## LOCUTIONS VERBALES

Certains ensembles d'une forme verbale et d'un autre mot se prononcent rapidement de façon à ne plus former qu'un mot. Ainsi *domoi* (« donne-moi »); *jémieu* (« j'aime mieux »), *chépa* (« je ne sais pas »), etc..

*Tiens* signifie à la fois « tiens » et « tenez », sans parler des autres sens communs au fr. et au LP. *Tiens ça, vous !*

« S'il vous plaît » contracté en *sivouplé, siouplè, syouplè* signifie à la fois « s'il vous plaît » et « s'il te plaît ». Cette dernière locution n'est guère employée en LP. : *Prends ça, si vous plaît.*

## *INTERROGATION*

La construction particulière à la phrase interrogative, c'est-à-dire l'inversion ou rejet du sujet après le verbe, est de moins en moins employée en LP.. Comme on l'a vu (PRONOMS INTERROGATIFS), l'adjonction de la particule *ti* (ou *i* lorsque le mot précédent finit par un « t ») marque l'interrogation[1]. Ex. : *Vous avez ti vu? I z ont i été là-bas? Vous leurzy avez ti écrit de venir?*

L'adjonction de *ti* après le verbe suffit donc, sans inversion, pour marquer l'interrogation.

1. Cette particule interrogative deviendra peut-être un jour la marque régulière de l'interrogation en fr.. On pourra alors la comparer au « li » russe et au « ne » latin, bien que les origines de ces particules soient autres (alternative simple et alternative négative). *Ti* est parfois remplacé par *til* et *i* par *il*.

Mais en LP. et aussi en fr. l'inversion disparaît souvent dans l'interrogation sans qu'il y ait adjonction de *ti, i, til* ou *il.* Ainsi, « Avez-vous donné le pourboire à la bonne ? » devient : *vous avez donné le pourboire à la bonne?* (LP. et fr.). Ce qui distingue alors la phrase interrogative de la phrase ordinaire est simplement le ton, une élévation de la voix sur la dernière syllabe ou sur les dernières syllabes qui suffit à marquer l'interrogation.

Les conjonctions « pourquoi », « quand », « comment ». etc., entraînent en fr. l'inversion dans la phrase interrogative.

Ex. : (fr.) « Pourquoi dis-tu ça ? » « Quand est-il arrivé ? » « Comment est-il ? » En LP., on dit souvent : *Pourquoi tu dis ça?* ou *Pourquoi que tu dis ça? Quand qu'il est arrivé ? Comment il est ?* ou *Comment qu'il est ?*

Les formes interrogatives du LP. sont nombreuses. (Voir PRONOMS INTERROGATIFS.) Ainsi : *Où c'est-il qu'il est? Où que c'est i qu'il est? Où que c'est qu'il est?* Etc., etc..

## *EXCLAMATION*

La phrase exclamative, comme la phrase interrogative, s'exprime en fr. par l'inversion. Ex. : « Est-ce beau ! » « En avons-nous vu des blessés, cette année ! »

Le LP. emploie, comme pour l'interrogation, la particule *ti.* Ex. : *C'est ti beau ! Nous en avons ti vu des blessés, cette année !*

La tournure fr. « que c'est beau ! » est rare en LP. et en langage familier. Mais on dira plutôt : *ce que c'est beau !*

Le LP. et le langage familier possèdent quelques tournures et expressions particulières pour l'exclamation. La plus fréquente est : *ce que ça peut* et *ça peut i* (LP). Ex. : « Est-ce laid ! » *Ce que ça peut être moche ! Ça peut ti être moche !* »

# ADVERBE

## ADVERBES DE LIEU

### « Où »

L'adverbe « où » ne s'emploie presque jamais seul en LP.. Il est habituellement accompagné de *que, est-ce que,* etc.. Ce n'est pas une question de syntaxe, mais plutôt de vocabulaire, le fr. « où » se traduisant en LP. par plusieurs mots ou expressions : *où que, où est-ce que, où c'est que, où c'est i que, où que c'est que, où que c'est i que, ousque,* etc..

Ex. : *Où c'est i que vous allez? La maison où qu'il reste. La rue où c'est que je l'ai rencontré.* Etc..

« Où » se traduit souvent en LP. par *que.*

Ex. : *L'endroit que je l'ai rencontré. La rue qu'il y a tant de bistros. La boucherie, c'est un commerce qu'on y a gagné beaucoup d'argent pendant la guerre.*

Le LP. ajoute souvent *où* après « là » et « ici ». Ex. : *C'est là où qu'il doit venir* ; *c'est ici où qu'il se trouve*; *c'est là ici où qu'il est.*

### « Ici »

Remplace « ci » dans les adjectifs démonstratifs. Ex. : *cet homme-ici*; *cette femme-ici*; *ce soldat-ici; c'est celui-ici qui me l'a dit,* etc., (pour « cet homme-ci », etc.).

### « Ici » et « là »

*Ici,* en LP., se confond souvent avec *là,* et parfois s'y accolle. Ex. : *C'est là ici où qu'il est. C'est celui-là ici qui me l'a dit. Viens là ici!*

### *Ici-dedans (icid'dan)*

Expression du Nord de la France qui s'emploie de plus en plus fréquemment à Paris. Elle signifie : « ici, à l'intérieur de l'enceinte où nous nous trouvons en ce moment ».

### « Là »

Plus fréquent que « ici » en LP.. En fr., si on veut s'exprimer avec précision, on dit « ici », quand il s'agit d'un lieu proche; « là », d'un lieu éloigné, ou plus éloigné relativement que le lieu pour lequel le mot « ici » convient. En LP., *là* indique aussi bien le lieu proche.

« De là » avec mouvement (venant de) entraîne souvent un second *de.* Ex. : *Je viens de d'là.*

## ADVERBES DE TEMPS

« Quand » est souvent suivi de *que.* Ex. : « Quand partez-vous? » *Quand que vous partez?*

« Aujourd'hui » se dit *au jour d'aujourd'hui* dans le style noble.

« Alors », isolé, se prononce souvent *alorss.*

« Enfin » est souvent accompagné de *finalement* et de *pour t'en finir, pour vous en finir.* Ex. : *Enfin finalement pour t'en finir, voilà ce qu'i ya eu.*

*Finalement* (dans le sens de « enfin ») est très fréquent en LP..

*Tantôt* signifie « cet après-midi ».

« Puis » est rare, en LP.. On dit *et puis* et *et puis alors* (prononcer *pi*).

*Des fois* : « quelquefois », « parfois », « ça dépend ».

## ADVERBES DE MANIÈRE ET DE QUANTITÉ

Les adverbes de manière se forment d'un adjectif féminin auquel on joint la terminaison « ment ». Les adverbes particuliers au LP. se forment comme ceux du fr.. Ainsi : *mochement, bougrement,* etc..

On emploie souvent comme adverbes de manière en LP. l'adjectif simple, sans la terminaison « ment ». Ainsi *pareil* est pris adverbialement en LP.. Ex. : *Il a fait ça pareil que lui* (ou *pareil comme lui*).

De même *moche,* (au lieu de *mochement.*) ; *il fait ça moche,* « il fait ça mal ».

### *Comment*

*Comment* (dans le sens de « combien », « que », « comme ») est très employé en LP.. Ex. : *Comment ce qu'il est tourte, ce frère-là.* (« comme il est bête, cet homme-là ! »)

### *Tout*

*Tout* s'emploie beaucoup en LP. dans le sens de « très ». *Il est tout moche, c'est tout moche,* « il est très laid », « c'est très mauvais ». Mais, employé de la même façon, il signifie aussi, comme en fr. « entièrement ». *C'est tout moche,* « tout est mauvais là-dedans », « c'est entièrement mauvais ». *Tu vas tout salir le lit,* « tu vas entièrement, complètement, salir le lit ».

## « Si »

Le LP., afin, sans doute, d'éviter la confusion entre les différents sens de « si » (adverbe, affirmation, conjonction), et peut-être aussi à cause de sa brièveté atone, remplace généralement ce mot (plus souvent que le fr.) par *tellement*. Une forme particulière au LP. est l'ensemble *si tellement*. *C'est si tellement beau !*

## « Assez »

*Assez*, en LP., se place souvent à la fin de la phrase, à la fin de l'idée. Ex. : *tu n'as pas d'argent assez* ; *il n'est pas riche assez*.

## « Beaucoup »

*Beaucoup*, en LP., traduit parfois le « bien » du fr.. *C'est beaucoup meilleur* est moins fr. que « c'est bien meilleur » et plus LP.. On dit en LP., *c'est beaucoup moche, il est beaucoup paresseux*.

Tournures populaires : *il y a beaucoup des gens qui...* (fr. « beaucoup de »).

## « Trop »

« Trop » se dit souvent en LP. *de trop*. Ex. : *tu fumes de trop*.

## « Mal »

« Mal », dans certains cas, quand il s'agit de l'état d'une personne malade, par exemple, se traduit par *doucement*. *Elle va tout doucement* signifie « elle ne va pas bien du tout ». *Elle va bien doucement,* semble avoir un sens encore péjoratif : « elle va très mal ». Ces expressions sont surtout employées par des femmes.

On les entend non seulement dans le peuple, mais dans la petite bourgeoisie.

## ADVERBES D'INTERROGATION

Les adverbes d'interrogation « pourquoi », « combien », « comment », « quand », etc., donnent naissance à la phrase interrogative particulière du LP. où intervient généralement la conjonction *que*. (Voir PRONOMS INTERROGATIFS et INTERROGATION).

Ex. : *Pourquoi qu'elle n'est pas venue? Comment que tu dis? Pourquoi c'est i qu'il n'est pas là? Combien qu'il en a acheté? Combien c'est-il que vous êtes, là-dedans?*

## ADVERBES DE NÉGATION

### « Ne pas »

On supprime presque toujours « ne » en LP. et souvent en fr. fam.. Ex. : *J'ai pas su. J'ai pas mangé. Nous avons pas bu. Elles ont pas voulu. Offre zi du café, pour pas qu'elle s'en alle.*

## DOUBLE NÉGATION

La phrase négative populaire contenant une expression négative comme « ne... rien », « ne... aucun », « ne... jamais », etc., est souvent doublement négative. Ex. : *J'ai pas rien trouvé,* (et aussi avec le *ne* conservé), *je n'ai pas rien trouvé,* (« je n'ai rien trouvé »). De même : *je connais pas aucun homme, je ne connais pas aucun homme.*

La phrase « ce n'est pas rien » qui signifie en fr. « c'est quelque chose » a deux sens en LP., 1° : « ce n'est rien », 2° : « c'est quelque chose ».

« Ne... point »

Ne s'emploie pas en LP.. *J'en veux point* est paysan.

## DEGRÉS DE SIGNIFICATION DES ADVERBES

**Comparatif et superlatif.** — Les règles sont les mêmes pour les adverbes et pour les adjectifs. En particulier « mieux » comparatif de « bien » est traité par le LP. de la même façon que « meilleur », comparatif de « bon ». Ainsi *mieux* est souvent précédé de *plus*. *C'est bien plus mieux qu'avant.*

De même *plus bien* est une forme fréquente en LP.. *C'est bien plus bien comme ça !*

*Pis* n'existe pas en LP.. Ce mot est remplacé par *pire,* mais employé plus souvent dans le sens de « mal », que dans celui de *plus mal. C'est bien plus mal depuis quelque temps,* ou *c'est bien plus pire depuis quelque temps.*

Les expressions « de mal en pis », « de pis en pis », se traduisent en LP. par *de mal en pire* et *de pire en pire.*

Le superlatif de l'adverbe se forme en fr. par l'adjonction de l'article masculin au comparatif. Ex. : « c'est elle qui est le mieux habillée ». Le LP. accorde l'article avec la personne. Ex. : *C'est elle qui est la mieux habillée.* De même : *c'est elle qui se lève la plus tard, c'est eux qui sont venus les plus tôt.*

# PRÉPOSITION

« De » marquant en fr. l'idée de possession se traduit le plus souvent en LP. par à, lorsque le possesseur est un être animé. Ex. : *la femme à Ugène, la fille à Jules, le livre à Paul, l'idée au capitaine.*

Demeure dans le sens contraire : « le bout de la canne », « le tiroir de la commode », comme en fr..

« De » suivi d'un substantif indiquant la matière se traduit habituellement en LP. par *en*. Ex. : *un bijou en or, un pont en fer, un couteau en acier.*

Disparaît dans certaines locutions commerciales : *un tissu laine.*

« A » disparaît dans certaines locutions commerciales. Ex. : *cousu main,* (« à la main ») ; *voyez caisse !* (« à la caisse ») ; *œuf coque* (« à la coque »).

« Dans », « sur », « sous » se traduisent souvent en LP. par *dedans, dessur* ou *dessus, dessous*. Ex. : *dedans c'te piaule ya des rats ; i s'est mis dessus le lit, dessur le lit ; elle était dessous la table, en dessous la table.*

« Avec », prononciation fréquente : *avé*. Se place souvent dans les phrases autrement qu'en fr.. Ex. : *le docteur qu'il est question qu'elle se marie avec.*

Remarque. — La préposition, qui en fr. se place avant le complément qu'elle détermine, est souvent en LP. et fr. fam. placée à la fin de la phrase avec ou sans complément, un peu à la façon de la particule séparable allemande.

Ex. : *je lui ai couru après ; il a couché avec ; il lui a rentré dedans ; tu n'as pas travaillé pour.*

« Après » s'emploie en LP. avec certains verbes. Ex. : *monter après un mur, demander après qqn., chercher après qqn., attendre après qqn. ou qqch..*

« Quant à » donne en LP. *tant qu'à : tant qu'à moi,* (« quant à moi »).

« Voici », très rare en LP.. On dit presque toujours *voilà* pour « voici » et « voilà ». *Voici* ne s'emploie guère que dans les *boniments* de camelots.

« Malgré », « parmi ». Le LP. ajoute souvent un *z* euphonique. *Malgré z eux, parmi z elles.*

**Remarque.** — « A » est remplacé par *que* et *comme* après *pareil* : « de » par *que* après *différent.* Ex. : « Pareil à l'autre », *pareil que l'autre, pareil comme l'autre* ; « différent de lui », *différent que lui.*

# CONJONCTION

« Lorsque » s'emploie rarement en LP. Presque toujours remplacé par *quand*, qui se prononce, même devant une consonne, *quantt*. *Lorsque*, en LP., se prononce *lorsseùque*.

*Quand* (*quantt*) est fort souvent suivi de *que*, en LP.. Ex. : *Quantt que j'suis venu*. On dit aussi *quantt ej suis venu*, *quantt je suis venu* et *quantt ch'suis venu*. La prononciation la plus habituelle de *je* après *quand* est *ej* (eùj). Ex. : « Quand je te le disais », *kanteùj teùl disê*.

*Comme*. De même, on ajoute *que* à *comme*. Ex. : *Juste comme qu'il passait devant sa porte, l'obus elle a tombé dessur lui*.

*A cause que* signifie » parce que ». Ex. : *c'est à cause qu'il a causé qu'i ya eu tout ce raffût*, « c'est parce qu'il a parlé qu'il y a eu toutes ces difficultés ».

« Que ». La conjonction *que* est suivie en fr. dans certains cas du subjonctif. Ex. : (fr.) « tu veux que je vienne ». En LP., on dira souvent *tu veux que je viens*, le subj. étant remplacé par l'indicatif.

Parfois, on supprime *que* : *tu veux je vienne? Faut je m'en alle? Il a dit i viendrait (viendra, veut venir). Je veux pas tous ces types i soyent toujours à me courir*. Le subjonctif demeure alors dans la phrase populaire comme en fr..

« Parce que » se prononce *passque*.

« Puisque » se prononce *pissque*.

« Afin que » n'existe pas en LP.. On entend quelquefois dans ce sens, *à seule fin que*, ou *de*.

« Si », « comme si » sont souvent suivis de *que*. Ex. : *Si qu'on irait. Comme si qu'on serait des bourgeois.*
(Remarquer ici le conditionnel au lieu de l'imparfait de l'indicatif.)

« Mais » se prononce *mé*. On ne fait pas la liaison entre *mais* et le mot suivant, s'il commence par une voyelle.

« Car » s'emploie rarement. On le remplace d'habitude par *parce que*.

*En effet* s'emploie beaucoup dans le style noble, style de politesse.

*Des fois que* signifie « si », « si par hasard ».

« Où bien » est plus fréquent en LP. et en fr. de la conversation que « ou ». (Pour éviter la confusion avec « où », adv.).

« Avant que » s'emploie en fr. sans être suivi de « ne ». « Avant qu'il vienne ». Les mauvais écrivains emploient *avant que... ne*. En LP., on dit qqf. *avant que... ne*, mais le plus souvent « avant que » sans *ne*.

# INTERJECTION

Le LP. ne présente rien de particulier dans l'interjection par rapport au fr..

On peut noter :

*Eha !* (« ohé ! »)
*De quoi ?* (expression de mépris)
*Et comment !* (affirmation emphatique)
*Chez qui ?* (mépris, dénégation)
*Tu parles !* (affirmation, approbation ironique)
*Ta bouche ! Ta gueule ! Vos gueules ! La ferme !* (« Silence ! »)
*Merde !*
Etc., etc.. (Voir JURONS et LOCUTIONS.)

# JURONS

Les jurons sont des exclamations violentes renfermant une idée de blasphème, d'obscénité ou d'ordure, ou encore, de renforcement. La langue française, classique ou populaire, n'est pas très riche en jurons.

La différence de signification qui existe en français

entre les expressions « mon Dieu ! » et « nom de Dieu ! » surprend les Étrangers. Ils se demandent pourquoi la première est une exclamation décente, faible, et la seconde, un juron violent. On doit alors leur expliquer que « nom de Dieu ! » est pour « sacré nom de Dieu ! » et que « mon Dieu ! » n'est qu'une sorte d'interjection, d'exclamation dont la signification imprécise correspond à peu près, selon les cas, aux expressions anglaises : Well... Why... My goodness ! Heavens ! Bless me ! etc. ; italiennes : Per Dio ! Per Bacco ! etc. ; allemandes : So... Ach ! Herr Gott ! Beim Himmel ! Himmel ! etc. ; tandis que « Nom de Dieu ! » correspond plutôt à Damn ! Hell ! Porco Dio ! Herr Gott Sacrament !

Le peuple de Paris ne dit pas « mon Dieu » et dit assez rarement « nom de Dieu ! ». La formule générale en LP. pour ces deux expressions, l'exclamation faible comme le juron violent, est : *bon Dieu !*

*Bon Dieu* est souvent suivi des mots les plus divers. *Bon Dieu de...* peut être considéré comme une expression adjective qualificative signifiant à peu près : espèce de, sale, maudit, diable de, etc.. (Correspond, suivant les cas, à : damned, bloody, dirty, rotten, verflucht, schmutzig, etc..) Ex. : *Bon Dieu d'abruti ! Avec ces bon Dieu de fumelles, on ne sait pas jamais quoi penser !*

Le LP. emploie encore quelquefois *nom de Dieu de* comme expression adjective de la même façon que pour *bon Dieu*. Ex. : *Cette espèce de nom de Dieu de tourte, il m'a encore oublié de graisser le moteur.*

*Bon Dieu,* en tant que juron, est souvent suivi de mots grossiers, qui renforcent l'expression sans présenter de signification particulière. Ex. : *Bon Dieu de garce ! Bon Dieu de putain de garce ! Bon Dieu de merde ! Bon Dieu de bordel ! Bon Dieu de bordel de merde !*

La réunion de deux mots grossiers donne naissance

à un juron d'autant plus fort que les mots sont plus grossiers ou plus sonores, ou plus disparates (le mot *Dieu* étant considéré comme grossier). Ex. : *Bordel de Dieu ! Bordel à cul ! Bordel de merde !* etc., etc..

Le mot *putain*, très fréquent comme juron dans le Midi, commence à se répandre à Paris, avec cette acception. Il en est de même pour les expressions *fils de putain !* et *fils de pute !* qui se prononcent *fidputain*, *fidpute*.

*Bon sang !* a à peu près le même sens que *bon Dieu*, en plus faible. C'est une expression essentiellement populaire, qu'on entend seulement dans le peuple.

*Merde !* s'emploie avec toutes les significations. C'est une exclamation de colère, d'admiration, de mépris, de tout ce qu'on voudra... C'est aussi un juron.

*Foutre ! Saleté ! Saloperie ! Malheur ! Maladie !* sont assez fréquents.

Le mot *sacré* dans les expressions : *sacré nom de Dieu*, *sacredié* a complètement disparu. Il ne s'est jamais employé seul, sans substantif de support. On ne voit pas bien pourquoi tant de romanciers anglais, quand ils veulent citer un juron français dans leur texte, prennent ce mot « sacré » sans aucun substantif qualifié. Ce mot n'a jamais été employé en France de cette façon.

On dit encore qqf. *cré* pour *sacré* avant *bon Dieu : Cré bon Dieu !*

## MOTS GROSSIERS

La distinction entre les mots grossiers et les mots non grossiers est un peu arbitraire, en quelque langue que ce soit. La grossièreté ne correspond pas exactement à

l'image évoquée par le mot. Le fr. et le LP. n'ont pas toujours le même sentiment quant à la grossièreté des mots. Ainsi, les mots *con, cul, putain,* etc., orduriers en fr., sont courants dans le LP., qui leur attribue d'ailleurs un sens différent de celui du fr.. Par contre, le mot *vache,* qui, en fr. familier, signifie à peu près *rosse* (subj. et adj.), est très violent et très grossier en LP..

# EXPLÉTIFS

En fr. comme en LP. (en fr. fam. du moins), mais plus en LP. qu'en fr., il existe des mots explétifs, c'est-à-dire des mots qui, en réalité, sont inutiles pour le sens de la phrase dans laquelle on les place, mais qui servent à donner plus de force à cette phrase, non dans sa signification, mais dans sa tonalité.

Ainsi dans les phrases qui suivent, les pronoms *moi, te,* le verbe *voir* à l'infinitif, le subst. *moyen.*

*Regarde-moi çt'imbécile !*
*Fous-moi une bâfre à ç type-là !*
*Je te lui ai foutu une bafe !*
*Voyons-voir ce qu'il dit !*
*Regarde-voir où qu'il est !*
*Ecoute-voir un peu...*
*On verra-voir si ça est vrai, ça !*
*Dites-voir les choses.*
*Tâchez-moyen de le ravoir !*
Etc., etc..

Certaines personnes abusent des explétifs, surtout en LP..

# LA PHRASE POPULAIRE

La phrase se construit habituellement en LP. comme en fr.. Quelques différences, cependant, doivent être notées.

Dans la proposition principale la plus simple, sujet-verbe-complément, le sujet, constitué par un substantif, est souvent en LP. renforcé par le pronom. Ex. : *Le charretier il bat ses bourrins*, (« le charretier frappe ses chevaux »). *Le tramway il veut s'arrêter ici*, (« le tramway va s'arrêter ici »). *Sa dame elle est belle femme*, (« sa femme est grande et grosse »).

Le verbe prend en français le nombre et la personne du sujet. Il n'en est pas toujours de même en LP.. En effet, qqf. le LP. met le verbe au sing. après un sujet (substantif ou pronom relatif) du pl.. Ex. : *Si tu fermes pas la fenêtre, les moustiques va rentrer. J'aime pas les femmes qui boit.*

Et inversement : *tout le monde s'en vont.*

De même, il peut y avoir changement de personne. Ex. : *C'est nous qui a gagné le gros lot. C'est nous qui sont* (ou *sons*) *les maîtres, à çt'heure.*

Les verbes ne gouvernent pas toujours en LP. les mêmes cas qu'en fr.. On ne saurait aujourd'hui établir des règles précises ; il n'y a encore actuellement que flottement et confusion. Ex. : *elle l'apprend à mal faire*, (« elle lui apprend ») ; *elle lui a empêché de sortir*. (« elle l'a empêché ») ; *il l'a conseillé de rester*, (« il lui a conseillé »). Etc., etc..

De même pour les prépositions qui lient le complément au verbe. Ainsi *quitter,* en LP., entraîne souvent la préposition *de* : *Pourquoi que vous avez quitté d'ici ?*

De même : *Je me rappelle de lui. Je m'ennuie de Paris. As-tu fini du couteau ? Je n'ai pas pensé d'acheter les journaux,* etc..

Mais certains de ces verbes ont alors un sens particulier. *S'ennuyer de* signifie « souffrir de l'absence de qqn., de l'éloignement de qqn., de qqch. » (angl. « to miss »). *Finir de,* « n'avoir plus besoin de, ne plus se servir de ». Etc..

La préposition disparaît dans certaines phrases. Ainsi : (fr.) « Mets de l'eau à chauffer » ; (LP.) *Mets de l'eau chauffer.* Cela se produit principalement entre deux verbes quand le second est à l'infinitif.

Le complément suit les règles générales du fr.. Pour la construction, la différence principale est dans la place de certains pronoms : *Donne moi-le* (« donne-le moi »).

L'adjectif attribut, comme on l'a vu, marque une tendance à devenir invariable.

Le mot *que* (conj. ou pronom) est très fréquent en LP.. Le LP. le place partout où il peut, dans l'interrogation, la relation, etc..

La phrase interrogative est fort compliquée en LP.. (Voir PRONOMS INTERROGATIFS, INTERROGATION.)

La construction de certaines phrases se rapproche de la construction germanique, la préposition, mise à la fin, prenant l'allure d'une particule séparable : *Je lui ai couru après. Les femmes qu'il a couché avec. Elle lui a tapé dessus. Il n'a pas fait ça pour. Il lui a rentré dedans.*

(On peut aussi considérer les expressions *courir-après, rentrer-dedans,* etc., comme des verbes composés.)

Enfin, la phrase elliptique est fréquente en LP., le complément censé évidemment connu, étant remplacé par un pronom :

*On la perd* (la tête).

*En mettre* (*de l'huile de bras*, de l'énergie).

*Le mettre* (à qqn. Duper qqn., l'obliger à agir malgré lui).

*Les mettre* (*les voiles*. S'enfuir, se dérober).

*S'en faire, ne pas s'en faire* (*de la bile*, du mauvais sang).

*L'avoir* (la vérole).

*En avoir* (*du poil au bras*, etc.).

Etc., etc..

# LOCUTIONS DIVERSES

Dans chaque langage, il existe un certain nombre de locutions, plus ou moins explétives, qui, assez inutilement, émaillent la phrase (surtout quand la personne qui parle éprouve une certaine difficulté à s'exprimer). Les Belges affectionnent la locution : *savez-vous.* En anglais : *you know, I say, you see, look here, is it?* etc., sont de cette sorte. En fr. : *vous savez, n'est-ce pas ? eh! bien, mon Dieu ! voyons, par exemple,* abondent dans le langage de certaines personnes.

Il en est de même en LP.. On peut citer parmi les locutions de ce genre les plus fréquentes : *qu'il dit, qu'il a dit, qu'elle dit,* etc. ; *qu'il me dit, qu'il me fait... que je dis, que je fais... qu'il lui dit, qu'elle lui fait,* etc., etc.. (Prononcez suivant les règles : « il » devient *i,* « me » *m'*). Ces locutions sont employées lorsqu'on relate une conversation.

Ex. : *Alors, qui m'dit, vous avez ti causé à la concierge? — Oui, que j'dis, que j'l'ai vue, çte femme! — Alors, qu'i m'dit, quoi qu'elle a dit? — Quoi qu'elle a dit? que j'lui fais! Eh! ben, elle a dit que l'gérant i va s'fâcher, qu'elle a dit, ya pas d'erreur! qu'vous décessez jamais d'fair' vot' raffût au cintième dans les colidors et les ouatères, qu'ell' dit, et l'gérant i s'ra pour sûr un homme à vous fair' foute à la porte, qu'elle dit, n'ayez crainte!*

A citer aussi parmi les locutions les plus fréquentes :

*Ya pas d'erreur !* (« sûrement ! » « certainement ! »)
*N'ayez crainte !* (« sûrement ! » « vous pouvez y compter », « vous n'y échapperez pas », etc.)
*Comme de juste !* (« naturellement », « évidemment »)
*N'est-ce pas ? (S'pas ?)*
*Une supposition...*
*Par le fait* (« en fait », affirmation de sens vague).
*Tant que faire* (sens vague).
*Comme on dit* (affaiblissement de la phrase, réserve).
*Comme ça* (de même que pour *comme on dit* : *I m'a dit comme ça qu'il allait venir).*

Certaines locutions populaires correspondent régulièrement, obligatoirement à certaines situations ou à certaines phrases. Ainsi, lorsqu'on montre à qqn. une grande quantité de choses quelconques (livres, meubles, provisions, par exemple), la personne à qui on montre ces choses doit dire : *Y a d'quoi faire !* Lorsqu'une personne pronostique des événements fâcheux, on lui dit : *Parlez pas d'malheur !* Lorsqu'une personne (un inférieur ou un égal) se distrait en s'occupant à de petites choses sans intérêt : tambouriner de ses doigts sur les vitres, déchiqueter des allumettes, tortiller un bout de ficelle, on lui dit : *les enfants s'amusent* (ss-ent. : *les nourrices auront du bon temps).* Quand une personne montre un goût marqué pour telle chose, telle personne : le cinématographe, le gigot, le tabac, son chien, etc., on lui dit : *toi et ton cinéma ! toi et ton gigot ! toi et ton tabac !* etc., (ou *vous et vos cartes,* etc.).

*Tu parles ! vous parlez !* se dit quand on est de l'avis de la personne qui parle, afin de marquer son approbation. Souvent un peu ironique, si la personne à qui on répond ainsi a dit quelque chose d'évident.

*Penses-tu ! Pensez-vous !* se dit dans le cas contraire, marque une désapprobation.

*Vous pensez !* est une locution admirative.

*Et, comment !* signifie « bien sûr ! » « évidemment ! »

*J'comprends !* (même sens).

*Ne pas être fixé.* Cette expression n'a pas de signification précise. On pourrait croire que *vous n'êtes pas fixé* signifie « vous êtes éclectique », « vous n'avez pas d'idées préconçues ». Mais, en fait, on dit cela à propos de rien et de tout. Le rire doit accompagner cette locution. Qqf. signifie « ne pas avoir de goût ». Se dira, par exemple, d'une femme qui mettra un chapeau n'allant pas avec sa robe, qui portera des couleurs mal assorties.

*Tais-toi donc ! taisez-vous ! taisez-vous donc !* ne sont pas des invitations au silence. Ces locutions sont employées dans un sens assez voisin de *penses-tu ! pensez-vous !* (contradiction). Mais fort souvent elles prennent place dans la phrase, soit comme explétif, soit comme renforcement, pour appuyer sur tel mot, pour marquer plus spécialement telle ou telle idée, tel événement relaté, soit dans le sens de « bien plus ! »

Ex. : (Question) — « Alors, le chien vous a suivie jusqu'à l'hôtel ? » (Réponse) — *Taisez-vous donc, il a monté en tramway avec moi.*

Voici une liste de quelques locutions populaires usuelles :

*Sans blague* (! ou ?) (« c'est vrai ! » « vraiment ? »).

*A vos souhaits !* (se dit à qqn. qui éternue)

*Dieu vous bénisse* ! (même cas)

*J'vais vous dire une bonne chose !* (préparation oratoire)

*Tu t'en ferais mourir !* (« ce n'est pas pour toi ! » « c'est trop bon pour toi ! »)

*Eh ! la coterie...* (« ohé ! les amis ! »)

*Vous me faites rire !* (« ce que vous dites est stupide »)

*Camarade syndiqué* (formule d'amitié employée par les ouvriers).

*Vous comprenez ce que je vous parle?* (expression un peu méprisante, nuancée d'irritation)

*C'est bien le cas de le dire !* (affaiblissement)

*Comme qui dirait...* (affaiblissement)

*Faites chauffer la colle !* (se dit quand qqch. a été cassé par qqn.)

*Je dirais bien une courte prière pour que...* (je voudrais bien que...)

*Ça n'a rien à faire !* (dénégation, refus)

*Ça n'existe pas !* (dénégation, refus, mépris)

*C'est à se les mordre !* (« c'est très comique »)

*Va dire à ta mère qu'elle te refasse !* (« tu es laid, mal bâti »)

*Faites !* (formule de politesse. Réponse à « pardon »)

*Non ! mais, des fois !..* (dénégation méprisante)

*Tu ne voudrais pas ! Vous ne voudriez pas !* (dénégation méprisante)

*On mangerait par terre* (« c'est très propre, très bien entretenu ». Quand il s'agit d'une chambre, de l'intérieur d'un logis).

*Sans vous commander...* (formule de politesse envers un supérieur)

*N'en jetez plus ! N'en jetez plus, la cour est pleine !* (« assez ! »)

*Pardon-excuse ! Excusez !* (« pardon ! » « excusez-moi ! »)

*Ya pas d'offense !*

Cette locution s'emploie dans trois sens différents : I. — « Ce n'est pas déshonorant » (pour vous) ; « ce n'est pas de votre faute » ; « vous n'en êtes pas responsable » ; II. — « vous ne m'avez pas offensé ; III. — « sans avoir l'intention de vous offenser ».

Ex. : (I) « Mon frère est en prison » — *Ya pas d'offense.*

(II) « Oh ! je vous demande bien pardon ! — *Ya pas d'offense.*

(III) *Ya pas d'offense, bien sûr ! mais vous croyez pas que çte pièce elle est fausse !*

Toutes les expressions qui précèdent sont courantes dans la conversation populaire et font partie de la bonne éducation populaire.

Celles qui suivent sont moins importantes et moins habituelles. Mais il est utile de les connaître.

*Ça fait la rue Michel* (« ça va bien comme ça ; ça fait le compte »).

*Elle a la croix de sa mère* (sans signification ; se dit d'une jeune fille *sage,* d'une petite fille qui fait sa première communion et qui porte une croix sur sa poitrine. L'origine de cette locution doit être quelque mélodrame où la mère retrouve sa fille, grâce à la croix qu'elle lui attacha jadis au col).

*T'as tort, Totor. Tu t'entêtes et t'as tort, Totor.*

*A la tienne, Etienne.*

*Tu parles, Charles.*

*Un peu, mon neveu.*

*Tu l'as dur, Arthur.*

*Comme de juste, Auguste.*

Aucune de ces locutions n'a de signification précise. Ce sont simplement des allitérations.

*Vas-y Léon !* (sans signification)

*Poil...* (suivi de l'expression d'une partie du corps mise là pour rimer avec la fin d'une phrase de l'interlocuteur. Ex. : « Je n'en ai pas trouvé ! » — *Poil au nez !* « Alors je n'ai plus voulu ». — *Poil au cul !*)

*Avoir la peau trop courte* (« être fatigué », « ne pas vouloir »).

*Etre réglé comme du verre pilé* (comparaison incompréhensible).

*Engueuler comme du poisson pourri* (« tancer vertement »).

*Elle est comme la poupée d'Jeanneton, elle n'a ni cul, ni fesses, ni tétons* (« elle est plate comme une planche »).

*Travailler comme un mercenaire* (« travailler durement et péniblement »).

*Et ta sœur?* (« je ne te demande pas ton avis », « silence ! », « ce que tu me dis est stupide »)

*Je suis comme Thomas, je suis incrédule.* (*Thomas* pour « Saint Thomas ». On entend qqf. : *je suis comme Jules, je suis incrédule.* Évidemment, il y a une confusion entre *Thomas* et *Jules*. De plus, *Jules* rime avec *incrédule.*)

*Ça vous tombe dessus comme la misère sur le pauvre monde* (image de fréquence ou de soudaineté).

*Il auront la graisse, mais ils n'auront pas la peau !* (« on nous fera souffrir, non mourir »)

Certaines locutions populaires sont faites de comparaisons, d'images particulières. Les unes sont justes, d'autres le sont moins.

D'un homme ivre, on dit qu'il *saoul comme un cochon, comme une bourrique, comme une vache.*

*Plein comme un cochon.*
*Sale comme un cochon.*
*Sale comme un peigne.*
*Mauvais comme une gale.*
*Plate comme une limande.*
*Nu comme un ver.*
*Malheureux comme les pierres.*
*Con comme la lune.*
Etc., etc..

Remarque. — Dans un grand nombre de locutions populaires, les mots sont joints les uns aux autres de façon particulière.

Ainsi :

*A ce qui se paraît* (« à ce qu'il paraît »).

*D'un côté comme de l'autre* (« de côté et d'autre », « des deux côtés »).

... *de vrai* (« vrai », « véritable ». Ex. : *de la dentelle de vrai*).

*Si je n'étais que toi...* (« si j'étais toi », « si j'étais à ta place »).

*Du pareil au même* (« identique », « identiquement »).

*Pas un de quiconque* (« nul », « aucun », « personne »).

## LOCUTIONS ÉPHÉMÈRES

A tout instant, des circonstances fortuites font naître des locutions populaires, généralement stupides, dont la vie assez courte ne dure que quelques années. Certaines d'entre elles n'apparaissent que pour disparaître aussitôt. D'autres, plus robustes, résistent mieux, et jettent quelque éclat avant de mourir. Leurs origines sont diverses : métiers manuels, mécanique, music-hall, roman-feuilleton, politique, guerre, etc..

Il se peut que quelques-unes d'entre elles demeurent dans la langue. Les trois premières citées ci-dessous en ont déjà presque complètement disparu. Les suivantes sont récentes et datent de la guerre.

### I

*En voulez-vous des z homards? Ah! les sales bêtes, ils ont du poil aux pattes* (dés.. Sans signification).

*T'en as un œil!* (dés.. « Oh! quelle tête! » « quelle mine tu fais! »)

*Oh! quel œuf!* (dés.. « Oh! quelle tête! »)

## II

*T'occupe pas du chapeau de la gamine !* (« laisse ça ! viens, ça ira tout de même »)

*T'occupe pas du pot de chambre !* (« ce n'est pas ton affaire »)

*Pincer le marbre ; cisailler le barbelé ; cherrer dans les bégonias, dans le camembert ; bousculer le pot de fleurs ; égratigner la carrosserie ;* etc.. (« exagérer », « se vanter », « hâbler », *aller fort*).

# HEURE, JOUR, SEMAINE, MOIS, ANNÉE

Les heures se comptent et s'expriment en LP. comme en fr.. Certaines personnes disent en LP., *moins un quart* au lieu de « moins le quart ». Ex. : *Deux heures moins un quart.* On dit plus souvent *à midi* que « midi » dans certaines phrases : *Le déjeûner est pour à midi.* (On dit aussi qqf. *pour le midi.*)

« Minuit », souvent prononcé *ménuit.*

*Matinée* est plus employé en LP. que *matin.*

« L'après-midi » s'appelle *le tantôt* en LP.. « Cette après-midi » : *tantôt.*

On dit plus souvent en LP. *soirée* que *soir. Hier au soir* est plus fréquent que « hier soir ».

Les noms des jours se prononcent en LP., comme en fr., sauf « lundi » qui se prononce *lindi* et « mercredi qui se prononce *mécredi.*

« En semaine » : *sur semaine.*

« Juin » : comme en fr. et qqf. *jouain.*

« Juillet » se prononce habituellement dans la bonne société « ju-yè ». En LP., on dit *jui-yè, jui-lyè, ju-lyè.* (On trouve aussi qqf. ces prononciations en fr.). *Juliette* pour « juillet » appartient en propre au LP..

« Août » (en fr. « où »); en LP. *oû, a-oû, oûtt, a-oûtt.*

« Septembre » qqf. *settembre.*

« Année ». Le mot d'argot *berge* est affecté. *An* est

plus fréquent que « année ». Remarquer que si on dit *quatt z hommes, vin z hommes, cen z hommes,* on prononce toujours régulièrement « quatre ans », « vingt ans », « cent ans », en LP. comme en fr. (« katran », « vintan », « santan »).

« Bissextile » se prononce *bissectile* ; « siècle », *sièque.*

*A çt' heure,* locution fréquente pour dire « maintenant », « aujourd'hui », « à notre époque ». Souvent exclamatif : *Voilà ti pas qu'i me demande de l'argent, à çt' heure !*

*Une heure, deux..., plusieurs heures de temps,* distinction populaire de l'heure-durée (60 minutes) et de l'heure-moment de la journée : *il a tenu le crachoir pendant deux heures de temps.*

# ORTHOGRAPHE

Le mot « orthographe » signifie « façon régulière, correcte, droite d'écrire ». L'orthographe fr. est donnée par les grammaires et les dictionnaires. Le peuple n'a donc point d'orthographe proprement dite. Les gens du peuple possédant une certaine instruction s'efforcent, lorsqu'ils écrivent, d'épeler leurs mots suivant les règles classiques. La plus grande fantaisie au contraire existe dans l'écriture des gens non cultivés. Il est donc impossible d'établir des règles d'orthographe populaire. On peut noter cependant certaines habitudes assez générales dans le peuple.

En premier lieu, l'écriture populaire reproduisant à peu près le langage populaire, toutes les particularités du LP. y seront plus ou moins marquées.

Invariabilité de certains adjectifs attributs, des participes, etc..

Détails de prononciation : *du cassi* (« cassis ») ; *un* ou *une aréoplane* (« aéroplane »), etc..

Barbarismes : *Je recouserai*. Des solécismes : *si qu'on irait*. Etc..

Tout cela n'est que la reproduction écrite du langage. Plus curieuse est l'habitude d'ajouter des lettres qui n'existent ni en fr. correct écrit, ni dans la prononciation populaire. Car le peuple, lorsqu'il fait des fautes d'orthographe, pèche plus par complication que par simplification. Ainsi, le peuple écrit souvent : *affoller,*

*amitiée, atteller, barromètre* ou *barromaître, chaleure, complisse, journeaux, loquommotive, parmis, pouresuivre,* etc., tandis que *floter, ôtel, ospice, instaler, farmacie, roché,* sont relativement rares.

Il faut cependant remarquer que beaucoup de mots finissant par un « i » suivi d'une consonne orthographique non prononcée, sont souvent écrits avec un *i* seul (« écrit », « promis »). Ex. : *j'ai écri, tu as promi.* Mais *j'ai di* n'existe guère. On écrira plutôt *j'ai dis.*

« en » est souvent remplacé par *an.* Ex. : *certainemant.*

Les accents graves et aigus sont faiblement, à peine indiqués ; souvent on peut les prendre pour des points. L'accent circonflexe est peu employé.

La ponctuation est embryonnaire. Les phrases se suivent à la queue-leu-leu, sans aucune séparation. Les majuscules de commencement de phrase manquent souvent. Par contre, on les rencontre en cours de phrase. Certaines personnes particulièrement incultes, bien que « sachant » lire et écrire, mettent parfois la majuscule au milieu du mot.

Exemple :

*Mon Chairi la Praisante ai pour te Dire Que jaie beaucou bezouain darGent passeque manMan elle a tombée maLadde alors Si que tu voudrait bien men anvoyé Par retourre....*

Le point-et-virgule, les guillemets, la parenthèse ne sont employés que par les hautes classes populaires. Le trait d'union, mis à tort ou à raison, est fréquent, mais toujours mal formé, ressemblant à un point.

# FORMULES DE POLITESSE

« Monsieur ». Prononciation *meùcieu* (comme en fr.), *meucieu* (le premier *eu* ayant le son fermé), *msieu* et qqf. (dans l'emphase, la colère, l'ironie) *meù-sieu*, avec l'*eù* très allongé et très appuyé.

« Madame ». Prononciation *màdàme* (comme en fr.), *mà-àme, màme* ou *mâme*. (Ce dernier mot suivi du nom. Voir plus loin.)

« Mademoiselle ». Prononciation *madmoizèle* (comme en fr.), *mamoizèl* (fréquent), et *mamzèl* (plutôt rare).

Autrefois, il était considéré comme de mauvais ton (chez les gens bien élevés) de faire suivre « Monsieur », « Madame », « Mademoiselle » du nom de famille quand on s'adressait à qqn.. Ex. : *Bonjour, Monsieur Bonnet. Comment allez-vous, Madame Ancelin ? Mademoiselle Mouillot, videz donc votre verre.* Cette façon de s'exprimer, générale dans le LP., se répand de plus en plus dans les classes supérieures. On peut la considérer comme d'origine commerciale [1]. C'est d'ailleurs une habitude commode et qui n'a rien de vulgaire en soi. C'est la coutume générale des gens bien élevés

1. On entend parfois dire *Monsieur*, sans le nom, la dernière syllabe très allongée, puis coupée brusquement. On s'exprime ainsi dans le cas où, ne sachant, ou bien ne se rappelant pas le nom de son interlocuteur, on veut lui donner l'illusion qu'on le connaît parfaitement. Cette façon de parler est fréquente chez les *commerçants* (« petits commerçants », « boutiquiers »).

en Angleterre et en Amérique : « How do you do, Mr Smith ? » « Please sit down, Mrs Miller. » « Look here, Miss Dixon ».

*Madame,* suivi du nom (ou du titre) se contracte souvent en *Mâme.* Ex. : *Mâme Béchu, Mâme Durand, Mâme la Marquise.* Parfois on entend *Ma-ame,* au lieu de *Mâme.*

*Messieurs-dames.* C'est la formule générale, obligatoire, de salutation à l'arrivée et au départ, à l'entrée et à la sortie. On dit *Messieurs-dames,* tout court, sans nulle addition. Cela signifie « bonjour », « bonsoir », « je vous salue », « salut », « adieu », « au revoir », etc.. En principe, évidemment, cette expression ne devrait s'employer que lorsqu'on s'adresse à la fois à des hommes et à des femmes ; mais dans le peuple on dit souvent *Messieurs-dames,* lorsqu'il y a en scène seulement des hommes ou seulement des femmes, ou même encore lorsqu'il n'y a qu'un seul homme ou une seule femme.

*Monsieur-madame* est une formule d'ordre un peu plus relevé. On l'entend dire par des fournisseurs, des boutiquiers qui savent que *Messieurs-dames* est vulgaire et qui veulent ainsi se poser au-dessus du vulgaire.

*Monsieur,* sans le nom, ne se dit guère en LP. entre égaux que dans la colère ou par ironie.

*Ma chère, ma chère dame, ma bonne chère madame, ma bonne chère dame, ma pauv' madame, ma pauv' chère madame, ma pauv' chère dame, ma petite dame,* s'entendent souvent dans le LP..

Quand on s'adresse à un petit garçon, à un jeune garçon, à un adolescent, la coutume est de dire : *jeune homme.*

La mention du titre, du grade de la personne à qui on s'adresse est habituelle en LP.. Ce n'est point que le peuple ait naturellement l'âme servile, mais les gens haut placés dont il dépend (*les gros*) aiment, par vanité,

à se faire donner leurs titres et leurs grades : *Monsieur le Directeur, Madame la Comtesse, Monsieur le Pharmacien, Madame l'Infirmière-Major,* etc..

Le pronom possessif de la première personne est en fr. une marque de respect ou une formule de politesse. Ainsi : « mon-sieur », « ma-dame », « mon-seigneur », « mon capitaine », etc.. Comme formes spécialement populaires, on doit noter les expressions : *mon commissaire* (de police), *mon officier, mon président.*

Le mot *docteur* qui, autrefois, ne s'employait en parlant à un médecin que dans la petite bourgeoisie et le peuple, est en chemin d'être adopté dans cet emploi par les classes supérieures.

Dans la petite bourgeoisie, certaines vieilles femmes emploient encore en parlant aux petites gens les formules : *mon brave, mon ami,* formules que l'homme du peuple considère, avec raison, comme insultantes.

*Mon bon monsieur, ma bonne dame,* sont des expressions employées par des mendiants. Cependant : « ma bonne dame », en français, peut être une forme un peu méprisante.

En parlant d'un homme, on dit en LP. (comme en fr.), suivant les cas : *un homme* ou *un monsieur.*

On dit en LP. *une dame* dans tous les cas où le fr. dirait tantôt « une dame », tantôt « une femme ». *Une femme* serait insultant en LP..

*Une demoiselle* est une expression particulière au LP.. En fr. on dirait « une jeune fille ».

En parlant d'une fille jeune et non mariée, appartenant à la classe populaire, le LP. dit plus souvent *une petite jeune fille* que « une jeune fille » ; peut-être afin de distinguer la personne en question de la jeune fille du monde (angl. « young lady »).

En LP., *petit jeune homme* signifie « jeune homme très jeune », « adolescent », tandis qu'en fr. cela veut dire « jeune homme sans importance ».

*Bonjour, bonsoir* ont en LP. comme en fr. une signification assez vague. Nous n'avons en fr. rien de tel comme précision que : « good morning », « good day », « good afternoon », « good evening ». *Bonjour* signifie, à toute heure de la journée ou de la nuit : « Je vous salue ». On l'emploie même dans des circonstances tristes, où il est étrange de souhaiter une bonne journée, par exemple aux enterrements, quand on va voir un ami en prison, etc.. *Bonsoir* se différencie peu de *bonjour*. Parfois, cependant, on l'emploie avec son sens réel. Certaines personnes ont l'habitude de dire *bonjour* en arrivant et *bonsoir* en prenant congé. « Bonne nuit », en LP. comme en fr..

*S'il vous plaît* (qui se prononce *s'il vous plait, si vous plait, si-ou-plait, syouplait*), s'emploie comme en fr., mais plus fréquemment. On remarquera que certaines personnes dans le peuple ignorent le « s'il te plaît » du fr.. On entend souvent à l'atelier des phrases comme celle-ci ; *passe-moi le marteau, si vous plaît*. On dit souvent en LP. *S. V. P.* pour « s'il vous plaît ». (Prononcer *èssvèpé*.)

Lorsqu'on vous dit : « pardon » en vous dérangeant de votre place, en passant devant vous, etc., vous devez répondre en LP. : *Faites !* (qqf. : *faites donc !*). Mais *faites !* est mieux. Si on dit à quelqu'un « pardon » après l'avoir heurté, lui avoir marché sur le pied, la personne bousculée ou gênée, répondrait en fr. « de rien ! » ou « ça ne fait rien », ou bien encore ferait un vague salut signifiant « je pense bien que vous ne l'avez pas fait exprès ». Mais en LP. l'habitude de dire *faites !* est si forte qu'on répond encore *faites !* comme pour engager à recommencer.

Il est convenable de dire avant les repas *bon appétit !* (comparer l'allemand *Mahlzeit*). On doit répondre *vous pareillement*. L'autre dit alors *merci*. Et c'est fini.

*Comment allez-vous?* exige la réponse *Et vous-même?*

Lorsqu'une personne éternue, on doit lui dire *A vos souhaits !* ou (moins fréquent) *Dieu vous bénisse !*

*Salut,* (je vous) *salue bien, salut Messieurs-dames et la compagnie, bien le bonjour, vous lui souhaiterez bien le bonjour, bien le bonjour à...* sont des formules de politesse assez fréquentes en LP..

*Sans vous commander, une supposition, ya pas d'offense,* sont aussi des sortes de formules de politesse.

Le tutoiement est plus fréquent dans le peuple que dans les classes élevées. Ainsi un ouvrier prenant un fiacre, un taxi-auto, tutoie le cocher, le chauffeur. L'homme du peuple tutoie tous ceux qu'il considère comme ses inférieurs ou ses égaux. La femme du peuple, au contraire, emploie couramment la seconde personne du pluriel, comme dans les classes supérieures.

# PARENTÉ

En LP., lorsqu'on parle à un homme de sa femme à lui, il serait inconvenant de dire « votre femme ». « Madame » suivi du nom du mari, est assez rare. « Madame » tout seul est rare également. On dit *votre dame*. Lorsqu'on tutoie la personne à qui on parle on a le droit de dire « ta femme ».

De même, on dit *votre demoiselle* ou *votre fillette*, suivant l'âge. On ne dit point « votre fille ». Mais on peut dire « ta fille », quoique ce mot soit généralement peu employé. On remplace *fille* (filia, daughter) par *demoiselle, jeune fille, fillette, petite fille, gamine, petite* : *sa demoiselle, notre jeune fille, ma fillette, ma gamine, sa petite, votre petite fille*. Cette dernière expression crée une confusion avec la « petite fille » (du grand-père ou de la grand'mère).

Pour « mon fils » on dit en LP. : *mon jeune homme, mon garçon, mon petit garçon, mon gamin* (plus rarement *garçonnet*, ce mot étant réservé à l'usage des grands magasins).

*Fils* est donc peu employé, comme marquant le degré de parenté. Mais on l'entend souvent employer comme marque d'amitié protectrice envers un étranger, un ami plus jeune que soi, un inférieur : *mon fils*. (On prononce habituellement *mon fi*).

La préposition qu'on emploie dans les relations de parenté, d'alliance ou de concubinage, n'est pas « de »,

mais *à*. Ex. : *la femme à Ugène, le garçon à Jules, la fillette à Durand, la poule à Totor.*

Mais on dira *la demoiselle du patron* et *la dame de l'adjudant.*

L'expression fr. « ma femme » (« mon épouse ») se traduit en LP. par *ma femme, la bourgeoise, ma bourgeoise, la patronne, la maman;* qqf. *mon épouse, la mère.* « Mon mari » donne en LP. *mon mari, mon époux* (souvent par affectation de distinction, et plus souvent encore quand il s'agit de l'homme avec qui on vit sans être mariée), *mon homme,* qqf. *le père. Le mien* est très fréquent dans les plus basses classes. On dit de même, avec la même signification (mari, amant, ami) *le tien, le sien,* mais moins souvent. *Ma poule, ma gonzesse, mon type,* se disent beaucoup dans le monde des prostituées.

« La grand'mère. » Même expression en LP., mais on emploie plus fréquemment dans ce sens l'expression *la mémère.* Ainsi, dans une famille du peuple, l'enfant, en parlant de sa mère, dit *la maman* ou *maman,* et de sa grand'mère, *la grand mère, la mémère* ou *mémère.* En s'adressant à elles *maman* (comme en fr.) et *mémère.* « Grand-père », en LP. comme en fr..

Pour l'oncle et la tante, on dit parfois (surtout chez les enfants) *tonton* et *tantine ;* ces mots étant employés seuls, ou suivis du nom : *Tonton Ernest, Tantine Lulu. Tantine* est parfois réservé à la grand'tante.

Les expressions fr. « madame votre mère », « votre mère » ; « madame » (suivi du nom de famille) se traduisent le plus souvent en LP. par *votre maman, votre papa.* De même, *votre grand-papa, votre grand'maman;* qqf. *votre mémère.* On emploie de préférence l'article : *Comment va la mémère?*

« Beau-frère », « beau-père », etc., mêmes expr. en fr. et en LP.. Il semble que le peuple mette parfois une emphase dans ces mots, une sorte de fierté d'avoir de

la famille. On dit rarement (en s'adressant à quelqu'un) *mon cousin, ma cousine ;* ces formules étant plutôt employées dans la bourgeoisie moyenne d'ancien style. Mais en parlant des gens on dit en LP. : *cousin Jules, le cousin Ernest, cousine Maltide, la cousine Berthe ;* et aussi, avec le patronyme : *(le) cousin Durand ; (la) cousine Béchu.*

Lorsqu'il s'agit d'un parent défunt, le mot « feu » est remplacé par *pauv'. Pauv' papa, pauv' maman* signifient, non pas que le père ou la mère ont été malheureux durant leur vie, mais seulement qu'ils sont morts.

*Ti* (« petit »), devant *maman, mère, père,* etc., est un terme affectueux. Généralement alors, *maman* devient *man* : *ti-man* (« petite mère »). On dit aussi *ti-mère, ti-père. Tite* s'emploie qqf. : *tite-mère.*

*Parrain, marraine,* sont très employés en LP. : *bonjour, Parrain. Merci, Marraine. Tu vas voir Parrain ? Porte ça à Marraine.*

# TRANSFORMATION DE LA LANGUE

Les phénomènes les plus apparents et les plus importants de l'évolution actuelle du français à Paris sont, en résumé et sans tenir compte du vocabulaire proprement dit, les suivantes :

**Prononciation.** — Tendance à changer l' « a » en *è* ou *ê ;* l' « ou » en *o ;* à fermer le son des monosyllabes de son « è » en fr. : *té, dé, mé, mé..* (« les », « des », « mes », « mais »). Suppression de lettres dans un ensemble dur, affaiblissement des consonnes sourdes en consonnes vibrées, suppression de l' « h » aspiré, adjonction de lettres : *robre* (« robe »), *ananass, Gothass ;* suppression de liaisons, sauf lorsqu'elles sont absolument nécessaires pour marquer le pluriel, adjonction de quelques rares liaisons par erreur, euphonie ou analogie (*il va t et vient, peu z à peu*).

**Accent.** — Tendance à reculer l'accent tonique d'un cran, sur l'avant-dernière syllabe, quand le mot finit par un ensemble sonore, et beaucoup moins nettement, sur l'antépénultième, quand le mot finit par un groupe atone. (L'accent tonique marquant à la fois une élévation musicale de la voix, un renforcement de la voix, et un allongement de la syllabe tonique.) L'accent tonique de la phrase est plus marqué que celui du mot.

Modulation de plus en plus marquée du mot et de la phrase. Chantonnement.

**Genres et nombres.** — Marche vers une détermination plus régulière des genres d'après la forme seule

du mot. (*Une éventail, une petite hôtel, la léqume.*) Disparition de plus en plus générale des pluriels.

**Adjectif.** — Forte tendance à l'invariabilité de l'adjectif attribut. Tendance moins marquée à l'invariabilité de l'adjectif épithète.

**Pronom.** — Complication et confusion des pronoms de toutes sortes. Disparition de quelques-uns.

**Verbe.** — Tendance plus ou moins marquée à donner une apparence régulière aux verbes irréguliers et à tout ramener à la première conjugaison. Formation de verbes par l'adjonction de la finale *ter* (*chapeauter, zyeuter*). Suppression de l' « r » de la quatrième conjugaison à l'infinitif, quand l' « r » est précédé d'une autre consonne. Confusion du futur et du conditionnel, du conditionnel et de l'imparfait de l'indicatif. Disparition future probable du conditionnel. Disparition complète du passé défini et de l'imparfait du subjonctif. Tendance à la disparition du subjonctif présent. Disparition possible du futur et son remplacement par un futur composé à la façon germanique et slave, grâce à l'adjonction d'un auxiliaire (vouloir, aller, devoir). Tendance au remplacement de la proposition subjonctive par la proposition infinitive. Complication de la phrase interrogative et création de la particule interrogative *ti*.

Tels sont les faits les plus saillants de l'évolution actuelle de la langue française populaire de Paris, qui est la véritable Langue Française naturelle. Malgré le flottement, phénomène habituel des transitions, qui met obstacle à la vision exacte du mouvement, il semble qu'on puisse affirmer dès aujourd'hui, en considérant à la fois la grammaire, la syntaxe et le vocabulaire nouveaux, que notre langue marche vers une plus grande richesse, une plus grande sonorité, et aussi vers une plus grande régularité et une clarté de plus en plus nette par le développement de sa qualité analytique.

# DICTIONNAIRE
## DU
# LANGAGE POPULAIRE PARISIEN

Ce Dictionnaire contient tous les mots et locutions propres au langage populaire parisien, employés couramment et habituellement par le peuple de Paris, à l'exclusion de ceux qui appartiennent également au français dit correct. Il ne donne pas les mots d'argot qui ne sont pas usuels dans le peuple, mais il donne tous ceux qui y sont réellement employés, plus ou moins fréquemment.

L'*italique*, dans le corps du texte explicatif suivant les mots qui composent le Dictionnaire, indique que les termes, expressions, locutions et exemples ainsi notés, appartiennent au langage populaire.

La notation (fam.), langage familier, indique que le mot ou la locution n'est pas essentiellement populaire, mais appartient soit au langage familier, soit au langage des personnes vulgaires[1]. On n'entend que rarement ces mots et locutions dans le peuple. Il faut les connaître, mais il vaut mieux les éviter en parlant, si on veut parler exactement le vrai langage populaire.

Lorsqu'un mot existe à la fois en français et en lan-

1. Voir INTRODUCTION.

gage populaire avec le même sens et possède, tout en gardant sa qualité grammaticale, un autre sens ou plusieurs autres sens en langage populaire, le mot qui est à la fois du français et du langage populaire est donné en premier, les significations spécialement populaires venant ensuite. Exemples :

**Choléra**, sm. choléra || personnage désagréable, méchant, dangereux... Etc..
**Marron**, sm. marron || gifle, coup, blessure.
**Refaire**, va. refaire || prendre, voler, escroquer, tromper, duper... Etc..

Lorsqu'un mot populaire, exactement semblable à tel mot français, possède *toujours* un sens différent de celui-ci, le mot français n'est pas répété. Exemples :

**Agoniser**, va. agonir (de reproches, d'insultes)... Etc..
**Conséquent, e**, adj. (nbl.), important, grand... Etc..
**Glande**, sf. inflammation des ganglions du cou.

Les changements de genre sont marqués pour certains mots, ces mots étant pris, soit parmi les plus usuels, soit parmi ceux où le changement de genre du français au langage populaire n'est pas évident d'après les règles du genre des substantifs en langage populaire. Exemples :

**Air**, sf. air (sm.). *L'air est bonne*... Etc..
**Dynamo**, sm. dynamo (sf.).
**Légume**, sf. légume (sm.)... Etc..

De même pour tous changements de qualité grammaticale.

Après le mot français semblable au mot populaire et pris dans la même acception en français et en langage populaire, les significations françaises des mots populaires sont classées en plaçant d'abord les sens français les plus fréquents du mot populaire, les autres venant ensuite, et les moins habituellement employées en dernier.

L'ordre suivi dans l'énumération des différentes significations françaises du mot populaire quant à la qualité grammaticale des mots est l'ordre habituel des parties du discours dans la plupart des grammaires : article, substantif masculin, substantif féminin, adjectif, pronom, verbe actif, verbe neutre, adverbe, etc.. Cependant, si le mot populaire est plus employé comme adjectif que comme substantif, comme verbe neutre que comme verbe actif, etc., l'ordre pourra être renversé, afin de marquer quelle est la signification la plus fréquente du mot populaire en question.

Un grand nombre de mots populaires sont en réalité des mots français prononcés de façon particulière. Le dictionnaire ne donne pas tous les mots de cette catégorie, mais seulement ceux qui sont très fréquents dans la langue du peuple et ceux aussi qui par leur prononciation populaire diffèrent notablement du français classique.

Le français populaire de Paris est, avec quelques différences sans grande importance, le français populaire de toute la France, de la France, du moins, qui parle français.

# A

**A**, pron. (3e pers. f. sing.) elle. *A m'dit qu'i s'goure,* elle me dit qu'il se trompe || (3e pers. f. pl.) *A s'en vont,* elles s'en vont.

**A**, prép. à || de. *La femme à Ugène,* la femme d'Eugène.

**Abatage**, sm. abatage || (fam.) semonce violente.

**Abatis**, smpl. abatis || membres, bras et jambes (plus particulièrement jambes). *Numéroter ses abatis,* compter ses os avant ou après un danger.

**Abbaye**, (prononcer *abeille*).

**Abîmer**, va. abîmer || blesser || vn. exagérer.

**Abouler**, va. amener, apporter, donner. *Aboule ta viande,* viens ici. *Aboule ton pèse,* donne ton argent.

**Abouler (s')**, vpr. venir, arriver, s'approcher.

**Abruti, e**, smf. et adj. (part. pass.) abruti || imbécile, idiot.

**Accoucher**, va. et n. accoucher || se décider à parler.

**Acheter**, va. acheter || railler, tourner en ridicule. *Acheter qqn. et se payer la tête de qqn.,* mme sens. (Remarque : « j'achète » se prononce *j'ajète,* tandis que « nous achetons » « j'achetais » se prononcent en LP. comme en fr..)

**Acrais !** int. attention ! il y a du danger !

**Activer**, va. presser, hâter || vn. se presser, se hâter.

**Adjupète**, sm. (mil.) adjudant.

**Affligé, e**, adj. (part. pass.) estropié, mal bâti, malade.

**Affranchi, e**, adj. (part. pass.) affranchi || libéré de scrupules, de préjugés ; sans scrupules ; qui sait ; au courant des choses ; malhonnête.

**Affront**. (Très employé en LP., même dans les cas bénins. Fait un *affront* à qqn. celui qui, par exemple, refusera un *verre.*)

**Agoniser**, va. agonir (de reproches, d'insultes), insulter. *Elle m'a agonisé tout le temps,* elle n'a cessé de m'insulter. (« Agoniser » dans le sens « être à l'agonie » ne s'emploie guère en LP. On dira plutôt *être à l'agonie.*)

**Agrafer**, va. agrafer, || attraper, saisir, s'emparer de.

**Agrément.** (S'emploie plus souvent en LP. qu'en fr. dans le sens de « plaisir », « satisfaction ».)

**Aileron,** sm. aileron || bras.

**Air,** sf. air (sm.). *L'air est bonne* || Expr. diverses. *L'avoir en l'air,* ériger, être excité. (Dans ce sens, s'emploie aussi en parlant de la femme.) *Jouer la fille de l'air, en jouer un air, se donner de l'air*; se sauver, s'enfuir, s'échapper, s'évader. *Flanquer, fiche, ficher, foutre en l'air,* envoyer au loin, jeter, se débarrasser de, jeter à bas.

**Al, alle,** pron. (3ᵉ pers. f. s.) elle.

**Alboche,** smf. et adj. (dés.) allemand.

**Aller,** vn. aller || déféquer || forniquer. *Aller avec une femme, aller au cul, aux cuisses.* || *Aller fort,* exagérer || *Y aller de,* se décider à (agir, payer, etc.). *Y aller de ses cent sous.*

**Alles** (prononcer *alz*), pron. (3ᵉ pers. f. pl.) elles.

**Allonger,** va. allonger || donner, envoyer. *Allonger une gifle.*

**Allonger (s'),** vpr. s'allonger || tomber à terre || prendre, s'emparer de, profiter de, recevoir. *S'allonger une femme, un bon dîner, cent francs* || faire (contre son gré), subir, supporter. *S'allonger des kilomètres, une corvée.*

**Allumé, e,** adj. (part. pass.) allumé || excité || ivre.

**Allumer,** va. allumer || exciter (sensuellement) || préparer (qqn. à accepter qqch.) || *Allume !* dépêche-toi !

**Alphonse,** sm. (fam.) souteneur.

**Amener.** *Amène ta viande !* viens ici !

**Amener (s'),** vpr. venir, arriver.

**Américain.** *Avoir l'œil américain,* découvrir qqn. ou qqch. du premier coup d'œil (particulièrement une femme ou des femmes).

**Aminche,** sm. ami, camarade.

**Amnistie,** sf. amnistie || armistice.

**Amochage,** sm. action d'abîmer, de blesser || état de ce qui est abîmé, blessé.

**Amocher,** va. abîmer, blesser.

**Amochir (s'),** vpr. se fatiguer, devenir laid, vieillir.

**Amour,** (sm. au sing., sf. au pl. en fr. est, en LP., presque toujours f. au sing. comme au pl.). *La belle amour, la vraie amour.*

**Ananas,** smf. (prononcer *ananass*).

**Anarcho,** sm. anarchiste.

**Anatole.** *Çà colle, Anatole !* (allitération).

**Andouille,** sf. andouille || sf. et adj. imbécile, idiot.

**Anglais**, smpl. Anglais || règles menstruelles, menstruation, menstrues. *Avoir ses anglais,* avoir ses règles. *Débarquement des anglais,* venue des règles.

**Anglaise.** *Capote anglaise,* préservatif, condom.

**Angliche**, smf. et adj. anglais.

**Animau**, sm. (pays.) animal.

**Antoine.** *Faubourg Antoine,* Faubourg St-Antoine.

**Apache**, sm. et adj. bandit, voyou.

**Apé**, **apéro**, sm. apéritif.

**Aplatir**, va. aplatir || réduire au silence, confondre (un contradicteur), stupéfier.

**Appuyer (s')**, vpr. s'appuyer || prendre, s'emparer de, profiter de, recevoir. *S'appuyer une femme, un bon dîner, cent francs* || faire (contre son gré) subir, supporter. *S'appuyer des kilomètres, une corvée.*

**Après**, prép.. (S'emploie en LP. dans beaucoup de cas où le fr. emploierait une autre prép. ou une autre tournure). *Monter après un mur, demander après qqn., attendre après quelqu'un.* (Se place souvent en LP. autrement qu'en fr. *Je lui ai couru après,* j'ai couru après lui. *On nous a crié après,* on a crié après nous.)

**Araignée.** *Avoir une araignée dans le plafond,* être un peu fou, être fou || *Pattes d'araignées,* caresse légère avec les doigts sur tout le corps.

**Aramon**, sm. vin rouge de mauvaise qualité || vin rouge || vin.

**Arbi**, **Arbico**, **Arbicot**, sm. Arabe.

**Ardoise**, sf. ardoise || (fam.) dette chez le marchand de vin || *Prendre une ardoise,* uriner dans un urinoir.

**Aré.** (Prononciation vicieuse pour tous mots commençant par aér: *aréoplane, aréonef,* etc..)

**Argent**, sf. argent (sm.).

**Argousin**, sm. policier.

**Aria**, smf. embarras, attirail compliqué, complications, ennuis.

**Aristo**, sm. et adj. inv. aristocrate.

**Arlequin**, sm. arlequin || plat composé de restes de divers plats.

**Armoire à glace**, armoire à glace || sac du soldat.

**Arpette**, sf. (fam.) fillette employée pour les courses.

**Arpion**, sm. (fam.) pied.

**Arranger**, va. arranger || abîmer, blesser, rendre malade (dans ce dernier sens s'emploie surtout à propos des maladies vénériennes) || voler, duper. (Faire payer qqch. plus cher que sa valeur. *Faut pas aller dans ce restaurant-là, on s'y fait arranger.*)

**Arroser,** va. arroser || payer à boire à qqn., corrompre qqn. avec de l'argent || *Arroser ses galons, sa nomination, un succès,* payer à boire aux camarades à l'occasion d'une promotion, etc..

**Arsouille,** sf. (fam.) voyou.

**Arthur.** *Tu l'as dur, Arthur* (allitération).

**Arti,** sf. artillerie.

**Artiflot,** sm. (mil.) dés.) artilleur.

**Artisse,** smf. artiste.

**As,** sm. as, numéro un || homme de premier ordre || aviateur célèbre || *Être aux as,* avoir de l'argent.

**As de pique.** *Foutu comme l'as de pique,* mal fait, mal bâti (en parlant d'une personne, d'un travail, etc.. Se dit aussi de qqn. qui est mal habillé).

**Asphyxier,** va. asphyxier || voler (dérober).

**Assassiner,** va. (se prononce souvent *azaziner*) assassiner || abîmer (une machine, une voiture).

**Asseoir,** va. asseoir || stupéfier, faire taire, convaincre.

**Assir,** va. asseoir.

**Assir (s'),** vpr. s'asseoir. (*Je m'assis,* je m'assois. *Assis-toi,* assieds-toi.) *Assistez-vous* (fam.), asseyez-vous.

**Asthme,** sf. asthme (sm.) || adj. asthmatique. *Il est asthme,* il est asthmatique.

**Asticot.** (S'emploie fréquemment sans raison, dans différents sens assez vagues.)

**Asticoter,** va. tracasser, agacer.

**Atout,** sm. atout || coup reçu, blessure.

**Attaque (d'),** qui ne craint rien, qui a de l'élan, audacieux, fort, brave.

**Attiger,** va. abîmer, rendre malade (principalement d'une maladie vénérienne) || vn. exagérer, hâbler, se vanter. *Attiger la cabane* (mme sens).

**Auber, aubert,** sm. argent (dans le sens de fortune, pécune, argent monnayé. Ne s'applique pas au métal argent).

**Auguste.** *Comme de juste, Auguste!* (allitération).

**Autor (d'),** (pour « d'autorité ») sans hésiter, avec autorité, de soi-même, sans prendre conseil.

**Auvergnat.** *Ni homme ni femme, c'est un Auvergnat,* (se dit d'un eunuque. Loc. sans signification précise).

**Auverpin, e,** smf. et adj. auvergnat.

**Auxi,** sm. soldat de l'armée auxiliaire.

**Avantages,** smfpl. avantages || seins.

**Avant-scènes,** sfpl. avant-scènes || seins débordants, seins.

**Avaro,** smf. avarie.

**Avé,** prép. (mér.) avec.

**Avoir,** va. avoir || tromper, duper, vaincre, convaincre, prendre, attraper. *Je l'ai eu,* je lui ai fait faire ce que je voulais, je l'ai vaincu, etc.. *Tu m'auras pas!* Tu ne me convaincras pas! Tu ne m'attraperas pas. *On les aura!* on les vaincra (les boches), etc.. || (Un grand nombre d'expressions, *l'avoir, en avoir,* etc., ont un sens qui varie avec le sujet de la conversation. Généralement *l'avoir* signifie « avoir la vérole » et *en avoir,* ss-ent. *du poil au cul,* être fort, brave, audacieux).

**Az,** pron. (3e pers. f. pl.) elles.

**Azor,** sm. (dés.) sac du soldat.

**Aztèque,** sm. homme maigre, petit, chétif; avorton.

## B

**Baba,** adj. inv. (fam.) surpris, étonné, stupéfait.

**Babatement,** sm. (fam.) surprise, étonnement, stupéfaction.

**Babillard,** sm. lettre (missive), écrit.

**Babillarde,** sf. lettre (missive).

**Babouine,** sf. babine. *Se lécher les babouines.*

**Bacchanal,** sm. grand bruit, bruit.

**Bâche,** sf. bâche || drap de lit || qqf. casquette.

**Bâcher (se),** vpr. se mettre au lit.

**Badaf, bat'd'af,** sm. soldat des bataillons d'Afrique || bataillon d'Afrique.

**Bafouille,** sf. lettre (missive).

**Bâfre,** sf. coup, gifle.

**Bâfrer,** va. et n. manger gloutonnement; manger.

**Bagatelle,** sf. bagatelle || action de faire l'amour. *Il ne pense qu'à la bagatelle,* il ne pense qu'à faire l'amour.

**Bagnole,** sf. voiture.

**Bagoter,** vn. marcher, se promener, aller et venir || faire des choses dures, pénibles.

**Baguenaude,** sf. poche.

**Baguenauder,** va. et n. promener; se promener, flâner.

**Baguenauder (se)**, vpr. se promener (voir *baguenauder*).

**Bain.** *Envoyer au bain*, envoyer au diable, envoyer promener, éconduire.

**Baisage**, sm. accouplement, fornication.

**Baiser**, sm.. (Se prononce parfois, avec ou sans affectation, *beù-ser*, accent tonique sur *beù*.)

**Baiser**, va. baiser || prendre, posséder (une femme. Angl. « to fuck »). (« Baiser », dans le sens de l'angl. « to kiss » ne peut s'employer sans complément tel que « les lèvres », « sur les yeux », etc.. La traduction de « I kissed my sister » n'est pas : *j'ai baisé ma sœur*, ce qui aurait un sens odieux, mais *j'ai embrassé ma sœur*. D'ailleurs le verbe « baiser », dans ce sens, est toujours en LP. et presque toujours en fr. remplacé par *embrasser*. On dit en fr. et en LP. *embrasser sur les lèvres*, ce qui n'a réellement aucun sens.) || prendre, prendre la main dans le sac, arrêter, punir || prendre, s'emparer de, voler || *être baisé, se faire baiser*, être pris, arrêté, découvert ; se faire prendre la main dans le sac.

**Baiser**, vn. forniquer, s'accoupler, faire l'amour.

**Baiseur, euse**, smf. et adj. qui aime à faire l'amour.

**Bal**, sm. bal || (mil.) promenade des prisonniers à l'intérieur de la cour de la caserne. *Faire le bal*.

**Balade**, sf. promenade.

**Balader**, va. et n. promener, se promener || lanterner.

**Balader (se)**, vpr. se promener.

**Baladeur, euse**, smf. et adj. homme, femme qui se promène, qui aime à se promener, qui, par goût, fonction, est obligé de se promener, de changer de place, de voyager.

**Balancé, e**, adj. (part. pass.). *Bien balancé* ; bien bâti, solide, bien équilibré (en parlant du corps humain) ; *mal balancé*, mal bâti, etc..

**Balancer**, va. balancer || jeter, abandonner, quitter, se débarrasser de, renvoyer || envoyer. *Qu'est-ce qu'ils nous ont balancé comme marmites !*

**Balanstiquer**, va, jeter, abandonner, quitter, se débarrasser de || qqf. envoyer.

**Balle**, sf. balle || valeur d'un franc. (Ne s'emploie pas pour les petites quantités. On ne dira pas *deux balles, trois balles*. On ne commence guère à compter par balles qu'à partir de dix. Un peu dés..) || tête. (S'emploie dans certaines locutions comme *il a une bonne balle ! quelle drôle de balle !* On ne dira jamais *il a une sale balle*.) || *trou de balle*, anus ; imbécile || *peau de balle*, rien, non || *raide comme balle*, raide, très raide ; rudement, nettement ; sans barguigner.

**Baller.** *Envoyer baller,* envoyer au diable, envoyer promener, éconduire.

**Ballon,** sm. ballon || derrière. *Enlever le ballon à qqn.,* secouer violemment qqn., le saisir par le derrière et le jeter à terre; lui donner des coups dans le derrière || prison, emprisonnement.

**Ballot,** sm. ballot || sm. et adj. inv. idiot, imbécile, maladroit. *Au bout du quai les ballots,* où sont les imbéciles, avec les imbéciles.

**Baloche,** sf. testicule.

**Baluchon,** sm. paquet, sac; petit paquet.

**Bande.** (Dans le sens de « réunion d'individus », s'emploie beaucoup comme augmentatif, péjoratif et dans l'insulte. *Bande de vaches!* peut s'adresser à une seule personne.)

**Bander,** vn. ériger, être en érection. (S'emploie parfois aussi en parlant des femmes en état d'excitation sexuelle. *Ne pas bander, ne plus bander* signifient dans certains cas « ne pas être à son aise », « avoir peur ».)

**Bandeur, euse,** smf. et adj. qui est toujours prêt à l'amour sensuel.

**Bannière,** sf. bannière || qqf. (fam.) pan de chemise d'homme. *Être en bannière,* être en chemise.

**Banque,** banque || qqf. paye (dans certaines corporations).

**Baptiste.** *Tranquille comme Baptiste,* très tranquille, très calme.

**Baraque,** sf. baraque || maison où tout est mauvais (les salaires, par ex.) || toute sorte de maison (même grande et belle), lieu où on habite || ensemble d'individus d'un même métier ou liés par tout autre lien (pris en mauvaise part) || qqf. parties sexuelles.

**Barbant, e,** adj. (part. prés.) ennuyeux, fastidieux.

**Barbaque,** sf. (mil.) viande, mauvaise viande.

**Barbe,** sf. barbe || ennui, chose fastidieuse, événement fâcheux || adj. ennuyeux. (*Barbant,* mme sens.) || *La barbe!* Assez!

**Barbe-à-poux,** barbe frisée et emmêlée (se donne souvent comme sobriquet aux hommes porteurs d'une telle barbe).

**Barbeau,** sm. barbeau || souteneur.

**Barber,** va. ennuyer, ennuyer avec insistance; importuner.

**Barber (se),** vpr. s'ennuyer, s'ennuyer beaucoup.

**Barbotage,** sm. action de *barboter.*

**Barboter,** va. barboter || voler, dérober.

**Barboteur, euse,** smf. et adj. qui *barbote* (voir *barboter*).

**Barbouillé, e,** smf. et adj. (part. pass.) barbouillé || laid (d'une laideur sale).

**Barca !** int. (mil.) col.) il n'y a rien à faire !

**Barda,** sm. (mil.) paquetage du fantassin, charge du cavalier, etc. || paquets, colis, impedimenta, choses qu'on porte avec soi, bagages.

**Barder,** vn. être mauvais, dur, dangereux (en parlant des événements, de l'état des choses, non des personnes. On dira *ça barde* pendant un travail dur, pendant la bataille. *Je barde, tu bardes* n'auraient aucun sens).

**Barouf, baroufle,** sm. grand bruit, bruit, scandale.

**Barrer (se),** vpr. se sauver, s'enfuir, fuir, s'en aller, se cacher.

**Basane,** sf. basane || (geste obscène : on frappe la cuisse de la paume de la main droite puis on y appuie la main droite fermée, le petit doigt replié touchant la cuisse, le pouce levé en l'air).

**Bas-du-cul**, sm. homme petit, femme petite.

**Bassin,** sm. bassin || (fam.) sm. et adj. inv. ennuyeux.

**Bassiner,** va. bassiner || (fam.) ennuyer.

**Bassinoire,** sf. bassinoire || (fam.) chose ennuyeuse, individu ennuyeux.

**Bastringue,** sm. café-concert de dernier ordre || bruit || mauvaise musique || qqf. mme sens que *barda*.

**Bateau,** sm. bateau || (fam.) plaisanterie, mensonge, récit mensonger. *Monter un bateau à qqn.*, faire croire à qqn. qqch. qui n'existe pas || qqf. chaussure.

**Bath,** adj. inv. chic, agréable. *Femme bath au pieu,* femme jolie à voir au lit, ou faisant agréablement l'amour. || int. tant mieux ! tout va bien ! quelle bonne chance !

**Bathment,** adv. bien. (Ne s'emploie que comme qualificatif dans des expr. comme : *c'est bathment fait,* c'est bien, joliment régulièrement fait.)

**Bâton**, sm. bâton || canne, béquille || qqf. bataillon.

**Battage.** sm. battage || exagération, réclame, grand bruit pour qqch. n'en valant pas la peine ; bluff.

**Batterie,** sf. batterie || rixe.

**Baver,** va. et n. baver || être fort étonné ; être en colère, avoir du dépit. *En baver,* en être très surpris, être très surpris, fâché, désagréablement impressionné ; *en baver des ronds de chapeau* (mme sens).

**Bazar,** sm. bazar || choses appartenant à qqn., bagages, impedimenta (souvent même sens que *barda*, ensemble de choses quelconques, en état de désordre) || qqf. parties sexuelles de l'homme.

**Bazarder**, va. revendre, se défaire de || vendre.

**Beau, bel, belle**, adj.. (Cet adj., lorsqu'il qualifie « homme », « femme », s'emploie en LP. dans un sens particulier. *Une belle femme* signifie « une femme grande et grosse » ; il en est de même pour *un bel homme. Vous devenez bel homme* signifie parfois « vous engraissez ». « Beau » s'emploie assez peu en LP. Il est remplacé par des mots comme *bath*, etc., ou par *joli, mignon*, etc.. Qqf. déf.: *une belle putain, une belle vache*.)

**Bébé.** *Ta bouche, bébé, t'auras une frite*; tais-toi, et on t'en saura gré.

**Bec**, sm. bec || bouche. *Avoir le bec salé*, avoir toujours soif, avoir des habitudes d'intempérance.

**Bec de gaz**, sm. bec de gaz || homme grand et maigre || *Tomber sur un bec de gaz*, échouer.

**Bécane**, sf. bicyclette.

**Bêcher**, va. bêcher || (fam.) se moquer de, médire de, railler.

**Bêcheur, euse**, smf. et adj. qui *bêche* (voir *bêcher*).

**Bécot**, sm. petit baiser, baiser.

**Bécoter**, va. baiser (to kiss), donner de petits baisers.

**Becquetance**, sf. nourriture, repas..

**Becqueter**, va. et n. becqueter || manger.

**Bedon**, sm. (fam.) petit ventre rond ; gros ventre, ventre.

**Béguin**, sm. béguin || amour, amourette. *Avoir le béguin pour qqn.*, aimer qqn..

**Beigne**, sf. coup, gifle.

**Ben**, adv. et int. bien. *Elle est ben moche !* elle est bien laide ! || *Eh ! ben, mon colon !* eh ! bien, mon ami !

**Bénef**, sm. bénéfice, avantage.

**Berbis**, sf. brebis.

**Berdouille**, sf. boue, gadoue, eau sale || gêne, misère ; ennuis || adj. bredouille.

**Berge**, sf. berge || (arg.) année.

**Bergère**, sf. bergère || femme ; femme de mauvaise vie, femme facile.

**Berloque**, sf. berloque (mil.) || breloque.

**Berlue**, sf. vision mauvaise ; erreur.

**Berouette**, sf. brouette.

**Berouetter**, va. brouetter.

**Besef**, adv. beaucoup (Ne s'emploie guère que dans les expr. : *yen a bésef, yen a pas bésef*).

**Bestiau**, sm. (pays.) bétail, bestiaux ; gros ou petit animal.

**Betterave**, sf. betterave || paysan.

**Beuglant**, sm. café-concert.

**Beurre**, sm. beurre || agrément, facilité; profit. *C'est un beurre*, c'est très facile ; *faire son beurre*, avoir du bénéfice, faire fortune. *Du beurre dans les épinards*, augmentation des revenus permettant une augmentation de confort.

**Bézef.** (Voir *bésef.*)

**Biberon**, sm. biberon || ivrogne.

**Biberonner**, vn. boire, boire avec excès, ne pas cesser de boire, avoir l'habitude de boire, boire souvent.

**Bibi**, pron. moi. (Le verbe se met ensuite à la 3e pers. du sing.. *Bibi aime bien le bon vin*, j'aime bien le bon vin. *C'est pour bibi*, c'est pour moi). || qqf. sm. chapeau, vilain chapeau || qqf. fantassin de 2e classe.

**Bibine**, sf. mauvaise bière || mauvaise boisson || eau sale || qqf. misère.

**Bicher**, vn. bien aller, aller, s'accorder, s'entendre. *Ça biche ?* ça va ? ça va bien ? *Ça bichera-ti avec elle ?* ça ira-t-il avec elle ?

**Bicot**, sm. Arabe.

**Bidard**, sm. et adj. inv. heureux, tranquille (dans le sens de qqn. qui, s'emplissant le ventre, ne rêve rien d'autre).

**Bide**, sm. ventre.

**Bidel**, sm. (mar.) capitaine d'armes.

**Bidet.** *Eau de bidet, rinçure de bidet ;* saleté, chose sans valeur, sale, vile.

**Bidoche**, sf. viande, mauvaise viande || chair (humaine).

**Bidonnant, e**, adj. (part. prés.) très drôle, très amusant, très comique, surprenant, inattendu.

**Bidonner (se)**, vpr. s'amuser beaucoup, rire beaucoup.

**Biffe**, sf. métier de chiffonnier || infanterie.

**Biffin**, sm. fantassin || qqf. chiffonnier.

**Bigrement**, adv. beaucoup, très.

**Biler (se)**, vpr. se faire du souci, être inquiet, avoir du souci. *Te bile pas*, n'aie donc pas d'inquiétude !

**Bileux, euse**, smf. et adj. qui *se fait du mauvais sang* facilement, inutilement. *Pas bileux*, insouciant, de caractère heureux.

**Billard.** *Passer sur le billard*, aller sur la table d'opération, être opéré || *Dévisser son billard*, mourir.

**Bille**, sf. bille || tête, visage (déf.).

**Billet.** *Foutre son billet que*; assurer, affirmer que. *J'te fous mon billet qu'ils passeront pas!* || *Prendre un billet de parterre*, tomber, choir.

**Biloter (se)**, vpr. (dim. de *se biler*).

**Binette**, sf. visage, tête || allure, allure ridicule.

**Bique**, sf. chèvre || vieux cheval || vieille femme désagréable.

**Birbe**, sm. individu, vieillard (péj.. On dit habituellement *un vieux birbe*).

**Biribi**, (nom de lieu) mil.) ensemble des compagnies de discipline et bagnes militaires d'Afrique.

**Bisbille**, sf. querelle. *Être en bisbille avec qqn.*, être en mauvais termes avec qqn..

**Bise**, sf. baiser.

**Biser**, va. baiser (to kiss).

**Bisteck**, sm. bifteck, beefsteack.

**Bistouille**, sm. alcool, mauvais alcool || mélange de café et d'alcool.

**Bistro**, sm. marchand de vin || boutique du marchand de vin.

**Bistrote**, sf. (fém. de *bistro*).

**Bitte**, sf. membre viril.

**Bitter**, va. et n. posséder (une femme); forniquer.

**Biture**, sf. ivresse, soûlerie, état d'ivresse; grande quantité de spiritueux absorbée ayant produit l'ivresse.

**Biturer**, va. soûler.

**Bizarre.** (Fait qqf. au fém. *bizarde.*)

**Blague**, sf. blague || (fam.) plaisanterie, mensonge, fausseté || *Sans blague* (! ou ?), c'est vrai ! ? pas possible ! ?

**Blaguer**, vn. (fam.) plaisanter; mentir. *Tu blagues !* Pas possible ! Ce n'est pas vrai ! || va. railler, taquiner.

**Blagueur, euse**, smf. et adj. qui *blague*.

**Blair**, sm. nez || visage || tête.

**Blairer**, va. sentir (va.), humer || qqf. vn. sentir (vn.); sentir mauvais.

**Blanc, che**, adj. blanc || pâle || pur, innocent, n'ayant rien à craindre. *Je ne te vois pas blanc*, tu as toutes les chances d'être pris (ou condamné). || sm. *blanc*, vin blanc; *petit blanc*, verre de vin blanc || *bouffeur de blanc* (dés.), souteneur.

**Blanquette**, sf. blanquette || qqf. blanchisseuse.

**Bléchard, e,** adj. (voir *blèche*).

**Blèche,** adj. laid (en parlant des personnes) ; mauvais, désagréable, fâcheux (en parlant des choses). (Mme sens à peu près que *moche*. Moins employé.)

**Bleu,** sm. bleu || trace laissée par un coup || jeune soldat || adj. bleu || très surpris, étonné, stupéfait. (Fait parfois au fém. *bleuse*).

**Bleue,** sf. absinthe.

**Bleusaille,** sf. jeune soldat ; ensemble de jeunes soldats.

**Blindé, e,** adj. (part. pass.) blindé || ivre, complètement ivre || ne craignant rien || qqf. à l'abri de certaines maladies.

**Bloc,** sm. bloc || poste de police || prison, salle de police.

**Blot,** sm. affaire, travail qui convient à une personne en particulier. *Ça c'est mon blot,* ça c'est mon affaire, je m'en charge.

**Blouser (se),** vpr. (fam.) se tromper.

**Bobard,** sm. discours ou opinions stupides, paroles oiseuses, mensonges. Paroles (quelles qu'elles soient ; pris dans un sens défavorable. A peu près syn. de *boniment*. S'emploie plus au pluriel qu'au singulier). *Envoyer des bobards,* dire des mensonges, dire des bêtises, dire des choses désagréables. *Envoyer des bobards à la noix, des bobards salauds* (voir *noix, salaud*).

**Bobine,** sf. bobine || (fam.) visage, tête || qqf. allure (déf.).

**Bobo,** sm. (enf.) mal. (S'emploie souvent en LP. : *je vais te faire du bobo !*)

**Bocal,** sm. bocal || (fam.) chambre, maison, lieu.

**Bocard, bocart,** sm. bordel.

**Boche, bocherie, Bochie, bochisme,** (mots du LP. avant la guerre, sont aujourd'hui fr. et compris dans toutes les langues. Avant la guerre on disait souvent *tête de boche,* pour « sale tête », « tête dure », etc.).

**Bœuf,** sm. bœuf. (Se prononce souvent *beu* au sing. et *beùf* au pl., contrairement au fr.) || adj. inv. (dés.) chic, agréable, beau, heureux, énorme, étonnant, colossal.

**Boire,** va. et n. boire || *boire, boire la goutte,* manquer de se noyer, se noyer || (pour les enfants) téter. (On dit d'un enfant à la mamelle *il veut boire* pour « il veut téter ».)

**Bois.** sm. bois || *Avoir la gueule de bois,* avoir la bouche pâteuse (généralement après une *soûlerie*) || (pl.) meubles. (Ne s'emploie guère que dans les expressions comme : *être dans ses bois,* être dans ses meubles, avoir des meubles à soi.)

**Boîte,** sf. boîte || lieu ; local, maison où on travaille ou bien où on est prisonnier. (Ainsi l'usine, le bureau, la caserne, le magasin, etc.)

|| prison || maison où paiements, salaires, affaires, profits sont petits ou mauvais ; maison où le patron est dur || *boîte à lait, boîte à lolo,* sein.

**Bolant, e,** adj. très amusant, très comique.

**Boler (se),** vpr. s'amuser, s'amuser beaucoup, se tordre de rire.

**Bombe,** sf. bombe || fête, noce, bordée, bombance. *Faire la bombe,* faire la fête. *Être en bombe* (mil.), être en bordée.

**Bomber (se),** vpr. se priver de, être privé de.

**Bondieu,** sm.. bon Dieu (se prononce parfois *bonguien*) || (statue ou image représentant une personne divine, la Vierge, un saint, une sainte, un dieu de n'importe quelle religion, un ange, etc.) || int. *bon Dieu !* (mme sens, en moins fort, que *Nom de Dieu !* etc.. C'est une exclamation très fréquente et essentiellement populaire que le LP. emploie là où le fr. dirait soit « Nom de Dieu ! », soit « Mon Dieu ! ») || adj. (*bon-Dieu-de*), mauvais, désagréable (et tous sens péjoratifs). *Qué bon Dieu de métier !* quel sale métier !

**Bondieusard, e,** smf. et adj. dévot, bigot.

**Bondieuserie,** sf. chose de dévotion, de religion. (S'applique aux cérémonies du culte, aux écrits religieux, aux croyances religieuses, surtout aux objets de piété, statues et autres.)

**Bonhomme,** sm.. bonhomme || homme || (mil.) homme, soldat, (pl. des *bonhommes*).

**Boni,** sm. bénéfice, reste, profit inattendu, surplus.

**Boniche,** sf. bonne (à tout faire), petite bonne, servante (ne se dit guère que d'une personne jeune).

**Boniment,** sm. discours stupide, discours ; mensonge. *Boniment à la noix de coco, à la noix, à la graisse d'oie, à la manque, à la mie de pain.* (*Boniment,* au sing., signifie plutôt « hâblerie », *battage ;* et *boniments,* au pl., « paroles mensongères et ridicules », *bobards*) || *Faire du boniment à qqn.,* essayer d'enjôler qqn. ; *faire du boniment à une femme,* faire la cour à une femme.

**Bonne.** *Avoir qqn., qqch. à la bonne,* bien aimer qqn., qqch..

**Bonne femme,** sf. bonne femme || femme (dans tous les sens, souvent avec une nuance de mépris).

**Bono !** int. tant mieux ! ça va bien !

**Bon sang !** int. bon Dieu ! diable !

**Bonze,** sm. bonze || (fam.) vieillard ridicule, vieillard imbécile, vieillard.

**Bordel,** sm. bordel, maison de prostituées || paquetage (du soldat), colis, encombrement, bagage, impedimenta || désordre, gâchis, complications || lieu où se produisent des événements fâcheux, malheureux || ennuis, malheur || *bordel ambulant,* prostituée qui va d'un

endroit à un autre, troupe de prostituées en voyage (s'emploie souvent dans un sens indéterminé : tout ensemble d'êtres ou de choses qui voyagent, se déplacent ; alors à peu près le mme sens que *bordel :* encombrement, bagages, désordre) || *Bordel ! Bordel de Dieu ! Bordel de merde !* etc. (jurons).

**Bordeler,** va. mal faire, faire hâtivement, gâcher (un travail) ; abîmer ; mettre en désordre.

**Bosco, ote,** smf. et adj. bossu.

**Bossant, e,** adj. (part. prés.) très amusant, très comique.

**Bosse.** *S'en payer une bosse,* s'amuser énormément || prendre une grande quantité de qqch..

**Bosseler,** va. bosseler || meurtrir, rouer de coups, vaincre, abîmer, démolir ; taper (sur qqn.).

**Bosser,** vn. travailler.

**Bossu.** (On dit plus svt *un petit bossu* que « un bossu ».) *Rigoler comme un bossu,* s'amuser beaucoup, rire démesurément.

**Botte.** *Proposer la botte à qqn. ;* proposer à qqn. de faire l'amour (pour les deux sexes).

**Botter,** va. botter || donner des coups de pied dans. *Botter le cul* || convenir, bien aller. *Ça me botte,* ça me va, ça me convient.

**Bouc,** sm. bouc || barbiche.

**Boucan,** sm. grand bruit, bruit, scandale.

**Bouche.** *Ta bouche,* tais-toi ! *Ta bouche bébé, t'auras une frite* (mme sens).

**Bouché, ée,** adj. (part. pass.) bouché || imbécile, qui ne comprend pas, qui ne comprend rien. *Bouché à l'émeri* (mme sens).

**Boucher.** *En boucher un coin, une surface à qqn.,* étonner qqn. profondément.

**Bouchon.** *Mettre un bouchon à qqn.,* faire taire qqn.. *Mettre un bouchon,* se taire. *Un bouchon !* tais-toi, taisez-vous ! || *Ça, c'est plus fort que de jouer au bouchon !* c'est étonnant, stupéfiant !

**Bouclage,** sm. fermeture || (mil.) emprisonnement, punition.

**Boucler,** va. boucler || fermer. *Boucler la ceinture, se la boucler* (mme sens que *se serrer le ventre*), avoir faim, se priver de, être privé de nourriture. *La boucler* (ss-ent. *la ceinture*), avoir faim ; (ss-ent. *la gueule*), se taire || enfermer, mettre en prison.

**Bouffarde,** sf. (fam.) pipe.

**Bouffer,** va. et n. bouffer || manger || détruire, assommer, battre, abattre, tuer. *Bouffer le blair, le nez, les foies* (mmes sens). *J'vas t'bouffer,* je vais te casser la tête || *Se bouffer,* se battre, se disputer || *Bouffer de la tête de cochon,* recevoir un coup de tête dans l'estomac, recevoir des coups.

**Bouffi.** *Tu l'as dit, bouffi* (sens vague. Peut signifier « c'est bien comme tu le dis et ce n'était pas difficile à trouver »).

**Boufre,** sm. individu (péj.).

**Bougeotte,** sf. désir ou besoin de remuer, de changer de place, de voyager.

**Bougniat, bougnat, bouniat, bougnia, bougna, bounia,** sm. charbonnier.

**Bougniate, bougnate, bouniate,** sf. (fém. de *bougniat,* etc.).

**Bougre,** sm. et adj. individu désagréable, méprisable, malheureux ; étonnant || individu (s'emploie dans beaucoup de sens divers. *Un pauv'bougre,* un homme qui n'a pas de chance, qui fait pitié, qui est dans la misère, etc.. *Un sale bougre,* un vilain individu. Dans : *il est épatant ce bougre-là !, bougre* signifie simplement « homme » avec une nuance soit d'étonnement, soit d'admiration, soit de mépris) || *Bougre de salaud, bougre de cochon, bougre d'idiot.* (Ici *bougre de* renforce seulement le mot suivant. On dit, au fém., *bougre d'idiote, bougre de vache,* etc..) || int. *Bougre !* (exclamation de même sens que « Diable ! », « Bon Dieu ! », etc.).

**Bougrement,** adv. beaucoup, considérablement.

**Bougresse,** sf. (fém. de *bougre,* dans le premier sens).

**Bouiboui,** sm. café-concert de dernier ordre.

**Bouif,** sm. cordonnier, savetier.

**Bouillasse,** sf. boue, gadoue, eau sale || pluie fine et continue || misère.

**Bouillon,** sm. bouillon || eau sale, eau. *Tomber dans le bouillon.* || échec, insuccès, perte. *Boire un bouillon,* (fam.), perdre de l'argent, subir un malheur||*Bouillon de onze heures,* poison. *Prendre, faire prendre un bouillon de onze heures ;* mourir, faire mourir.

**Bouillote,** sf. bouillote || tête, visage.

**Boule,** sf. boule || tête, cerveau. *Perdre la boule,* perdre la tête, ne plus savoir ce qu'on fait || pain militaire. *Boule de son,* pain militaire.

**Bouler,** va. et n. tomber, abattre || choir, culbuter || mal faire, gâcher, manquer (*rater*).

**Boulette,** sf. boulette || bêtise, sottise, erreur.

**Boulonner,** vn. et qqf. a. travailler durement, travailler.

**Boulot,** (et qqf. *bouleau*), sm. travail, occupation, métier || (qqf., dans ce cas toujours orthographié *boulot*), nourriture, repas || adj. *boulot, otte,* grassouillet, bien en chair.

**Boulottement,** sm. nourriture || action de manger.

**Boulotter,** va. et n. manger || dissiper, dilapider || aller bien. *Ça boulotte,* ça va, ça va bien.

**Bouquin,** sm. livre.

**Bouquiner,** va. et n. lire.

**Bourgeoise,** sf. bourgeoise || épouse. (On dira *ma bourgeoise, la bourgeoise,* en parlant de sa femme à soi. On dit moins *la bourgeoise à Ugène, sa bourgeoise.* Ce mot s'emploie surtout personnellement en parlant de *la sienne*).

**Bourgeoiserie,** sf. bourgeoisie.

**Bourlinguer,** va. aller de droite et de gauche, être ballotté, faire un métier dur et fatigant, travailler péniblement et sans utilité, faire des corvées inutiles.

**Bourrage de crâne,** mensonge, exagération, histoire fausse et stupide. (Voir *bourrer* et *bourreur*).

**Bourrer,** va. bourrer, emplir. *Bourrer le crâne, le mou à qqn.*; conter des mensonges à qqn., des bêtises; ennuyer qqn. avec insistance.

**Bourreur de crâne,** celui qui *bourre le crâne* (voir *bourrer.* S'emploie surtout en parlant des gens, journalistes, hommes politiques, littérateurs, qui par leurs écrits ou leurs discours tentent de faire croire à la nation que tout va bien alors que tout va mal. A peu près syn. de *endormeur*).

**Bourri,** sm. (pays.) âne.

**Bourrichon.** *Se monter le bourrichon,* se faire des idées fausses, s'exciter. *Monter le bourrichon à qqn.,* exciter qqn. (contre qqn., qqch.).

**Bourricot, bourriquot,** sm. âne, bourriquet || *Kif-kif bourriquot* (fam.), tout pareil, exactement de même façon.

**Bourrin,** sm. cheval.

**Bourrique,** sf. âne || vieux cheval || agent de police || personnage entêté, imbécile, méchant.

**Bourriquer,** vn. et a. forniquer; posséder (une femme).

**Bousculer.** *Bousculer le pot de fleurs,* exagérer.

**Bousiller, bouziller,** va. gâcher (un travail) || tuer. *Se faire bousiller,* se faire tuer.

**Bousin,** sm. bordel || bruit, chahut; complications, scandale.

**Boussole,** sf. boussole || (fam.) tête, cerveau. *Perdre la boussole,* perdre la tête.

**Boustifaille,** sf. (fam.) nourriture.

**Boustifailler,** vn. (fam.) manger; manger beaucoup, gloutonnement.

**Bouf,** sm. bout || membre viril || homme petit, femme petite.

**Boutique,** sf. boutique. (Qqf. a le sens de *boîte* et de *bazar,* maison où tout est mauvais) || parties sexuelles.

**Bouton,** sm. bouton || clitoris.

**Bouts de bois.** *Mettre les bouts de bois,* se sauver, s'enfuir.

**Boxon,** sm. bordel.

**Boyautant, boyotant, e,** adj. (part. prés.) très amusant, très comique.

**Boyauter (se), boyoter (se),** vpr. s'amuser beaucoup, rire à gorge déployée.

**Braire,** va. braire || crier, pleurer || protester, se fâcher.

**Braise,** sf. braise || (fam.) argent monnayé, pécune.

**Brancard,** sm. brancard || (qqf., au pl., jambes).

**Branche.** *Ma vieille branche* (terme d'amitié).

**Branlage,** sm. masturbation.

**Branler,** vn. branler || va. masturber || *se branler,* se masturber || *Se branler les couilles,* ne rien faire, être au repos, paresser.

**Braque,** sm. et adj. fou, un peu fou.

**Braquemart,** sm. (fam.) membre viril.

**Bras.** *Avoir les bras retournés,* être paresseux.

**Brême,** sf. (arg.) carte à jouer.

**Bricheton,** sm. pain.

**Brichetonner,** vn., qqf. a. manger.

**Bricole,** sf. bricole, bêtise, petite chose. (Se dit beaucoup en LP. pour un délit considéré comme véniel, léger, sans importance.)

**Bricoler,** vn. et a. travailler vaguement, s'occuper un peu de différentes choses ; *bricoler dans,* travailler vaguement à.

**Briffe,** sf. nourriture.

**Briffer,** va. et n. manger.

**Briffeton, brifton,** sm. pain.

**Brindezingues.** *Dans les brindezingues,* en état d'ivresse.

**Bringue,** sf. (fam.) femme grande, ridicule. (On dit habituellement *une grande bringue.*)

**Brique.** *Bouffer des briques,* n'avoir rien à manger.

**Broque,** sf. petite chose de rien. *Pas une broque,* rien.

**Brosser (se),** vpr. se brosser || se passer de, se priver de ; manquer de. *Se brosser le ventre* (fam., mme sens).

**Brûler,** va. brûler || dénoncer, démasquer. *Être brûlé,* avoir été reconnu, ne plus pouvoir opérer (dans tel lieu, tel milieu).

**Bu, e**, adj. (part. pass.) bu || ivre. *Être bu,* avoir trop bu, être soûl.

**Bûche**, sf. bûche || accident, chute. *Ramasser une bûche,* tomber || individu stupide, qui ne comprend rien || adj. inintelligent, stupide.

**Bûcher**, vn. travailler, travailler durement || qqf. abattre, frapper. *Bûcher qqn.*

**Bûcher (se)**, vpr. se battre.

**Buffet**, sm. buffet || estomac.

**Bureaucrate**, sm. homme qui travaille dans un bureau, qui écrit, qui travaille *avec sa tête* (nullement péj. en LP., plutôt mme laudatif ou admiratif).

**Burette**, sf. burette || tête, visage.

**Burne**, sf. testicule.

**Buvable**, adj. buvable || possible, supportable. *Une envie de pisser qui n'est pas buvable,* un violent besoin d'uriner.

## C

**Cabane**, sf. cabane || maison || *Attiger la cabane,* (voir *attiger*).

**Cabèche**, sf. (arg.) gorge, cou || qqf. tête.

**Caboche**, sf. (fam.) tête.

**Cabot**, sm. chien || acteur || caporal, brigadier.

**Caboulot**, sm. petit restaurant, petit café, petite boutique de marchand de vin.

**Caca**, sm. caca, excrément. *Faire caca, faire son caca, faire son petit caca ;* déféquer || adj. inv. (enf.) mauvais, sale.

**Cacafouiller**, vn. (fam.) bafouiller ; se tromper, se perdre (dans un travail, un discours).

**Cadavre**, sm. cadavre || bouteille vide, vidée, bue jusqu'au bout.

**Cadre**, sm. cadre || tableau.

**Cafard**, sm. cafard || tristesse, mélancolie, dégoût, découragement. *Avoir le cafard,* être triste, découragé.

**Cafetière**, sf. cafetière || tête.

**Cafouiller.** (Voir *cacafouiller.*)

**Cagibi**, sm. petit local, petite chambre, petite cabane.

**Cagna, cagnia**, sf. (mme sens que *cagibi*) || (mil.) col.) maison, lieu qu'on habite.

**Caillou**, sm. caillou || crâne chauve.

**Caisse**, sf. caisse || (mil.) salle de police, prison. *Grosse caisse,* prison (mil.). (Le plus souvent on dit *grosse, caisse* étant ss-ent..)

**Caisson**, sm. caisson || qqf. tête (ne s'emploie dans ce sens que dans l'expr. (fam.) *se faire sauter le caisson*, se tirer un coup de revolver dans la tête).

**Calbombe**, sf. bougie, lampe.

**Calé, e**, adj. (part. pass.) calé || solide, sérieux, riche.

**Calebasse**, sf. calebasse || qqf. tête.

**Calembour**, sm. insulte, parole désagréable dite à qqn.. *Envoyer des calembours à qqn.*

**Caler**, (va.). *Se caler les joues, se les caler;* manger, manger à sa faim ; manger bien et beaucoup.

**Caler**, vn. faiblir, avoir peur, ne pouvoir continuer.

**Caleter, calter**, vn. fuir, s'enfuir, courir, s'en aller.

**Calot**, sm. bonnet de police || œil. *Ribouler des calots,* faire des yeux étonnés; faire des signes avec les yeux.

**Calotin**, sm. prêtre || adj. clérical, dévot, religieux.

**Calotte**, sf. calotte || clergé, cléricalisme. *A bas la calotte!* à bas le cléricalisme! à bas les prêtres!

**Camarade**. *Faire camarade,* se rendre, se déclarer vaincu, se faire faire prisonnier || *Camarade syndiqué* (formule amicale ouvrière).

**Camaro**, sm. camarade.

**Cambouis**. *Royal Cambouis*, (mil.) train des équipages; soldat du train.

**Cambriole**, sf. chambre (arg.) || action de *cambrioler* (voir ce mot); métier de *cambrioleur*.

**Cambrioler**, va. et n. voler dans les maisons, voler avec effraction ; voler.

**Cambrioleur**, sm. celui qui s'introduit dans les maisons pour voler.

**Cambrousard, e**, smf. paysan.

**Cambrousse, cambrouse**, sf. campagne.

**Cambuse**, sf. maison.

**Camelote**, sf. camelote || (fam.) marchandise (quelle qu'elle soit, de bonne ou de mauvaise qualité).

**Camoufle, camoufe**, sf. bougie, lampe.

**Camp**. *Foutre le camp, foute le camp, fiche le camp, ficher le camp,* se sauver, s'en aller, se dérober.

**Campagne**. *Emmener à la campagne, emmerder* (voir ce mot).

**Camplouse**, sf. campagne.

**Campluche**, sf. campagne.

**Canard**, sm. canard || (fam.) mensonge, histoire fausse || (fam.) journal || cheval.

**Canarder**, va. tirer des coups de fusil, de revolver, de canon ; faire feu sur.

**Canasson**, sm. mauvais cheval, vieux cheval, rosse || cheval.

**Cancan**, sm. racontar. *Faire des cancans.*

**Cancanier, ère**, smf. et adj. qui fait des *cancans*.

**Caneçon**, sm. caleçon.

**Caner**, vn. (voir *caler*, vn. mme sens).

**Caneur**, sm. poltron, individu qui n'accomplit pas le travail jusqu'au bout.

**Canfouine**, sf. (mil.) cantine || maison.

**Canne.** *Avoir la canne,* être en érection.

**Canon**, sm. canon || litre de vin, bouteille de vin.

**Cantoche**, sf. (mil.) cantine.

**Canulant, ante**, adj. (part. prés.) fort ennuyeux, fastidieux.

**Canule**, sf. canule || personnage ennuyeux.

**Canuler**, va. ennuyer avec insistance, importuner.

**Caoua**, sm. (mil.) col.) dés.) café.

**Capiston**, sm. (mil.) dés.) capitaine.

**Capon, onne**, smf. et adj. (fam.) peureux, poltron.

**Capote, capote anglaise**, sf. préservatif, condom.

**Carabiné, ée**, adj. (part. pass.) très fort, violent, excessif. *Une vérole carabinée.*

**Carafe**, sf. carafe || *Rester en carafe,* être mis de côté, être oublié, n'avoir rien à faire pendant que les autres agissent || tête.

**Carambolage**, sm. carambolage || action de posséder (une femme) ; accouplement sexuel.

**Caramboler**, va. caramboler || posséder (une femme).

**Carapater (se)**, vpr. s'enfuir, se sauver.

**Carbonade**, sf. carbonate de soude.

**Carcan**, sm. carcan || vieux cheval || cheval || grande femme maigre et osseuse.

**Carne**, sf. viande dure et mauvaise, viande || vieux cheval || homme ou femme mauvais, méchant || adj. mauvais, méchant.

**Carotte**, sf. carotte. *Poil de carotte,* roux (de cheveux) || mensonge. *Tirer une carotte,* obtenir de l'argent par un mensonge.

**Carotteur, euse,** smf. et adj. qui *tire des carottes.*

**Carottier, ère,** smf. et adj. (voir *carotteur,* mme sens) || (mil.) celui qui sait éviter les corvées, simulateur.

**Carré,** sm. carré || palier.

**Carreau.** *As de carreau* (mil.) dés.) sac du soldat. (Ne s'emploie plus guère que dans les chansons.)

**Carrée,** sf. chambre.

**Carrer,** va. mettre, placer.

**Carrer (se),** vpr. s'établir (avec force dans un endroit).

**Carte.** *Carte de géographie,* tache faite par une pollution nocturne.

**Casbah,** sf. casbah || maison, logis.

**Casquer,** va. et n. payer, donner de l'argent, financer.

**Casse,** sf. bris, dégât || ennui, contretemps, désagrément, malheur, perte (etc.). (*Il va y avoir de la casse* peut signifier « il y aura des choses brisées » ou « il y aura des ennuis,.. des punitions, des renvois » ou bien « des pertes », « des morts », etc..)

**Casse-patte,** sm. alcool fort et mauvais ; alcool.

**Casser,** va. casser || mettre, donner, passer, envoyer || Exp. diverses. *Se la casser,* s'enfuir, partir. *Casser la croûte,* manger un morceau, manger. *Casser le pot* (obs.). *Casser le morceau,* avouer, dénoncer. *Casser sa pipe,* mourir.

**Casserole,** sf. casserole || mouchard (dés.).

**Cassis.** (Prononcer *cassi.*)

**Castapiana, castapiane,** sf. syphilis || (toute maladie vénérienne).

**Castor,** sm. castor || (mar.) jeune matelot ; pédéraste passif.

**Castrole,** sf. casserole.

**Causer,** vn. causer (tenir une conversation. Le mot fr. « causer » dans le sens de « être cause de quelque chose pour quelqu'un » se rend par *occasionner*) || parler. *Je te cause,* je te parle. (Au téléphone : *vous causez ?* vous parlez ?) *Il cause bien anglais,* il parle bien l'anglais. (Le mot « parler » a presque disparu du LP. et est presque toujours remplacé par *causer.*)

**Cavaler,** vn., **se cavaler,** vpr. courir ; s'enfuir en courant très vite ; s'en aller, partir, se sauver. (*Cavaler* signifie plutôt « courir » et « *se cavaler* » s'enfuir.) || *cavaler sur,* ennuyer, importuner. *Ils nous cavalent sur le ciboulot,* ils nous ennuient, ils nous *barbent.*

**Ceinture.** *Se serrer la ceinture,* se priver, être privé (de nourriture, d'une chose quelconque). *Se mettre la ceinture* (mme sens). *Se boucler la ceinture* (mme sens). *La ceinture,* manque, privation.

**Centimètre,** sm. centimètre || mètre (divisé en centimètres).

**Cerise**, sf. cerise || mauvaise chance, guignon.

**Chahut**, sm. chahut, bruit, scandale || jeu de mains, jeu de mains brutal, bousculade.

**Chahuter**, vn. faire du chahut || va. renverser, abîmer, détruire, bouleverser || bousculer || jouer brutalement avec || être entreprenant brutalement et grossièrement avec (une femme).

**Chambard**, sm. bruit, scandale, bouleversement.

**Chambardement**, sm. destruction, bouleversement, mise sens dessus dessous; grand changement, révolution.

**Chambarder**, va. et n. faire du *chambard* (voir ce mot); bouleverser, détruire.

**Chambouler**, va. mettre sens dessus dessous.

**Chameau**, sm. chameau || femme laide || personnage désagréable, mauvais, méchant (s'emploie souvent comme insulte) || adj. inv. mauvais, méchant.

**Chamelle**, sm. chamelle || (rare) femme laide; femme méchante, mauvaise.

**Champoreau**, sm. alcool; café avec alcool.

**Chandelle**, sf. chandelle || morve qui descend d'une narine. (Dans ce sens on dit plutôt *roupie*.) || *Tenir la chandelle*, faire le « voyeur » assister à tout événement d'où on est exclu.

**Chand-de-vin**, sm. marchand de vin.

**Chanter**, va. et n. chanter || crier de souffrance, crier de colère, être en colère, protester énergiquement, être furieux || être plaisant pour qqn. *Ça me chante*, ça me plaît. (Ne s'emploie guère en parlant des personnes.)

**Chaparder**, va. et n. voler, dérober.

**Chapardeur**, sm. et adj. qui *chaparde*.

**Charcuter**, va. opérer mal; opérer (en parlant d'un chirurgien).

**Charge**, sf. charge || (mil.) paquetage du cavalier.

**Charles.** *Tu parles, Charles!* (allitération).

**Charriage**, sm. action de *charrier*.

**Charrier**, va. charrier || se moquer de, railler || qqf. vn. exagérer. (Se confond alors avec *cherrer*.)

**Charrieur**, sm. celui qui *charrie*.

**Chass d'Af**, sm. (mil.) chasseur d'Afrique.

**Châsse**, sf. châsse || (dés.) œil.

**Chat**, sm. chat || pubis féminin || vagin.

**Chatouille**, sf. chatouillement || caresse, agacerie.

**Chaude-lance,** sf. (fam.) blennorragie.

**Chaude-pisse,** sf. blennorragie.

**Chauffer,** va. chauffer || prendre, attraper || s'emparer de, voler || *Se faire chauffer,* se faire prendre.

**Chaussette à clous,** chaussure à clous (considérée comme instrument pour frapper).

**Chausson,** sm. chausson || pantoufle. (Le mot « pantoufle » ne s'emploie jamais en LP..)

**Chef,** sm. chef || (mil.) maréchal-des-logis chef, sergent-major.

**Chenu,** adj. riche, bon, beau.

**Chérot,** adj. inv. cher (le contraire de « bon marché »), un peu cher.

**Cherrer,** vn. exagérer, hâbler, se vanter.

**Chialer,** vn. pleurer.

**Chialeur, euse,** adj. qui *chiale* facilement (voir *chialer*).

**Chiant, e,** adj. (part. prés.) ennuyeux, désagréable, fâcheux.

**Chiasse,** sf. colique ; peur. *Avoir la chiasse,* avoir la colique ; avoir peur.

**Chiasser,** vn. avoir peur.

**Chiasseur, euse,** smf. et adj. peureux, poltron.

**Chiche !** int. je t'en défie bien ! je vous en défie bien !

**Chichi,** sm. simagrée, minauderie ; difficulté. *Faire des chichis,* faire des manières, faire des difficultés. || complications || petites boucles de faux cheveux. || *A chichis,* qualité de la personne qui fait des chichis. *Être à chichis,* être compliqué, avoir coutume de faire des difficultés. (*Chichi* se prononce parfois *sichi*. *Chichis,* au pl., plus fréquent que *chichi* au sing..)

**Chichite,** sf. (maladie vague. Mot sans signification réelle).

**Chichiteux, euse,** adj. (voir *à chichis*).

**Chie-dans-l'eau,** sm. marin.

**Chiée,** sf. grande quantité, grand nombre. *Il en est rappliqué une chiée,* il en est venu beaucoup. *Une chiée de types,* un grand nombre d'hommes. (Plus employé au pl. : *des chiées de types.*)

**Chien,** sm. chien || *chien du commissaire,* secrétaire du commissaire de police || *chien de quartier* (mil.), adjudant || (au pl.) *chiens,* petits cheveux frisés sur le front || adj. inv. (et aussi *chien, chienne*) avare, dur, méchant.

**Chienchien,** sm. (terme d'amitié pour l'amant, la maîtresse, l'enfant, le chien).

**Chiendent,** sm. chiendent || difficulté, obstacle.

**Chier.** va. et n. chier || faire un pet || couler, s'écouler, se répandre || avoir peur || aller mal (même sens que *barder*). *Ça va chier pour vos matricules*, ça va mal aller pour vous. *Faire chier*, ennuyer, gêner, importuner, fatiguer, rendre malheureux. (Au passif, *être fait chier*, être ennuyé, etc..) || *Envoyer chier*, envoyer au diable, éconduire. *Va chier !* va t'en au diable || (*Chier* s'emploie dans beaucoup d'expressions où son sens demeure assez vague, mais où on retrouve la trace des significations marquées plus haut. *Ça chie !* ça ne va pas ; ça va mal ; ça devient intéressant ; il se passe des événements graves ; on travaille beaucoup, etc.. *Ya pas à chier, i faut qu'ça chie !* il n'y a pas à refuser : il faut travailler ferme, que ça marche vite ! etc.. Souvent *ya pas à chier* devient *ya pas, à chier* ss-ent., et signifie « il n'y a pas à dire non, c'est comme ça ! » *Ya pas ! i faut que j'lui cause ! Chier* est un mot que le LP. emploie à tout propos et hors de propos. *Tu m'fais chier ! M'fais pas chier ! Il a chié dans mes bottes, mais s'i m'fait trop chier, j'ui chierai dans la gueule*, etc., etc.) || Loc. diverses. *S'imaginer avoir chié la colonne*, s'imaginer être quelqu'un de tout à fait supérieur ; être orgueilleux. *N'avoir pas chié la honte*, être sans vergogne. *Gueule à chier dessus*, visage laid, désagréable, mauvais. *A chier partout*, considérable, extraordinaire : *un dîner à chier partout*.

**Chierie,** sf. ennui, désagrément, fatigues, choses fastidieuses (tout ce qui est mauvais et pénible).

**Chine.** *De chine*, d'emprunt. *Du tabac de chine*, du tabac d'emprunt, du tabac qu'on s'est fait donner.

**Chiner,** va. (fam.) se moquer de, railler, médire de || emprunter, se faire donner.

**Chineur, euse,** smf. et adj. (fam.) moqueur, railleur ; personne ironique et médisante || emprunteur, personne qui se fait donner qqch. afin de ne pas avoir à l'acheter.

**Chiote, chiotte,** sf. latrine (s'emploie le plus souvent au pl. : *les chiottes*). *Aux chiottes !* (qu'on le jette *aux chiottes !*), conspuez-le ! à bas.. ! à la porte ! etc..

**Chiper,** va. prendre, s'emparer de (mais avec un sens diminutif) ; voler (de petites choses sans grande valeur. N'est ni crime ni délit) || *Être chipé*, être amoureux. *Être chipé pour*, être amoureux de.

**Chipeur, euse,** smf. et adj. qui *chipe* (voir *chiper*).

**Chipie,** sf. femme désagréable || prude || femme orgueilleuse (s'emploie qqf. dans les sens de « désagréable » et « orgueilleux » en parlant d'un homme).

**Chique.** *Couper la chique à qqn.*, arrêter quelqu'un dans un mouvement, dans un essor ; le faire taire, lui enlever les moyens de continuer (s'emploie fort souvent quand il s'agit de l'acte charnel). || *Poser sa chique,* se tenir coi, se tenir tranquille.

**Chiqué.** sm. simulation. (S'emploie surtout en parlant d'une femme qui simule des plaisirs sensuels qu'elle n'éprouve pas réellement.) *Faire du chiqué,* simuler ; simuler le plaisir. *Le faire au chiqué* (mme sens).

**Chiquement.** adv. bien, agréablement, élégamment.

**Chiquer,** va. et n. chiquer || vn. simuler, faire du *chiqué* (voir ce mot).

**Chochote.** sf. petite chérie, cocotte (terme d'amitié, pour une femme, un petit chien, etc.. Se dit parfois avec un sens déf. : *Oh ! chochote, va !* Oh ! que de manières !).

**Chocolat.** sm. chocolat || couleur chocolat || personne, animal ou chose de couleur chocolat ou marron. || adj. inv. bien attrapé, dépouillé, n'ayant pas réussi, ayant été volé ; battu au jeu. (Expr. syn. : *être chocolat,* « être Gros Jean comme devant ».)

**Choléra.** sm. choléra || personnage désagréable, méchant, dangereux || chose désagréable, fâcheuse, dangereuse, pénible ; gêne ; grave contretemps. || (s'emploie souvent comme insulte).

**Choper,** va. (voir *chiper*).

**Chopin.** sm. bonne occasion, occasion || homme ou femme dont on tire de l'argent en amour. *Faire un chopin, un beau chopin,* trouver une bonne occasion, mettre la main sur un amant riche, (etc.).

**Chose.** (Ce mot s'emploie fort souvent pour remplacer un autre mot, nom commun, nom propre, ou adj., qui ne revient pas à la mémoire au moment où on parle. Est tantôt fém. tantôt masc..)

**Chou.** *Rentrer dans le chou à quelqu'un,* attaquer quelqu'un, lui donner des coups.

**Chou, chouchou, chouchoute, choute** (termes d'affection : *mon chou, ma choute,* etc.).

**Chouette,** adj. bien, agréable, élégant || (fréquemment int. et qqf. adv.) bien ! très bien ! *C'est fait chouette.*

**Chouettement,** adv. (voir *chiquement,* mme sens).

**Choupette,** sf. houpe, houpette, pompon à poudre de riz || pampille, chou de rubans.

**Chtouille,** sf. blennorragie || (toute maladie vénérienne).

**Cibiche,** sf. (fam.) cigarette.

**Ciblot,** sm. civil.

**Ciboulot,** sm. tête, cerveau (mot très employé). *Courir sur le ciboulot à qqn.*; ennuyer qqn., le *barber* (voir ce mot).

**Cig, cigue,** sm. (arg.) pièce de vingt francs.

**Cinq.** *Il est moins cinq*; c'est juste, il s'en faut de peu.

**Cintième,** smf. et adj. cinquième.

**Cipal,** sm. garde municipal.

**Ciseau,** sm. ciseau || ciseaux (employé en LP. au sing. au lieu du pl.).

**Citron,** sm. citron || tête.

**Citrouillard,** sm. (mil.) dés.) dragon.

**Civelot, civlot,** sm. (mil.) civil.

**Clamecer, clamser,** vn. mourir.

**Claque,** sf. claque || sm. bordel.

**Claquer,** vn. claquer || (fam.) mourir.

**Clebs, cleps,** sm. chien || caporal, brigadier.

**Cliche,** sf. (fam.) rare) colique || peur.

**Client,** sm. client || (déf.) homme, individu.

**Clincailler,** sm. quincailler.

**Clincaillerie,** sf. quincaillerie || décorations.

**Cloche.** *Déménager à la cloche de bois,* faire sortir ses meubles de son logement sans avoir payé le propriétaire et sans être vu du concierge.

**Clou,** sm. clou || vieille machine en mauvais état || attraction. || Mont de Piété.

**Cochon,** sm. cochon || adj. *cochon, onne,* paillard, excitant, vicieux. *Avoir des yeux cochons,* avoir des yeux vifs et prometteurs de voluptés, égrillards. || Expr. diverses. *Bouffer de la tête de cochon* (voir *bouffer*). *Jouer, faire un pied de cochon à qqn.*; jouer un mauvais tour à qqn..

**Cochonceté,** sf. (fam.) obscénité, paillardise, grivoiserie, gaudriole, pornographie (s'emploie le plus svt au pluriel) || qqf. paroles, écrits scatologiques.

**Cochonner,** va. (fam.) mal faire (un travail).

**Cochonnerie,** sf. cochonnerie || gaudriole, propos égrillards || caresses compliquées || scatologie || travail mal fait || marchandise de mauvaise qualité || qqf. charcuterie.

**Coco,** sm. coco || (fam.) individu antipathique. *Un drôle de coco* || estomac. *Va falloir que je m'mett'ça dans l'coco !* || cocaïne || (*Coco* s'emploie comme terme d'affection : *Mon coco, mon petit coco. Coco*

se dit aussi, qqf., pour nommer le patron, ou telle personne dont on veut parler devant elle sans qu'elle sache qu'il s'agisse d'elle : *Coco va encore râler,* le patron va encore être furieux). || *A la noix de coco,* mal, de travers, mal fait, faux, stupide. *Des boniments à la noix de coco* (on dit plutôt : *à la noix, de coco* ss-ent.).

**Cocote, cocotte,** sf. cocotte || (terme d'amitié : *ma cocotte, ma belle cocotte,* mon chéri, ma chérie, mon amour, etc.) || fièvre aphteuse.

**Cocoter,** vn. puer.

**Coffrer,** va. arrêter, mettre en prison.

**Cognage,** sm. bataille, rixe, coups et blessures.

**Cogne,** sm. agent de police, sergent de ville.

**Cogner,** va. et n. cogner || frapper, battre || puer.

**Cogner (se),** vpr. se cogner || se battre.

**Cognon,** sm. bataille, rixe, coups et blessures.

**Coin.** *Le coin de la gueule, de la hure ;* la *gueule,* la *hure,* la tête.

**Coinsteau, coinsto,** sm. petit coin, coin.

**Colique,** sf. colique || peur || personnage ennuyeux.

**Colis,** sm. colis || personne maladroite, encombrante.

**Collage,** sm. collage || (fam.) union illégitime.

**Collant, e,** adj. (part. prés.) collant || qui s'attache avec insistance, dont on ne peut se débarrasser. (S'emploie surtout en parlant d'une femme jalouse qui suit partout son mari.)

**Colle.** sf. colle. *Faites chauffer la colle !* (se dit quand qqch. se casse) || personne *collante* (voir ce mot) || *Mariage à la colle,* liaison irrégulière, concubinage.

**Coller,** va. coller || envoyer, donner. *Coller un marron,* donner un coup || faire taire (montrer à qqn. qu'il se trompe ou qu'il ment, faire éclater aux yeux de tous l'ignorance de qqn.) || vn. bien aller. *Ça colle,* ça va bien. *Ils collent bien ensemble.*

**Coller (se),** vpr. se coller. *Se coller (à qqn.),* se joindre à qqn. (s'attacher à lui avec ténacité). || *Se coller* (avec un homme, une femme), se mettre en ménage irrégulier (avec un homme, une femme).

**Collignon,** sm. cocher de fiacre, cocher || fiacre.

**Colombin,** sm. étron.

**Colon,** sm. colon || colonel || (se dit aussi comme terme d'amitié : *mon colon,* mon ami, mon vieux).

**Colonne.** Expr. diverses. *Se taper sur la colonne* (obs.). *Avoir chié la colonne* (voir *chier*). *Eau de colonne,* eau de Cologne.

**Coloquinte** (fam.). *Taper sur la coloquinte,* taper sur la tête (se dit, par. ex., d'un coup de soleil).

**Coltiner,** va. porter (de lourds fardeaux).

**Coltiner (se),** vpr. se battre, lutter.

**Combine,** sf. combinaison heureuse, combinaison.

**Comme,** adv. et conj. comme || que. *Aussi pire comme un enfant.*

**Commerçant, e,** smf. commerçant || boutiquier, petit commerçant. (En LP. on réserve habituellement la qualification de *commerçant* pour les boutiquiers du quartier, épicier, crémier, marchand de vins, restaurateur, etc., etc..)

**Commissaire,** sm. commissaire de police.

**Communion,** sf. communion || première communion. *Faire sa communion,* faire sa première communion.

**Comprendre.** *Je comprends!* (exclamation d'approbation, svt un peu ironique).

**Con,** sm. imbécile, personnage peu intelligent || qqf. vagin || adj. inv. imbécile, stupide. *Ç'que t'es con!* ce que tu es stupide! *Con comme la lune,* stupide.

**Conasse,** sf. vagin (péj.).

**Conjungo,** sm. (fam.) état de mariage.

**Connaissance,** sf. connaissance || maîtresse, concubine.

**Connaître.** *La connaître,* savoir ce qu'il faut faire, être au courant des choses. *Qui la connaît,* personne au courant de ce qu'il faut faire; individu subtil, ingénieux, qu'on ne trompe pas.

**Conne.** (Fém. de *con*, adj.. Peu employé.)

**Conneau, conno, connot,** sm. et adj. inv. imbécile.

**Connerie,** sf. bêtise, sottise, imbécillité, stupidité.

**Conséquent, e,** adj. (nbl.) important, grand, (en parlant des choses).

**Convalo,** sf. (mil.) convalescence, congé de convalescence.

**Copain,** sm. camarade, ami.

**Copine,** sf. camarade femme, amie, compagne.

**Corbeau,** sm. corbeau || prêtre.

**Corder,** vn. bien aller, bien aller avec (en parlant des personnes, plus rarement des choses).

**Cornet,** sm. cornet || gosier, estomac. *Se mettre qqch. dans le cornet,* manger qqch..

**Cornichon,** sm. cornichon || (fam.) imbécile, niais.

**Cossard, e,** smf. et adj. paresseux.

**Cosse**, sf. cosse || paresse. *Avoir la cosse*, être paresseux, ne pas avoir envie de travailler.

**Costeau, costaud, costo**, (2 féminins, **costote** et **costaude**) sm. et adj. vigoureux, fort, robuste. *Un costaud*, un homme fort (et aussi un homme intelligent, un homme de premier ordre, un homme qui se fait craindre des autres).

**Côtelette.** *Pisser une côtelette*, accoucher.

**Coterie.** (S'emploie souvent pour interpeller un groupe d'individus. *Eh! la coterie!*)

**Côtes.** *Avoir les côtes en long*, être paresseux || qqf. être faible, de faible santé.

**Coton**, sm. coton || difficulté, obstacle, danger. *Y a du coton*, cela ne va pas tout seul.

**Couche**, sf. couche. *Avoir une couche* (ss-ent. « de bêtise ») être stupide, ne rien comprendre || adj. idiot, imbécile, stupide.

**Coude.** *Lever le coude*, trop boire, s'enivrer, avoir des habitudes d'intempérance.

**Couenne**, sf. couenne || peau || sf. et adj. imbécile, stupide.

**Couic.** *Ne ... que couic*, rien.

**Couille**, sf. testicule. *A couille rabattue*, beaucoup, énormément. (Cette loc. s'emploie surtout quand il s'agit de fornication, mais signifie aussi qqf. « à bride abattue », « à toute volée ».) *Ne bander que d'une couille*, avoir peur, être mal à l'aise. *Avoir des couilles au cul*, être courageux, fort, énergique. *Couille molle*, individu sans énergie, sans ressort || sottise, stupidité || *de la couille*, une chose sans valeur et sans intérêt || adj. imbécile ; (au neutre) fâcheux. *Ça, c'est couille* ; ça, c'est bien désagréable.

**Couillon**, sm. et adj. poltron, peureux || imbécile || adj. (au neutre) ennuyeux, fâcheux || sm. qqf. testicule.

**Couillonnade**, sf. bêtise, sottise, imbécillité (avec une légère nuance plutôt favorable de comique).

**Couillonnant, e**, adj. (part. prés.). Ne s'emploie guère qu'au neutre dans le sens de « fâcheux »).

**Couillonner**, vn. faire des sottises || va. gâcher un travail.

**Couillonnerie**, sf. bêtise, stupidité || qqf. lâcheté.

**Coulage**, sm. coulage || gaspillage || profits illicites faits par les employés (dans une maison de commerce, une usine, etc.).

**Coulant d'air**, courant d'air.

**Coulante**, sf. (fam.) blennorragie.

**Coule.** *Être à la coule*, être de bonne composition, laisser faire

|| savoir s'y prendre, être habile, averti, au courant des choses; être adroit, sensé, débrouillard.

**Couler**, vn. couler || (fam.) avoir une blennorragie || va. couler || passer, écouler (une marchandise de mauvaise qualité, une pièce fausse) || *Se la couler douce* (ss-ent. la vie).

**Coup**, sm. coup || *monter le coup à qqn.*, faire croire qqch. à qqn. *Valoir, ne pas valoir le coup*; en valoir, ne pas en valoir la peine. || étreinte sexuelle, éjaculation. *Tirer un, deux, plusieurs coups* (obs.). || *Coup du lapin, du père François*, etc., (voir *lapin, père François*, etc.).

**Couper (à)**, vn. éviter (qqch.). *Il ne coupera pas à la visite*, il faudra qu'il passe la visite || *couper dans*, se laisser prendre à (une ruse, un mensonge). *Il coupe dans tout ce qu'on lui raconte*, il croit tout ce qu'on lui dit.

**Courante**, sf. (fam.) colique, diarrhée.

**Courir**. *Courir à qqn.*, ennuyer qqn. avec insistance, importuner qqn.. *Tu me cours*, tu m'ennuies. *Courir sur le ciboulot, sur l'haricot, sur le système à qqn.*, (mme sens).

**Court**. *Avoir la peau trop courte*, être paresseux.

**Couru**. *C'est couru*, c'est certain.

**Couverte**, sf. (mil.) couverture.

**Crabe**, sm. crabe || (terme défavorable pour « individu »; « individu sans valeur, ridicule »).

**Cracher**, va. et n. cracher || payer (déf.); être forcé de payer par suite de manœuvres frauduleuses, de chantage; être forcé de payer de l'argent qu'on doit et qu'on ne veut pas payer; payer une femme ou pour une femme, (etc..) || payer (sens général).

**Crachoir**. *Tenir le crachoir à qqn.*, donner à qqn. la réplique dans une conversation ou discussion. *Tenir le crachoir*, parler, discourir, être chargé de parler || qqf. bavarder.

**Crampe**. *Tirer sa crampe, tirer une crampe*; (obs.).

**Cramper**, va. (voir *cramponner*, mme sens) || qqf. (va. et n.) forniquer avec, forniquer.

**Crampon**, sm. crampon || personnage important et tenace || adj. inv. (voir *collant*, mme sens).

**Cramponnant, e**, adj. (part. prés.). (Voir *cramponner*.)

**Cramponner**, va. ennuyer avec insistance, importuner; s'accrocher (à qqn.) avec ténacité.

**Crampser**. (Voir *clamecer*.)

**Cramser**. (Voir *clamecer*.)

**Cran,** sm. cran || (mil.) jour de salle de police (qqf. de consigne ou de prison).

**Crânage,** sm. action de *crâner* (voir ce mot).

**Crâner,** vn. être fier, orgueilleux, vaniteux || se vanter (de choses qu'on est incapable de faire).

**Crâneur, euse,** smf. et adj. qui *crâne* (voir *crâner*).

**Crapaud,** sm. crapaud || (fam.) enfant.

**Crape,** sf. et adj. crapule.

**Crapule,** sf. et adj. crapule || faux, mauvais, à qui on ne peut se fier, méchant, dangereux. (S'emploie beaucoup plus en LP. qu'en fr., avec le mme sens qu'en fr., mais atténué.)

**Craque,** sf. (fam.) petit mensonge.

**Crasse,** sf. crasse || (fam.) méchanceté. *Faire une crasse à qqn.*, faire une méchanceté à qqn.

**Crèche,** sf. crèche || maison, demeure, chambre.

**Crème,** sf. crème || ce qu'il y a de meilleur; bonne, excellente chose; personne bonne, excellente.

**Crèmerie,** sf. crèmerie || (fam.) petit restaurant, restaurant || *Changer de crèmerie,* changer de lieu, aller autre part (qu'il s'agisse d'un restaurant ou de tout autre local).

**Crêpage.** *Crêpage de chignon,* action de *se crêper le chignon.* (Voir *crêper*).

**Crêper.** *Se crêper le chignon* (se dit de femmes qui se battent entre elles).

**Cresson.** *Avoir du cresson sur la fontaine, ne pas avoir de cresson sur la fontaine :* avoir des cheveux, être chauve.

**Creusant, e,** adj. (part. prés.) difficile; qui demande de la réflexion, du travail intellectuel.

**Creuser,** va. creuser || donner faim (en parlant d'un apéritif, d'une marche, d'un exercice violent, etc.. On dira *ça creuse* mais non *c'est creusant,* ce qui aurait un autre sens. Voir *creusant*).

**Creuser (se)** (ss-ent. *la tête*), vpr. chercher à comprendre.

**Crevaison,** sf. crevaison || mort || souffrance.

**Crevant, e,** adj. (part. prés.) très drôle, très comique, très amusant || très fatigant.

**Crevard, e,** adj. (fam.) moribond || valétudinaire.

**Crève,** sf. mauvais état de santé, maladie. *J'ai la crève* (et non *j'ai une crève*); je suis malade, très malade || misère, faim, fatigue, froid, etc.; danger de mort. *On attrape la crève ici,* on risque de tomber malade en restant ici. (Se dit surtout en parlant d'un en-

droit humide, froid, malsain, étouffant, trop chaud, sans air, etc..)

**Crever,** va. crever || tuer || vn. mourir || *On la crève,* on meurt de faim, on a très faim.

**Crever (se),** vpr. s'amuser beaucoup || se fatiguer sans mesure || se tuer de fatigue ou de l'abus de qqch.. (*S'en crever,* mme sens que *s'en faire crever.*)

**Crevette.** *Sentir la crevette* (obs.).

**Cric,** sm. cric || eau-de-vie, alcool.

**Cricri,** sm. cricri || petite femme maigre et sèche, femme peu intéressante, femme de mauvaise vie. (On dit svt. *cricri ravageur.*)

**Cristau,** sm. carbonate de soude.

**Croix.** *Elle a la croix de sa mère* (se dit d'une jeune fille ou fillette à l'air candide).

**Croqueji,** sm. (Voir *croquenot.*)

**Croquenot,** sm. chaussure.

**Croquignole,** sf. croquignole || qqf. testicule.

**Crotte.** *Ma crotte* (terme d'affection entre amants) || *Crotte!* (int. marquant le mépris, le refus; insulte).

**Crotte-mort,** sm. croque-mort.

**Croupion,** sm. croupion || cul (en parlant des humains).

**Croustiller,** v. et n. manger.

**Croûte,** sf. croûte || nourriture. *Casser la croûte,* manger un morceau, prendre un repas || (fam.) mauvaise peinture || sf. et adj. imbécile, ignorant.

**Croûter,** va. et n. manger.

**Cruche,** sf. cruche || sf. et adj. imbécile, niais,

**Çte,** adj. ce, cet, cette.

**Çti-là.** pron. celui-ci, celle-là, (etc.).

**Cueillir,** va. cueillir || se saisir de (qqn. pour le mettre en prison, qqch. qu'on dérobe, etc.).

**Çui, çui-ici, çui-là,** pron. celui, celui-ci, celui-là.

**Cuiller, cuillère,** sf. cuiller || main. *Serrer la cuiller.*

**Cuir,** sm. cuir || peau (humaine) || (mil.) dés.) cuirassier, régiment de cuirassiers. *Le 13e cuir.*

**Cuiraço,** sm. curaçao.

**Cuisiner,** va. cuisiner || interroger; faire avouer, essayer de faire avouer (à un coupable; obtenir par ruse et ténacité les aveux de qqn.).

**Cuistance**, sf. cuisine.

**Cuistancier**, sm. (mil.) cuisinier, cuisinier militaire.

**Cuistancière**, sf. cuisinière.

**Cuistot, cuisteau**, sm. (mil.) cuisinier, cuisinier militaire.

**Cuistote**, sf. (mil.) cuisinière.

**Cuit, e**, adj. (part. pass.) cuit || (s'employant rarement au fém.) ivre, soûl || *Être cuit;* être pris, être perdu, être fini (en parlant des personnes).

**Cuite**, sf. soûlerie, ivresse, ébriété.

**Cuiter**, va. enivrer, soûler.

**Cuiter (se)**, vpr. s'enivrer, se soûler.

**Cul**, sm. cul, anus, fesses, fondement, derrière; bas; partie postérieure ou inférieure d'une chose, dos; culot, fond; (s'emploie en général pour exprimer l'ensemble des fesses, de l'anus et des parties sexuelles) || parties sexuelles de la femme, vagin. (*Cul* est employé particulièrement en LP. dans ce sens.) || Expr. diverses. *Tirer au cul,* renâcler au travail; simuler la maladie pour éviter de marcher, de faire une corvée, de se battre (mil.). *Tireur au cul,* celui qui *tire au cul,* simulateur. *Gros cul,* tabac de soldat. *Jusqu'à la Saint Trou-du-Cul,* jamais. *Se démancher, se dévisser, se décarcasser le trou du cul,* se donner du mal, de la peine (pour faire, accomplir qqch., un travail; pour trouver une idée). *Lécher le cul,* flatter bassement, flagorner. *Lèche-cul,* flagorneur, vil flatteur. *Avoir au cul,* détester, haïr. *Avoir dans le cul* (mme sens). *Avoir du poil au cul,* être brave, courageux, fort, audacieux. *Avoir des couilles au cul* (mme sens). *En avoir plein le cul,* en avoir assez, en avoir par-dessus la tête, ne plus vouloir. Etc., etc.. || *cul,* sm. et adj. inv. personnage imbécile; imbécile (mme sens que *con* dans sa signification la plus générale).

**Culbutant**, sm. pantalon.

**Culbute**, sf. culbute || pantalon.

**Culejatte**, sm. cul-de-jatte.

**Culot**, sm. culot || toupet, aplomb, audace.

**Culotté, e**, adj. (part. pass.) culotté || qui porte les traces d'un long usage || qui ne craint plus rien.

**Cul-terreux**, sm. paysan, rustre.

**Curassé**, sm. cuirassé.

**Curassier**, sm. cuirassier.

**Curé**, sm. curé || prêtre catholique || prêtre (de toute religion).

**Curieux**, sm. (arg.) dés.) juge d'instruction.

**Cuterie**, sf. imbécillité, stupidité; chose stupide.

# D

**D.** *Système D,* manière de se débrouiller avec profit.

**Dab,** sm. (arg.) dés.) père.

**Dabesse,** sf. (arg.) dés.) mère.

**Dache.** *Aller à dache,* aller au diable ; *envoyer à dache,* envoyer au diable. *Va le dire à Dache !* va-t'en au diable !

**Daim,** sm. (fam.) imbécile, niais.

**Dal,** sm. et adv. rien || ne ... pas, ne ... rien || *ne ... que dal,* ne ... rien, ne ... pas. *I n'entrave que dal,* il n'y comprend rien, il ne comprend rien, il ne comprend pas.

**Dalle,** sf. dalle || gosier. *Rincer la dalle à qqn.,* faire boire qqn. ; *se faire rincer la dalle,* se faire payer à boire. *Avoir la dalle en pente,* avoir toujours soif, bien boire, boire immodérément.

**Dame,** sf. dame || (nbl.) épouse, légitime ou illégitime ; compagne, amie, maîtresse, concubine. (S'emploie par politesse. *Femme* serait considéré comme presque grossier. *Comment va rot'dame? Il a sorti avec sa dame.*)

**Danse,** sf. danse || volée de coups, correction || bruit, bataille.

**Danser.** *La danser,* recevoir (des coups) ; subir (une correction). *Gare à toi, tu vas la danser !*

**Dard,** sm. dard || membre viril.

**Daron,** sm. (arg.) dés.) père.

**Daronne,** sf. (arg.) dés.) mère.

**Datte.** *Des dattes !* Non, je ne veux pas ! *C'est comme des dattes ;* ce n'est pas vrai ; il n'y a pas moyen ; c'est impossible.

**Daupher,** va. (arg.) obs.) faire de la pédérastie avec.

**Dauphier,** sm. (arg.) obs.) pédéraste.

**Dauphière,** sf. (arg.) obs.). (Fém. de *dauphier.*)

**Dauphin, dos-fin,** sm. souteneur.

**Déballage.** sm. déballage || action de montrer tout ce qu'on possède, de se mettre à nu ; de dire tout ce qu'on pense || exposition de choses en désordre || vue ou exposition de choses peu plaisantes à voir.

**Déballer,** va. déballer || exposer.

**Débander,** va. débander || vn. cesser d'être en érection || être mal à l'aise, en mauvaise posture, ennuyé || avoir peur.

**Débarquement.** *Débarquement des anglais,* règles, menstrues.

**Débarquer.** va. débarquer || renvoyer, mettre à la porte || *Les anglais débarquent* (voir *débarquement*).

**Débarrassée.** *Être débarrassée,* s'être fait avorter, avoir fait une fausse couche.

**Débecquetage.** sm. action de vomir, vomissement, nausée.

**Débecquetant, e,** adj. (part. prés.) qui donne envie de vomir, qui fait vomir || qui dégoûte || déplaisant. fâcheux, désagréable.

**Débecqueter, débecquer,** va. et n. vomir.

**Débinage,** sm. médisance, calomnie || fuite || action de dévoiler qqch. (un truc, un secret, un procédé).

**Débine,** sf. misère, pauvreté || qqf. mauvaise chance. *Quelle débine qu'il a toujours, ç'frère-là !*

**Débiner,** va. médire de, calomnier || dévoiler (un truc, un procédé).

**Débiner (se),** vpr. s'enfuir, se sauver.

**Débineur, euse,** smf. et adj. qui *débine* (voir *débiner*).

**Débloquer,** va. et n. débloquer || déféquer.

**Débourrer,** va. et n. débourrer || déféquer.

**Décaniller,** vn. s'en aller, s'enfuir, abandonner (la place).

**Décarcasser (se),** vpr. se donner du mal, de la peine. *Se décarcasser le trou du cul* (voir *cul*).

**Décarrer,** vn. s'en aller, abandonner (la place).

**Décati, e,** adj. (fam.) fatigué par l'âge, vieux, ayant beaucoup vieilli.

**Décatir (se),** vpr. vieillir, être fatigué par l'âge.

**Décéder,** vn. décéder, mourir (nbl. pour « mourir »).

**Décesser,** vn. cesser (s'emploie surtout dans l'expr. *ne pas décesser de*).

**Déchard, e,** smf. et adj. (fam.) pauvre, qui est habituellement dans la misère.

**Décharger.** va. et n. décharger || éjaculer.

**Dèche,** sf. misère, pauvreté, gène.

**Décoller.** vn. s'en aller, sortir || mourir || *Ne pas décoller de (qqn., qqch.),* se coller, s'attacher à (avec insistance, ténacité). *Sans décoller,* sans s'arrêter.

**Décoller (se),** vpr. (fam.) vieillir, s'abîmer ; être malade, très malade ; devoir bientôt mourir.

**Déconner,** va. et n. dire des sottises || parler longuement || parler (péj.).

**Décrocher.** *Décrocher ses tableaux,* se mettre les doigts dans le nez.

**Décuiter,** va. et n. dégriser ; cesser d'être soûl.

**Dedans,** sm., adv. et prép. intérieur (du corps, d'une maison, etc.) ||dedans || dans || *Là-dedans* (prononcer *là-d'dans*), ici, là. *Debout, là-dedans!* Debout, vous qui êtes ici ! *Ici-dedans (ici d'dans),* ici. *Mettre dedans* (prononcer *mett'dedans*), tromper, duper. *Foutre dedans, fiche dedans* (prononcer *fout'dedans, fich'dedans*), tromper, duper ; mettre en prison, à la salle de police, arrêter.

**Défendre,** va. et n. défendre || défier. (Le mot « défier » dans le sens de « porter un défi » n'existe pas en LP. et est toujours remplacé par *défendre. Je vous défends bien de le faire,* je vous défie de le faire.)

**Défiler (se),** vpr. s'enfuir, se dérober || se cacher, se mettre à l'abri.

**Défiacquer,** vn. éjaculer || déféquer.

**Défringuer,** va. déshabiller.

**Défrusquer,** va. déshabiller.

**Dégaine,** sf. (fam.) allure ridicule, allure ; extérieur ridicule d'une personne.

**Dégelé, e,** adj. (part. pass.) dégelé || actif, remuant, averti.

**Dégelée,** sf. (fam.) volée de coups || averse || avalanche, écroulement.

**Dégeler,** va. dégeler || remuer, secouer (qqn.) ; mettre en train, déniaiser.

**Dégobillade,** sf. vomissement, chose vomie ; action de vomir.

**Dégobillage,** sm. vomissement, chose vomie ; action de vomir.

**Dégobiller,** va. et n. vomir.

**Dégoiser,** va. et n. dire (des choses stupides) ; parler (péj.) ; discourir.

**Dégommage,** sm. dégommage || renvoi, action de renvoyer qqn., de faire perdre sa place ou sa situation à qqn..

**Dégommer,** va. dégommer || renvoyer, faire perdre sa place ou sa situation à qqn. ; abattre || surpasser, dépasser.

**Dégoter,** va. trouver, obtenir || abattre, conquérir || chasser, prendre la place de (qqn.) || surpasser, faire mieux que, s'élever au-dessus de || vn. être beau, bien, de premier ordre (en parlant des choses et qqf. des personnes). *Ça dégote,* c'est beau, c'est bien, c'est chic.

**Dégouliner**, vn. couler lentement ; couler salement.

**Dégourdi, e**, adj. (part. pass.) vif, habile à se tirer d'affaire.

**Dégourdir**, va. dégourdir || dresser (qqn.), mettre au courant ; rendre vif, habile.

**Dégoûtant**, sm. personnage malhonnête, coquin.

**Dégraisser.** *Dégraisser son hareng saur* (obs.).

**Dégringoler**, va. et n. dégringoler || va. abattre, vaincre ; tuer.

**Dégrouillard, e**, adj. débrouillard.

**Dégrouiller (se)**, vpr. se dépêcher, se hâter, se presser.

**Dégueulade**, sf. vomissement, choses vomies ; action de vomir.

**Dégueulage**, sm. action de vomir.

**Dégueulasse, dégueùlâs**, adj. sale, répugnant, dégoûtant || affreux, horrible || désagréable, fâcheux ; triste, malheureux. (Remarquer que le LP. prononce généralement *dégueùlâsse, eù* bref et ouvert, accent tonique bien marqué sur *âsse*, et que le fr. fam. prononce *dégueulasse*, « eu » fermé et plutôt long, « asse » ouvert et assez bref, accents toniques égaux sur « eu » et « asse ») || sm. *un dégueulasse*, un vilain individu, (*un sale type, un mufle, un saland*, mme sens) ; un individu malpropre (au propre et au figuré).

**Dégueulasserie**, sf. saleté ; chose désagréable, fâcheuse, ennuyeuse, pénible, triste, malheureuse.

**Dégueulatoire**, adj. (fam.) qui donne envie de vomir.

**Dégueulbi.** adj. *dégueulasse* (voir ce mot. Dim.).

**Dégueule**, adj. *dégueulasse* (voir ce mot. Dim.).

**Dégueuler**, va. et n. vomir.

**Dégueulerie**, sf. (*dégueulasserie*, mme sens) || vomissement.

**Dégueulis**, sm. vomissement (dans le sens de choses vomies).

**Dégueuloir**, sm. endroit où on vomit || qqf. bouche.

**Déjeté, e.** adj. (part. pass.) mal bâti (en parlant des personnes) || fatigué par l'âge, malade.

**Démanché, e**, adj. (part. pass.) dégingandé, disloqué.

**Démancher.** *Se démancher le trou du cul* (voir *cul*).

**Démarrer**, vn. démarrer || partir, s'en aller.

**Démerdard, e**. smf. et adj. débrouillard.

**Démerder**, va. démerder (tirer de la merde) || débrouiller (qqn.) ; venir en aide à, tirer d'affaire, d'ennui, sauver (qqn.).

**Démerder (se)**, vpr. se démerder (se tirer de la merde) || se débrouiller || se libérer (de).

**Démerdeur, euse,** smf. et adj. débrouillard.

**Demi-portion,** sf. demi-portion || petite quantité || homme petit, femme petite ; avorton.

**Demi-tour.** (Se dit souvent, en dehors de l'armée, pour « allez-vous-en ! ».)

**Demoiselle,** sf. demoiselle || fille (lat. « filia », angl. « daughter ». Se dit par politesse : *sa demoiselle, vot' demoiselle.* Dire « sa fille », « votre fille » surtout quand il s'agit de la fille d'un supérieur, serait impoli en LP.).

**Dent.** *Avoir la dent,* avoir faim. *Avoir une dent contre qqn* (fam.), en vouloir à qqn..

**Dentelle.** *Avoir les pieds en dentelle,* ne pas vouloir marcher, ne pas vouloir, refuser.

**Dépagnoter,** va. tirer du lit.

**Dépagnoter (se).** vpr. sortir du lit.

**Dépiauter, dépioter,** va. peler, écorcher ; défaire.

**Déplumé, e,** adj. (part. pass.) déplumé || chauve.

**Déplumer (se),** vpr. perdre ses cheveux || se lever (du lit), sortir du lit.

**Dépuceler,** va. dépuceler || ouvrir, décacheter (pour la première fois une boîte, une bouteille, etc.) ; user (d'une chose) pour la première fois.

**Déralinguer,** va. (fam.) abîmer, détraquer (se dit surtout en parlant de l'estomac).

**Dérouiller.** *Dérouiller son braquemart* (obs.).

**Descendre,** va. descendre || faire descendre || abattre || tuer || vn. descendre ; tomber, dégringoler (en parlant de la pluie, d'une avalanche, etc.) || *Faire descendre, se faire descendre un gosse ;* faire avorter, se faire avorter.

**Désharnacher (se),** vpr. (mil.) enlever ses cuirs, son sac, ce dont on est chargé, ses armes || se déshabiller, quitter un vêtement incommode.

**Désirer,** va. désirer || vouloir (style de politesse. *Désirez-vous du vin ?* voulez-vous du vin ?).

**Désordre,** adj. désordonné, qui manque d'ordre.

**Dessalé, e,** adj. (part. pass.) dessalé || averti, actif, débrouillard || qqf. vicieux, paillard.

**Dessaler.** va. dessaler || instruire (dans le mal, le vice, dans l'habileté) ; désinnocenter ; déniaiser.

**Dessous,** sm. et adv. dessous || prép. sous.

**Dessous-de-bras.** sm. dessous de bras || aisselle.

**Dessur,** prép. sur.

**Dessus,** sm. et adv. dessus || prép. sur.

**Détaler,** va. s'enfuir (avec rapidité).

**Dételer,** va. dételer || vn. (fam.) s'arrêter ; renoncer à l'amour.

**Détirer (se),** vpr. s'étirer, se délasser.

**Détruire (se),** vpr. se détruire || se suicider.

**Deux.** (S'emploie souvent dans le sens de « testicules », ce mot étant ss-ent.. *De mes deux, comme mes deux ;* de rien, sans valeur, mal fait, ridicule, mauvais, stupide.)

**Devenir,** vn. devenir || venir de. *As-tu été à la maison ? j'en deviens.*

**Dévider.** *Dévider le jars* (arg.), parler argot, savoir parler argot.

**Dévisser,** vn. s'en aller || mourir || *Dévisser son billard* (fam.) mourir.

**Digue-digue,** sf. (prononcer *digueù-digue*), état de malaise, de folie, de désorganisation ; qqf. état d'ébriété. *Être en digue-digue,* avoir perdu la tête ; être désorganisé ; être ivre. *Tomber en digue-digue,* avoir une attaque d'épilepsie ; être pris de convulsions ; se trouver mal (évanouissement).

**Dinde,** sm. dindon || sf. et adj. femme peu intelligente, niaise, naïve, maniérée, désagréable.

**Dingo,** sm. et adj. inv. fou.

**Dingue,** sm. et adj. fou.

**Dinguer.** *Envoyer dinguer,* envoyer promener, éconduire.

**Disputer,** (va. en LP., dans le sens où il serait vpr. « se disputer avec » en fr.). *Disputer qqn.,* se disputer avec qqn., dire des choses désagréables à qqn..

**Distribe,** sf. (mil.) distribution (de vivres, d'effets).

**Dodo,** sm. (lang. enfantin) sommeil. *Faire dodo, faire son dodo,* dormir || lit. *Aller au dodo.*

**Dondon,** sf. grosse femme (on dit habituellement : *une grosse dondon*).

**Donner,** va. donner || trahir, dénoncer.

**Dos,** sm. dos || souteneur.

**Dosvert,** sm. (dés.) souteneur.

**Doublard,** sm. (mil.) sergent-major, maréchal des logis chef.

**Double,** sm. double || (mil.) *doublard* (voir ce mot).

**Douce.** *En douce,* doucement, sans faire de bruit, avec précaution. *En douce poil poil,* tout doucement.

**Douillard, e,** adj. (rare) riche.

**Douille,** sf. douille || cheveu, plume || qqf. richesse.

**Douleurs,** sfpl. douleurs || rhumatismes. (*Les douleurs* est un nom de maladie, en LP..)

**Drelinguer,** vn. se promener, être mené sans raison ici et là || attendre longuement || perdre son temps.

**Droguer,** vn. attendre longuement.

**Duconneau, duconnot, duconno, du Conneau** (etc.. Mme sens que *conneau.* Se dit en parlant à qqn. : *Eh ! va donc, duconneau !* N'est pas exactement une insulte, mais contient une nuance amicale : « ce que tu es bête, mon ami ! » Ne s'emploie pas comme adj.. On ne dit pas *il est duconneau.* Mais on dit *c'est un duconneau de première.* Peut être considéré comme nom commun ou nom propre).

**Dur.** *Ne pas être dur,* avoir un bon naturel, être de bonne composition, se laisser faire || (Se dit beaucoup par antiphrase et dans un sens un peu détourné : *il n'est pas dur,* il veut tout pour lui ; il accepte volontiers ce qui lui profite.)

**Duschnock, du Schnock.** (Voir *duconneau,* mme sens. Un peu plus fort.)

**Dussèche,** sf. duchesse.

**Dynamo,** sm. dynamo (sf.).

# E

**Eau,** sf. eau || sueur. *Il est tout en eau. L'eau lui coule sur la figure* || larmes || *Eau d'anum,* laudanum. *De l'Eau d'anum.* (*Eau d'anon* est rare) || *Eau de Janos,* Eau d'Hunyadi Janos || *Eau de colonne,* Eau de Cologne.

**Éclairer,** va. et n. éclairer || payer, financer.

**Écopage,** sm. état de qqn. qui *écope* (voir *écoper*).

**Écoper,** va. et n. recevoir (des coups) ; subir (la mauvaise chance des injures, des malheurs).

**Écrabouiller,** va. écraser complètement, réduire en bouillie.

**Écrase-merde,** smf. chaussure.

**Écraser.** *En écraser,* dormir profondément, dormir.

**Éha !** int. ohé !

**Élever (s')**, vpr. s'élever || se lever (dans tous les sens).

**Ek cétera**, et cœtera.

**Emballer**, va. emballer || tancer, réprimander vivement, punir, accabler d'injures || arrêter (mettre en prison).

**Emballer (s')**, vpr. s'emporter.

**Embarquer**, va. embarquer || arrêter (pour mettre en prison); mettre en prison.

**Embobiner**, va. embobeliner, enjôler.

**Emboîtage**, sm. emboîtage || action *d'emboîter*, de conspuer.

**Emboîter**, va. emboîter || conspuer, se moquer de.

**Emboucanant, e**, adj. (part. prés.) puant, empuantissant || ennuyeux, importun, fastidieux, fâcheux.

**Emboucaner**, va. et n. empuantir, puer || ennuyer, importuner.

**Éméché, e**, adj. (part. pass.) éméché || un peu gris, légèrement ivre.

**Emmanché**, sm. imbécile, personnage maladroit || qqf. pédéraste passif.

**Emmancher.** *Se faire emmancher* (obs.).

**Emmener.** *Emmener à la campagne*, *emmerder* (dans le sens de « mépriser », « se moquer de ». *Je t'emmène à la campagne! Je me fous de toi!* mmes sens).

**Emmerdement**, sm. ennui grave, ennuis, ennui.

**Emmerder**, va. emmerder || ennuyer beaucoup, importuner || se moquer de, ne pas faire de cas de. *Je t'emmerde*, je me moque de toi, je ne te crains pas.

**Emmerdeur, euse**, smf. personne ennuyeuse, gênante, fâcheuse.

**Emmieller**, va. (tous mmes sens que *emmerder*).

**Emmielleur, euse**, smf. (tous mmes sens que *emmerdeur*).

**Emmouscailler**, va. (Voir *emmerder*.)

**Émotionner**, va. émotionner, émouvoir. (Le verbe « émouvoir » n'existe pas en LP..)

**Empaillé, e**, smf. et adj. (part. pass.) empaillé || maladroit, gauche.

**Empapaouter**, va. faire de la pédérastie avec (sens actif).

**Empaumer**, va. tromper, voler || arrêter (pour mettre en prison. Rare dans ce sens : on dit plutôt *paumer*).

**Empiler**, va. empiler || tromper, voler.

**Empileur, euse**, smf. et adj. qui *empile* (voir *empiler*).

**Empoigne.** *À la foire d'empoigne;* en volant, dérobant.

**Empoisonner,** va. et n. empoisonner || empuantir, puer || ennuyer, importuner, faire souffrir, rendre malheureux.

**En** prép. en || de. *Un escalier en pierre, une dent en or.*

**Encaisser,** va. encaisser || recevoir, subir (des coups, des insultes, etc.) || *ne pas encaisser qqn.,* détester qqn., ne pas pouvoir le supporter.

**Enculer,** va. posséder (une femme || faire de la pédérastie avec (sens actif).

**Endormeur,** sm. enjôleur, menteur, *bourreur de crâne.*

**Endormir,** va. endormir || leurrer, enjôler, tromper, *bourrer le crâne à.*

**Endosser.** va. (obs., voir *enculer,* 2e sens). *Se faire endosser.*

**Endurer.** (En LP. s'emploie toujours à la place de « supporter », « subir », mots que n'emploie pas le LP..)

**Enfiler,** va. enfiler || posséder (une femme. Angl. : « to fuck ») || tromper, leurrer, voler. *Se faire enfiler;* se faire, se laisser voler || *S'enfiler* (qqch., du liquide, de la nourriture), s'octroyer, prendre, boire, manger. *Je m'ai enfilé deux litres de vin.* || subir, supporter, souffrir de, faire en peinant. *On s'est enfilé quarante kilomètres, dix heures de turbin.*

**Enfle,** adj. enflé.

**Enfoncer,** va. enfoncer || tromper, duper || *S'enfoncer* (qqch. : mme sens que *s'enfiler.* Voir ce mot).

**Engueulade,** sf. **engueulage, engueulement,** sm. action *d'engueuler* (voir ce mot).

**Engueuler,** va. injurier, insulter ; accabler d'injures || réprimander.

**Engueuler (s'),** vpr. s'injurier ; se disputer.

**Enguirlander,** va. *engueuler,* insulter, injurier.

**Enlever,** va. enlever || chasser, mettre à la porte, faire disparaître || réprimander, injurier, *engueuler.*

**Ennuyant, e,** adj. (part. prés.) ennuyeux. (On n'emploie jamais en LP. le mot « ennuyeux ». On dit toujours *ennuyant.*)

**Ennuyer (s') de.** *S'ennuyer de (qqn., qqch.),* souffrir de l'absence, de l'éloignement, de la disparition de qqn., qqch. *Elle s'ennuie de son mari,* son mari lui manque. *Elle s'ennuie de sa sœur, qui est morte. Je m'ennuie de Paris.* (Angl. : « to miss »).

**Enquiquiner,** va. ennuyer, taquiner, importuner, *emmerder.*

**Entôler**, va. voler (qqn. avec qui on couche) || voler || tromper, duper (en affaires, achats, ventes, affaires de famille, etc.).

**Entôleur, euse**, smf. celui, celle qui *entôle* (voir *entôler*).

**Entraver**, va. et n. entraver || (arg.) comprendre. *Il n'entrave que dal, que couic, que pouic ;* il ne comprend pas.

**Envoyer**, va. envoyer || donner, offrir, distribuer, passer (presque toujours avec un sens péj.) || donner (un coup) || dire. *Envoyer des bobards salauds. Ça c'est envoyé !* c'est bien dit ! c'est bien tapé ! (paroles ou coups).

**Envoyer (s')**, vpr. prendre, s'approprier. *Il s'est envoyé la femme du propriétaire* || subir, faire (péniblement). *S'envoyer de la prison, des heures de travail, des kilomètres.*

**Épatamment**, adv. très bien, admirablement, merveilleusement.

**Épatant, e**, adj. (part. prés.) extraordinaire, merveilleux, surprenant, étonnant ; fort agréable.

**Épate**, sf. action *d'épater* (voir ce mot).

**Épater**, va. surprendre (en faisant qqch. à quoi on ne s'attend pas, en se montrant supérieur à ce qu'on attendait de vous) ; étonner, stupéfier ; se faire admirer par.

**Épicemar**, sm. épicier.

**Époil**, adj. inv. admirable, superbe ; heureux (en parlant d'un événement) ; bon, agréable.

**Époilant, e**, adj. étonnant, surprenant (et tous mmes sens que *époil*).

**Épouse.** (En LP. prend souvent un sens ironique comme en fr. fam.. Se dit aussi dans le sens noble. Fréquemment employé dans le LP. et le fr. fam. pour « amie », « compagne », « concubine ».)

**Éreintement**, sm. grande fatigue, épuisement || critique malveillante.

**Éreinter**, va. fatiguer jusqu'à l'épuisement || abîmer (un costume, un mécanisme) || critiquer avec malveillance.

**Esbigner (s')**, vpr. se sauver.

**Esbrouffe**, sf.. (Voir *épate*, mme sens.)

**Esbrouffer**, va. (rare, voir *épater*, mme sens) || vn. bluffer.

**Escoffier**, va. (un peu dés.) tuer.

**Esgourde**, sf. (arg.) oreille.

**Espèce.** (Renforcement : *espèce d'imbécile ! cette espèce de brute !*)

**Esquintement.** (Voir *éreintement*, 1er sens.)

**Esquinter**, va. fatiguer beaucoup, épuiser || abîmer.

**Estampage**, sm. estampage || duperie, tromperie, action d'*estamper* (voir ce mot).

**Estamper**, va. estamper || tromper, voler, escroquer, duper.

**Estomac.** *Avoir l'estomac dans les talons*, avoir très faim.

**Estomacs**, smpl. seins.

**Estomaquer**, va. (fam.) surprendre beaucoup, stupéfier.

**Estourbir**, va. tuer.

**Étaler (s')**, vpr. s'étaler || tomber, choir (en parlant d'une personne).

**Étienne.** *A la tienne, Étienne !* (allitération).

**Étouffer**, va. étouffer || voler, dérober, s'emparer de ; faire disparaître, cacher (une chose afin de pouvoir la garder pour soi).

**Être.** Expr. diverses. *L'être*, être cocu. *Être pour hommes*, aimer les hommes (sodomie). *Être pour femmes*, aimer les femmes (amours lesbiennes). *Être du matin, du soir ;* préférer le matin, le soir (pour travailler, se promener, faire n'importe quoi). *Être de noce, d'enterrement ;* prendre part aux fêtes d'un mariage, aux cérémonies d'un enterrement. *Être de corvée, de travaux de nuit*, etc., être désigné pour la corvée, etc.. *Être là, un peu là*, être solide, fort, robuste, être qqn. sur qui on peut compter pour. *En être ;* être de la police, être pédéraste, etc..

**Étrenner**, va. étrenner || gratifier (qqn.) d'un cadeau, d'un don || recevoir (un cadeau, un don, de l'argent). *Étrennez-moi, mon prince !* Donnez-moi un peu d'argent, Monsieur ! (Langage des camelots, des marchands de fleurs, des filles de maison publique) || vn. recevoir des coups. *Tu vas étrenner !* tu vas être battu.

**Étron**, sm. excrément.

**Euss**, pron. eux.

**Eustache**, sm. (arg.) dés.) couteau.

**Évu**, (pour « eu », part. pass. de « avoir »). *J'ai z évu bien des malheurs.* (Qqf. « eu » et « vu » se confondent : *j'ai vu bien des malheurs*, j'ai eu bien des malheurs.)

**Exempt.** *Être exempt de qqch. ;* éviter qqch., être privé de qqch..

**Exister.** *On existe !* On se sent vivre ! *Ça n'existe pas !* (formule de refus, de mépris).

**Explosible**, adj. explosif.

**Explosif**, adj. explosible. (*Explosible* et *explosif* se confondent, sont pris l'un pour l'autre en LP. : *Une balle explosif ; il est employé à la fabrication des explosibles.*)

## F

**Fabriquer,** va. fabriquer || faire (dans la plupart des sens; souvent ironique, péj. ou fam.). *Qu'est-ce que tu fabriques ?* qu'est-ce que tu fais ? || mal faire, saboter || qqf. tromper, duper (qqn.).

**Fadage,** sm. action de *fader* (voir ce mot) || état de qqn. qui est *fadé* (voir ce mot).

**Fade,** sm. choses qui vous appartiennent, propriété personnelle (arg.) dés.) || mauvais état de santé, de situation, etc.; *avoir son fade,* avoir tout ce qu'on peut supporter de maladie, de souffrance, de malheur.

**Fadé, e,** adj. (part. pass.) abîmé, blessé || malade (principalement d'une maladie vénérienne); très malade, à la mort. *Il est fadé, il est bien fadé ;* il est touché, fortement touché; il est malade, il est très malade, il est perdu || condamné sévèrement (à la prison, à toute peine afflictive).

**Fader,** va. abîmer, blesser || rendre malade (d'une maladie vénérienne) || condamner sévèrement (à la prison, à une peine afflictive).

**Fafiot,** sm. billet de banque.

**Faire,** va. et n. faire || dérober, voler. *Faire son porte-monnaie à qqn.*, voler le porte-monnaie de qqn. || obtenir; réussir à s'emparer de, conquérir. *Faire une femme,* rencontrer une femme et obtenir ses faveurs; *faire un type, faire un miché,* etc.; rencontrer un homme et se faire donner de l'argent en couchant avec lui || tromper, duper || prendre, arrêter. *Je suis fait,* je suis pris || Expr. diverses. *S'en faire, ne pas s'en faire ;* se faire du mauvais sang, ne pas se faire de mauvais sang, de bile, de la bile. *Le faire, la faire (à qqn.)*; tromper, duper qqn., lui faire croire des choses qui n'existent pas, se moquer de lui. *Le faire, la faire à l'oseille* (même sens et aussi « traiter mal qqn. », « être pour qqn. la cause d'événements désagréables »). *Savoir y faire,* savoir s'y prendre, connaître le métier, la chose en question. *Y a de quoi faire !* (formule d'admiration, de respect ou de politesse devant une quantité de choses qcq. appartenant à la personne à qui on parle). *Tant que faire* (sans signification précise. S'emploie comme explétif). *Ça n'a rien à faire !* (formule de refus, de dénégation, de mépris). *Faites !* (formule de politesse : réponse à « pardon »).

**Falzar,** sm. pantalon.

**Fanfan,** sf. petite fille. *La fanfan,* la petite fille || qqf. sm. petit garçon.

**Fantabosse**, sm. (dés.) fantassin.

**Fantaise**, sf. et adj. (mil.) fantaisie, de fantaisie.

**Faraud, e**, adj. orgueilleux, vaniteux, vantard, poseur.

**Farce**, sf. farce || adj. très comique.

**Fard.** *Piquer un fard*, rougir (de visage).

**Fauchage**, sm. fauchage || action de *faucher* || état de qqn. qui est *fauché* (voir *fauché*, *faucher*).

**Fauché, e**, adj. (part. pass.) ruiné, réduit à la misère.

**Faucher**, va. faucher || s'emparer de, voler, dérober.

**Fausse-couche**, sf. fausse-couche || pollution nocturne || personne mal bâtie, faible de constitution || (mil.) dés.) ajourné pour la conscription.

**Fausse-perruque**, sf. perruque.

**Fauter**, vn. (pays.) commettre une faute, (se dit d'une fille vierge qui se donne à un homme avec qui elle n'est pas mariée).

**Faux-ratelier**, sm. ratelier (de dents fausses).

**Fayot**, sm. haricot.

**Feignant, e**, sm. et adj. fainéant || faux-frère, traître, ennemi (Un ouvrier dira d'un autre qui continue de travailler tandis que lui-même est en grève : *c'est un feignant.*)

**Feignasse**, smf. et adj. fainéant, paresseux.

**Fêlant, e**, adj. très comique.

**Fêlé, e**, adj. (part. pass.) fêlé || un peu fou.

**Femelle**, sf. femelle || femme.

**Femme.** (Souvent pris en mauvaise part, presque tjrs. remplacé par *dame* dans le style poli de LP..)

**Fendard**, sm. (dés.) mil. pantalon.

**Fendre (se), (de)** vpr. se décider à donner, à payer.

**Fenouil.** *En fenouil* (expression de contradiction).

**Ferme.** (Voir *fermer*.)

**Fermer**, va. fermer || *fermer sa bouche, sa gueule, sa boîte, sa malle ; la fermer* ; se taire. *La ferme ! Ferme ! Ferme ça !* tais-toi, taisez-vous || vn. fermer ; se taire.

**Fesses.** *Serrer les fesses*, résister, ne pas vouloir, ne pas se laisser faire.

**Feuille de rose**, (obs.).

**Fiacre.** *Fait en fiacre*, mal bâti, laid et chétif.

**Ficelé, mal ficelé ;** mal habillé (en parlant des personnes) ; mal arrangé, disposé (en parlant des choses).

**Ficelle**, sf. ficelle || personnage rusé, retors. *C'est une vieille ficelle.* || ruse || adj. rusé, retors.

**Fiche, ficher**, va. et n. ficher, planter || mettre, poser || faire || Expr. diverses. *Fiche son camp,* s'en aller. *Se ficher de,* se moquer, ne pas tenir à, ne pas se préoccuper de. *S'en fiche,* se désintéresser de tout. *Fiche, foutre dedans,* mettre en prison, prison (mil.); tromper, duper || (Voir *foutre* pour ces sens de *fiche, fiche* étant plutôt fam. et *foutre* plus spécialement du LP..)

**Fichu, e**, adj. (part. pass.) perdu, n'étant plus bon à rien, désormais sans valeur, qu'on ne peut sauver, incurable || *Bien, mal fichu ;* bien, mal fait ; bien, mal arrangé, habillé.

**Fier, ère**, adj. fier || orgueilleux, peu liant, qui n'aime pas à bavarder avec ses inférieurs.

**Fieu**, sm. fils || gars. *C'est un bon fieu.*

**Figne**, sm. cul.

**Filer**, va. et n. filer || vn. s'enfuir.

**Filon**, sm. filon || bonne occasion, lieu ou situation favorable ; bonne méthode, bon chemin pour réussir. *Avoir le filon,* avoir une bonne place, être dans une bonne situation, de bonnes conditions.

**Fin, e**, adj. fin || bon, profitable. *La fine blessure,* la blessure qui, sans trop vous détériorer, vous rend incapable de service actif.

**Fine**, sf. cognac (fine champagne).

**Fiole**, sf. fiole || tête (déf.). *Se payer la fiole de qqn.,* se payer la tête de qqn., se moquer de qqn.. *Avoir soupé de la fiole à qqn.,* avoir assez de qqn..

**Fiote**, sf. pédéraste passif.

**Fissure**. *Mastiquer une fissure* (voir *boucher un coin,* mme sens).

**Fiston**, sm. fils || (*mon fiston, fiston* sont des expressions protectrices un peu méprisantes).

**Fixé, e**. *Ne pas être fixé,* ne pas savoir ce qu'on veut || être éclectique || (S'emploie aussi sans signification bien précise dans différents cas, impossibles à déterminer. On dit cela à qqn., en riant, comme d'une bonne plaisanterie.)

**Flambante**, sf. allumette.

**Flambé, e**, adj. (part. pass.) fini, perdu, fichu.

**Flamidien**, sm. frère de la Doctrine chrétienne || prêtre.

**Flan**. *Être, en être comme deux ronds de flan ;* demeurer, en demeurer stupéfait ; en rester coi, être frappé d'étonnement (remarquer qu'on dit toujours *deux ronds de flan* et non pas *deux sous de flan*). *A la flan,* pas sérieux, mauvais, mal fait, faux, faible, stupide.

**Flanc.** *Tirer au flanc* (voir *cul, tirer au cul*).

**Flanche,** sm. (mil.) charge, paquetage, bagages (mme sens que *bazar, bordel,* etc.).

**Flancher,** vn. ne pas pouvoir ou vouloir continuer || abandonner, trahir.

**Flancheur,** sm. celui qui *flanche* (voir *flancher*).

**Flanelle,** sf. flanelle || homme qui va dans une maison publique sans prendre de femme || homme qui va qq. part sans consommer ou sans acheter. *Faire flanelle;* aller qq. part sans consommer, acheter ni agir.

**Flanquette.** *A la bonne flanquette,* à la bonne franquette.

**Flapi, e,** adj. (part. pass. de *flapir*. Voir ce mot).

**Flapir,** va. fatiguer, épuiser, *éreinter, esquinter.*

**Flattant,** adj. (s'emploie au neutre) flatteur. *C'est flattant,* c'est flatteur.

**Flaupée, flopée,** sf. grande quantité.

**Flemmard, e,** smf. et adj. paresseux.

**Flemmarder,** vn. paresser.

**Flemme,** sf. paresse. *Avoir la flemme,* être paresseux, ne pas avoir envie de travailler, être fatigué || adj. paresseux.

**Flemmer,** vn. paresser.

**Fleurs blanches,** flueurs blanches.

**Flic,** sm. agent de police, sergent de ville.

**Flingot, flingue,** sm. fusil.

**Flopée.** (Voir *flaupée.*)

**Flotte,** sf. flotte || eau || pluie || grand nombre. *Une flotte de gens.*

**Flotter,** vn. flotter || pleuvoir || tomber (comme de l'eau) en grande quantité.

**Flûte,** sf. flûte || (qqf. au pl.) jambes. *Jouer des flûtes,* se sauver, courir || int. *flûte!* (exclamation indiquant la colère, le mépris, qu'on en a assez).

**Foie.** *Avoir les foies, avoir les foies blancs,* avoir peur || (qqf.) ressentir du plaisir sensuel avec, être amoureux, amoureuse de. *Ne pas avoir les foies,* ne pas avoir peur, avoir de l'audace, du toupet, de l'assurance, confiance en soi || *En pâté de foie,* mou, sans valeur. *Avoir les jambes en pâté de foie,* avoir les jambes molles, avoir peur.

**Foin,** sm. foin || bruit, scandale.

**Foirade,** sf. défécation (quand on a la colique) || excrément liquide || (fam.) reculade.

**Foire,** sf. foire || colique || peur, poltronnerie || *avoir la foire,* avoir la colique, avoir peur.

**Foirer,** va. et n. déféquer || couler, s'écouler, déborder, se répandre || avoir peur. *Foirer dans son fourreau* (mme sens).

**Foireux, euse,** adj. qui a la colique || qui est souillé d'excréments || peureux, poltron, lâche.

**Fois.** *Des fois,* quelquefois, parfois.

**Folichon, onne,** adj. gai, léger || égrillard. *Yeux folichons,* yeux égrillards, prometteurs de volupté. *Pas folichon,* grave, sérieux, triste ; ennuyeux.

**Folle.** *Patte folle,* jambe qui fonctionne mal, (par ataxie, ankylose, claudication, etc..)

**Forcir,** vn. devenir gros, engraisser.

**Fort, e,** adj. fort || gros || *Aller fort,* exagérer.

**Fortifs,** sfpl. Fortifications de Paris.

**Fouetter,** va. fouetter || vn. puer, sentir très mauvais.

**Fouiller (se),** vpr. se fouiller || (fam.) être privé, se priver de ; manquer de.

**Fouler.** *Se la fouler (la rate),* se hâter, se donner du mal ; *ne pas se la fouler (la rate),* ne pas se donner de peine, prendre du bon temps. *Se fouler, ne pas se fouler* (mme sens).

**Foultitude,** sf. (fam.) grande quantité.

**Fourbi,** sm. bagage, affaire, ensemble de choses vous appartenant (voir *bazar*) || ennuis, embarras, complications || (employé par certaines personnes dans un sens très général. Alors à peu près syn. du mot *chose*) || *fourbi arabe,* chose incompréhensible, désordre, gâchis.

**Fourgonner,** va. et n. fouiller en bouleversant, farfouiller, disposer || faire. *Qu'est-ce que tu fourgonnes là ?* Qu'est-ce que tu fais là ?

**Fourneau,** sm. fourneau || sm. et adj. inv. imbécile.

**Fourrager,** va. et n. fourrager || *fourgonner* (voir ce mot).

**Fourreau,** sm. fourreau || pantalon.

**Fourrer,** va. fourrer || mettre || *fourrer dedans,* tromper, leurrer ; mettre en prison, à la salle de police.

**Fouterie,** sf. stupidité || chose sans importance || chose ennuyeuse, fâcheuse ; désagrément, ennui.

**Foutoir,** sm. lieu, maison, pièce où on fait l'amour.

**Foutre,** sm. sperme || adj. (augmentatif : *quel foutre d'idiot !*) || va.

posséder (une femme, angl. « to fuck ») || faire (dans tous les sens). *Qu'est-ce que nous foutons là ?* Que faisons-nous ici ? *Qu'est-ce qu'on fout à ne rien foutre ?* Pourquoi restons-nous ici à ne rien faire ? || mettre, poser, placer, accrocher, donner (etc. ; tous sens d'action). *Fous ton chapeau sur la table. Fous-nous ça là et fous le camp,* pose cela ici et va-t'en. *Fous ta jupe au porte-manteau. Fous ton linge à la blanchisseuse. Fous lui cent sous. Fous lui une beigne.* etc., etc. || *Se foutre de,* se moquer de, ne pas se préoccuper de, ne pas prendre en considération. *Je m'en fous !* cela m'est égal ! || Loc. diverses. *Aller se faire foutre,* s'en aller au diable. *Foutre son camp,* s'en aller, se sauver. *Foutre la paix à qqn.,* laisser qqn. tranquille. *Ne pas en foutre une secousse,* ne rien faire. *Ça la fout mal,* ça fait mauvais effet. *S'en foutre plein la gueule,* manger immodérément. *Se foutre sur la gueule,* se battre. *Foutre sur la gueule à qqn.,* frapper qqn. *En foutre plein les yeux à qqn.,* faire croire à qqn. des choses qui ne sont pas ; duper, illusionner. *Foutre dedans ;* tromper, duper ; mettre en prison, punir || foutre ! int. diable ! nom de Dieu ! etc. || (*foutre,* sm., se prononce régulièrement ; *foutre,* verbe, le plus svt. *foute*).

**Foutrer,** vn. éjaculer.

**Foutrerie,** sf. chose désagréable, inutile, mauvaise ; bêtise, idiotie.

**Foutu, e,** adj. (part. pass.) perdu, condamné (etc., mme sens que *fichu* en plus énergique). *Bien, mal foutu ;* bien, mal bâti, fait, habillé, arrangé (en parlant d'une personne, d'un travail, d'une chose qcq.). *Foutu comme quat'sous, comme mon sac,* mal fait (en parlant d'un travail), mal habillé. *Foutu de* (faire qqch.), capable de (déf.). *Pas foutu de,* incapable de.

**Frais, aîche.** *Être frais,* (par antiphrase) être dans une situation mauvaise, dangereuse. *Frais comme l'œil,* très frais, très sain.

**Franc, anche,** adj. franc || bon, sans danger, à conseiller. *C'est franc,* c'est sûr, sérieux, sans danger.

**Frangin,** sm. frère.

**Frangine,** sf. sœur || qqf. religieuse.

**Frappe,** sf. voyou || fainéant, galvaudeux.

**Frère,** sm. frère || homme. *Ils nous courent, ces frères-là ;* ils nous ennuient, ces gens-là || ami, camarade, bon camarade. *T'es un frère,* tu es un ami, tu penses comme moi, tu ne me trahiras pas, etc. || *petit frère,* membre viril.

**Frichti,** sm. fricot, nourriture.

**Fricotage,** sm. action de *fricoter* (voir ce mot).

**Fricoter**, va. et n. mijoter (qqch.) en cachette || se procurer des bénéfices illicites || *tirer au flanc* (voir *flanc*).

**Fricoteur**, sm. celui qui *fricote* (voir *fricoter*).

**Frime**, sf. simulation, mensonge.

**Frimer**, va. et n. simuler.

**Fringue**, sf. habit.

**Fringuer**, va. habiller.

**Frio**, adj. inv. froid. *Il fait frio.*

**Froc**, sm. froc || pantalon.

**Froidir**, va. et n. refroidir.

**Fripouille**, sf. et adj. canaille, voyou.

**Frites**, sfpl. pommes de terre frites. *Être, en être comme deux sous de frites* (mme sens que *être, en être comme deux ronds de flan.* Voir *flan.* On dit tjrs *deux sous de frites* et jamais *deux ronds de frites*).

**Frognon, froyon**, sm. irritation de l'anus et du périnée causée par le frottement, la marche, la saleté. *Avoir le frognon.*

**Fromage.** *Haut comme deux sous de fromage mou,* tout petit.

**Fromegi, fromgi**, sm. fromage.

**Fromton**, sm. fromage.

**Frotte**, sf. gale.

**Frottée**, sf. volée de coups || défaite. *Les Boches ont reçu une frottée.*

**Froussard, e**, smf. et adj. peureux, poltron.

**Frousse**, sf. peur.

**Frusque**, sf. habit.

**Frusquer**, va. habiller.

**Fuite. La fuite !** (mil.) quand allons-nous être libérés ! comme nous serons heureux d'être libérés ! Assez de cela !

**Fuiter (se)**, vpr. (fam.) se sauver.

**Fumelle**, sf. femelle || femme || prostituée.

**Fumeron**, sm .jambe || qqf. fumeur, homme qui ne cesse de fumer.

**Fumer**, va. et n. fumer || vn. être, se mettre en colère.

**Fumier**, sm. fumier || saleté, chose ou personne mauvaise, sale || désordre, gâchis || (S'emploie beaucoup comme insulte. *Va donc, eh ! fumier !*)

**Fusil**, sm. fusil || gorge, gosier, estomac. *Se coller qqch. dans le fusil,* avaler qqch..

**Fusiller**, va. fusiller || abîmer, détruire.

# G

**Gabelou,** sm. douanier, employé de l'octroi.

**Gadoue, gadouille,** sf. gadoue || boue || saleté || (terme de mépris pour tout ce qui est bas et vil, spécialement en parlant d'une prostituée ou d'un ensemble de gens peu recommandables).

**Gaffe,** sf. gaffe || (fam.) bêtise, erreur, maladresse.

**Gaffer,** vn. (fam.) faire une *gaffe* (voir ce mot).

**Gaffeur, euse,** smf. et adj. qui *gaffe* (voir *gaffer*).

**Gaga,** sm. et adj. inv. gâteux || vieux || imbécile, abruti.

**Galette,** sf. (fam.) argent monnayé, pécune.

**Galetteux, euse,** adj. riche.

**Galipette,** sf. bêtise, petite chose || cabriole || coït.

**Galonnard,** sm. officier.

**Galtouse,** sf.. (Voir *galette*.)

**Galure,** sm. chapeau || bourgeois (par opposition à l'ouvrier, qui porte une casquette).

**Galurin,** sm. chapeau.

**Gamelle.** *Ramasser une gamelle,* tomber à terre, subir un échec.

**Gamin,** sm. gamin || fils. *Mon gamin,* mon fils.

**Gamine,** sf. gamine || fille. *Ma gamine,* ma fille.

**Garce,** sf. garce || (renforcement péjoratif, expr. adjective. *Qué garce de vie!* Quelle vie misérable!) || (juron) *Bon Dieu de garce!*

**Garçon,** sm. garçon || fils. *Mon garçon,* mon fils.

**Garde-mite,** sm. (mil.) garde-magasin.

**Gare.** *A la gare! A la gare, au bout du quai les ballots.* Au diable! allez-vous-en! Laissez-moi tranquille! Allez avec les imbéciles!

**Garno,** sm. hôtel meublé; chambre d'hôtel meublé.

**Gars,** sm. gars || homme, camarade.

**Gaspard,** (nom propre) Dieu dans l'hostie, hostie; Jésus-Christ. *Bouffer Gaspard,* communier.

**Gauche.** *Jusqu'à la gauche,* jusqu'au bout, jusqu'à la fin. *Passer l'arme à gauche,* mourir.

**Gaufre.** *Moule-à-gaufres,* imbécile, maladroit. *Se sucrer la gaufre,* se poudrer le visage.

**Gaule.** *Avoir la gaule,* être en érection.

**Gazer**, vn.. (Voir *barder*, mme sens.)

**Genou**, sm. genou. *Faire du genou (à)*, frôler du genou sous la table (une femme, un homme) || crâne chauve.

**Gerce**, sf. prostituée, femme de bas étage.

**Gésier**, sm. gésier || estomac.

**Gi**, **gy**, (arg.) oui.

**Gigolette**, sf. (dés.) concubine || petite femme || prostituée.

**Gigolo**, sm. amant de cœur || jeune homme sans importance.

**Giries**, sfpl. manières (dans le sens de ce mot dans « faire des manières »), *chichis*.

**Girond, e**, adj. joli, gracieux, bien fait.

**Glande**, sf. inflammation des ganglions du cou.

**Glasse**, sm. verre (à boire) || verrée (contenu d'un verre). *Tu payes un glasse.*

**Glaude**, sm. et adj. imbécile.

**Glaviot**, sm. crachat.

**Glavioter**, va. et n. cracher.

**Gluant**, sm. enfant à la mamelle || enfant.

**Gniaf**, sm. savetier, cordonnier || celui qui fait mal l'ouvrage, qui le gâche.

**Gniasse.** *Mon gniasse, ton gniasse*, (etc.) arg.) moi, toi, (etc.).

**Gniole**, sf. eau-de-vie, alcool.

**Gnognotte**, sf. chose de mauvaise qualité, de peu d'intérêt.

**Gnon**, sm. coup (donné ou reçu).

**Go**, sm. pou.

**Gober**, va. gober || croire (sans discernement) || aimer, estimer.

**Gober (se)**, vpr. avoir trop bonne opinion de soi-même.

**Gobeur, euse**, smf. et adj. qui croit sans discernement tout ce qu'on dit.

**Godasse**, sf. chaussure || gotha (avion boche).

**Gode**, sm. gaudemiché.

**Godillot**, sm. chaussure militaire, chaussure.

**Gogo**, sm. imbécile ; personne crédule.

**Gogue, gogueneau, goguenot**, sm. latrine, cabinet d'aisance (s'emploie plus svt. au pl. qu'au sing.).

**Gonce, gonse, gonze**, sm. (arg.) homme.

**Goncier**, sm. (arg.) homme || homme qui court les femmes.

**Gondolant, e**, adj. (part. prés.) très amusant, très comique.

**Gondoler (se)**, vpr. se gondoler || s'amuser beaucoup, se tordre de rire.

**Gonfle**, adj. gonflé.

**Gonzesse**, sm. femme.

**Gosse**, smf. et adj. enfant || (terme d'amour et d'amitié pour un homme, une femme : *mon beau gosse, ma gosse*).

**Gosseline**, sf. petite fille, fillette.

**Goualante**, sf. (arg.) dés.) chanson.

**Goualer**, va. et n. (arg.) dés.) chanter, || crier, pleurer.

**Gouape**, sf. et adj. voyou.

**Gouaper**, vn. faire le voyou.

**Gougniotage**, sm. action de *se gougnioter*.

**Gougniote, gougniotte**, sf. lesbienne.

**Gougnioter (se), se gougniotter**, vpr. (obs., se dit de deux femmes qui font ensemble l'amour lesbien).

**Goule**, sf. bouche, gueule.

**Goulot**, sm. goulot || bouche, gosier. *Repousser du goulot, trouilloter du goulot;* sentir mauvais de la bouche.

**Gourbi**, sm. (mil.) cabane, maison ; refuge.

**Gourde**, sf. et adj. imbécile.

**Gourer (se)**, vpr. se tromper, commettre une erreur.

**Gousse**, sf. gousse || lesbienne || *gougniotage*. (*Faire de la gousse* et *se gougnioter*, même sens).

**Gousser (se)**, vpr.. (Voir *se gougnioter*, mme sens.)

**Goût**. *Faire passer le goût du pain,* tuer.

**Goutte**, sf. goutte || alcool || lait (quand il s'agit d'un enfant qui tette) || *Boire la goutte,* se noyer, boire une grande quantité d'eau en tombant dans l'eau ; ne pas réussir, sombrer. subir une perte d'argent.

**Goutte militaire**, blennorragie chronique.

**Goyau**, sm. petite femme laide et mal habillée.

**Gradaille**, sf. ensemble des gradés de l'armée (nom collectif : *de la gradaille*).

**Graisse**. *A la graisse d'oie, de chevaux de bois, de hareng saur ;* mauvais, de mauvaise qualité, stupide, faux. *Des boniments à la graisse d'oie,* des discours, des dires qui ne signifient rien.

**Grandiose**, adj. grandiose || (nbl.) grand, large, vaste, élevé, riche, bien.

**Grappin.** *Mettre le grappin sur qqn.*, se rendre maître de l'esqrit de qqn..

**Gras.** *Il y a gras*, il y a abondance, il y a beaucoup à faire, à profiter.

**Gratin**, sm. gratin || ce qu'il y a de meilleur, de supérieur || gens riches (mot collectif).

**Gratte**, sf. petit profit illicite || maladie qui oblige à se gratter || qqf. gale.

**Gratter**, va. gratter || devancer, dépasser (à la course), || faire sur quelque chose des profits illicites || qqf. travailler.

**Gratter (se)**, vpr. se gratter || se priver, être privé de.

**Grelots.** *Avoir les grelots*, avoir peur; grelotter.

**Grenouille**, sf. (fam.) prostituée || *Manger la grenouille*, voler l'argent de la caisse.

**Griller**, va. griller || fumer (une cigarette) || dénoncer || abîmer détruire; faire manquer (une affaire).

**Grimpant**, sm. pantalon.

**Grimper.** *Faire grimper* (ss-ent. *à l'arbre*), faire croire qqch. qui n'est pas vrai; mystifier.

**Grinche**, sm. (arg.) dés.) voleur.

**Grincher**, va. et n. (arg.) dés.) voler, dérober.

**Griveton, grifton**, sm. soldat.

**Grognasse**, sf. femme.

**Grolle**, sf. chaussure.

**Gros.** *Les gros*, les gens riches, les classes dirigeantes.

**Gros-cul**, sm. tabac de soldat.

**Grosse**, sf. (mil.) prison (punition).

**Grouiller**, vn. grouiller || se hâter.

**Grouiller (se)**, vpr. se hâter.

**Groumer**, vn. bougonner, grogner.

**Grue**, sf. grue || (fam.) prostituée.

**Gruerie**, sf. ensemble de prostituées || état de prostituée.

**Grumelot**, sm. grumeau.

**Guetter**, va. guetter || surveiller.

**Gueulard, e**, adj. gourmand || (rarement) criard, bruyant.

**Gueule**, sf. gueule || bouche || visage, figure || tête (fréquemment employé en LP. dans les sens de « bouche », « visage » et « tête »). *Ferme ta gueule! Je veux lui casser la gueule. Il lui a tombé une carafe sur le coin de la gueule.* Expr. diverses. *Ta gueule!* tais-toi ! *Vos gueules!* taisez-vous ! *Se soûler la gueule,* se soûler, s'enivrer. *Se taper la gueule* (mme sens, qqf. se dit aussi en parlant de la nourriture : « bien manger », « trop manger »). *S'en foutre plein la gueule,* manger énormément. *Gueule de bois,* bouche pâteuse après l'ivresse. *Avoir une bonne gueule,* avoir un visage sympathique, avoir un visage, une allure ridicule. comique. *Sale gueule, gueule de raie,* visage laid et désagréable, antipathique. *Gueule en coin de rue, à chier dessus* (à peu près mme sens). *Faire la gueule,* faire la tête, garder un air boudeur, revêche. *Se fiche, se foutre la gueule en bas,* tomber à terre, choir. *Bourrer la gueule, taper sur la gueule, foutre sur la gueule à qqn.,* battre qqn., le rouer de coups. *Se bourrer, se taper sur, se foutre sur la gueule,* se battre.

**Gueulement,** sm. cri, hurlement || protestations véhémentes. (Dans tous les sens, plus employé au pl..)

**Gueuler,** va. et n. gueuler || crier || crier de souffrance || protester, tempêter || parler très haut.

**Gueuleton,** sm. bon petit repas, bon repas.

**Gueuletonner,** vn. bien manger, faire un bon repas.

**Guibole, guibolle,** sf. (fam.) dés.) jambe.

**Guignol,** sm. guignol || gendarme.

**Guimbarde,** sf. mauvaise voiture, voiture.

**Guitoune,** sf. (mil.) col.) petite maison, maison, cabane, lieu où on demeure, abri.

# H

**Haricot,** sm. haricot || tête. *Courir sur l'haricot à qqn.,* importuner qqn..

**Harnacher,** va. harnacher || habiller.

**Harnacher (s'),** vpr. s'habiller, se vêtir d'un costume compliqué, s'attiffer || (mil.) mettre ses cuirs et sac au dos.

**Haute.** *La haute,* la haute classe, les gens riches (mot collectif).

**Hauteur.** *Être à la hauteur,* être capable, être digne de sa mission, de son mandat.

**Homme,** sm. homme || mari, amant. *Mon homme,* mon mari.

**Hopitau,** sm. hôpital.

**Hop-là!** int. (prononcer *opeùlà*).

**Horreur.** *Musée des horreurs,* ensemble de figures antipathiques (par ex., de vieilles femmes, d'ennemis), de laideurs, d'horreurs.

**Hosteau, hosto,** sm. hôpital || qqf. prison.

**Houp-là!** int. (prononcer *oupeùlà*).

**Huile.** *Huile de bras, de coude,* travail, labeur.

**Huiles,** sfpl. personnages importants.

**Huitre,** sf. huître || sf. et adj. imbécile || qqf. crachat.

**Huppé, e,** adj. riche, chic, important.

**Hure,** sf. hure || tête.

**Hynoptiser,** va. hypnotiser.

**Hynoptisme,** sm. hypnotisme.

## I

**I,** pron. (3e pers. sing.) il. *I vient* || (3e pers. pl.) ils. *I viennent* || (particule interrogative). *On vient i?* Vient-on?

**Ici-d'dans,** adv. ici.

**Ils.** (S'emploie beaucoup en LP. en parlant des chefs, de l'autorité militaire, du gouvernement. *Ils m'ont réformé. Ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils vont nous faire bouziller.* etc..)

**Immeuble,** sm. (nbl.) maison.

**Installer,** va. installer || vn. crâner, se vanter, faire le beau, se montrer fier de ce qu'on est, de ce qu'on possède.

**Interpréter,** va. interpeller || insulter.

**Introduire.** *L'introduire à qqn.,* tromper, duper qqn..

**Itou,** adv. idem, de même, aussi.

**Ivremorer (s'),** vpr. boire jusqu'à ivresse complète, jusqu'à perdre connaissance.

**Iz,** pron. (3e pers. pl.) ils.

# J

**Jacques.** *Faire le Jacques,* faire l'imbécile, se conduire comme un imbécile || faire le plaisant (sans succès).

**Jacter,** va. et n. parler.

**Jambe.** Expr. diverses. *Jambe folle,* jambe qui marche mal. *Jambe de laine* (mme sens et « paresseux »). *La jambe!* tu m'ennuies! vous m'ennuyez! c'est ennuyeux! quel ennui! *Tenir la jambe à qqn.,* importuner qqn..

**Jamber,** va. ennuyer, importuner.

**Jambonner,** va. meurtrir de coups, meurtrir à coups de poing ou de pied.

**Jars,** sm. (arg.) argot. *Dévider le jars,* parler argot.

**Jaspiner,** va. et n. parler || bavarder.

**Jaune,** sm. ouvrier non syndiqué ; ouvrier appartenant à un syndicat indépendant.

**Jean-foutre,** sm. (fam.) imbécile, coquin, lâche.

**Jeter,** *N'en jetez plus! n'en jetez plus, la cour est pleine!* Assez! Ça suffit!

**Jeune,** sm. jeune || petit (d'un animal) || adj. jeune; petit, court, étroit; trop petit, trop court, trop étroit. (*C'est un peu jeune* se dit dans ce sens en parlant d'une étoffe, d'une planche, d'une feuille de papier, etc..)

**Jeunesse.** *Une jeunesse,* une jeune fille.

**Jésus.** (Se prononce svt. *jâsus.* Terme d'affection.)

**Job.** *Monter le job à qqn.,* tromper, duper qqn.; exciter qqn. contre || *se monter le job,* s'illusionner, s'exciter (contre), s'emporter.

**Joseph.** *Faire le Joseph, faire Joseph,* ne pas accepter les avances d'une femme.

**Joue.** *Se caler les joues,* manger, manger beaucoup, s'en mettre plein la bouche.

**Jouer.** (Se dit souvent pour « se bousculer », se livrer à des jeux de main brutaux, et, aussi, quand il s'agit d'une femme qu'on lutine grossièrement et brutalement.) || Expr. diverses. *En jouer un air,* se sauver. *Jouer des flûtes* (mme sens). *En jouer* (mme sens). *Jouer la fille de l'air,* (dés.), mme sens). *Jouer un pied de cochon à qqn.,* se mal conduire vis-à-vis de qqn..

**Joyeux,** sm. soldat des bataillons d'Afrique || bataillon d'Afrique.

**Jules**, (nom propre) Jules || (mil.) tinette, baquet d'excréments || vase de nuit.

**Jus**, sm. jus || (mil.) café || mauvais café || eau sale || étendue d'eau. *Tomber dans le jus*, tomber dans l'eau || chic, élégance. *Il en a du jus !* il est vraiment très chic ! || valeur. *En valoir, n'en pas valoir le jus ;* en valoir, n'en pas valoir la peine. *Mettre du jus à qqch.*, bien travailler à, travailler avec art à qqch..

**Juteux**, sm. (mil.) adjudant.

**Jy, ji**, (arg.) oui.

## K

**Kasbah**, sf. kasbah || (mil.) col.) maison.

**Kif-kif**, adj. pareil, semblable || adv. de même, comme, semblablement. *C'est kif-kif lui,* c'est comme lui. *Kif-kif bourricot* (mme sens).

**Kiki**, sm. gorge, cou. *Serrer le kiki,* commencer d'étrangler.

**Kile**, sm. litre ; litre de vin.

**Kilo**, sm. kilo || litre ; litre de vin.

**Kioste**, sm. kiosque.

## L

**Là**. *Être là, être un peu là ;* être solide, robuste, bon (pour telle chose dont il est question). *Être là pour un coup,* (à peu près mme sens).

**Là-dedans**, adv. (prononcer *làd'dans*) là-dedans, là, ici. *Debout, là-dedans !* Debout, vous tous qui êtes ici !

**Lac**. *Être dans le lac,* être manqué (en parlant d'une affaire, d'une entreprise, d'un essai), être perdu ; ne pas avoir réussi, être vaincu (en parlant des personnes).

**Laine**. *Jambe de laine* (voir *jambe*).

**Laisser**. *Laisser ça là, laisser tomber ;* quitter, abandonner, ne plus s'intéresser à.

**Laïus, layus**, sm. (fam.) discours, conférence.

**Laïusser, layusser**, va. et n. parler, bavarder.

**Lampe,** sf. lampe || estomac. *S'en foutre plein la lampe.*

**Lance,** sf. lance || pluie || eau.

**Lancement,** sm. lancement || élancement (douleur subite et aiguë).

**Lancequiner, lansquiner,** vn. pleuvoir.

**Languir.** *Faire languir,* faire attendre longuement.

**Lapin,** sm. lapin. Expr. diverses. *Ne pas valoir un pet de lapin,* ne rien valoir. *Le coup du lapin, faire à quelqu'un le coup du lapin* (sens vague de « traîtrise », « attaque par derrière », « duperie »). || manque de parole, absence au rendez-vous. *Poser un lapin,* ne pas venir au rendez-vous || aisselle || odeur d'aisselle, de sueur.

**Laranqueté,** sm. (arg.) pièce de quarante sous.

**Larbin,** sm. domestique mâle, valet.

**Lard,** sm. lard || chair humaine, graisse (humaine) || *Tête de lard,* sale tête (fréquemment employé comme insulte).

**Lardon,** sm. lardon || (fam.) petit enfant, bébé.

**Largeur.** *Dans les grandes largeurs,* en grand, beaucoup, extrêmement.

**Lavement,** sm. lavement || chose très ennuyeuse ; personnage importun.

**Laver,** va. laver. *Laver la tête à qqn.,* tancer, réprimander vivement qqn. || vendre, revendre (*bazarder,* mme sens).

**Lavette,** sf. langue.

**Lèche,** sf. flatterie. *Faire de la lèche,* flatter.

**Lèche-cul,** sm. et adj. inv. vil flatteur, flagorneur.

**Lécher,** *lécher les pieds, le cul (à qqn.),* flatter, flagorner.

**Légitime,** sf. épouse. *Ma légitime,* ma femme.

**Légume,** sf. légume (sm.) || personnage important, haut placé. *Grosse légume* (mme sens).

**Léon.** *Vas-y Léon.* (Expr. sans signification.)

**Lessive,** sf. lessive || *abatage* (voir ce mot).

**Lessiver,** va. lessiver || tancer vertement. (*Lessiver la tête* et *laver la tête,* mme sens.)

**Levage,** sm. levage || action pour une femme d'emmener un homme pour coucher avec lui. (Se dit aussi, inversement, pour l'homme vis-à-vis de la femme). || vol, larcin || qqf. découverte.

**Lever,** va. lever || faire un *levage* (voir ce mot) || qqf. voler, dérober || qqf. découvrir.

**Lévier**, sm. évier.

**Levrette.** *En levrette* (obs.).

**Lézard.** *Faire le lézard*, fainéanter, se reposer.

**Lézarder**, vn. *faire le lézard*.

**Lichailler**, vn.. (Voir *licher*, mme sens, avec une nuance péjorative ou d'affaiblissement.)

**Licher**, va. et n. boire, boire beaucoup ; boire immodérément || qqf. lécher.

**Limace**, sf. limace || chemise || qqf. femme (péj.).

**Liméro**, sm. numéro.

**Limoger**, va. mettre à la retraite, priver de commandement, renvoyer du front à l'arrière (un officier général, pour incapacité).

**Lingue**, sm. (arg.) couteau.

**Linvé**, sm. (arg.) pièce de vingt sous.

**Liquette**, sf. chemise.

**Litron**, sm. litre (de vin).

**Location**, sf. location || allocation. *Elle va toucher sa location à la mairerie.*

**Lolo**, sm. lait (lang. enfantin) || chose bonne et douce à boire· *C'est du lolo*, c'est bon, c'est doux.

**Lope**, sf. (arg.) dés.) pédéraste passif.

**Louchébem**, sm. (arg.) boucher.

**Louf**, sm. et adj. inv. fou, un peu fou.

**Loufer**, vn. vesser || qqf. roter.

**Loufoque**, sm. et adj.. (Voir *louf*, mme sens.)

**Loufoquerie**, sf. (fam.) état mental de quelqu'un qui est *loufoque*.

**Louftingue, louvetingue**, smf. et adj.. (Voir *louf*, mme sens.)

**Loulou**, sm. loulou || (terme d'amitié : *mon loulou, mon gros loulou*).

**Louloute**, sf. (terme d'amitié : *ma louloute*).

**Loup**, sm. loup || erreur, travail mal fait || (terme d'amitié : *mon loup*).

**Loupage**, sm. action de manquer, de gâcher (un travail) || chose manquée dans un travail.

**Louper**, va. mal faire, manquer, gâcher (un travail).

**Loupeur**, sm. celui qui *loupe* (voir *louper*).

**Loupiot**, sm. petit enfant, bébé.

**Lourde**, sf. porte. *Boueler la lourde,* fermer la porte.

**Lune**, sf. lune || derrière || *comme la lune,* idiot, imbécile, stupide (en parlant des personnes et des choses).

# M

**Maboul, maboule**, smf. et adj. inv. fou, un peu fou.

**Maboulisme**, sm. (fam.) état d'esprit de qqn. qui est *maboul* || bêtise, stupidité, chose stupide.

**Mac, macque**, sm. souteneur.

**Macache**, non || rien. *C'est macache,* il n'y a rien à faire, il n'y a rien ; non.

**Macchab, macchabe, macchabée**, sm. cadavre humain || cadavre.

**Machin.** (S'emploie en place d'un mot qu'on ne retrouve pas, subst. ou adj..)

**Magnes**, sfpl. manières, *chichis.*

**Magot**, sm. argent caché || fortune, richesse.

**Mairie**, sf. (prononcer *mair'rie*). *Se marier à la mairie du XXI*[e], se mettre en concubinage.

**Major**, sm. médecin militaire || qqf. (mil.) médecin (civil).

**Malabar**, sm. et adj. inv. chic, important, solide, sérieux, riche (en parlant des personnes et des choses).

**Maladie !** (exclamation de mme sens que *malheur !* etc.).

**Malaise**, adj. mal à l'aise. *Je suis malaise.*

**Malle.** *Ferme ta malle !* ferme la bouche ! tais-toi !.

**Maman.** (*La maman,* « la mère », par opposition à *la mémère* qui signifie « la grand'mère »).

**Mâme.** (Abréviation pour « Madame ». Ne s'emploie qu'avec le nom : *Mâme Durand. Mâme la générale. Mâme la dussèche*).

**Mamoiselle**, Mademoiselle.

**Mamzelle** (rare), Mademoiselle.

**Manche**, sm. manche || (*à couilles* ss-ent. ou exprimé) imbécile, idiot, maladroit.

**Manger.** *Manger le morceau,* se décider à parler, faire des révélations.

**Mangin**, sm. charlatan, menteur || coquin || individu (déf.).

**Mannezingue**, sm. (fam.) dés.) marchand de vin.

**Manque.** *A la manque,* mauvais, faible, incapable, de mauvaise qualité.

**Maous** (prononcer *ma-ouss*), adj. inv. gros, important. *Maous-pèpère* ou *pèpère-maous ; maous-poil-poil* (mmes sens, renforcés).

**Maquereau**, sm. maquereau || souteneur || proxénète mâle || homme coureur, paillard, aimant les femmes || (s'emploie dans différents sens mal déterminés. Ainsi on entendra dire : *qué ptit maquereau !* d'un enfant qui tète goulûment, d'un petit chien de manières comiques, etc.) || *père maquereau, maquereau ;* patron de maison publique.

**Maquereautage, macrotage**, sm. état de souteneur || proxénétisme.

**Maquereauter, macroter**, vn. faire du *macrotage* (voir ce mot).

**Maquerelle**, sf. proxénète (femme) || patronne de maison publique || *mère maquerelle,* patronne de maison publique.

**Maquiller**, va maquiller || truquer, fausser || vn. simuler. *Il a bien maquillé à la visite et il a été réformé.*

**Marchandise**, sf. marchandise || excrément, merde.

**Marcher**, vn. marcher || accepter (de faire une chose) || se laisser tromper, duper. *Je ne marche pas,* je ne veux pas, je ne me laisserai pas tromper, je n'y crois pas. *Faire marcher qqn.,* se moquer de qqn., faire prendre à qqn. des vessies pour des lanternes.

**Marcheur.** *Vieux marcheur,* homme vieux qui suit les femmes dans la rue, qui courtise les femmes ; vieillard libidineux.

**Marchis**, sm. (mil.) maréchal des logis.

**Margi, margis**, sm. (mil.) (voir *marchis*).

**Margoulette**, sf. (fam.) bouche, tête.

**Marie-salope**, sf. drague || prostituée de bas étage.

**Marier**, va. marier (qqn. à qqn.) || épouser.

**Mariolle**, sm. et adj. imbécile, mauvais plaisant, stupide. *Faire le mariolle,* faire l'imbécile. (*Faire le Jacques,* mme sens.)

**Marle**, sm. souteneur.

**Marlou**, sm. souteneur, voyou.

**Marmelade**, sf. marmelade. *Être dans la marmelade,* être dans de mauvais draps, être en mauvaise posture || qqf. excréments.

**Marmite**, sf. marmite || prostituée qui entretient un souteneur || prostituée, || gros obus.

**Marmot.** *Croquer le marmot* (dés.), attendre longuement.

**Marner**, vn. (dés.) travailler durement, travailler.

**Marrant, e**, adj. (part. prés.) très comique, très drôle, très amusant ; ridicule, étonnant.

**Marre**, adv. assez, trop. *En avoir marre,* en avoir assez, en avoir trop, en avoir par-dessus la tête.

**Marrer (se)**, vpr. s'amuser beaucoup, bien rire.

**Marron**, sm. marron || gifle, coup, blessure.

**Marronner**, vn. grogner, être mécontent.

**Marsouin**, sm. marsouin || soldat d'infanterie coloniale.

**Marteau**, sm. marteau || adj. inv. fou, un peu fou, bête ; stupide (en parlant des personnes).

**Masser**, va. masser || vn. travailler durement.

**Mastic**, sm. mastic || gâchis, désordre, dégât.

**Mastroquet**, sm. (dés.) fam.) marchand de vin.

**Matricule.** *Chier pour le matricule de qqn.*, être mauvais, dangereux, fâcheux pour qqn. (*barder* ou *chier pour qqn.*, mme sens).

**Matriculer.** *Matriculer ses draps,* tacher ses draps par une pollution nocturne, avoir une pollution nocturne.

**Maub**, (nom de lieu). *Place Maub,* place Maubert.

**Mec**, sm. souteneur || homme || homme (déf.).

**Mécaniser**, va. taquiner, tourmenter.

**Mèche.** *Vendre la mèche,* dévoiler le truc, faire des révélations. *Il y a, il n'y a pas mèche ;* il y a, il n'y a pas moyen. *Être de mèche avec qqn.,* s'être entendu avec, être complice de qqn..

**Mécredi**, sm. mercredi.

**Mecton**, sm. petit *mec* (voir ce mot, dans tous les sens).

**Mégot**, sm. bout de cigare ou de cigarette || mauvais cigare || cigare.

**Mélanger (se)**, vpr. se mélanger || se mêler à, fréquenter. *Elle se mélange avec des personnes pas bien.*

**Mélasse**, sf. mélasse || excrément, merde || gêne, misère. *Être dans la mélasse,* être dans l'ennui, être dans la misère, être en mauvaise situation.

**Mélécasse**, sm. vermouth-cassis.

**Mémére**, sf. (diminutif pour « mère »). *Le chienchien à sa mémère* || grand'mère. (*La mémère,* « la grand'mère », par opposition à *la maman,* « la mère ».)

**Mendigo, mendigot**, sm. mendiant.

**Ménesse**, sf. (arg.) dés.) femme.

**Ménilmuche**, (nom de lieu) Ménilmontant.

**Menterie**, sf. mensonge.

**Mercenaire.** *Travailler comme un, une mercenaire*; travailler durement, sans arrêt, sans repos.

**Merdaillon**, sm. enfant sale et désagréable, enfant prétentieux || individu petit, sale, désagréable et prétentieux.

**Merde**, sf. merde || excrément, ordure, saleté || chose vile, mauvaise, méprisable; individu méprisable. *Cet homme-là, c'est une merde, c'est de la merde; ces gens-là, c'est de la merde.* || Expr. diverses. *Comme une merde* (sens divers, le plus fréquent étant « comme rien » : *Je l'écraserai comme une merde*). *Avoir de la merde dans les yeux*, ne pas y voir clair (au propre et au figuré) || int. (se dit avec toutes les significations; insulte à la personne à qui on s'adresse; terme d'admiration, d'étonnement, de colère, de dégoût, etc.). *Merde! vous me faites chier! Oh! merde! c'est i bath! Merde alors, quel chic! Merde! dans quoi que j'ai marché!* (Dans un dialogue :) *Tu sais, il a hérité de cent mille francs. — Merde!* (admiratif) || (On dit qqf. *de la merde!* pour *merde*, comme expression de dénégation énergique, de refus méprisant) || (jurons) *Bon Dieu de merde! Bon Dieu de bordel de merde! Bordel de merde!* etc..

**Merderie**, sf. saleté || choses méprisables, fâcheuses, malheureuses || malheurs, souffrances, ennuis, désagréments. *Qué merderie que tout ça!*

**Merdeux, euse**, smf. et adj. merdeux || sale, désagréable (tout qualificatif péj.) || *bâton merdeux*, coquin, personnage méprisable et méprisé, avec qui on ne peut qu'être *emmerdé*.

**Mère.** (On dit souvent *la mère Une Telle* pour dire *Madame Une Telle*. Parfois péj., parfois affectueux.)

**Mérinos.** *Laisser pisser le mérinos*, attendre que le temps soit venu, que l'affaire soit mûre || laisser dire, laisser faire.

**Merlan**, sm. merlan || garçon coiffeur, coiffeur.

**Mésigue, mézigue**, pron. (arg.) dés.) moi.

**Messe basse.** *Dire des messes basses, une messe basse*; parler à voix basse, chuchoter.

**Messieurs-dames.** Messieurs et Mesdames, Monsieur et Mesdames, Messieurs et Madame, Monsieur et Madame || bonjour! bonsoir! au revoir! adieu! salut! (Formule de politesse s'adressant à un ensemble d'hommes et de femmes; s'emploie plus particulièrement comme salut de départ, qu'on parte soi-même ou que ce soient *ces Messieurs-dames* qui partent. Cette locution est générale dans le LP., c'est la formule habituelle de politesse. *Messieurs-dames*

s'adresse aussi à couple composé d'un seul homme et d'une seule femme. Les gens de boutique disent parfois *Monsieur-Madame,* façon un peu plus élevée de s'exprimer en LP..)

**Mettre.** Expr. diverses. *Le mettre à qqn.*, duper, tromper qq., obliger, contraindre qqn. à faire ce qu'il ne veut pas. *En mettre,* travailler avec ardeur, agir avec force, énergie, aller vite. *Les mettre,* s'enfuir, se sauver, s'en aller || (*mettre* s'emploie souvent dans le sens de donner, faire subir : *je lui ai mis un marron,* je lui ai donné un coup).

**Miché, michet,** sm. homme qui donne de l'argent à une femme pour obtenir ses faveurs || (qqf.) adj. bien, chic, beau. *C'est miché,* c'est beau, riche.

**Micheton,** sm.. (Voir *miché,* mme sens.)

**Midi.** *C'est midi sonné, c'est midi ;* il n'y a rien à faire, je ne veux pas, il n'y a pas moyen ; non. *Marquer midi,* être en érection.

**Mie.** *A la mie de pain, à la mie,* de mauvaise qualité, faux, faible. *Des mecs à la mie de pain,* des hommes faibles, peu solides, des farceurs. *Mie de pain mécanique,* poux.

**Miette.** *Pas une miette,* pas du tout. *Ne pas s'en faire une miette,* ne pas se faire de mauvais sang le moins du monde.

**Mignon, onne,** adj. (se prononce souvent *meignon*) mignon, gentil || beau, bien, intéressant.

**Mimi,** sm. chat || (terme d'affection : *mon mimi*) || adj. gentil, agréable, mignon. *C'est mimi,* c'est gentil, c'est mignon. || *Faire mimi* (obs.).

**Mince !** int. (exprime l'étonnement, l'admiration, la colère) || *mince de...* (peut se traduire par « quel ! », exclamatif). *Mince de cuite !* quelle *cuite !*

**Minette.** *Faire minette* (obs.).

**Minute !** (Expr. populaire pour dire : « attendez un instant ! », « je n'ai pas fini ! »)

**Mioche,** smf. enfant.

**Mirer,** va. regarder, contempler ; voir.

**Mirettes,** sfpl. (dés.) yeux.

**Mironton,** sm. individu (déf.).

**Mistoufle,** sf. affront, injustice ou méchanceté faite à qqn. || misère.

**Miteux, euse,** adj. pauvre, misérable, pitoyable (en parlant des personnes) || pauvre, usé, pas assez riche, bon marché, faisant un piètre effet (en parlant des choses).

**Mochard, e,** adj. un peu *moche, moche* (voir ce mot).

**Moche,** adj. laid (avec une nuance de faiblesse, de pauvreté) || désagréable, fâcheux (en parlant des personnes et des choses).

**Mocherie,** sf. qualité de ce qui est *moche,* laideur, pauvreté || événement fâcheux, pénible || ensemble de personnes, d'événements, de choses qui font naître une impression de mépris, de dégoût. (*Quelle mocherie!* peut s'appliquer à la laideur d'une femme, aux actes vils de quelqu'un, à l'horreur de la guerre, etc..)

**Mocheton,** sm. femme laide et petite || femme laide || (moins svt.) homme laid.

**Mœurs.** *Les mœurs,* les agents des mœurs. (On prononce l'*s* de *mœurs,* au sing. et au pl.. On dit aussi *un mœurs* pour « un agent des mœurs ».)

**Moins.** *Moins cinq, moins une;* juste à temps.

**Moisir,** vn. moisir || attendre longuement || rester longtemps (dans un endroit). *On ne va pas moisir ici!*

**Molard,** sm. crachat.

**Molarder,** va. et n. cracher.

**Moman,** sf. maman. (Cette prononciation avec *o* ne s'entend que dans les plus basses classes. Certains disent *ma-man,* le premier *a* n'étant pas nasalisé.)

**Môme,** smf. enfant || homme, femme. *Un beau, une belle môme,* un beau gars, une belle fille.

**Mominette,** sf. absinthe (la consommation : on dit *une mominette* et non *de la mominette*).

**Monde.** *Le monde,* les gens. *Devant le monde,* en public. *Ça fera rire le monde,* ça fera rire les gens. (Employé très fréquemment en LP..)

**Moniche,** sf. vagin.

**Monte-en-l'air.** (Voir *cambrioleur.*)

**Montparno,** (nom de lieu) Montparnasse.

**Morbac, morbach, morback,** sm. morpion.

**Mordre.** *C'est à se les mordre.* (*C'est marrant,* mme sens.)

**Morlingue,** sm. portemonnaie.

**Mornifle,** sf. gifle, coup.

**Morpion,** sm. morpion || homme petit et désagréable || enfant (déf.).

**Morue,** sf. morue || femme de bas étage, prostituée.

**Morveux, euse,** adj. morveux || smf. enfant sale et désagréable.

**Motte**, sf. motte || vagin.

**Mou**, sm. mou || cerveau. *Bourrer le mou,* (*bourrer le crâne,* mme sens). || chair. *Rentrer dans le mou à qqn.,* blesser, battre, frapper qqn..

**Mouchard**, sm. policier, dénonciateur.

**Moucharder**, va. et n. dénoncer, faire des dénonciations, espionner.

**Mouche**, sf. mouche. *Tuer les mouches à quinze pas,* sentir mauvais de la bouche || *mouchard.*

**Moucher**, va. moucher || réprimander vivement || rembarrer || battre.

**Mouiller**, vn. mouiller || pleuvoir || (obs.).

**Mouise**, sf. gêne, misère.

**Moule**, sf. moule || individu faible et craintif || sm. moule. *Moule à gaufres,* imbécile.

**Mouquère, moukère**, sf. femme || prostituée.

**Mourir.** *Tu t'en ferais mourir,* ce n'est pas pour toi; c'est trop beau, trop bon pour toi.

**Mousse**, sf. mousse || colère, agacement, souci. *Se faire de la mousse,* se mettre en colère, se faire du souci.

**Mousser**, vn. mousser. *Faire mousser;* vanter, faire de la réclame à || être agacé, être en colère, protester avec véhémence. *Faire mousser,* mettre en colère.

**Moutard, e**, smf. enfant.

**Moutarde**, sf. moutarde || (qqf.) excrément.

**Mouton**, sm. mouton || chien caniche || (arg.) dés.) policier qui se fait passer pour un bandit; dénonciateur, délateur, espion.

**Mouver**, va. remuer.

**Mouver (se)**, vpr. se mouvoir, se remuer || se hâter, se presser. *Allons, mouve-toi donc!* Allons, dépêche-toi, ne reste pas là à ne rien faire!

**Moyen.** *Tâcher-moyen,* tâcher.

**Muche**, (terminaison populaire: *Ménilmuche*) || adv. beaucoup, bien || (augmentatif).

**Muffée**, sf. soûlerie || grande quantité de boisson absorbée, état d'une personne qui est soûle || grande quantité.

**Mufle**, sm. mufle || sm. et adj. désagréable, égoïste.

**Muflerie**, sf. qualité du *mufle* || avanie, méchanceté (faite à qqn.).

**Mumuche**, adv. beaucoup, bien, très, très bien || (augmentatif: *pèpère-mumuche,* très beau, très gros, très bon).

**Mûr, e,** adj. mûr || soûl, ivre.

**Museau,** sm. museau || nez, bouche, visage.

**Museler,** va. museler, || (fam.) faire taire, réduire au silence ; rendre incapable de nuire.

**Musette.** *Ne pas être dans une musette,* être important, remarquable, considérable ; ne pas être rien (en parlant des choses, des événements).

**Musico,** sm. musicien (déf.) || musicien.

**Musique,** sf. musique || bruit. *Faire de la musique, en faire une musique ;* crier, se mettre en colère, protester avec véhémence.

## N

**Nanan,** sm. chose bonne à manger || toute chose bonne, agréable ou profitable.

**Nange,** sm. ange.

**Nase,** sm. nez.

**Nature,** adj. naturel, pur, pur de toute addition. *De l'eau nature,* de l'eau naturelle. *Un café nature,* un café sans alcool, sans lait.

**Navet,** sm. navet. *Avoir du sang de navet,* être anémique ; être poltron, sans amour-propre || membre viril || chose sans valeur, de mauvaise qualité.

**Néné,** sm. sein (féminin).

**Nenfant,** sm. enfant.

**Nentille,** sf. lentille.

**Nettoyer,** va. nettoyer || vider complètement || dépouiller, détrousser, dévaliser complètement.

**Neveu.** *Un peu, mon neveu !* (allitération) évidemment !

**Neyer,** va. noyer.

**Neyer (se),** vpr. se noyer.

**Nez.** *Avoir le nez sale,* avoir trop bu, être ivre. *Avoir le nez creux ;* avoir du flair, découvrir aisément toute chose ou qqch. en particulier. *Avoir qqn. dans le nez,* ne pas aimer, haïr qqn..

**Nib,** adv. rien, pas de. *Nib de braise,* pas d'argent.

**Nichon,** sm. sein.

**Nickelé.** *Avoir les pieds nickelés,* ne pas vouloir marcher, refuser.

**Nippe**, sf. vêtement (déf., s'emploie surtout au pluriel).

**Nipper**, va. habiller.

**Noce**, sf. noce, mariage. *Être de noce,* faire partie d'une noce || plaisir, fête. *Faire la noce,* s'amuser; dépenser de l'argent avec des femmes, en repas, boisson, etc.. (Mme sens à peu près que « faire la fête », *faire la bombe.*) *Être, ne pas être à la noce,* être, ne pas être heureux, dans une bonne position.

**Nœil, nœnœil**, sm. œil (lang. enfantin).

**Nœud**, sm. nœud || membre viril || sm. et adj. imbécile || *Tête de nœud;* imbécile, visage laid (insulte). || *Peau de nœud!* (dénégation : « non »).

**Noir.** *Petit noir,* café pris chez le marchand de vin.

**Noir, e**, adj. noir || ivre, complètement soûl.

**Noix**, sf. noix || imbécile. *Vieille noix* (mme sens. Aussi, qqf., terme d'amitié) || *A la noix de coco; à la noix;* mauvais, de mauvaise qualité, faux, imbécile, faible (mme sens à peu près que *à la manque, à la mie de pain, à la graisse d'oie*).

**Nouba**, sf. nouba || fête, bombance.

**Nouvelle (la)**, (nom de lieu) la Nouvelle Calédonie, le bagne de la Nouvelle Calédonie.

**Numéro**, sm. numéro || individu (qcq.) || individu particulier, original (s'emploie avec le sens déf. et le sens admiratif. *Tu parles d'un numéro!* peut marquer que l'individu en question est stupidement étrange ou au contraire étrangement habile) || femme, maîtresse.

**Numéroter.** *Numéroter ses abatis* (voir *abatis*).

## O

**Occase**, sf. occasion, bonne occasion.

**Occasionner**, va. causer (dans le sens de « être cause de »).

**Occuper.** *T'occupe pas!* ne t'en occupes pas! ce n'est pas ton affaire.

**Œil**, sm. (qqf. *nœil;* lang. enfantin *nœnœil;* plur. *yeux, zyeux*) œil. Expr. diverses. *Taper dans l'œil à qqn.,* plaire beaucoup à qqn., se faire aimer, admirer par qqn.. (Se dit aussi des choses. Une maison, un métier, etc., peuvent *taper dans l'œil à qqn.*). *Coco-Bel-Œil* (se dit d'un borgne, d'un homme qui louche, etc.. Se dit

aussi, ironiquement, d'un individu quelconque, très beau ou très laid). *Entre quatt'zyeux,* d'homme à homme, entre deux individus. *Je lui dirai ça entre quatt'zyeux,* je le lui dirai à lui-même quand nous serons seuls. *Avoir, n'avoir pas froid aux yeux.* Avoir, n'avoir pas peur. *Avoir l'œil,* se tenir sur ses gardes, faire attention, se tenir prêts. *Ouvrir l'œil et le bon,* (mme sens). *Avoir à l'œil* (qqn., qqch.), surveiller spécialement qqn., qqch. (partialement, avec de mauvaises intentions). *Avoir l'œil américain* (voir *américain*). *Tourner de l'œil;* mourir, se trouver mal; s'évanouir. *Frais comme l'œil,* très frais. *Avoir de la merde dans les yeux* (voir *merde*). *En foutre plein les yeux (à qqn.),* éblouir, en faire accroire. *Mon œil! Et mon œil?* Non! Je ne veux pas! *Faire de l'œil (à qqn.),* regarder qqn. de façon aguichante (de femme à homme ou d'homme à femme). *S'en battre l'œil,* s'en moquer, s'en foutre || gratuité, crédit. *A l'œil,* pour rien, gratuitement, sans payer. *Avoir l'œil qq. part, chez qqn.,* consommer, acheter à crédit.

**Œuf.** (Au pl. se prononce également *œuf* au lieu de « eu ».) *Plein comme un œuf,* absolument plein.

**Officemar,** sm. officier.

**Oie.** *A la graisse d'oie* (voir *graisse*).

**Oignon,** sm. oignon || cor (au pied) || montre || Expr. diverses. *Oh! mes oignons!* (excl. sans signification précise. Marque l'ennui ou l'admiration). *Pour mes oignons,* pour moi. *Aux petits oignons,* très soigné.

**Oiseau,** sm. oiseau || individu (déf.) || (terme d'affection). (On prononce souvent avec ou sans affectation *noiseau, zoiseau : un ptit noiseau, mon zoiseau.*)

**Ombre.** *A l'ombre,* en prison.

**Onze.** *Le train onze,* jambes. *Prendre le train onze,* aller à pied.

**Orange.** *Fleur d'orange,* fleur d'oranger (la liqueur).

**Oseille.** *La faire à l'oseille* (à qqn.), tromper, duper, dire des mensonges; faire des choses désagréables, pénibles (pour qqn.).

**Ours,** sm. ours || prison (fam.) || smpl. menstrues. *Avoir ses ours.*

**Ousque** *(où ce que),* adv. où.

**Ouste,** int. allons! vite! plus vite que ça!

**Outil,** sm. outil || personnage maladroit. (S'emploie souvent comme insulte: *va donc, eh! outil!*).

**Ouverrier, ouverrerier; ouvréier,** sm. ouvrier. *Avoir le tempérament ouvrier,* être fainéant, paresseux.

# P

**Pacson, paxon,** sm. paquet, colis.

**Paf,** sm. membre viril || adj. inv. ivre, en état d'ébriété.

**Pagaye,** (prononcer *pagàille*) sf. désordre, gâchis.

**Page.** *Être, ne pas être à la page ;* être, ne pas être au courant de la conversation, au courant des choses de l'époque.

**Pageot, pajot,** sm. lit.

**Pagnot,** sm. lit.

**Pagnoter,** va. et n. coucher, mettre au lit || se coucher, se mettre au lit.

**Pagnoter (se),** vpr. se coucher, se mettre au lit.

**Paillasse,** sf. paillasse, lit || prostituée de bas étage, prostituée ; femme légère.

**Paillasson,** sm. paillasson || femme qui couche avec tout le monde.

**Paille.** *C'est pas une paille,* ce n'est pas rien.

**Pain,** sm. pain || coup, gifle, || ecchymose || *Faire des petits pains,* forniquer.

**Paire.** *Se faire la paire,* s'enfuir, se sauver, se dérober.

**Paix.** *Fiche, ficher, foutre la paix à ;* laisser tranquille, cesser d'importuner. *Fous-nous la paix !*

**Pajot,** sm. lit.

**Pâle,** adj. pâle || malade. *Se faire porter pâle,* se faire porter malade.

**Paletot** (prononcer *panetot*), sm. veston || paletot.

**Pallas,** sm. discours, discours long et ennuyeux.

**Pallasser,** vn. faire de longs discours, faire des discours, parler de façon ennuyeuse.

**Pallasseur,** sm. celui qui aime à discourir, à discourir longuement et de façon ennuyeuse ; bavard.

**Palper,** va. palper || recevoir, toucher (de l'argent).

**Panade,** sf. panade || (fam.) gène, misère.

**Panam,** (nom de lieu) Paris.

**Panard,** sm. pied || orteil.

**Panier,** sm. panier. *Panier à salade,* voiture cellulaire || lit.

**Panné, e,** adj. (part. pass.) ruiné ; pauvre.

**Panneau.** *Donner dans le panneau,* se laisser prendre au piège.

**Panouille,** sf. imbécile, rustre.

**Pante,** sm. (arg.) homme || homme désigné pour être victime d'un attentat (meurtre, vol, coups et blessures, etc.), d'une escroquerie. || homme qui paie (les femmes), *miché* || bourgeois. (Se prononce qqf. *pantre,* et qqf. *ponte.*)

**Pantin,** (nom de lieu) Pantin || Paris.

**Pantruchard, e,** smf. et adj. Parisien ; parisien, de Paris.

**Pantruche,** (nom de lieu) Paris.

**Papa.** *A la papa,* tranquillement, normalement. (Se dit de toute chose faite sans se presser et sans chercher des complications.) || (obs.).

**Papaout** (prononcer *papaoutt*), sm. pédéraste.

**Papaouter,** va. faire de la pédérastie (de façon active) avec.

**Pape.** *Comme un pape,* beaucoup, énormément. *Bouffer comme un pape, roupiller comme un pape,* (etc.).

**Papelard,** sm. papier || lettre (missive).

**Papouille,** sf. caresse.

**Paquet,** sm. paquet. *Gros paquet,* (qqf.) parties sexuelles || individu maladroit, gauche || adj. inv. (mme sens).

**Pareil,** adv. *(pareil que, pareil comme)* de même, semblablement, comme.

**Parigot, e,** smf. et adj. Parisien, parisien.

**Parler.** (Ne s'emploie presque plus en LP.. Presque toujours remplacé par *causer.* S'emploie encore dans les expressions *Tu parles ! vous parlez ! Tu comprends ce que je te parle ?* etc.). *Tu parles !* Bien sûr ! c'est évident !

**Paroisse,** sf. paroisse || ensemble de camarades, d'amis, de gens du même pays, du même métier, du même groupe. *Il est, il n'est pas de la, de ma paroisse ;* il est, il n'est pas de chez moi, de chez nous, des nôtres.

**Particulière,** sf. femme (déf.).

**Passe,** sf. passe || accouplement sexuel rapide entre inconnus. (*Faire une passe,* en parlant de la femme, se dit d'une prostituée qui va s'unir rapidement avec un client de passage. Dans certains hôtels, la *chambre de passe* est celle qu'on donne de préférence aux couples de hasard.) *Maison de passe,* maison de rendez-vous, bordel, ence de prostitution.

**Passer**, va. passer || donner, faire subir. *Je vais lui passer une tournée! qu'est-ce que je lui ai passé!* (Se confond svt. avec *casser, tasser.*) || vn. passer || mourir. (Remarquer les nuances du LP. pour l'idée de « mourir ». *Son fils est décédé l'aut'semaine. La pauv'malheureuse, elle va passer! Le patron va crever. J'ai pas envie de clamecer!* etc..)

**Passion**, sf. vice. *A passions* (lang. des prostituées), qui a des vices particuliers.

**Pastis**, sm. (mot méridional qui signifie tout ce qu'on veut. Ses sens les plus fréquents semblent être désordre, gâchis, embrouillement, ennuis, désagréments).

**Patapouf**, sm. personnage gros, gras, petit. *Un gros patapouf.*

**Patate**, sf. pomme de terre || paysan, rustre.

**Patati.** *Et patati et patala,* et patati et patata.

**Patelin**, sm. pays, petit pays, petite patrie, village, contrée, nation.

**Patouille**, sf. caresse légère.

**Patouiller**, va. patauger dans || vn. patauger.

**Patraque**, sf. (fam.) montre || adj. (fam.) mal portant.

**Patriotique**, adj. patriote. *Je suis très patriotique.*

**Pattes.** *Pattes d'araignée* (voir *araignée*).

**Paumer**, va. prendre. *Se faire paumer,* se faire prendre. (*Se faire chauffer, se faire baiser,* etc., mmes sens.)

**Pauvre** (prononcer *pauv'*), adj. pauvre || feu, défunt. (*Pauv' papa, pauv' maman, mon pauv' frère...* signifient que le père, la mère, le frère... sont morts, et nullement qu'ils ont été malheureux pendant leur vie.)

**Payer (se)**, vpr. se payer, s'offrir (avec ou sans argent) || *se payer la tête de qqn.,* se moquer de, railler qqn.; le tromper || subir.

**Pays**, sm. pays || compatriote; homme de la même ville, du même village.

**Payse**, sf. compatriote (fém.) femme de la même ville, du même village || maîtresse, bonne amie; fiancée.

**Peau.** Expressions diverses. *Avoir qqn. dans la peau,* aimer qqn. d'amour sensuel, violemment. *Avoir la peau de qqn.,* tuer quelqu'un, le *démolir* (au propre et au figuré). *Avoir la peau trop courte,* être paresseux, toujours fatigué. *La peau de mes couilles, de mes deux, de mon cul; peau de nœud* (expr. négatives mais de sens vague et qui servent surtout à orner le discours). *La peau,* rien. *La peau!* Non! Je ne veux pas! *Je te donnerai la peau!* je

ne te donnerai rien. *Pour la peau,* pour rien, inutilement, en vain. *Peau de balle,* (mme sens que *la peau*). *Peau de balle et balai de crin* (mme sens). *Peau de zébie* (sens vague. Semble signifier : « camelote », « marchandise ou matière ridicule » ; « néant » : *il vend de la peau de zébie ;* il vend du vent, des choses de rien, des choses fictives) || prostituée, prostituée laide et vieille ; femme légère. *Une vieille peau.*

**Pêche.** *Aller à la pêche,* ne pas avoir de travail.

**Pêche.** *Poser une pêche,* déféquer.

**Pécole,** sf. (maladie vague : *la peau du cul qui se décolle*).

**Pédé,** sm. pédéraste || sf. pédérastie.

**Pédéraster,** va. faire de la pédérastie avec (rôle actif).

**Pédéro,** sm. pédéraste.

**Pedzouille,** smf. paysan, rustre.

**Peignée,** sf. volée de coups.

**Peigner (se),** vpr. se peigner || se battre.

**Peinard, pénard,** sm. et adj. tranquille, qui ne se fait pas de mauvais sang || qui agit doucement, habilement, avec ruse, sournoisement. *En pénard,* doucement, *en douce.*

**Pékin,** sm. (mil.) dés.) civil, homme qui n'est pas un militaire.

**Pelle.** *Ramasser une pelle,* tomber, choir (en parlant des personnes).

**Pelotage,** sm. action de *peloter* (voir ce mot). *Pas d' p'lotage avant l'mariage !*

**Pelote.** *Avoir les nerfs en pelote,* être énervé, nerveux, agacé, irritable, irrité. *Envoyer aux pelotes,* envoyer au diable.

**Peloter,** va. peloter || caresser, chatouiller (une femme, un homme, pour l'exciter sensuellement) || flatter.

**Peloteur, euse,** smf. et adj. qui *pelote* (voir *peloter*).

**Pelure,** sf. pelure || paletot, pardessus, manteau || vêtement.

**Pénard.** (Voir *peinard.*)

**Péniche,** sf. péniche || chaussure.

**Pépère,** sm. homme tranquille et bon, homme d'esprit calme et égal || homme vieux || soldat des vieilles classes || adj. agréable, bienvenu, heureux || beau, gros, grand, riche (toutes significations mélioratives) || *pépère maous, pépère mumuche ;* très beau, très gros, etc..

**Pépète, pépette,** sf. (fam.) dés.) argent monnayé. pécune.

**Pépie,** sf. pépie || soif. *Avoir la pépie,* avoir soif ; aimer à boire.

**Pépin**, sm. pépin || parapluie || amour. *Avoir un pépin pour qqn.*, aimer qqn.

**Percepteur**, sm. percepteur || précepteur.

**Père François.** *Coup du père François,* attaque par derrière, coup de traître.

**Père peinard.** *En père peinard* (dés. Mme sens que *en peinard*).

**Périr (se)**, vpr. se suicider.

**Perlot**, sm. tabac.

**Perme**, sf. (mil.) permission.

**Perpète.** *A perpète,* à perpétuité, pour toujours.

**Perruque**, sf. chevelure.

**Pèse**, sm. argent monnayé, pécune, fortune. *Être au pèse,* être riche.

**Pet**, sm. pet || danger. *Y a du pet ! Pet !* attention ! Prenez garde ! Il y a du danger !

**Pétard**, sm. pétard || bruit, scandale || cul.

**Pétasse**, sf. femme (déf.) || prostituée.

**Pétée**, sf. accouplement, éjaculation. (*Tirer une, plusieurs pétées,* obs.).

**Péter**, vn. péter || éclater, exploser || se briser || *Envoyer péter,* envoyer au diable, éconduire.

**Pète-sec**, sm. et adj. inv. individu méchant, désagréable.

**Péteux**, sm. individu méprisable ; poltron. *Foutre le camp comme un péteux.*

**Petit**, adj. petit || mince. (*Elle est petite* signifie aussi bien « elle est de petite stature » que « elle est mince de tour de taille, de poitrine ».) || jeune || sm. *Faire des petits,* faire des petits ; (au figuré) se reproduire, s'agrandir, prendre de fortes proportions (surtout dans des conditions fâcheuses). *Cette punition fera des petits,* cette punition sera augmentée, (en passant, par ex., du capitaine au colonel, de la brigade à la division).

**Petite**, sf. fille (filia, daughter) || fillette.

**Petit-frère**, sm. membre viril.

**Petit-lait.** *Se boire comme du petit lait,* se boire facilement (se dit soit en parlant de boissons douces, soit, par antiphrase, de boissons fortes).

**Petit-pont**, sm. périnée.

**Pétrin**, sm. pétrin || misère ; difficultés, ennuis. *Être dans le pétrin,* être dans la misère ; être fort ennuyé.

**Pétrousquin**, sm. civil (mil.) || individu.

**Pétrusquin.** (Voir *pétrousquin.*)

**Peu.** Expr. diverses : *Très peu, très peu pour moi* (formule de dénégation, de refus). *Être un peu là* (voir *là*). *Un peu, mon neveu* (voir *neveu*).

**Pèze.** (Voir *pèse.*)

**Pharmaco**, sm. (fam.) pharmacien.

**Phénomène**, sm. individu bizarre ; individu.

**Philosophe**, sm. et adj. celui qui est d'esprit calme, qui prend les choses du bon côté, qui ne se fait jamais de souci.

**Phulomène**, sm. phénomène.

**Phusique.** (Voir *physique.*)

**Physionomie**, sf. visage.

**Physique**, sm. qualité extérieure du corps humain (beauté ou laideur).

**Piaule**, sf. chambre.

**Picolo**, sm. (dés.) petit vin très léger.

**Pied**, sm. pied || (fam.) imbécile || Expr. diverses. *Avoir son pied,* avoir du plaisir (sensuel), jouir. *Il y a du pied,* ça va bien, tout va bien ; il y a moyen de (faire). *S'en aller les pieds devant,* mourir

**Pied-de-banc**, sm. (mil.) sous-officier.

**Pierre.** *Malheureux comme les pierres,* très malheureux.

**Pieu**, sm. pieu || lit.

**Pieuter**, vn. coucher. *Pieuter avec une femme.*

**Pieuter (se)**, vpr. se mettre au lit.

**Pif**, sm. gros nez, nez laid et ridicule || nez.

**Pige.** *Faire la pige* (à qqn., à qqch.), dépasser, surpasser.

**Piger**, va. et n. attraper. *Piger la vérole* || comprendre. *Piges-tu ç'qu'i dit ?* || regarder. *Pige-moi çte bobine.*

**Pignouf**, sm. individu grossier, désagréable, mal élevé.

**Pilant, e**, adj. (part. prés.) très amusant, très comique.

**Pile**, sf. pile || volée de coups, victoire. *Flanquer la pile à qqn.* || (qqf.) membre viril.

**Piler (se)**, vpr. s'amuser beaucoup.

**Pilule.** *Prendre la pilule,* essuyer un échec.

**Pilure**, sf. pilule.

**Pinard**, sm. vin.

**Pince**, sf. pince || main. *Serrer la pince,* serrer la main.

**Pinceau**, sm. pinceau || balai || jambe.

**Pince-cul**, sm. lieu où on *pelote* (voir *peloter*) ; bal mal tenu.

**Pincer.** *En pincer pour,* être amoureux de, beaucoup aimer. *En pincer pour une femme, pour la boisson. Être pincé pour* (un homme, une femme), être pris d'amour pour. *Se faire pincer,* se faire prendre, arrêter, découvrir.

**Pincette.** *Tricoter des pincettes,* courir, s'enfuir.

**Pine**, sf. membre viril.

**Piner**, va. et n. posséder (une femme) || vn. forniquer.

**Pinocher**, va. et n. *piner* (dim.).

**Pinouiller**, vn. faire l'amour (dim.) || courir (les femmes).

**Pinter**, va. et n. boire, boire beaucoup.

**Pioncer**, vn. dormir.

**Piote**, sf. (mil.) pomme de terre.

**Pipe.** *Tête de pipe,* tête ridicule, visage ridicule. *Prendre la pipe,* essuyer un échec.

**Pipelet, ette**, smf. concierge.

**Piper.** *Se faire piper,* se faire prendre, arrêter, découvrir. *Ne pas piper,* rester impassible.

**Pipi.** *Faire pipi, faire son pipi, faire son pipi d'enfant,* uriner.

**Pipille**, sf. pupille.

**Pipitre**, sm. pupitre.

**Piqué, e**, adj. (part. pass.) piqué. *Pas piqué des vers,* pas ordinaire ; bon, très bon, considérable || fou, un peu fou.

**Pire**, adj. (comparatif) et adv. pire, pis || mauvais. *Un pt'tit chien, Madame, c'est aussi pire, plus pire comme un enfant* || qqf. meilleur || *Tant pire,* tant pis.

**Piscine**, sf. piscine || pissotière, urinoir.

**Pissant, e**, adj. (part. prés.) très amusant, très comique.

**Pisse**, sf. pissat, urine. *Pot-à-pisse,* vase de nuit.

**Pissenlit.** *Manger les pissenlits par la racine,* être mort et enterré.

**Pisser**, va. et n. pisser. *Pisser des lames de rasoir,* souffrir en urinant quand on est atteint de blennorragie. || couler, gicler, jaillir || *pisser une côtelette* (voir *côtelette*) || *en pisser, en faire pisser,* se tordre de rire, faire tordre de rire ; travailler durement, faire subir de mauvais traitements. *On vous en fera pisser !*

**Pisserie**, sf. urinoir.

**Pissoir**, sm. pissotière.

**Pistache**, sf. pistache || (fam.) ébriété, état d'une personne qui est ivre. *Avoir une pistache.*

**Pister**, va. suivre à la piste, découvrir.

**Pistolet**, sm. pistolet || urinal || individu (déf.).

**Piston**, sm. piston || protection, recommandation || qqf. capitaine.

**Pistonner**, va. recommander, pousser, aider.

**Piton**, sm. piton || (fam.) dés.) gros nez.

**Pive, pivre**, sm. (dés.) vin.

**Pivoter**, vn. pivoter || tourner || faire des choses inutiles (mil.) || être traité durement (mil.).

**Plafond**, sm. plafond || cerveau. *Avoir une araignée dans le plafond* (voir *araignée*).

**Plan.** *Il y a, il n'y a pas plan;* il y a, il n'y a pas moyen.

**Planquer (se)**, vpr. se mettre à l'abri, s'allonger à terre, se dissimuler.

**Plaquage**, sm. action de *plaquer* (voir ce mot).

**Plaquer**, va. plaquer || abandonner, quitter, lâcher.

**Plaquer (se)**, vpr. tomber à terre, choir (en parlant des personnes) || *se planquer* (voir ce mot).

**Plat.** Expr. diverses. *Faire du plat à qqn.*, flatter qqn. *Faire du plat à une femme,* faire la cour à une femme. *En faire un plat,* en faire tout une affaire.

**Platine**, sf. qualité d'une personne bavarde. *Avoir une platine,* avoir la langue bien pendue, être bavard.

**Plein**, adj. plein || soûl || (au f. en parlant d'une femme) enceinte.

**Pleumatique**, sm. et adj. pneumatique.

**Pleumonie**, sf. pneumonie.

**Pleurer.** *Pleurer pour avoir qqch.*, obtenir qqch. à grand'peine. *Pleurer ses galons,* avoir grand'peine à obtenir ses galons.

**Plombe**, sf. (arg.) heure.

**Plomber**, va. plomber || véroler.

**Plumard**, sm. lit.

**Plumarder (se)**, vpr. se mettre au lit.

**Plume**, sf. plume. *Tailler une plume* (obs.) || sm. lit.

**Plumer (se)**, se mettre au lit.

**Plurésie**, sf. pleurésie.

**Pneu, pleu,** sm. pneumatique (chambre à air et enveloppe) || carte pneumatique.

**Pochard,** sm. et adj. ivrogne.

**Pocharder (se),** vpr. s'enivrer.

**Pochetée,** sf. imbécile.

**Pognon,** sm. argent monnayé, fortune, richesse.

**Poignet.** *Veuve Poignet,* masturbation.

**Poil,** sm. poil || adj. beau, chic, agréable, merveilleux || Expr. diverses. *A poil,* nu. *Avoir du poil au cul, aux couilles, au bras ; avoir du poil ;* être fort, brave, courageux ; oser. *Avoir le poil à qqn.,* surpasser qqn., le vaincre, se montrer meilleur que lui, l'obliger à agir contre son gré (à lui). *Faire le poil à qqn.,* (mme sens. Moins employé). *Avoir qqn. sur le poil,* être importuné sans cesse par qqn.. *Tomber sur le poil (à qqn.),* tomber sur, attaquer ; réprimander, punir. *En douce poil-poil,* très doucement, avec beaucoup d'astuce, sans se hâter || *Poil à (poil au cul, poil au nez,* etc.. Loc. d'allitération).

**Poilant, e,** adj. (part. pass.) très amusant, très comique.

**Poilard, polard,** sm. membre viril.

**Poiler (se),** vpr. s'amuser beaucoup, se tordre de rire.

**Poilu,** sm. homme || homme fort || soldat de la guerre.

**Poire,** sf. poire || imbécile, dupe || tête (déf.). *Faire sa poire,* poser, faire le beau, être vaniteux || adj. imbécile, facile à duper.

**Poireau,** sm. poireau || imbécile || *Faire le poireau,* attendre longuement || (qqf.) membre viril.

**Poireauter,** vn. attendre longuement.

**Poirer,** va. prendre, s'emparer de.

**Poisonner,** va. empoisonner.

**Poisse,** sm. souteneur || sf. misère, gêne, ennuis || mauvaise chance, guignon. *Il va nous foutre la poisse avec ses boniments.* || personnage *collant* (voir ce mot).

**Poisser;** va. et n. poisser || s'emparer de, arrêter. *Se faire poisser* (en parlant d'un malfaiteur), se faire arrêter. || voler, dérober || importuner.

**Poisson,** sm. poisson. *Engueuler comme du poisson pourri. Engueuler* avec violence || souteneur.

**Poivre,** adj. ivre, soûl.

**Poivrer,** va. poivrer || véroler.

**Poivrot, e,** smf. et adj. ivrogne.

**Polichinelle.** *Avoir un polichinelle dans le tiroir,* être enceinte.

**Polisson, e,** smf. et adj. aguicheur, aguichant, paillard. *Avoir des yeux polissons,* avoir des yeux égrillards.

**Polochon,** sm. (mil.) traversin.

**Pommade.** *Passer de la pommade,* flatter, flagorner.

**Pomme,** sf. pomme || tête || visage || *Sucer la pomme,* baiser (to kiss) || *Ma, ta, sa,* (etc.), *pomme;* moi, toi, lui, soi, etc..

**Pommé, e,** adj. (part. pass.) réussi, soigné ; considérable, fort ; étonnant (dans tous les sens en parlant des choses).

**Pompe,** sf. pompe || chaussure.

**Pomper,** va. et n. pomper || boire, boire immodérément || sucer.

**Pompier.** *Faire un pompier* (obs.).

**Pondre,** vn. pondre || accoucher || (fam.) produire, faire.

**Ponte,** sm. ponte || (qqf. prononciation pour *pante,* individu).

**Popote,** sf. cuisine || réunion de plusieurs personnes qui mangent ensemble. *Faire popote avec quelqu'un.* || adj. bourgeois, de mœurs bourgeoises, tranquille, sans élégance.

**Populo,** sm. peuple (classe sociale) || bas peuple, sale peuple || gens ; monde, quantité de gens ; foule.

**Portefeuille,** sm. portefeuille || lit.

**Portion.** *Demi-portion,* individu très petit.

**Portrait,** sm. portrait || figure, visage. *Abîmer le portrait,* (*casser la gueule,* mme sens).

**Posséder,** va. posséder || tromper, duper.

**Postillon,** sm. postillon || salive projetée en parlant. *Envoyer des postillons.*

**Postillonner,** vn. projeter de la salive en parlant.

**Pot,** sm. pot || anus. *Casser le pot* (obs.).

**Potache,** sm. lycéen.

**Potard,** sm. (fam.) élève pharmacien, pharmacien.

**Pote,** sm. camarade, *poteau* (voir ce mot. S'emploie surtout au vocatif : *mon pote. Eh ! les potes !*).

**Poteau,** sm. poteau || ami, camarade.

**Potée,** sf. potée || grande quantité (de choses, de gens).

**Potin,** sm. bruit ; scandale.

**Poturon,** sm. potiron.

**Poudre d'escampette,** action de s'enfuir.

**Pouffiasse,** sf. prostituée, basse prostituée || femme (déf.).

**Pouic**, adv. ne pas, rien. *Il n'entrave que pouic,* il ne comprend pas.

**Poulain**, sm. poulain || adénite ; bubon.

**Poule**, sf. poule || femme || prostituée.

**Poulet**, sm. poulet || lettre (missive, déf.) || qqf. cheval.

**Pour**. *Être pour hommes, femmes ;* aimer (sensuellement) l'homme, la femme (avec inversion sexuelle) || *Pour rien,* (prononcer *pour-reùrien*).

**Pousser**. *En pousser une,* chanter une chanson.

**Poussier**, sm. poussier || lit.

**Pré**, sm. pré || (arg.) bagne.

**Préfectance (la)**, la Préfecture de Police.

**Première**. *De première,* de première qualité. *Première de zouave,* troisième classe.

**Prendre**. *Prendre qqch. pour son rhume, prendre qqch. ; prendre* (va. et n.) ; recevoir des coups, avoir un malheur, souffrir d'un événement fâcheux, d'une fatigue, etc. ; subir un châtiment, des remontrances, (suivant les cas etla phrase : *Qu'est-ce que je prends !* se dit pendant et *qu'est-ce que j'ai pris !* après tout événement fâcheux dont on souffre, dont on a souffert.)

**Prise**. *Prendre la prise,* être rendu malade par de mauvaises émanations.

**Prix**. *Dans les grands prix,* beaucoup, en grand, extrêmement. (*Dans les grandes largeurs,* mme sens).

**Probloc, probloque**, sm. (fam.) propriétaire.

**Profil**, sm. profil || tête.

**Profonde**, sf. poche.

**Proprio**, sm. propriétaire.

**Propriote**, (fém. de *proprio*).

**Prune**. *Pour des prunes,* pour rien, en vain, inutilement.

**Pruneau**, sm. pruneau || balle de fusil || coup reçu, blessure.

**Puce**, sf. puce. *Secouer les puces à qqn.,* réprimander qqn. *Secouer ses puces,* s'étirer || prostituée ; femme.

**Puceau, puçot**, sm. et adj. (masc.) vierge || jeune homme vierge. (S'emploie surtout dans le sens physique précis qui y attache une obscénité. Au fém. fait qqf. *puçote* au lieu de « pucelle ».)

**Pucelage**, sm. virginité (sens physique précis et obs.). *Avoir, avoir encore son pucelage,* être vierge. *Elle, il l'a encore (son pucelage) ;* elle, il est vierge || nouveauté, état de neuf, commence-

ment. *Avoir le pucelage de qqch.*, être le premier à ouvrir qqch..

**Pucelle**, sf. et adj. (fém.) jeune fille vierge || jeune fille || (mme observation que pour *puceau*, obs.).

**Pucer**, va. épucer.

**Pucier**, sm. lit.

**Puer**, vn. puer || sentir. *Ça pue bon, ici.*

**Purée**, sf. purée || misère, gêne. *Être dans la purée.*

**Purge**, sf. purge || chose fâcheuse, événement fâcheux || volée de coups || *Prendre la purge,* souffrir, être abîmé; perdre de son effectif. *Prendre une purge* (mme sens).

**Purin**, sm. purin || individu méprisable. (Employé fréquemment comme insulte.)

**Purotin**, sm. homme pauvre, misérable.

**Pus**, adv. plus. *A pus!* (lang. enfantin), il n'y a plus de mal! c'est bien, c'est fini!

**Putain**, sf. putain, prostituée. *Fils de putain!* (insulte. Int. *Bon Dieu!* Nom de Dieu! etc., mme sens.)

**Pute**, sf. putain. *Fils de pute!* (voir *putain*).

## Q

**Quantt**, conj. quand. *Quantt que je suis venu, quantt ej suis venu* (prononcer : *kantkeùj, kanteùj*).

**Quart-d'œil**, sm. (dés.) policier; commissaire de police.

**Quatre.** *Entre quatt'zyeux,* d'homme à homme, en particulier, face à face.

**Que**, pron. que || dont, à qui (etc.) || adv. où. *La rue qu'il est arrivé cet accident* || conj. que. (Voir *grammaire :* pronom, adverbe, conjonction.)

**Qué**, pron. quel, quels, quelle, quelles. *Qué ptit maqucreau! qué qu'i dit?*

**Quelque part**, quelque part || cabinets d'aisance. *Aller quelque part,* aller aux cabinets || cul (*avoir quelque part, avoir au cul,* mme sens).

**Quenaupe**, sf. pipe.

**Quenotte**, sf. (lang. enfantin) petite dent, dent.

**Quéque**, adj. quelque.

**Quéquette**, sf. membre viril.

**Queue**, sf. queue || membre viril || infidélité (faite à un mari, une femme. *Faire des queues à sa femme, à son mari*).

**Queutard**, sm. et adj. (masc.) paillard, coureur, libidineux.

**Queuter**, vn. et qqf. a. forniquer (masc.) ; posséder (une femme).

**Quinquets**, smpl. quinquets || (dés.) yeux.

**Quinte et quatorze.** *Attraper, avoir quinte et quatorze ;* attraper, avoir la syphilis ou plusieurs maladies vénériennes à la fois.

**Quiqui**, sm. gorge. *Serrer le quiqui.*

## R

**Rab**, sm.. (Voir *rabiot*.)

**Rabibocher**, va. remettre ensemble, raccommoder (au propre et surtout au figuré).

**Rabiot**, sm. reste, supplément, bénéfice || supplément (déf.). *Faire du rabiot,* faire du temps de service en plus, pour cause de punition (mil.) ; faire du travail en plus.

**Rabioter**, va. rogner (qqch. à qqn. sur sa part) || se procurer en plus, avoir en plus (comme bénéfice, avantage, supplément à ce qu'on attendait || vn. (déf.) *faire du rabiot* (voir ce mot).

**Raccourcir**, va. raccourcir || guillotiner.

**Râclée**, sf. volée de coups.

**Raclure.** *Raclure de pelle à merde* (expr. de mépris ; insulte).

**Raconter**, va. et n. raconter || conter || dire (déf.).

**Racrocriller**, va. recoqueviller.

**Radiner**, vn. venir, arriver, se joindre à, venir s'ajouter (en parlant des personnes et des choses).

**Radis**, sm. radis || sou (ne s'emploie que négativement). *Ne pas avoir un radis,* ne pas avoir un sou.

**Raffût**, sm. bruit, scandale.

**Ragougnasse**, sf. ragoût, mauvais ragoût, nourriture peu appétissante.

**Raide**, adj. raide. *Raide comme balle,* très raide, tout à fait raide || désagréablement surprenant. *Ça, c'est raide, tout de même !* || malade, très malade. *Tomber raide, se faire porter raide* (mil.).

**Raie.** *Gueule de raie,* visage laid et désagréable.

**Raisiné**, sm. raisiné || (arg.) dés.) sang répandu, sang.

**Raison.** *Chercher des raisons à,* chercher querelle à.

**Râler,** vn. râler || être en colère.

**Râleur, euse,** smf. et adj. coléreux, de caractère désagréable, avec qui les relations sont difficiles, qui est toujours à protester. || qqf. avare.

**Râleux, euse,** smf. et adj. avare.

**Ramasser,** va. ramasser || amasser || arrêter, mettre en prison || attraper (une maladie) || subir (une remontrance) ; recevoir (des coups) || Expr. diverses : *Ramasser un bouchon, une bûche, une gamelle, une pelle ;* tomber à terre, choir. *Se faire ramasser,* se faire arrêter, se faire mettre en prison, se faire battre, se faire *engueuler.*

**Ramasser (se),** vpr. tomber à terre, choir (en parlant des personnes).

**Ramener,** va. ramener || amener || vn. criailler, protester.

**Ramener (se),** vpr. (voir *s'amener*).

**Ramollot,** sm. et adj. inv. ramolli, faible d'esprit, trop vieux, en enfance.

**Ramponneau,** sm. coup, blessure, heurt.

**Rap,** sm. *rabiot* (voir ce mot).

**Rapapilloter,** va. raccommoder, remettre bien ensemble (en parlant des personnes).

**Râpé,** sm. fromage râpé.

**Rapia, rapiat,** sm. et adj. inv. avare. (Qqf. donne *rapiate* au fém.).

**Raplapla, raplaplat,** sm. et adj. inv. ramolli, fatigué, épuisé, sans ressort, sans vivacité, mou (en parlant des personnes).

**Rappliquer,** va. rappliquer || vn. arriver, revenir, venir, venir inopinément.

**Rapport.** *Rapport à,* au sujet de, pour. *C'est rapport à vot'dame que vous m'causez ?*

**Raquer,** va. et n. (arg.) dés.) payer, verser de l'argent.

**Raquin,** sm. petite femme laide et mal faite.

**Rare,** adj. rare || surprenant, étonnant, inattendu, bizarre, difficile. *C'est rare s'iz en veulent !* ce serait étonnant s'ils en voulaient ! je ne crois pas qu'ils en veuillent.

**Rarranger,** va. rarranger, arranger.

**Raseur, euse,** smf. et adj. importun.

**Rasibus,** au ras, au ras de.

**Rasoir**, sm. rasoir || sm. et adj. inv. (fam.) ennuyeux, agaçant, importun.

**Rat.** (Qqf. employé comme terme d'amitié : *mon rat, mon p'tit rat.*)

**Rata**, sm. soupe du soldat, nourriture du soldat || mauvaise soupe, mauvaise nourriture. *C'est pas d'la merde, c'est du rata.*

**Ratatouille**, sf. mauvaise soupe, mauvaise nourriture.

**Rate**, sf. rate || qqf. souris.

**Ratiboiser**, va. dépouiller, dépouiller complètement.

**Ratiche**, sm.. (Voir *ratichon.*)

**Ratichon**, sm. prêtre catholique || prêtre.

**Ratichonner**, vn. fréquenter les prêtres, aimer les prêtres, être dévot.

**Raugmenter**, va. et n. augmenter (principalement quand il s'agit d'argent, de prix). *I m'a raugmenté de cinquante centimes ; le beurre il a encore raugmenté.*

**Ravageur.** *Cricri ravageur,* petite femme brune, noiraude et vive.

**Rebecquetant, e, rebectant, e**, adj. (part. prés.) appétissant, encourageant.

**Rebecqueter, rebecter**, vn. prendre courage, reprendre courage, se remettre à, recommencer, reprendre goût à || qqf. va. donner du goût, du courage.

**Rebiffer**, vn. recommencer, se remettre à (qqch., un travail, etc.). *Rebiffer au truc* (mme sens).

**Recaler**, va. recaler || remettre (en bon état de santé), ragaillardir || (fam.) refuser (à un examen).

**Recaler (se)**, vpr. se remettre, se donner des forces.

**Réchapper**, vn. échapper. *Réchapper de,* échapper à, de. *En réchapper,* être, s'en tirer sain et sauf.

**Recoller**, va. recoller || remettre (ensemble, en bonne intelligence) || vn. recommencer.

**Redingue**, sf. redingote.

**Redresse.** *A la redresse,* rusé, ingénieux, intelligent, de valeur.

**Refaire**, va. refaire || prendre, voler, escroquer, tromper, duper. *Être refait,* être volé. *Je suis refait de cent sous,* on m'a volé cent sous.

**Refiler**, va. donner || passer, repasser (qqch. à qqn., péj. : *on m'a refilé une pièce en plomb*).

**Réflexion**, sf. propos injurieux, observation désobligeante. *C'est pas des réflexions à faire à une femme.*

**Refroidi,** sm. (arg.) dés.) cadavre, individu tué.

**Refroidir,** va. refroidir || (arg.) dés.) tuer.

**Regardant, e,** adj. (part. prés.) très économe, trop économe, avare.

**Regarder.** *Tu ne m'as pas regardé. Il ne m'a...* etc.. (Formule de dénégation, de refus, de mépris, de colère.)

**Reluquer,** va. regarder avec insistance ; regarder.

**Remettre,** va. remettre || reconnaître. *Je vous remets bien,* je vous reconnais bien, je sais qui vous êtes || Expr. diverses. *En remettre* (voir *en mettre,* avec itération). *Remettre ça,* recommencer. *Remettez-vous* (terme d'accueil et de bienvenue. Signifie à peu près « mettez-vous à votre aise, reposez-vous un instant »).

**Remiser,** va. remiser || remettre (qqn.) à sa place, abattre (la superbe de qqn.) || abandonner, laisser, quitter, répudier.

**Rémouver,** va. remuer, agiter.

**Rempilé,** sm. sous-officier rengagé.

**Rempiler,** vn. se rengager dans l'armée || recommencer.

**Remuer,** va. et n. remuer || vn. puer.

**Renard,** sm. renard || ouvrier qui ne fait pas grève avec ses camarades ; faux-frère, traître || qqf. vomissement.

**Renauder,** vn. grogner, protester, bougonner.

**Renaudeur, euse,** smf. et adj. qui *renaude* (voir *renauder*).

**Rendre,** va. rendre || vomir (qqch.) || vn. vomir. *Tiens-toi, tu rendras à la maison ;* retiens-toi encore un peu, tu vomiras quand nous serons chez nous.

**Rendu.** *Être rendu,* être épuisé || être arrivé (au but, à la maison, etc.).

**Rengaîner,** va. rengaîner || mettre de côté ; renoncer à faire, à dire (qqch.).

**Renifler,** va. renifler, sentir, humer || vn. sentir, sentir mauvais.

**Rentrer,** va. et n. rentrer || (voir *rengaîner,* mme sens) || vn. entrer || *rentrer dans le chou, dans le lard, dans le blair (à qqn.) ; rentrer dedans, rentrer dedans (à qqn.) ;* attaquer, frapper (qqn.).

**Repaumer,** va.. (Voir *paumer,* soit avec itération soit dans le sens simple.)

**Repayer,** va. repayer || rendre (de l'argent) || payer (s'emploie surtout quand il s'agit d'une offense : *tu me le repayeras !*).

**Repérer,** va. repérer || regarder, observer, voir || surveiller.

**Repiger,** va.. (Voir *piger,* avec itération.)

**Repiquer**, vn. recommencer. *Repiquer au truc* (mme sens et « rengager »).

**Reposer**, vn. se reposer, dormir.

**Repousse-du-goulot**, smf. personne qui sent mauvais de la bouche.

**Repousser-du-goulot**, sentir mauvais de la bouche.

**Requinquer**, va. rétablir, remettre en état.

**Rerarranger**, va. rarranger || arranger.

**Rescapé, e**, adj. (part. pass.) qui a échappé à ; sauvé, sain et sauf.

**Rescaper**, va. sauver || vn. échapper à.

**Ressauter**, vn. tressauter, sursauter || protester énergiquement, se fâcher.

**Restant**, sm. reste.

**Rester**, vn. rester || habiter, demeurer. *Je reste rue d'la Gaîté.*

**Resucée**, sf. chose usagée, d'occasion, seconde édition ; répétition (d'une chose, d'un discours, etc.).

**Rétamé, e**, adj. (part. pass.) rétamé || complètement soûl, ivre-mort.

**Rétamer**, va. rétamer || enivrer, soûler complètement.

**Retape**, sf. racolage (fait par les prostituées). *Faire la retape*, racoler.

**Retaper**, va. retaper || remettre en état || ragaillardir || (fam.) refuser (à un examen).

**Retourner**, va. et n. retourner || émouvoir beaucoup, émouvoir, donner un choc moral à. *J'en ai été toute retournée quand j'l'ai vue passer sous la voiture* || Expr. diverses. *Avoir les sangs retournés*, être malade à la suite d'un choc moral. *Avoir les bras retournés*, être paresseux.

**Revenger (se)**, vpr. se venger.

**Revoyure.** *A la revoyure !* au revoir !

**Revue.** *Être de la revue*, avoir manqué son coup ; être dupé, ne pas avoir profité.

**Rhume.** *Prendre qqch. pour son rhume*, subir des remontrances, souffrir d'un événement fâcheux. *Le colon l'a fait venir au bureau et qu'est-ce qu'il a pris pour son rhume !*

**Ribotte**, sf. soûlerie, ébriété. *En ribotte*, en état d'ivresse.

**Ribouis**, sm. chaussure de basse qualité ; chaussure.

**Ribouldingue**, sf. noce, fête. *Faire la ribouldingue,* faire la fête, la noce.

**Ribouler.** *Ribouler des calots,* faire des yeux étonnés.

**Rien**, adv. rien || très, beaucoup, grandement. *C'est rien beau,* c'est très beau. *Elle est rien moche,* elle est bien laide.

**Riflard**, sm. (fam.) dés.) parapluie.

**Rigolade**, sf. amusement, plaisir, rire || gaudriole, coït.

**Rigolard, e**, smf. et adj. comique, très comique ; très gai.

**Rigolboche**, adj. très amusant, très drôle, très comique.

**Rigoler**, va. s'amuser beaucoup, rire || faire l'amour ; flirter.

**Rigolo**, sm. rigolo (emplâtre) || revolver || sm. et adj. individu comique, amusant ; comique, amusant ; surprenant, étonnant, bizarre. (On dit : *c'est rigolo* aussi bien quand il s'agit d'un malheur, d'une souffrance, d'un deuil que quand il s'agit d'une chose comique.)

**Rigolote**, sf. et adj. (fém. de *rigolo,* peu employé).

**Rigouillard, e**, adj. très amusant, très comique || aimant à s'amuser, à se divertir.

**Rincer**, va. rincer || dépouiller (qqn., prendre à qqn. jusqu'à son dernier sou). *Se faire rincer,* se faire dépouiller, perdre tout ce qu'on possède (au jeu ou en commerçant avec des gens malhonnêtes, etc.) || payer à boire. *Se faire rincer par les autres,* ne pas payer sa part || Expr. diverses. *Se rincer la dalle, rincer la dalle à qqn. ;* boire beaucoup, faire boire qqn.. *Se rincer l'œil,* regarder avec plaisir (une femme, des chairs nues, un beau spectacle).

**Ripaton**, sm. (fam.) dés.) pied.

**Riquiqui**, sm. petit doigt || homme tout petit, femme toute petite.

**Risque**, sf. rixe.

**Rogne**, sf. mauvaise humeur, colère. *Être en rogne,* être en colère, être de mauvaise humeur.

**Rogner**, va. rogner || vn. être de mauvaise humeur, être en colère, grogner.

**Rognon**, sm. rognon || rein || qqf. testicule.

**Rombière, rhombière**, sf. femme.

**Romper**, va. et n. rompre || (mil.) rompre les rangs, s'en aller, *faire demi-tour ;* être libre de s'en aller.

**Romponneau**, sm.. (Voir *ramponneau.*)

**Ronchonner**, vn. être de mauvaise humeur, grogner.

**Ronchonneur, euse**, adj. qui *ronchonne.*

**Ronchonnot**, sm. homme qui *ronchonne* || vieux militaire stupide, vieille culotte de peau.

**Rond**, sm. rond || sou. (Ne s'emploie pas dans ce sens pour tous les cas. On dit : ***ne pas avoir le rond,*** ne pas avoir d'argent ; ***deux ronds de flan,*** deux sous de ***flan ; ça vaut plus de dix ronds,*** etc.. Ne s'emploie guère pour les forts chiffres, ni les chiffres difficiles à prononcer ou compliqués. Actuellement un peu dés..)

**Rond, e**, adj. rond || (sans fém.) dés.) soûl, ivre.

**Rond-de-cuir**, sm. rond-de-cuir || employé assis ; fonctionnaire de l'État français.

**Rondin**, sm. rondin || étron, excrément.

**Rose.** *Feuille de rose* (obs.).

**Rossard, e**, smf. et adj. (mme sens que *rosse.* Voir ce mot) || paresseux, difficile à mettre en mouvement.

**Rosse**, sf rosse || sf. et adj. désagréable, de mauvaise composition, de mauvaise compagnie ; méchant, ironique.

**Roter**, vn. roter || être en colère, être fâché, ennuyé ; être fort désagréablement surpris || *en roter* (mme sens, la nuance de surprise plus marquée) ; *en roter des ronds de chapeau* (mme sens, augmentatif, marquant la grande surprise, la stupéfaction, l'ahurissement).

**Rotin**, sm. rotin || sou (mot négatif. Ne s'emploie que dans l'expr. : *ne pas avoir un rotin*).

**Roublard, e**, smf. et adj. malin, rusé.

**Rouflaquette**, sf. mèche de cheveux collée sur la tempe en forme de virgule || qqf. favoris.

**Rouge**, adj. rouge || roux (de cheveux, de poil).

**Roulant, e**, smf. et adj. (part. prés.) très amusant, très comique || surprenant, étonnant.

**Rouleau**, sm. rouleau || testicule.

**Rouler**, va. rouler. *Se les rouler,* ne rien faire, se reposer || tromper, duper.

**Rouler (se)**, vpr. se rouler || s'amuser beaucoup.

**Roulure**, sf. prostituée de bas étage (insulte fréquente).

**Roupe**, sf. testicule.

**Rouper**, va. (un peu dés.) voler, dérober.

**Roupette**, sf. testicule.

**Roupie**, sf. roupie || morve pendant du nez || sf. et adj. chose ou personne laide, mauvaise ; laid, mauvais. *C'est de la roupie,* ça ne

vaut rien. *Une vieille roupie,* une vieille femme laide et désagréable. *Ce qu'elle est, ce que ça peut être roupie!* Est-elle, est-ce laid! *De la roupie, de la roupie de singe, de la roupie de sansonnet;* chose sans valeur, de très mauvaise qualité.

**Roupignolle,** sf. testicule.

**Roupiller,** vn. dormir.

**Roupillon,** sm. somme, sommeil. *Piquer un roupillon,* dormir un peu, faire un somme, dormir.

**Roupillonner,** vn. dormir.

**Rouquin, e,** smf. et adj. roux (de cheveux, de poil).

**Rouscailler,** vn. protester (voir *rousser*).

**Rouscailleur, euse,** smf. et adj. qui rouscaille (voir *rouscailler*).

**Rouspétance,** sf. protestation, révolte (individuelle), résistance, indiscipline. *Faire de la rouspétance.*

**Rouspéter,** vn. protester, ne pas vouloir; grogner avant d'obéir, se révolter (individuellement); résister, se montrer indiscipliné || ne pas être content, se fâcher, se mettre en colère.

**Rouspéteur, euse,** smf. et adj. qui n'est jamais content || indiscipliné.

**Rousse,** sf. police || action de *rousser* (voir ce mot). *Faire de la rousse.*

**Rousser,** vn. grogner, protester, mettre de la mauvaise volonté (à faire qq. chose). *Rousser comme un voleur,* protester énergiquement).

**Roussin,** sm. homme appartenant à la police.

**Roustissure,** sf. saleté, chose sans valeur, de mauvaise qualité; chose ou personne méprisable et vile.

**Rouston,** sm. testicule.

**Royal-cambouis,** train des équipages, soldat du train.

**Rudement,** adv. très, beaucoup.

**Rupin, e,** smf. et adj. riche, chic, bien.

**Rupinos,** smf. et adj. riche.

**Russe.** *Chaussettes russes,* bandes ou chiffons dont on s'enveloppe les pieds.

# S

**Saboter**, vn. abîmer, abîmer volontairement (un travail).

**Sac.** Expr. diverses. *Foutu comme mon sac,* mal fait, mal arrangé (en parlant d'un travail, de l'habillement de qqn.). *Avoir le sac, être au sac,* être riche. *Sac à viande, sac à bidoche* (mil.), sac de couchage.

**Sacquage**, sm. renvoi, expulsion.

**Sacquer**, va. renvoyer (un employé, un inférieur, un visiteur gênant).

**Sage**, adj. sage || (quand il s'agit d'une jeune fille) vierge ; n'ayant pas d'amant, n'ayant pas eu d'amant.

**Saint-frusquin**, sm. ce qu'on possède (en petite quantité).

**Saint-glinglin.** *A la saint-glinglin,* jamais ; très tardivement.

**Saint-Lago** (nom de lieu), prison de Saint-Lazare.

**Saint-Siège**, sm. cabinets d'aisance, latrines.

**Saint-trou-du-cul.** *Jusqu'à la saint-trou-du-cul,* jamais.

**Salade**, sf. salade || désordre, mélange || Expr. diverses. *Panier à salade,* voiture cellulaire. *Vendre sa salade,* travailler de son métier ; jouer (en parlant des acteurs, chanteurs, etc.).

**Salaud, salop, salope**, smf. et adj. méchant, malhonnête, brutal, de mauvaise compagnie.

**Sale**, adj. sale || mauvais, méchant, désagréable, laid, fâcheux || Expr. diverses. *Avoir une sale gueule,* être laid de visage, avoir un aspect pas sympathique, peu encourageant (en parlant des personnes et des choses). *Faire une sale gueule,* avoir l'air ennuyé, mal à l'aise ; avoir peur. *Avoir le nez sale,* avoir trop bu, être en état d'ivresse.

**Salé**, sm. petit-salé, || bébé, enfant.

**Salement**, adv. salement || très, beaucoup, extrêmement, énormément.

**Saligaud**, sm.. (Mme sens que *salaud* en moins fort. Un *saligaud* est un personnage malpropre au moral ou, qqf., au physique.)

**Salle**, sf. salle || salle-à-manger.

**Salope**, sf.. (Voir *salaud*).

**Saloper**, va. mal faire, abîmer (un travail).

**Saloperie**, sf. saleté, chose ou personne vile et méprisable || (excl. marquant l'ennui, le dégoût, le mépris, la colère).

**Salopiau**, sm.. (Voir *saligaud*, à peu près mme sens.)

**Sang**. *Se manger les sangs, se tourner les sangs, se faire du mauvais sang*, se faire du souci, se rendre malade de souci.

**Sanger**, va. et n. changer.

**Santé**. *Avoir, en avoir une santé ;* avoir de la santé, avoir du toupet, de l'audace, oser, ne pas craindre. *Quelle santé !* quelle audace ! quel courage ! quel dévouement ! quelle idée étrange !

**Sapin**, sm. sapin. *Sentir le sapin*, faire penser à, présager la mort (idée de cercueil). *Une toux qui sent le sapin* || fiacre.

**Sardine**, sf. sardine || (mil.) dés.) galon de sous-officier.

**Sarrazin**, sm. (arg. typographique) ouvrier non syndiqué.

**Satyre**, sm. personnage obscène, de mœurs dissolues, ayant des mœurs contre nature (recherchant les petites filles, les petits garçons, etc.), exhibitionniste. *Le satyre du Bois de Boulogne*.

**Saucisse**, sf. saucisse || imbécile (mme sens que *andouille*. Voir ce mot).

**Saucisson**, sm. saucisson || individu maladroit, gauche.

**Sauter**, vn. sauter || tressauter, sursauter.

**Savoir**, va. et n. savoir. *Ne vouloir rien savoir*, ne pas vouloir travailler ou obéir ; refuser d'agir, d'accepter de faire ce qu'on vous demande || pouvoir. *Il rousse tout ce qu'il sait*, il proteste tant qu'il peut.

**Savon**, sm. savon || (fam.) réprimande.

**Savonner**, va. savonner || réprimander. *Savonner la tête* (mme sens).

**Schlass**, adj. inv. soûl, ivre.

**Schlinguer**, vn. puer.

**Schlipoter**, vn. puer.

**Schloff**. *Aller à schloff*, aller dormir. *Faire schloff*, dormir.

**Schnaps**, sm. (fam.), alcool.

**Schnick**, sm. (fam.) alcool.

**Schnock**, adj. inv. imbécile, stupide. (*Du schnock*, mme sens.)

**Sciant, e**, adj. (part. prés.) ennuyeux, fâcheux, importun (en parlant des personnes, des choses, des événements).

**Scie**, sf. scie || chose ennuyeuse, événement fâcheux, malheureux || personnage importun || rangaîne.

**Scier**, va. scier || ennuyer, importuner. *Scier le dos à qqn.*, importuner qqn. || chier. (*Faire scier* et *faire chier*, mme sens : importuner, agacer.)

**Scionner**, va. battre, rouer de coups.

**Sèche**, sf. (fam.) dés.) cigarette.

**Sécher**, va. sécher || (fam.) dés.) manquer (l'école, l'atelier).

**Sécot**, adj. inv. maigre, sec de constitution (en parlant des personnes).

**Secouade**, sf. escouade.

**Secouée**, sf. grande quantité.

**Semer**, va. semer || abandonner, quitter, laisser en arrière, cesser les relations avec.

**Sent-bon**, sm. (lang. enfantin) parfum.

**Sentinelle**, sf. sentinelle || étron, excrément

**Sentu**, (part. pass. de « sentir ») senti.

**Serçher**, va. chercher.

**Sergot**, sm. (fam.) dés.) sergent de ville.

**Seringue.** *Chanter comme une seringue*, chanter mal, chanter faux.

**Serrer.** *Serrer la vis à qqn.*, tenir sévèrement, plus sévèrement qqn.; (qqf.) étrangler. *Serrer la pince* (à qqn.), donner une poignée de main. *Serrer les fesses*, refuser, se refuser à, se tenir sur ses gardes; faire en sorte de ne pas être forcé d'agir contre son gré.

**Service.** *Faire du service*, (mil.) faire du zèle.

**Sézigue**, pron. (arg.) dés.) soi.

**Siau**, sm. seau.

**Siffler**, va. et n. siffler || boire vite, boire.

**Sifflet.** *Couper le sifflet*, réduire au silence, faire taire.

**Sig, sigue**, sm. pièce de vingt francs; vingt francs (valeur).

**Singe**, sm. singe || patron || (mil.) conserve de bœuf.

**Singesse**, sf. patronne.

**Siou-plait, syou-plait**, s'il vous plaît, s'il te plaît.

**Sirop.** *Avoir un coup de sirop*, être en état d'ivresse.

**Siroter**, va. siroter || vn. boire, trop boire, s'adonner à la boisson.

**Sisite**, (lang. enfantin). *Faire sisite*, s'asseoir (prononcer *sissite*).

**Smala**, sf. smala || famille, ensemble de personnes encombrantes

**Socialo**, sm. socialiste.

**Sœur**, sf. sœur. *Et ta sœur ?* (expr. de mépris, d'ironie) || religieuse, nonne.

**Soif.** *Jusqu'à plus soif,* jusqu'au bout ; tant que ce sera possible.

**Soiffard, e,** smf. et adj. qui aime à boire, qui boit trop.

**Soixante-neuf** (obs.).

**Soleil.** *Avoir un coup de soleil,* être en état d'ivresse. *Piquer un soleil,* rougir.

**Sonner**, va. sonner || frapper la tête de qqn. sur le pavé.

**Sophie.** *Faire sa Sophie,* faire des manières, des difficultés ; faire la petite bouche ; prendre un air dégoûté ; se montrer difficile.

**Sornambule,** sf. somnambule.

**Sortir**, vn. sortir || va. montrer, présenter, offrir, || dire. *Il nous sort toujours le même boniment* || mettre à la porte, renvoyer, éconduire.

**Soua-soua**, adj. inv. et adv. bon, gros, important ; bien, très bien.

**Soufrante**, sf. allumette.

**Soûlard, e,** smf. et adj. ivrogne.

**Soûlerie**, sf. ivresse, ébriété.

**Souleur**, sf. (rare) fatigue, ennui, chagrin ; difficultés.

**Soûlographie**, sf. ivresse, ébriété, action de s'enivrer.

**Soûlot, e**, smf. et adj. ivrogne.

**Soupe-au-lait,** adj. inv. de caractère vif, irascible.

**Souper.** *Avoir soupé (de qqn., de qqch.),* avoir assez de, ne plus vouloir de.

**Soursoubrer**, va. mettre sens dessus dessous.

**Sous-off**, sm. sous-officier.

**Souvent.** *Plus souvent !* (formule de dénégation).

**Su**, prép. sur.

**Sucer**, va. sucer. *Sucer la pomme à qqn.,* baiser la figure de qqn. || boire || vn. boire, trop boire, avoir des habitudes d'intempérance.

**Suçon,** sm. marque faite sur la peau par un baiser prolongé.

**Suer.** *En suer une,* danser une danse. *Faire suer,* importuner.

**Suif,** sm. suif || (fam.) semonce.

**Surin**, sm. (adj.) dés.) couteau.

**Suriner**, va. (arg.) dés.) tuer à coups de couteau.

**Susucre**, sm. sucre (se dit en parlant aux enfants et aux chiens).

**Syphilis.** (Prononcer *sifili.*)

**Système**, sm. système. *Système D* (voir *D*) || système nerveux, nerfs || tempérament, santé, corps || *Courir sur le système (à qqn.), taper sur le système (à qqn.),* agacer, importuner. *Se taper sur le système* (obs.).

# T

**Tabac**, sm. tabac || marchand de tabac, boutique de marchand de tabac || coups, volée de coups. *Passer à tabac,* rouer de coups (se dit spécialement des brutalités policières) || difficultés, gâchis, danger. *Il y a du tabac,* cela ne va pas tout seul || *Ce n'est pas le même tabac,* c'est autre chose, c'est tout différent.

**Table.** *Se mettre à table,* avouer, dénoncer ses complices.

**Tableau.** *Vieux tableau,* vieille femme maquillée ; vieille femme qui veut se faire passer pour jeune ; vieille femme || qqf. vieil homme, vieux beau.

**Tacot**, sm. petite et mauvaise voiture automobile.

**Taf**, sm. peur. *Avoir le taf,* avoir peur.

**Taffer**, vn. avoir peur.

**Taffeur, euse**, smf. et adj. peureux, craintif, poltron.

**Tailler.** *Tailler une bavette,* bavarder. *Tailler une plume* (obs.).

**Tal**, sm. derrière, fesses.

**Tambouille**, sf. cuisine (dans le sens de « mets cuisinés » et de « préparation des mets »).

**Tampon**, sm. tampon. *Coup de tampon,* moment difficile et dangereux, grave ; bataille, rixe. || ordonnance d'un officier ou d'un soldat riche.

**Tamponner**, va. tamponner || battre, rouer de coups, attaquer || qqf. posséder (une femme).

**Tanner**, va. tanner || ennuyer avec insistance, *cramponner* || battre.

**Tante**, sf. tante || sorte particulière d'inverti ; pédéraste || imbécile, idiot (employé comme insulte) || *ma Tante,* Mont-de-Piété.

**Tantine**, sf. tante || grand'tante.

**Tantôt**, sm. et adv. après-midi.

**Tapage**, sm. tapage || emprunt, action d'emprunter.

**Tape.** sf. tape, coup. *Recevoir une tape,* recevoir un coup, subir un insuccès.

**Tapée,** sf. grande quantité, grand nombre.

**Taper,** va. taper || emprunter à. *Taper qqn.,* emprunter de l'argent à qqn. *Taper de cent sous* || vn. puer. *Taper de la gueule,* sentir mauvais de la bouche || Expr. diverses. *Taper dans l'œil à qqn.,* plaire, plaire beaucoup à qqn., plaire de façon exagérée. *Se taper la tète; la gueule,* s'enivrer; beaucoup manger. *Se taper la queue, se taper sur la queue, se taper sur la colonne* (obs.). *Taper dedans à qqn.,* faire de la pédérastie (active) avec qqn.. *Se faire taper dedans* (mme sens, passivement).

**Taper (se),** vpr. se priver, être privé. *Tu peux te taper, t'en auras pas! On s'est tapé de pinard* || se battre || qqf. se masturber.

**Tapette,** sf. faculté de bavarder. *Elle a une tapette, une de ces tapettes!* elle est tellement bavarde! || pédéraste passif || pédéraste.

**Tapeur, euse,** smf. et adj. qui a coutume d'emprunter de l'argent.

**Tarte,** sf. tarte || coup, gifle.

**Tartine,** sf. tartine || chaussure || tirade (discours ou écrit).

**Tas.** *Faire le tas,* se prostituer; racoler dans la rue (en parlant des prostituées).

**Tasse.** *Prendre une tasse, la tasse;* se noyer, manquer de se noyer. *Boire une tasse, la tasse* (mme sens).

**Tassé, e,** adj. (part. pass.) bien, beau, grand, admirable, bien fait, bien rempli, fort (en parlant des choses). *Un pernod, et tassé!* Une absinthe et bien servie!

**Tasser,** va. tasser || passer, donner. *Qu'est-ce que je lui ai tassé!* (*qu'est-ce que je lui ai passé!* mme sens; se dit en parlant d'une réprimande, d'une *engueulade,* d'une volée de coups).

**Tata,** sf. pédéraste passif, pédéraste.

**Tatouille,** sf. volée de coups.

**Taule,** sf. chambre || maison.

**Taupin.** *Noir comme les couilles à Taupin,* très noir.

**Teigne,** sf. teigne || sf. et adj. mauvais, méchant, hargneux.

**Terre-jaune,** sf. pédérastie. *Faire dans la terre jaune.*

**Terreur,** sf. (se dit d'un bandit qui est la terreur de ses camarades. Chef de bandits). *La Terreur* (surnom fréquent dans le monde des apaches).

**Terrine,** sf. terrine || gueule, bouche, tête, visage (déf.).

**Têtard,** sm. têtard || qqf. cheval.

**Tétasse,** sf. seins ; seins déformés et flétris.

**Tète, tette,** sf. tétine || bout de sein.

**Tête.** Expr. diverses. *Tête de lard* (voir *lard*). *Tête de nœud,* imbécile. *Tête à gifles, à claques,* visage désagréable et faux. *Tête d'oreiller,* taie d'oreiller.

**Téter,** va. et n. teter || boire immodérément.

**Tètère,** sf. tête (déf.) || qqf. voyou, gouape.

**Téton,** sm. teton, sein.

**Théière,** sf. théière || qqf. tête (déf.).

**Thomas,** (nom propre) Thomas || vase de nuit || baquet où urinent les soldats.

**Thune,** sf. pièce de cinq francs ; valeur d'une pièce de cinq francs.

**Ti.** (Particule interrogative : *Vous voulez ti du vin ?*)

**Ti,** adj. inv. **Ti, tite,** adj. petit. *Ti mère,* petite mère. *La ti fille, la tite fille,* la petite fille.

**Tied, e,** adj. (prononcer *tiè*) tiède. (Au fém. « tiède » comme en fr..)

**Tif,** sm. cheveu (s'emploie surtout au pluriel).

**Timbré, e,** adj. (part. pass.) un peu fou.

**Tinée,** sf. grande quantité (se dit surtout au pl.).

**Tire-au-flanc, tire-au-cul.** (Voir *flanc, cul.*)

**Tire-gomme, tire-jus, tire-moelle,** sm. mouchoir.

**Tirelire,** sf. tirelire || bouche, visage, tête || estomac, ventre.

**Tirer.** *Tirer au flanc, au cul* (voir *flanc, cul*). *Tirer* (sans complément, vn. ; s'emploie qqf. dans le mme sens) || *Tirer un coup* (obs.).

**Tirer (se),** vpr. se tirer || être près de finir. *L'année se tire, commence à se tirer* || s'en aller, s'enfuir, se dérober. *Se tirer des pieds* (mme sens).

**Tiroir.** *Avoir un polichinelle dans le tiroir,* être enceinte.

**Toc,** sm. qualité de ce qui est mauvais, simili, imitation, chose de mauvaise qualité || adj. inv. laid, ridicule, stupide.

**Tocard, e, toquard, e,** adj.. (Voir *toc,* adj., mme sens.)

**Toile,** sf. toile || drap (dans ce sens s'emploie surtout au pluriel. *Je vais me mettre dans les toiles*).

**Tôle.** (Voir *taule.*)

**Tomate,** sf. tomate || tête (déf.) || sf. et adj. imbécile. *Avoir l'air tomate,* avoir l'air stupide. *Comme une tomate,* stupéfait. *Il en est resté comme une tomate.*

**Tomber**, va. abattre, tuer, vaincre || vn. tomber. Expr. diverses. *Laisser tomber,* abandonner, quitter, se désintéresser de. *Se laisser tomber sur,* prendre, s'approprier, voler, dérober.

**Tombeur**, sm. et adj. qui *tombe* (sens actif).

**Tonton**, sm. toton || oncle.

**Toper**, vn. toper || va. s'aboucher avec (qqn.).

**Toquante, tocante**, sf. (fam.) dés.) montre.

**Toqué, e**, smf. et adj. (part. pass.) un peu fou || *Être toqué de,* être épris de.

**Toquer (se)**, vpr. s'éprendre. *Se toquer de qqn.,* s'éprendre de qqn..

**Tordant, e**, adj. (part. prés.) très amusant, très comique; grotesque, ridicule, surprenant.

**Tord-boyau**, sm. (fam.) alcool, alcool fort et mauvais.

**Tordre (se)**, vpr. se tordre || s'amuser énormément. *Tu me fais tordre,* ce que tu dis est stupide.

**Torgnole**, sf. coup, gifle.

**Torpiller**, va. torpiller || traiter par un traitement électrique énergique, pénible et dangereux.

**Tortillard**, sm. boiteux || train à voie étroite.

**Tortorer**, va. et n. (arg.) dés.) manger.

**Toto**, sm. pou.

**Totor**. *Tu t'entête(s) et t'as tort, Totor!* (allitération).

**Toubib**, sm. (mil.) médecin militaire, médecin.

**Touiller**, va. et n. remuer, agiter. *Touiller la gadoue, touiller dans la gadoue.*

**Toupet**, sm. toupet || effronterie, audace.

**Toupie**, sf. toupie || femme ridicule; femme (déf.).

**Tour (la)**. *(La Tour Pointue)* La Conciergerie, le Dépôt.

**Tournant**, *Recevoir qqch. sur le tournant de la gueule,* recevoir qqch. sur la tête.

**Tournée**, sf. tournée || action d'offrir, de payer des consommations. *Payer une tournée. C'est ma tournée* || volée de coups.

**Tourner**, va. et n. tourner. *Tourner de l'œil,* s'évanouir, mourir || (mil.) dés.) être envoyé disciplinairement en Afrique || vn. et a. faire du cinématographe, prendre des vues cinématographiques, jouer comme artiste dans une bande cinématographique.

**Tourniquet**, (mil.) dés.). *Passer au tourniquet,* passer au conseil de guerre; être condamné aux travaux forcés militaires.

**Tourte**, sf. tourte || sf. et adj. imbécile, idiot.

**Toutou**, sm. chien. *A la peau de toutou ;* mal, stupide, faux, mal fait.

**Trac**, sm. peur. *Avoir le trac,* avoir peur.

**Train.** *Prendre le train onze,* aller à pied.

**Traînée**, sf. traînée || prostituée de bas étage || femme qui couche avec tout le monde.

**Traître**, sm. traître || adj. inv. dangereux, trompeur, mauvais, méchant. *Méfiez-vous, l'escalier est traître. Çte femme-là, elle est traître. La pleumonie, c'est traître.*

**Traits**, smpl. infidélité conjugale. *Faire des traits à son mari, à sa femme.*

**Tranche.** *Se payer une tranche de,* prendre beaucoup de ; profiter beaucoup de.

**Trancher.** (Voir *troncher.*)

**Traquer**, vn. avoir peur.

**Traqueur, euse**, smf. et adj. peureux, poltron.

**Tremblote, tremblotte**, sf. maladie qui consiste à trembler || tremblement || peur.

**Trempe**, sf. trempe || volée de coups.

**Tréteau**, sm. tréteau || cheval.

**Tricoter.** *Tricoter des pincettes,* courir vite.

**Trifouiller**, va. et n. tripoter, farfouiller, fouiller, mettre en désordre.

**Trimard**, sm. route, grande route.

**Trimarder**, vn. aller à pied sur les routes (comme les chemineaux).

**Trimardeur**, sm. chemineau.

**Trimballer**, va. transporter.

**Trimer**, vn. travailler durement, se donner de la peine.

**Tringle.** *Avoir la tringle,* être en érection. *La tringle !* non ! rien ! (*la peau !* mme sens). *Se mettre la tringle,* être privé, se priver de.

**Tringlot**, sm. soldat du train des équipages.

**Trinquer**, vn. trinquer || boire || subir, recevoir (des coups) ; être atteint par. (Voir *écoper,* mme sens.)

**Tripatouiller**, va. et n. tripoter || faire des affaires malpropres.

**Tripotailler**, va. tripoter (dim. péj.).

**Tripotée**, sf. (fam.) volée de coups.

**Veau**, sm. veau || femme grasse et molle || femme laide ou bête || imbécile, personne sans énergie.

**Veine**, sf. chance, bonne chance || int. *veine !* tant mieux !

**Vêler**, va. et n. vêler || accoucher (va. et n.).

**Vélo**, sm. bicyclette, vélocipède.

**Vendre**, va. vendre || dénoncer, trahir.

**Vendu**, sm. traître, renégat || rengagé (mil.).

**Ver.** *Tuer le ver.* (Voir *tuer.*)

**Verni**, adj. (part. pass.) verni || (voir *blindé*, mme sens).

**Verte**, sf. (dés.) absinthe.

**Vesse**, sf. vesse. *Comme une vesse,* sans faire de bruit. || danger d'être surpris, danger || *Vesse !* attention ! Il y a du danger !

**Veste**, sf. veste || veston || échec. *Remporter une veste,* subir un échec.

**Veuve (la)**, sf. (arg.) la guillotine || *La Veuve Poignet,* la masturbation.

**Vexant**, adj. inv. (au neutre) (part. prés.) blessant (au figuré). *C'est vexant !*

**Vexer**, va. vexer || froisser, blesser (au figuré).

**Vhuissier**, sm. huissier.

**Viande**, sf. viande || chair humaine (péj., qqf. amical : *amène ta viande !* viens !).

**Viande verte**, viande pourrie (se dit qqf. comme insulte).

**Vice.** *Avoir du vice,* être rusé, bien soutenir ses propres intérêts.

**Victime.** *Être victime* (expr. fréquente dans le sens de « subir les conséquences d'une erreur dont on n'est pas la cause » ; « souffrir du fait d'autrui »).

**Vidage**, sm. vidage || action de renvoyer, d'éconduire, d'expulser.

**Vider**, va. vider || renvoyer, éconduire, expulser. *Va pas lui demander une convalo, tu te feras vider !*

**Vieux, vieille**, smf. et adj. vieux. *Se faire vieux,* vieillir, s'ennuyer || (terme d'amitié : *mon vieux, ma vieille*) || (qualificatif défavorable : *vieux con, vieille tourte, vieille vache*) || sm. père. *Le vieux, mon vieux à moi,* mon père || (autrefois, avant la guerre, dans l'armée, *le Vieux* signifiait souvent « le capitaine ») || *Les vieux,* les parents ; *mes vieux,* mes parents || sf. mère. *La vieille, ma vieille,* ma mère.

**Vinasse**, sf. mauvais vin || vin.

**Vingt-deux !** excl. attention ! voici le patron, le chef ! Taisez-vous, sauvez-vous : on vient !

**Vingt Dieux!** int. (juron. *Bon Dieu! Nom de Dieu!* mme sens).

**Vioc, vioque, viocque,** smf. et adj. vieux.

**Violon,** sm. violon || (fam.) dés.) prison, prison d'un commissariat de police.

**Vis.** *Serrer la vis.* (Voir *serrer.*)

**Viser,** va. viser || voir, regarder || surveiller.

**Visser,** va. visser || (mil.) mettre en prison, punir.

**Vit,** sm. membre viril.

**Vlà,** prép. voilà || voici.

**Voile.** *Mettre les voiles,* se sauver, s'enfuir; se dérober.

**Voir,** va. voir || s'accoupler avec || vn. avoir ses règles || (explétif fréquent en LP. : *regardez voir; voyons voir; écoute voir; faudrait voir à voir!* etc., etc.; mme sens que « regardez », « voyons! », « écoute »; « il faudrait voir! »).

**Vouate,** sf. ouate.

**Voui,** oui.

**Vouloir.** (Se confond souvent avec « aller ». *Le train veut partir,* le train va partir.) || *en vouloir,* vouloir de l'amour, aimer le plaisir ou l'amour.

**Voyou.** (Fait qqf. au fém. *voyoute* et *voyouse.*)

**Vu.** (Prononciation fréquente pour « eu » : *j'ai vu bien des malheurs,* j'ai eu bien des malheurs.)

## W

**Wagon.** (Qqf. prononcé *ouagon.*)

**Water,** sfpl. (prononcer *ouatère*) cabinets d'aisances.

**W-C** (prononcer *V-C, vécé*), cabinets d'aisances.

## Y

**Y,** adv. y || pron. lui, (à lui, à elle). *J'y ai donné,* je lui ai donné; *j'y dirai,* je lui dirai.

**Ya.** (Abréviation de « il y a » se prononce parfois *gnya*) || *Ya pas!* (ss-ent. *à dire, à chier*) il n'y a pas à dire non, à refuser, à tergiverser; c'est comme ça! il doit en être ainsi! il le faut!

**Yeutenant,** sm. lieutenant.

**Youpin, e,** smf. et adj. juif.

## Z

**Zanzi,** sm. zanzibar (jeu de dés chez le marchand de vin).

**Zeb,** sm. membre viril.

**Zébie.** *Peau de zébie.* (Voir *peau.*)

**Zèbre.** *Courir comme un zèbre,* courir très vite.

**Zigoteau, zigoto, zigotrot,** sm. individu (déf.).

**Zigouiller,** va. tuer.

**Zigue,** sm. homme, brave homme ; homme d'esprit original. *Un bon zigue,* un brave gars. *Celui-là c'est un zigue !* c'est un homme qui n'est pas comme les autres !

**Zinc,** sm. zinc || comptoir de marchand de vin || boutique de marchand de vin, marchand de vin.

**Zouave.** *Faire le zouave,* faire l'imbécile ; faire le plaisant, le pitre ; se livrer à des excentricités de tenue, à des fantaisies déplacées ; se montrer indiscipliné. *Première de zouave,* troisième classe (compartiment de wagon de chemin de fer).

**Zozoter,** vn. parler avec un défaut de prononciation (les « s » prononcés, soit comme des « z », soit comme des « th » anglais durs ou doux).

**Zozotte.** (Terme d'affection : *ma zozotte.*)

**Zut !** int. (excl. exprimant le dépit, le mépris, l'indifférence. Signifie aussi « assez ! qu'on me laisse tranquille ! ») || *Avoir un œil qui dit zut à l'autre,* loucher.

**Zyeuter,** va. regarder. *Tu m'as pas zyeuté !* Tu ne sais pas qui je suis ! Tu me prends pour un autre !

---

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.